

50376  
1979  
116

50376  
1979  
116

N° d'ordre : 790

# THÈSE

présentée à

L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

pour obtenir le titre de

**DOCTEUR DE 3<sup>ème</sup> CYCLE**  
**(INFORMATIQUE)**

par

Pédro CASTILLEJO

**AIDE A LA CONCEPTION DE SYSTEMES  
A BASE DE MICROPROCESSEURS**



Thèse soutenue le 30 Octobre 1979, devant la Commission d'Examen  
Membres du Jury

C. CARREZ	Président et Rapporteur
J. CORDONNIER	Examineur
J.M. TOULOTTE	Examineur
B. TOURSEL	Examineur

SCD LILLE 1



D 030 305781 0

Ce mémoire est commun aux thèses de P. CASTILLEJO et M. EBOUEYA

50 376  
1 979  
116

50376  
1979  
116

d'ordre : 790

# THÈSE

présentée à

L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

pour obtenir le titre de

**DOCTEUR DE 3<sup>ème</sup> CYCLE**  
**(INFORMATIQUE)**

par

Pédro CASTILLEJO

**AIDE A LA CONCEPTION DE SYSTEMES  
A BASE DE MICROPROCESSEURS**



Thèse soutenue le 30 Octobre 1979, devant la Commission d'Examen  
Membres du Jury

C. CARREZ	Président et Rapporteur
J. CORDONNIER	Examinateur
J.M. TOULOTTE	Examinateur
B. TOURSEL	Examinateur

Ce mémoire est commun aux thèses de P. CASTILLEJO et M. EBOUEYA

DOYENS HONORAIRES de l'Ancienne Faculté des Sciences

R. DEFRETIN, H. LEFEBVRE, M. PARREAU.

PROFESSEURS HONORAIRES des Anciennes Facultés de Droit  
et Sciences Economiques, des Sciences et des Lettres

ARNOULT, Mme BEAUJEU, MM. BROCHARD, CHAPPELON, CHAUDRON, CORDONNIER, CORSIN, DEHEUELS,  
HORS, DION, FAUVEL, FLEURY, P. GERMAIN, HEIM DE BALSAC, HOCQUETTE, KAMPE DE FERIET,  
UGANOFF, LAMOTTE, LASSERRE, LELONG, Mme LELONG, MM. LHOMME, LIEBAERT, MARTINOT-LAGARDE,  
ZET, MICHEL, NORMANT, PEREZ, ROIG, ROSEAU, ROUBINE, ROUELLE, SAVART, WATERLOT, WIEMAN,  
MANSKI.

PRESIDENTS HONORAIRES DE L'UNIVERSITE  
DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

I. R. DEFRETIN, M. PARREAU.

PRESIDENT DE L'UNIVERSITE  
DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

J. LOMBARD.

PROFESSEURS TITULAIRES

. BACCHUS Pierre	Astronomie
. BEUFILS Jean-Pierre	Chimie Physique
. BECART Maurice	Physique Atomique et Moléculaire
. BILLARD Jean	Physique du Solide
. BIAYS Pierre	Géographie
. BONNEMAN Pierre	Chimie Appliquée
. BONNOT Ernest	Biologie Végétale
. BONTE Antoine	Géologie Appliquée
. BOUGHON Pierre	Algèbre
. BOURIQUET Robert	Biologie Végétale
. CELET Paul	Géologie Générale
. CONSTANT Eugène	Electronique
. DECUYPER Marcel	Géométrie
. DELATTRE Charles	Géologie Générale
. DELHAYE Michel	Chimie Physique
. DERCOURT Michel	Géologie Générale
. DURCHON Maurice	Biologie Expérimentale
. FAURE Robert	Mécanique
. FOURET René	Physique du Solide
. GABILLARD Robert	Electronique
. GLACET Charles	Chimie Organique
. GONTIER Gérard	Mécanique
. GRUSON Laurent	Algèbre
. GUILLAUME Jean	Microbiologie
. HEUBEL Joseph	Chimie Minérale
. LABLACHE-COMBIER Alain	Chimie Organique
. LANSRAUX Guy	Physique Atomique et Moléculaire
. LAVEINE Jean-Pierre	Paléontologie
. LEBRUN André	Electronique
. LEHMANN Daniel	Géométrie

Mme	LENOBLE Jacqueline	Physique Atomique et Moléculaire
M.	LINDER Robert	Biologie et Physiologie Végétale
M.	LOMBARD Jacques	Sociologie
M.	LOUCHEUX Claude	Chimie Physique
M.	LUCQUIN Michel	Chimie Physique
M.	MAILLET Pierre	Sciences Economiques
M.	MONTARIOL Frédéric	Chimie Appliquée
M.	MONTREUIL Jean	Biochimie
M.	PARREAU Michel	Analyse
M.	POUZET Pierre	Analyse Numérique
M.	PROUVOST Jean	Minéralogie
M.	SALMER Georges	Electronique
M.	SCHILTZ René	Physique Atomique et Moléculaire
Mme	SCHWARTZ Marie-Hélène	Géométrie
M.	SEGUIER Guy	Electrotechnique
M.	TILLIEU Jacques	Physique Théorique
M.	TRIDOT Gabriel	Chimie Appliquée
M.	VIDAL Pierre	Automatique
M.	VIVIER Emile	Biologie Cellulaire
M.	WERTHEIMER Raymond	Physique Atomique et Moléculaire
M.	ZEYTOUNIAN Radyadour	Mécanique

PROFESSEURS SANS CHAIRE

M.	BELLET Jean	Physique Atomique et Moléculaire
M.	BODARD Marcel	Biologie Végétale
M.	BOILLET Pierre	Physique Atomique et Moléculaire
M.	BOILLY Bénoni	Biologie Animale
M.	BRIDOUX Michel	Chimie Physique
M.	CAPURON Alfred	Biologie Animale
M.	CORTOIS Jean	Physique Nucléaire et Corpusculaire
M.	DEBOURSE Jean-Pierre	Gestion des entreprises
M.	DEPREZ Gilbert	Physique Théorique
M.	DEVRAINNE Pierre	Chimie Minérale
M.	GOUDMAND Pierre	Chimie Physique
M.	GUILBAULT Pierre	Physiologie Animale
M.	LACOSTE Louis	Biologie Végétale
Mme	LEHMANN Josiane	Analyse
M.	LENTACKER Firmin	Géographie
M.	LOUAGE Francis	Electronique
Mlle	MARQUET Simone	Probabilités
M.	MIGEON Michel	Chimie Physique
M.	MONTEL Marc	Physique du Solide
M.	PANET Marius	Electrotechnique
M.	RACZY Ladislas	Electronique
M.	ROUSSEAU Jean-Paul	Physiologie Animale
M.	SLIWA Henri	Chimie Organique

MAITRES DE CONFERENCES (et chargés d'Enseignement)

M.	ADAM Michel	Sciences Economiques
M.	ANTOINE Philippe	Analyse
M.	BART André	Biologie Animale
M.	BEGUIN Paul	Mécanique
M.	BKOCHE Rudolphe	Algèbre
M.	BONNELLE Jean-Pierre	Chimie
M.	BONNEMAIN Jean-Louis	Biologie Végétale
M.	BOSCQ Denis	Probabilités
M.	BREZINSKI Claude	Analyse Numérique
M.	BRUYELLE Pierre	Géographie

M. CARREZ Christian	Informatique
M. CORDONNIER Vincent	Informatique
M. COQUERY Jean-Marie	Psycho-Physiologie
M <sup>lle</sup> DACHARRY Monique	Géographie
M. DEBENEST Jean	Sciences Economiques
M. DEBRABANT Pierre	Géologie Appliquée
M. DE PARIS Jean-Claude	Mathématiques
M. DHAINAUT André	Biologie Animale
M. DELAUNAY Jean-Claude	Sciences Economiques
M. DERIEUX Jean-Claude	Microbiologie
M. DOUKHAN Jean-Claude	Physique du Solide
M. DUBOIS Henri	Physique
M. DYMENT Arthur	Mécanique
M. ESCAIG Bertrand	Physique du Solide
M <sup>e</sup> EVRARD Micheline	Chimie Appliquée
M. FONTAINE Jacques-Marie	Electronique
M. FOURNET Bernard	Biochimie
M. FORELICH Daniel	Chimie Physique
M. GAMBLIN André	Géographie
M. GOBLOT Rémi	Algèbre
M. GOSSELIN Gabriel	Sociologie
M. GRANELLE Jean-Jacques	Sciences Economiques
M. GUILLAUME Henri	Sciences Economiques
M. HECTOR Joseph	Géométrie
M. JACOB Gérard	Informatique
M. JOURNEL Gérard	Physique Atomique et Moléculaire
M <sup>lle</sup> KOSMAN Yvette	Géométrie
M. KREMBEL Jean	Biochimie
M. LAURENT François	Automatique
M <sup>lle</sup> LEGRAND Denise	Algèbre
M <sup>lle</sup> LEGRAND Solange	Algèbre
M. LEROY Jean-Marie	Chimie Appliquée
M. LEROY Yves	Electronique
M. LHENAFF René	Géographie
M. LOCQUENEUX Robert	Physique Théorique
M. LOUCHET Pierre	Sciences de l'Education
M. MACKE Bruno	Physique
M. MAHIEU Jean-Marie	Physique Atomique et Moléculaire
M <sup>e</sup> N'GUYEN VAN CHI Régine	Géographie
M. MAIZIERES Christian	Automatique
M. MALAUSSENA Jean-Louis	Sciences Economiques
M. MESSELYN Jean	Physique Atomique et Moléculaire
M. MONTUELLE Bernard	Biologique Appliquée
M. NICOLE Jacques	Chimie Appliquée
M. PAQUET Jacques	Géologie Générale
M. PARSY Fernand	Mécanique
M. PECQUE Marcel	Chimie Physique
M. PERROT Pierre	Chimie Appliquée
M. PERTUZON Emile	Physiologie Animale
M. PONSOLLE Louis	Chimie Physique
M. POVY Lucien	Automatique
M. RICHARD Alain	Biologie
M. ROGALSKI Marc	Analyse
M. ROY Jean-Claude	Psycho-Physiologie
M. SIMON Michel	Sociologie
M. SOMME Jean	Géographie
M <sup>lle</sup> SPIK Geneviève	Biochimie
M. STANKIEWICZ François	Sciences Economiques
M. STEEN Jean-Pierre	Informatique

M. THERY Pierre  
M. TOULOTTE Jean-Marc  
M. TREANTON Jean-René  
M. VANDORPE Bernard  
M. VILLETTE Michel  
M. WALLART Francis  
M. WERNIER Georges  
M. WATERLOT Michel  
Mme ZINN-JUSTIN Nicole

Electronique  
Automatique  
Sociologie  
Chimie Minérale  
Mécanique  
Chimie  
Informatique  
Géologie Générale  
Algèbre

Nous tenons à exprimer nos remerciements à Monsieur C. CARREZ, Professeur à l'Université de LILLE I qui nous a fait l'honneur de présider le jury de cette thèse. Monsieur CARREZ nous a accueilli dans son équipe de recherche et par ses remarques et conseils nous a aidé à mener à bien ce travail.

Nos remerciements vont aussi à Monsieur V. CORDONNIER, Professeur à l'Université de LILLE I et Directeur de l'UER d'IEEA, pour avoir accepté de participer au jury.

Nous remercions aussi M. TOULOTTE, Professeur au Laboratoire d'Automatique, pour avoir accepté de faire partie du jury.

Nous exprimons tous nos remerciements à Monsieur B. TOURSEL pour sa collaboration dans l'élaboration d'une partie de ce travail et pour avoir eu l'amabilité de participer au jury.

Que Bernard GERMAIN-BONNE et Michel LATTEUX, Maîtres Assistants à l'Université de LILLE I trouvent ici la reconnaissance à leur collaboration.

Je voudrais remercier, plus particulièrement, Messieurs DESCARPENTRIES et COMMYN qui m'ont encouragé à venir en France. Avec eux, je voudrais remercier aussi, en espérant qu'ils se reconnaîtront, tous mes amis dans le Nord qui m'ont accueilli parmi eux.

L'excellente mise en page de cette thèse a été assurée par Bénédicte, Françoise, Michèle et Patricia. Qu'elles soient remerciées pour le soin apporté lors de la frappe de ce mémoire.

Je remercie également Monsieur et Madame DEBOCK, pour la rapidité et pour le soin qu'ils ont apporté à la réalisation de cet ouvrage.



*A Nereida, mon épouse*

*A mes Frères et Parents*



PAGE	LIGNE	AU LIEU DE	LIRE
20	24	RANG (VARIAB) de	VECTEUR D'ECHANGE [RANG (VARIAB)] de
24	26	l'application, sans	l'application <u>et des possibi-</u> <u>lités du matériel</u> <u>µP</u> choisi, sans
25	7	à chaque périphérique	à chaque périphérique.
25	13	gestionnaire <u>d'interrup-</u> <u>tion</u> du	gestionnaire du
<b>CHAPITRE 4</b>			
2	5	peut être <u>modifié</u>	peut être <u>modifiée</u>
6	1	en <u>HANDSHAKE</u>	en <u>SHAKEHAND</u>
6	4	exemple <u>ou</u>	exemple <u>où</u>
8		ECHANGE DES PAGES 8 ET 9	
10	7	<u>commande</u> entre	entrée
10	13	<u>décrite</u> de la	<u>décrit</u> de la
14	10	appelons <u>de</u> mot	appelons <u>le</u> mot
16	23	du mot des données <u>COSMIC</u> .	du mot des données.
23	3	dans le chapitre suivant	dans la deuxième partie de la thèse
23	6	<u>réel</u>	<u>réel</u> , ainsi que des algorithmes de choix d'équipement <u>µP</u> .
<b>CHAPITRE 5</b>			
5	15	les circuits <u>d'adressage</u>	les circuits <u>d'accès</u>
10	26	la capacité de <u>poste</u>	la capacité de <u>porte</u>
<b>CHAPITRE 6</b>			
2	13	$C_A = C_P + C_P$	$C_A = C_P + C_D$
27	16	<u>Avantages... Inconvénients</u>	<u>Inconvénients... Avantages</u>
<b>CHAPITRE 7</b>			
4	15	du <u>P</u>	du <u>µP</u>
7	15	test de <u>I</u>	test de <u>m</u>
10	27	le <u>P</u>	le <u>µP</u>
13		imprimer k(J)	
15	3	(pas 2 ... .. précédente).	
<b>CHAPITRE 8</b>			
10	1	<u>µθ</u>	<u>micro-ordinateur</u>
20	15	pp 119-125	Journées Génie Logiciel pp 119-125
<b>CONCLUSION</b>			
3	6	les <u>noyaux</u> d'accès	les <u>moyens</u> d'accès
<b>REMARQUE</b>			

LES CHAINES DE CARACTERES SOULIGNEES SONT CELLES QUI SONT OBJET D'UNE MODIFICATION.



## INTRODUCTION

En raison du marché potentiel, en pleine expansion, pour l'utilisation des microprocesseurs, un grand nombre de disciplines et techniques sont utilisées. Ces techniques font appel, entr'autre, à des compétences relevant de l'informatique, au cours des différentes étapes qui caractérisent la construction d'un objet. C'est de cette constatation, qu'est née l'idée de fournir un outil informatique, qui permette à un utilisateur quelconque, de se dégager des compétences en informatique et donner libre cours à son imagination.

Notre objectif est donc l'étude et la réalisation d'outils logiciels permettant aux concepteurs de systèmes physiques à base de microprocesseurs, de définir l'assemblage de modules élémentaires et d'obtenir le noyau logiciel d'utilisation du système.

L'outil d'aide à la COnception de Systèmes à base de MICroprocesseur s'appelera COSMIC.

Pour situer COSMIC par rapport aux autres outils d'aide à la conception de systèmes, il nous faut faire un bref rappel sur les modèles de données et de traitement, susceptibles de représenter un système.

La définition la plus intéressante, donnée du système d'information [CAU 79]), nous semble être celle qui consiste à le définir comme image d'un système opérant pour le système de décision. Le système d'information comporte toujours deux éléments :

- \* les données, statiques ;
- \* le traitement, dynamique.

La représentation d'un système d'information, se présente donc comme un ensemble de deux modèles : le modèle des données et le modèle traitement, qui ne sont pas toujours indépendants.

#### Définition d'un modèle

"représentation mémorisée dans l'ordinateur de l'objet en cours de conception et de production. Le modèle pourrait donner une information complète sur l'objet, y compris les spécifications détaillées de fabrication".

#### a) Les modèles de données

Leur nombre est relativement élevé. On rencontre, par ordre chronologique d'apparition :

- \* les modèles de type hiérarchique : la structure des données est une hiérarchie arborescente de plusieurs niveaux

- \* Les modèles de type réseau : où la structure des données est une combinaison de plusieurs hiérarchies arborescentes.
- \* Les modèles relationnels où la structure de donnée est définie par un ensemble de relations. Ce type implique une séparation entre le travail de l'utilisateur, (représentation du monde réel : niveau conceptionnel) et celui du concepteur (analyse et définition des structures d'accès : niveau logique).
- \* Le modèle entité-relations qui se propose de prendre en compte simultanément les avantages des modèles de type réseau et relationnels.

Notre choix a été guidé par :

- \* un souci de simplicité d'utilisation
- \* l'existence d'algorithmes pour obtenir de façon automatique (ou semi-automatique) une partie du niveau logique à partir du niveau conceptionnel.

Pour nous la conception logique commence par l'aide à l'utilisateur, pour qu'il puisse exprimer, grâce au modèle conception (séparation PO-PC, pour COSMIC exclusivement), les structures d'accès aux données tels qu'il les souhaite.

Ainsi COSMIC, dans un domaine restreint, celui de SB<sub>u</sub>P, s'intéresse aux modèles externes comme Lapage [CAB 79] , et aux contraintes informatiques comme ISDOS et CAM [TEI 71]

b) En ce qui concerne le modèle de traitement, nous avons pris en compte dans COSMIC 3 caractéristiques indispensables qui sont :

- la prise en compte de la notion de temps qui permet une représentation dynamique du système
- la prise en compte de la taille des programmes,
- la prise en compte des opérations non automatisées, qui permet de représenter non seulement l'environnement du SB<sub>u</sub>P, aspect important pour l'utilisateur, mais aussi d'exprimer les aspects de conception relevant de l'expérience du concepteur et de l'heuristique

Dans le premier chapitre, nous divisons le problème de l'utilisateur en spécifications fonctionnelles et technologiques. Les spécifications fonctionnelles décrivent les différentes fonctions (ou tâches) impliquées dans le problème. Les spécifications technologiques décrivent le fonctionnement et l'utilisation des organes périphériques.

Dans le chapitre 3, les spécifications fonctionnelles sont divisées en deux éléments qui coopèrent : partie opérative (ou description des actions) et partie contrôle (ou enchaînement et synchronisation des actions). Nous donnons ensuite la structure de ces deux parties.

Le troisième chapitre expose les moyens mis en oeuvre, pour prendre en compte l'échange des variables entre les tâches, et la synchronisation lors de l'exécution de ces tâches. La description du problème de l'utilisateur est achevée, lorsque nous parlons de spécifications technologiques au chapitre 4.

Le chapitre 5 donne un résumé des différents composants d'un système à base de microprocesseurs. Nous dégageons de là, des caractéristiques à retenir concernant le matériel microprocesseur de base.

Le chapitre 6 est consacré à la sélection du matériel microprocesseur de base. Nous étudions plusieurs algorithmes de sélection. Nous en proposons un très simple, après avoir critiqué les algorithmes existants.

Les contraintes de temps d'exécution et de taille mémoire requise sont exposées dans le chapitre 7. Nous étudions ensuite, quelques algorithmes d'estimation de ces paramètres.

Le chapitre 8, finalement donne l'organisation générale de COSMIC, outil de conception assistée par ordinateur.

M. CASTILLEJO a étudié essentiellement, au long des chapitres 1 à 4, la description du problème de l'utilisateur à destination de l'ordinateur, l'échange d'information entre les tâches et leur mécanisme de synchronisation.

M. EBOUEYA, dans les chapitres 5 à 8, a étudié plus particulièrement, les problèmes liés au choix de l'équipement  $\mu P$  et à l'évaluation des contraintes de temps et taille mémoire qui apparaissent lors de la résolution de problèmes de type temps réel.



# CHAPITRE I : CAHIER DES CHARGES

## INTRODUCTION

- 1.1 ADEQUATION DES  $\mu P$  AU PROBLEME A RESOUDRE
- 1.2 LES DEUX ENSEMBLES DE CONNAISSANCES
- 1.3 PASSAGE DU C.C AU C.C.S
- 1.4 ETAPES DANS LA DESCRIPTION D'UN PROBLEME
- 1.5 ORGANISATION DU CAHIER DES CHARGES STRUCTURE
  - 1.5.1 Spécifications fonctionnelles
  - 1.5.2 Spécifications technologiques

## CONCLUSION

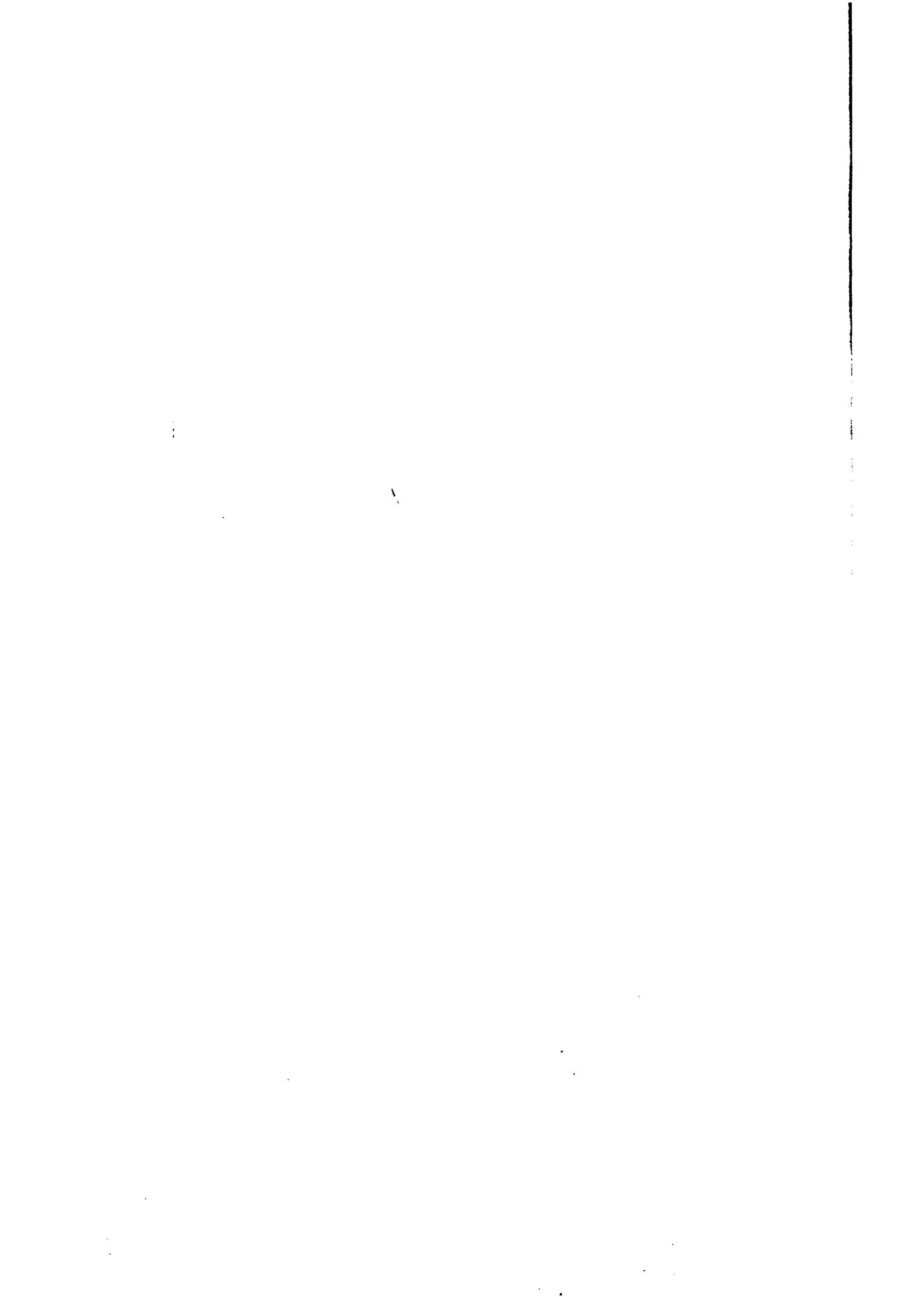


## INTRODUCTION

Le cahier des charges d'un système à base de microprocesseurs, ( $\mu P$ ) est un document régissant les rapports entre le fournisseur, concepteur d'un matériel de commande et son client, utilisateur futur de ce matériel. Un tel document peut faire intervenir des considérations juridiques, commerciales, financières, technico-économiques ou purement techniques [AFC 77]. C'est le premier maillon d'une chaîne aboutissant à la réalisation du Système à Base de microprocesseur [SB $\mu$ P]

Dans tout ce qui suit, nous nous placerons du seul point de vue du technique. Ce que nous recherchons, c'est avant tout obtenir une description claire, précise, sans ambiguïté ni omission du rôle et des performances du SB $\mu$ P à réaliser. Souvent cette description est confuse, vague et incomplète, d'où un risque de mauvaise interprétation.

Il faut choisir un point de départ ; le notre a été la nature du problème à résoudre. Il faut ensuite rechercher ou examiner les connaissances permettant d'avancer dans l'étude du projet. Ces connaissances nécessitent souvent une structuration, nous la justifierons après avoir indiqué les étapes possibles de la définition du problème de l'utilisateur.



### 1.1 ADEQUATION DES $\mu^P$ AU PROBLÈME A RÉSOUDRE

Une question préliminaire consiste à se demander si le problème à résoudre entre bien dans le domaine des  $\mu^P$ 's. Il est difficile d'y répondre sans avoir consulté une matrice du type de celle que nous présentons à la page 3.

La première colonne de la matrice ne saurait être exhaustive, elle est le point de départ de l'examen.

Notre étude concerne essentiellement les projets de la classe 2, et les frontières de cette classe avec ses deux voisines.

Si par exemple notre projet de  $SB\mu^P$  est d'avoir une aide à la navigation automatique d'un avion, nous lisons à la 2e colonne que l'exemple courant dans ce genre de projet est de contrôle de processus industriels.

Souvent les objectifs qu'on peut isoler sont :

au niveau du logiciel : diminuer les temps de réaction, développer des stratégies de contrôle.

au niveau du matériel : scruter et vérifier les variables de vol (ex : altitude) par le  $\mu^P$ , et pouvoir communiquer avec le  $SB\mu^P$  à l'aide d'un périphérique adapté.

C'est un système de classe 2 : un système temps réel.

### 1.2 LES DEUX ENSEMBLES DE CONNAISSANCES

Pour les problèmes susceptibles d'être résolus par un  $SB\mu^P$ , nous prenons en considération les informations suivantes :

1. Celles provenant de la description du problème par l'utilisateur.
2. Celles propres aux microprocesseurs et circuits associés.

Projet de SB P ----- exemple	Exemple courant	OBJECTIFS SUR LE LOGICIEL	OBJECTIFS SUR LE "MATERIEL"			Classe du système
			CPU	Mémoire	E/S périphérique	
Instrument musical jeux téléphonie	terminal intelligent	introduire des procédés intelligents sur 1 périphérique standard, pour réaliser un produit conforme aux besoins de l'utilisateur			minimiser le prix du produit final	interactif homme-machine
*contrôle de chaleur et de ventilation  *aide à la navigation automatique  régulation numérique	processus industriels	développer des stratégies de contrôle pour optimiser la capacité de traitement en utilisant les $\mu P$ 's.  augmenter et obtenir de meilleurs temps de réaction	structuration et vérification  relation entre l'architecture matérielle et la vitesse		créer des liens qui permettent la communication entre le SB $\mu$ P et le processus à contrôler  + système unique	temps réel  machine-environnement
Calculatrice de poche/mini à base de $\mu P$	ordinateur scientifique	choisir les structures de données et des algorithmes performants		compromis RAMs rapides et mémoires de masse lentes comme les rubans en papier	examiner les différentes imprimantes pour avoir un faible coût	traitement par lot

Le concepteur ne peut pas toujours être un spécialiste du processus à commander et ne peut pas deviner ce que désire l'utilisateur. C'est le cahier des charges qui servira donc à initier le concepteur. Comme toute initiation, celle-ci doit être progressive si l'on veut que le message "passe" : c'est pourquoi nous proposons la structuration du cahier des charges en le divisant en plusieurs niveaux complémentaires. Le cahier des charges structuré [CCS] ainsi obtenu pourrait aussi être utilisable par un outil informatique.

Les informations propres aux microprocesseurs seront utiles au moment du choix des composants, dont l'ensemble constituera la configuration du  $SB_{\mu}^P$  : système adapté au problème de l'utilisateur. Ces informations constituant une base de données où on retrouvera :

- a) la description fonctionnelle des circuits appartenant aux différentes familles de  $\mu P$ 's  
par exemple : les fonctions logiques des chips
- b) un ensemble de caractéristiques propres à chaque type de chip ou circuit (longueur de mot, mode de fonctionnement, nombre de bits stop, etc).

Ces deux ensembles de connaissances (projet,  $\mu P$ 's) permettront à COSMIC de mettre en oeuvre des algorithmes de choix pouvant aboutir à un modèle solution du  $SB_{\mu}^P$ .

Il restera à faire une vérification de la conformité de cette solution avec le cahier des charges, et à veiller à la cohérence entre la configuration matérielle et le logiciel de mise en oeuvre du  $SB_{\mu}^P$ .

Nous donnons ci-après un exemple de cahier des charges d'une application que nous utiliserons tout le long de la thèse pour montrer les différentes phases de description du problème de l'utilisateur.

1. La configuration du système de collecte de données [CAP 7E] est composée d'un SB $\mu$ P, de 3 terminaux, d'une unité de disque et d'une imprimante.

Ce système est utilisé dans une fabrique de lard fumé où les données à recueillir sont le poids du porc et d'autres informations telles que : le n° de série, l'identité du cochon, et celle des fournisseurs ... Les données sont saisies aux 3 terminaux. Au niveau de chaque terminal, l'opérateur place l'animal sur une balance reliée au SB $\mu$ P. Le poids du cochon est alors transféré au SB $\mu$ P. Ensuite l'opérateur introduit les données supplémentaires.

Le but du système est d'enregistrer ces données sur disquette pour une utilisation ultérieure dans un système comptable.

Les données saisies sont imprimées sous forme d'enregistrement homogène pour l'inspection. En résumé, le SB $\mu$ P doit permettre :

- la saisie de 25 caractères pour chaque animal
- la conversion de ces caractères en un format convenable
- et leur enregistrement sur un secteur du disque (le système comptable impose un cochon par secteur)
- l'édition de ces 25 caractères en une seule ligne avec des blancs comme séparateurs (chaque ligne a donc 50 caractères)
- l'impression d'une en-tête (pour chaque nouvelle page) de 2 lignes de 90 caractères.

2. Le programme doit suivre les opérateurs de telle manière que chacun d'eux puisse saisir 3 cochons par minute. L'intervalle de temps entre la frappe du dernier caractère pour un cochon et la saisie du premier caractère pour le cochon suivant est de 5 secondes.

3. L'imprimante a une vitesse d'impression de 10 caractères par seconde. Il faut 0,15 secondes à l'unité de disquette pour lire ou écrire un secteur de 128 caractères. Les terminaux permettent de saisir 10 caractères par seconde. Nous pouvons ainsi classer les spécifications en deux catégories :

### 1.3 PASSAGE DU CAHIER DES CHARGES AU CAHIER DES CHARGES STRUCTURE

Comme nous l'avons dit, la structuration du cahier des charges nous permettra de réduire notre problème en un ensemble de difficultés plus limitées.

Mais surtout elle nous permettra d'adapter notre cahier des charges à une structure d'accueil : le langage. C'est en effet à l'aide de ce langage de définition que le concepteur introduira le cahier des charges structuré (CCS) dans l'ordinateur.

- spécifications fonctionnelles, qui définissent de façon nette et précise, les différentes fonctions, informations et commandes impliqués dans l'automatisation du processus
- spécifications technologiques, c'est à ce niveau que doivent intervenir des renseignements sur les périphériques de liaison, leur caractéristique et leur mode d'utilisation.

Etapes pour structurer la définition du problème.

1. nous avons les spécifications générales du problème : le CC de l'utilisateur.
2. Ce dernier le transforme pour en faire un C.C.S, écrit en termes du langage de définition. C'est donc à l'utilisateur de faire cette analyse.
3. Le problème de l'utilisateur constitue alors des données fournies à COSMIC.
4. Les données recueillies précédemment ne sont probablement pas complètes. COSMIC demande alors des précisions. Le concepteur y répond donc. Ce peut être des adjonctions, modifications ou même des suppressions de certaines spécifications.

Nous avons choisi pour la troisième étape que les données soient introduites sous forme de fichier-carte, en vue d'un traitement par lot sur ce premier ensemble de connaissances.

La phase 4 est traitée de manière conversationnelle. Pourquoi une partie interactive dans COSMIC ? Parce que la gestion automatisée des différents documents, disponibles ou produits lors de la conception, ne peut être négligée. C'est la base de travail. Les différents outils de conception, réalisation et mise au point sont intégrés à cette partie.

De tels systèmes (interactifs) existent déjà dans d'autres domaines d'application ou sont en train d'être étudiés.

Exemple : dans le domaine de l'Architecture avec des organes de dialogues graphique.

Nous avons laissé la phase d'analyse à la seule responsabilité de l'utilisateur. Il n'est pas exclu que le concepteur l'aide à diviser son problème en parties plus petites, chacune exposant une partie limitée du problème. A la fin de cette phase, les informations liées au premier ensemble de connaissances forment un ensemble hiérarchisé d'items.

#### 1.4 ETAPES DE LA DESCRIPTION DU PROBLEME

Nous résumons ci-après les premières phases de la démarche classique (et non automatisée) qui aboutit normalement à l'adoption d'une configuration logiciel / matériel répondant aux contraintes du problème posé :

1. formulation du problème à résoudre  
(définition et objectifs du système)
2. définition des différentes fonctions que doit réaliser le SBuP, pour avoir une idée approximative d'items, donc découpage fonctionnel.
3. choix des algorithmes pour chacune des fonctions  
(car il y a différentes façons de traiter un petit problème)

4. étude approximative des données du  $SB_{\mu}^P$  (nombre d'informations à acquérir, leur cadence, leur utilisation)
5. choix des structures de ces données
6. définition des besoins en périphériques
7. examen des grandes lignes du problème d'application (liens de précédences entre les tâches décrites en 2)
8. examen des grandes lignes du logiciel de mise en oeuvre et du programme d'application

Bien sûr, ces 8 points ne permettent pas d'aboutir à la solution, nous y reviendrons par la suite. Ils sont néanmoins suffisants pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés dans cette partie. L'utilisateur remarquera qu'ils sont liés les uns aux autres et qu'il faudra souvent revenir à l'étape précédente, pour mieux définir l'étape actuelle.

C'est le cas, par exemple, lorsqu'on recherche des compromis entre les structures de données et les algorithmes.

Par fonctions à réaliser par le  $SB_{\mu}^P$ , nous entendons des spécifications (fonctionnelles) qui définissent des actions et leurs enchainement face aux évènements issus du processus à contrôler.

La plus petite entité manipulable lors de la décomposition fonctionnelle est une tâche ; pour être plus précis disons que :

la tâche est la plus petite unité de travail qui peut demander une allocation de ressource [CEL 79] (l'unité de travail étant un ensemble de fonctions logiques).

La tâche sera formée :

- \* d'un certain nombre de variables de communications. Ce peut être avec d'autres tâches ou avec l'environnement (l'extérieur au sens physique du terme et le logiciel de base du SBU<sup>P</sup>)
- \* d'un programme comportant lui-même un ensemble d'instructions et de variables locales, non accessibles de l'extérieur.

Cette distinction vient du fait qu'il y a deux types de variables manipulées par l'utilisateur :

- celles qui sont utilisées pour échanger des informations entre une tâche et les couches internes du système, ou entre les tâches elles-mêmes, ou entre les tâches et l'environnement.  
Ce sont les variables de communication
- celles qui sont dites variables locales aux tâches.

Dès la phase 4, ce sont des spécifications technologiques et opérationnelles qui sont données par l'utilisateur. Elles apportent des précisions sur le flux de données en entrée et en sortie des périphériques de liaison avec l'environnement, et sur les contraintes à respecter.

Cette approche hiérarchisée du CC, qui rappelle les méthodes de conception descendantes, en facilitera (pour l'utilisateur) la rédaction et (pour le concepteur) la compréhension.

En sériant les problèmes, fonctionnels d'un côté, technologiques de l'autre, elle évite à l'utilisateur de se sentir submergé sous une foule de détails plus nuisibles qu'utiles dans une première approche.

Nous avons parlé de processus à contrôler et d'automatisme : le  $\mu^P$  contrôle le processus, et l'ensemble forme l'automatisme. Cette façon de voir un automatisme a été parfaitement formalisée dans des publications récentes en informatique [AFC 77].

## 1.5 ORGANISATION DU CAHIER DES CHARGES STRUCTURE

D'une façon générale, un système (automatisme) peut se décomposer en 2 éléments qui coopèrent : l'un est dit partie contrôle, et l'autre partie opérative.

La partie contrôle prend les variables de contrôles issues de l'extérieur ou des différentes tâches du problème. Elle élabore en sortie

- des ordres et des signaux de synchronisation destinés aux constituants de l'automatisme en vue d'assurer le séquençement des opérations dans la partie opérative.

Cette dernière correspond à la description de chacune des tâches que l'utilisateur a identifiée dans son problème. Elle produit des résultats.

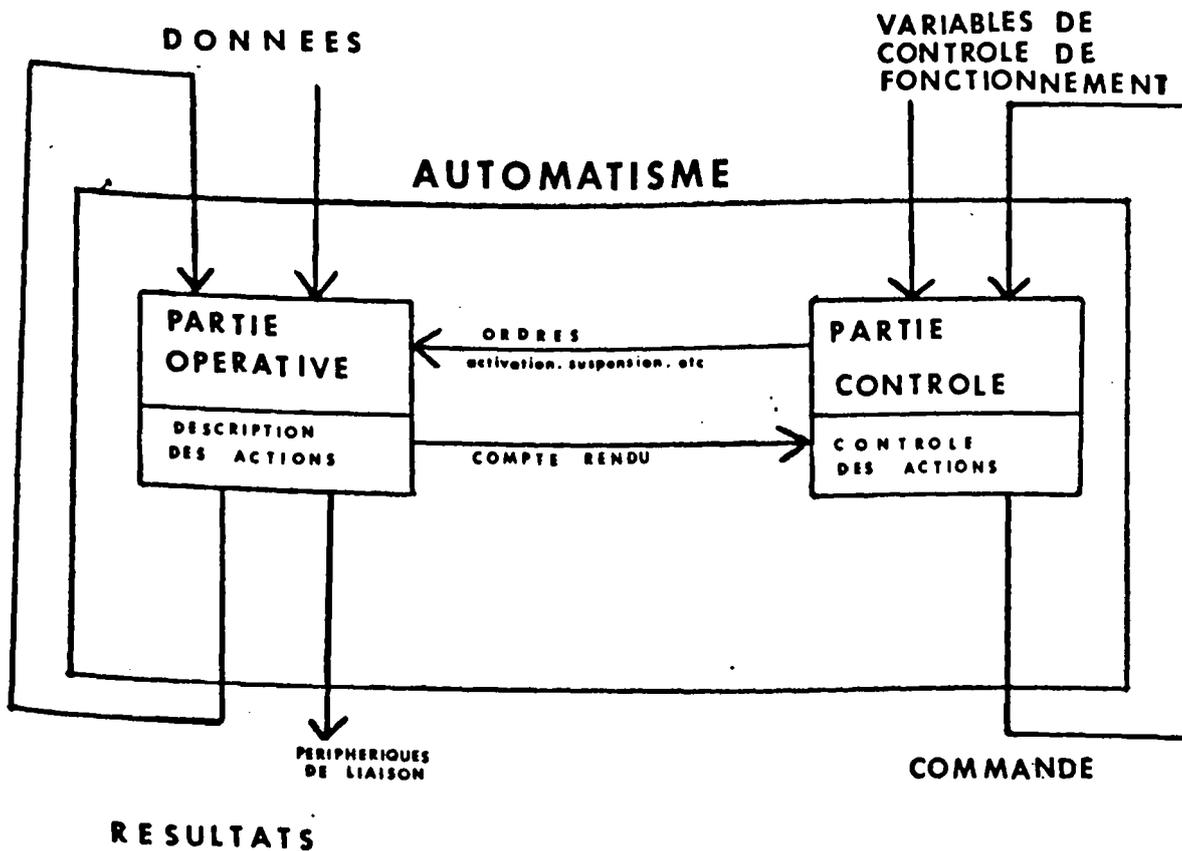


FIG. 2 : SCHEMA SYNOPTIQUE D'UN AUTOMATISME

Dans le schéma précédent, la partie contrôle communique avec la partie opérative par l'intermédiaire d'ORDRES. Ces ordres ont comme rôle l'activation d'une tâche, la suspension d'une tâche, le déclenchement d'une fonction comptage de temps, etc.

Un certain nombre de variables de communication, issues de la partie opérative, sont envoyées à la partie contrôle comme des COMPTES-RENDUS.

Les données produites par la partie opérative, appelées RESULTATS, peuvent être utilisées comme données par d'autres tâches de la partie opérative.

D'autres RESULTATS sont communiqués à l'extérieur par l'intermédiaire des périphériques de liaison.

La partie contrôle effectue des manipulations sur ses propres variables que nous appellerons variables de SYNCHRONISATION. Le résultat de ces manipulations est utilisé pour le contrôle et l'enchaînement des tâches.

Les contraintes sont :

temporelles : fréquence d'activation d'une tâche,  
durée,  
etc...

ou liées à la prise en compte des conditions externes et/ou internes pour l'activation (ou non) des tâches.

Toutes les idées développées précédemment doivent aboutir à la structuration du cahier des charges. On a ainsi, pour l'automatisme tout entier :

### 1.5.1 Des spécifications fonctionnelles

- a) *Identification de l'automatisme*  
où l'on identifie le problème à résoudre, ce qui nous situe dans la figure 2.

b) *Partie opérative de l'automatisme*

description des tâches

et pour chaque tâche

son identification  
 ses variables de communication  
 ses variables locales  
 son algorithme de traitement  
 sa priorité

c) *Section contrôle de l'automatisme*

C'est ici qu'apparaissent les règles de synchronisation entre les tâches et leur enchaînement. Nous étudierons par la suite, parmi les mécanismes de synchronisation et d'enchaînement, ceux basés sur la séparation entre les parties contrôle (PC) et Opératives (PO).

### 1.5.2 Des spécifications technologiques et opérationnelles

Dans la figure 1 nous avons distingué 3 classes de projets de SB<sup>P</sup> ;  
 les systèmes :

interactifs	:	liaison homme-machine
temps réel	:	liaison machine-environnement
ceux qui jouent	:	le rôle classique d'un ordinateur.

Ici il s'agit de décrire les unités périphériques qui permettent ces communications. Ce seront par exemple : des téléimprimeurs, des magnétophones à cassettes, des unités à disques souples, des capteurs, des relais, etc.

Elles sont décrites de manière symbolique, et le système d'aide les considère comme des tâches. Nous avons séparé leur description de celle des tâches dans le but de distinguer la description fonctionnelle (de l'application) des considérations technologiques.

Pour chaque unité symbolique nous avons :

- a) ses spécifications d'interface qui regroupent l'identification, les types de variables, etc.
- b) ses spécifications d'environnement où nous retrouvons :
  - les vitesses de réception et de transmission des données,
  - les formats de ces dernières,
  - les capacités de stockage nécessaires, lorsque l'utilisateur peut les donner.

La description de ces unités symboliques peut se retrouver à deux endroits différents du système d'aide COSMIC :

1. dans le premier ensemble de connaissances comme besoin de l'utilisateur [cf. 1.2]
2. dans le second comme éléments d'un des SBuP existants

Nous montrons ci-après la structuration des informations du cahier des charges donné en exemple et ensuite un schéma général de décomposition de la description du problème.

Le traitement peut se décomposer de la manière suivante, entre deux groupes de tâches :

1° Tâche COMMUN

- \* obtenir un tampon plein
- \* écrire le tampon sur la disquette
- \* tester l'écriture
- \* invertir le tampon en format imprimante
- \* imprimer

si nécessaire imprimer ENTETE  
 repeat imprimer un character  
until une ligne complète

fin COMMUN

2° Tâche TERMINAL (il y a 3 tâches terminaux)

- \* obtenir un tampon vide
- \* attendre terminal prêt
- \* repeat lire un character  
                   stocker le character dans le tampon  
                   until dernier character
- \* envoyer le tampon

fin TERMINAL

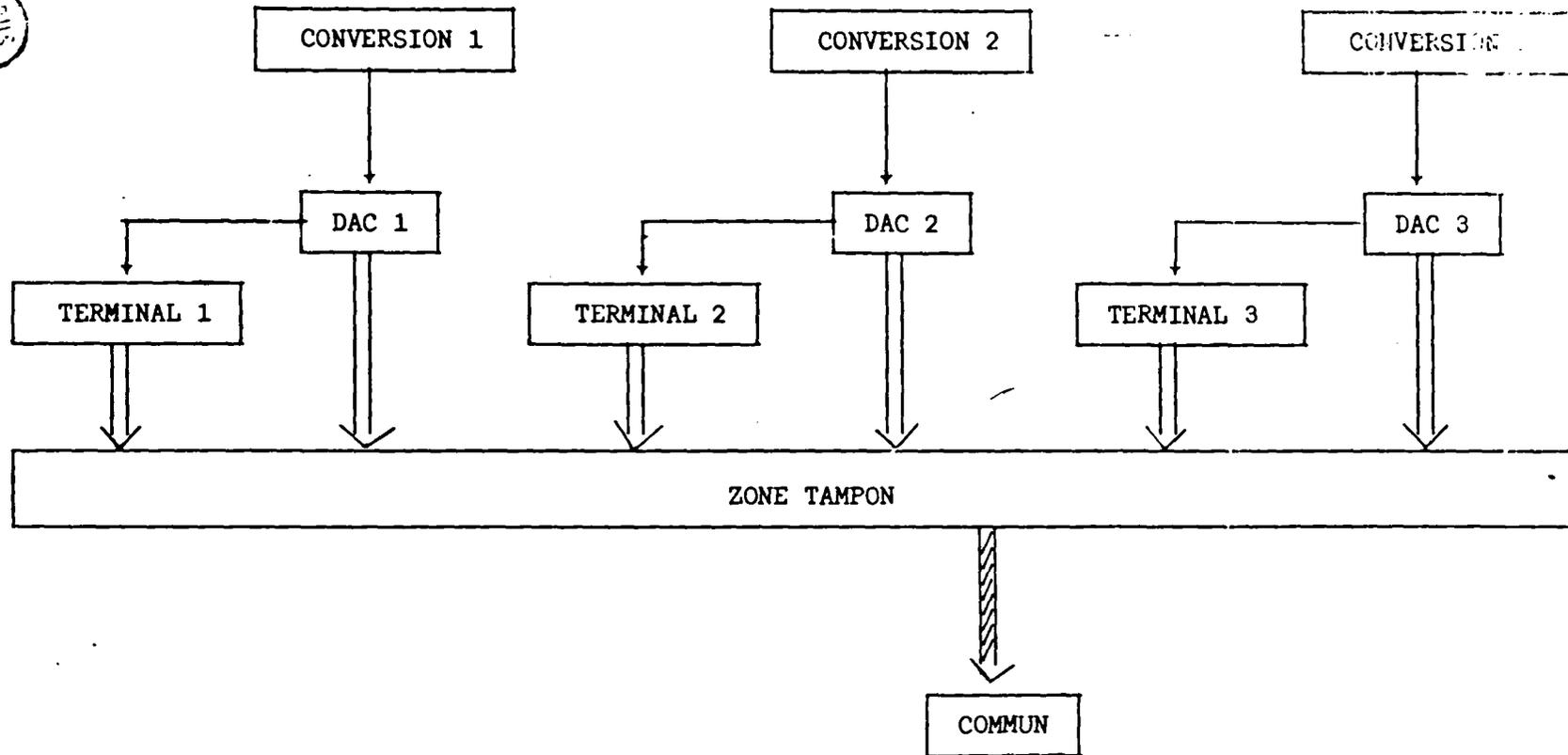
A ces tâches il faut associer les gestionnaires périphériques et la manipulation générale des données. [Cf. Fig. 3]

Ainsi la tâche CONVERSION est la tâche gestionnaire du périphérique CONVERTISSEUR A/D 12 bits. DAC 1 est la tâche que manipule les données issues du convertisseur. Finalement TERMINAL est la tâche que manipule les données issues du clavier.

Il faut remarquer que nous avons négligé la présentation du gestionnaire des périphériques TERMINAL, DISQUETTE et IMPRIMANTE.

Il en sera de même lors de la description des périphériques ou nous nous appuyerons sur un exemple en décrivant le convertisseur analogique digitale 12 bits.

COMMUN, par contre, est la tâche que manipule les données à destination de la disquette et de l'imprimante.



- signaux de synchronisation
- ⇒ dépôt de messages
- ⇨ prélèvement des messages

Fig. 3 : ENCHAINEMENT ENTRE LES TACHES

## CONCLUSION

Nous avons proposé à l'utilisateur une façon de structurer son cahier des charges ; la démarche est résumée par la figure ci-dessus. [Cf. Fig. 4]

Dans les spécifications fonctionnelles, il donne des informations sur les parties contrôle et opérative de son problème.

Dans les spécifications technologiques il décrit les périphériques, ou du moins en donne les caractéristiques.

Le concepteur ayant suivi les directives données doit envisager maintenant la codification de ses informations en vue d'un traitement automatique. C'est de la description de ces informations que nous parlerons au chapitre suivant.



DESCRIPTION  
DU PROBLEME  
DE  
L'UTILISATEUR

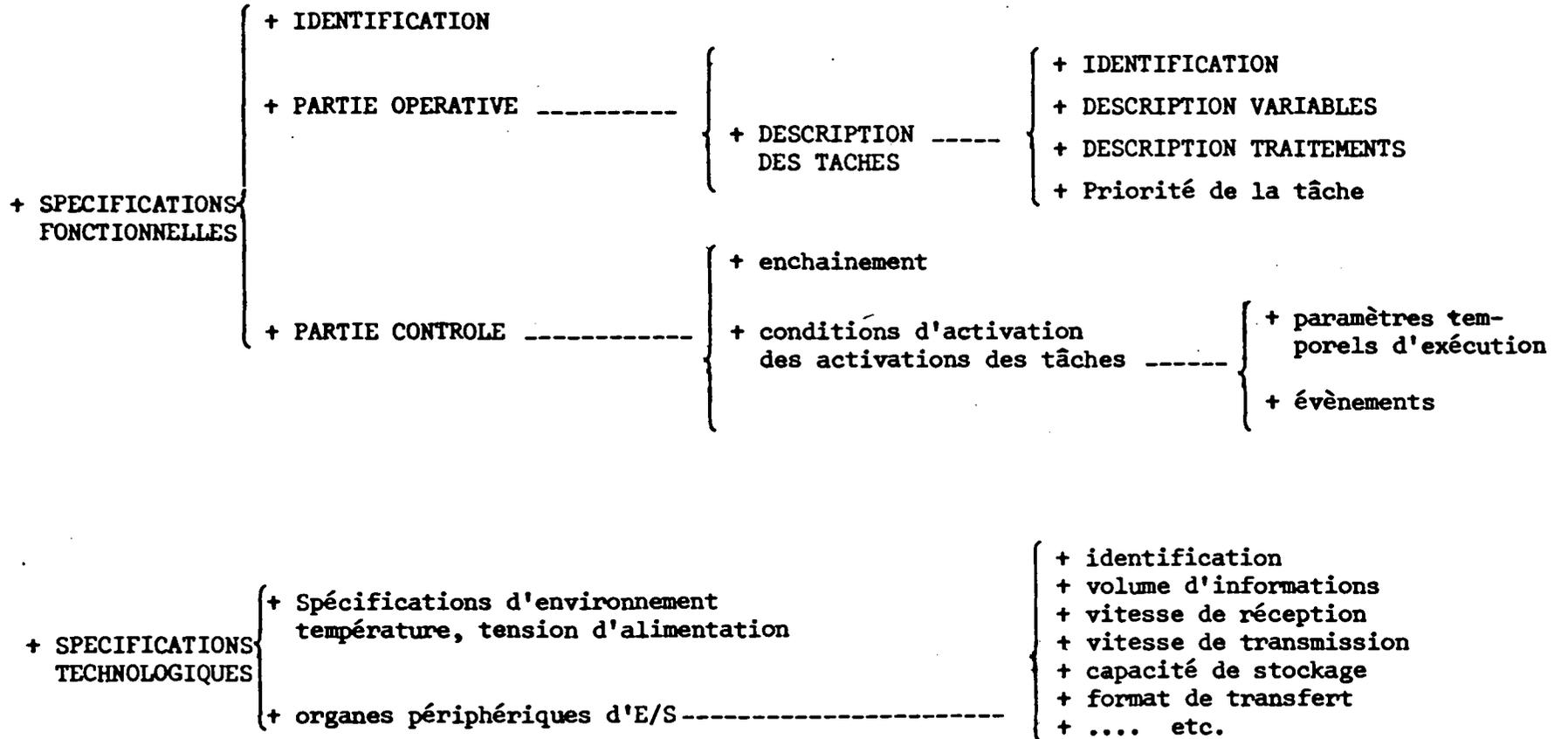


FIG.4 SCHEMA SUIVI POUR LA PROPOSITION DU C.C.S.

## BIBLIOGRAPHIE

- [AFC 77] Groupe de travail systèmes logiques de l'AFCEC.  
*Pour une représentation normalisée du cahier des charges  
d'un automatisme logique.*  
Automatique et informatique industrielle, Novembre 1977.
- [CAP 78] O. CAPRINI ; S. LAUESEN et U. OUGAARD  
*Design Principles for dedicated data collection programs.*  
Euromicro 1978, proceeding NORTH-HOLLAND.
- [CUS 77] CUSHMAN  
*Sharpen your microcomputer design skills quickly on  
microsystems projects.*  
EDN, février 1977.
- [TEI 71] TEICHROEW  
*Méthodes ISDOS : automatisation de la construction de  
systèmes,*  
L'INFORMATIQUE, Déc. 1971.
- [WAT 76] WATERS , S.J.  
*MAO (CAM) méthodologie assistée par ordinateur dans la  
conception des systèmes informatiques*  
L'informatique nouvelle #69, janvier 1976



## CHAPITRE II : SPÉCIFICATIONS FONCTIONNELLES

### INTRODUCTION

- 2.1 PARTIE OPERATIVE
  - 2.1.1 Concept de module
  - 2.1.2 Structure de la partie opérative
- 2.2 PARTIE CONTROLE
  - 2.2.1 Tour d'horizon de quelques mécanismes classiques de synchronisation
    - 2.2.1.1 *Module de contrôle*
    - 2.2.1.2 *Contrôleur de synchronisation*
    - 2.2.1.3 *Expressions de chemin*
  - 2.2.2 Quelques critiques aux mécanismes étudiés
  - 2.2.3 Structure de la partie contrôle
    - 2.2.3.1 *Déclaration des variables en synchronisation*
    - 2.2.3.2 *Description des règles de synchronisation*
- 2.3 PRIMITIVES D'ECHANGE ET SYNCHRONISATION ENTRE LES TACHES

### CONCLUSION



## INTRODUCTION

La séparation entre les actions à réaliser : PARTIE OPERATIVE et l'enchaînement et synchronisation de ces actions : PARTIE CONTROLE [AFC 77], apporte une grande souplesse lors de l'analyse d'un problème. Etant donné les coûts élevés de mise au point d'une application, cette séparation nous semble une saine politique lors de la phase de développement de l'application. Ceci entraîne que la modification d'une tâche est sans effet sur la synchronisation avec les autres tâches et vice-versa.

Nous montrons dans ce chapitre comment peut être définie la partie opérative, comment le concepteur peut décrire les tâches à l'aide du langage de définition.

Nous traitons ensuite de la partie contrôle (PC). Notre objectif est d'examiner la synchronisation suivant ses trois couches :

- . synchronisation des accès à des valeurs
- . Synchronisation avec le temps et les événements extérieurs
- . enchaînement de processus (priorité, etc) et ordonnancement.

C'est pourquoi nous parlerons, dans cette deuxième partie :

- . des variables de synchronisation
- . des règles de synchronisation
- . et de certaines primitives qui permettent la prise en compte des variables des tâches pour leurs connexions.



## 2.1 PARTIE OPERATIVE

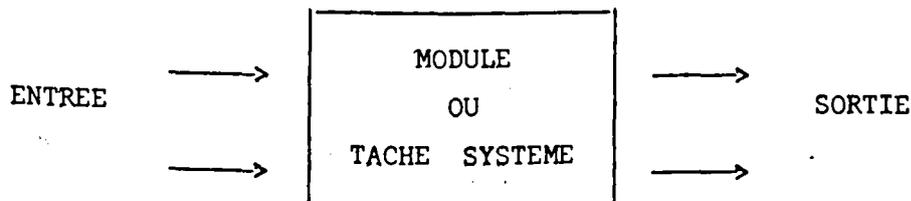
Les tâches décrites dans la partie opérative du problème seront appelées TACHES UTILISATEUR ; l'ensemble des tâches utilisateur avec leur synchronisation constituant ce qu'on appelle PROGRAMMES D'APPLICATION.

Au niveau de COSMIC nous parlerons de TACHES SYSTEME par opposition aux tâches utilisateur.

### 2.2.1 Concept de module

La complexité d'un système réside dans le fait que les différentes fonctions le constituant sont nombreuses et dépendantes les unes des autres. Il est donc important d'organiser clairement ces fonctions. Ceci de manière à faire ressortir des ensembles cohérents, ayant un but commun, des relations simples avec les autres ensembles. Un tel ensemble est appelé module.

Un module est synonyme de tâche système. La différence entre tâche utilisateur et tâche système (ou module) réside dans le fait que le concepteur du SBUP ne s'intéresse pas à la façon dont la fonction d'un module est réalisé. Le concepteur considère donc le module comme un "boîtier" logiciel avec ses "pattes" d'E/S.



### 2.1.2 Structure de la partie opérative

Nous rappelons que la partie opérative est essentiellement formée de la description de toutes les tâches. Pour chaque tâche le concepteur définit :

- l'identification de la tâche
- les variables
- les traitements sur les variables.

En ce qui concerne les variables, nous les avons jusqu'à maintenant, appelées variables de communication. Il nous semble toutefois qu'il soit nécessaire de distinguer entre :

1. Variables de connexion qui s'utilisent pour la communication de messages entre les tâches.
2. Variables globales<sup>(1)</sup> qui sont des variables consultables par toutes les autres tâches.

Il nous semble intéressant d'indiquer la place occupée par la partie opérative, lors de la description de l'application par l'intermédiaire du langage de définition. Pour ceci nous décrirons la structure des tâches à l'aide d'un exemple. \

Le lecteur se rapportera à l'annexe A pour la syntaxe sémantique du langage de définition.

```

tache   COMMUN
priorité : 5
      global NBTAMPON : entier,
      TAMPON : tableau [1 .. NBTAMPON]
              de type tampon,
      TBOOL : tableau [1 .. NBTAMPON]
              de booleen ;

      connexion CHOISI : entier

      VAR ENTETE : chaîne, CHARATER : char
début

```

(\* transférer le tampon sur la disquette \*)

```

écrire TAMPON [CHOISI] ,
tester.l'écriture ,
attendre. fin. d'écriture. sur. disquette ,

```

(1) ou variables communes.

(\* convertir le tampon en format imprimante \*)

convertir TAMPON [CHOISI] ,

(\*libérer le tampon et informer la tâche qui choisit les tampons pleins \*)

TBOOL [CHOISI] = faux ,

envoyer(TBOOL [CHOISI]) ,

(\* imprimer le tampon \*)

si nécessaire imprimer ENTETE,

faire imprimer CHARATER

jusqu'à ligne. complète

fin COMMUN

## 2.2 PARTIE CONTROLE

Il existe un certain nombre de mécanismes de synchronisation, qui s'adaptent au principe de base que nous nous sommes fixés : séparation partie contrôle / partie opérative. Parmi eux nous pouvons citer : modules de contrôle, modules de contrôle avec transfert, expressions de chemin, expressions de chemin conditionnel, contrôleur de synchronisation, etc.

### 2.2.1 Tour d'horizon de quelques mécanismes classiques de synchronisation

Le principe de base des mécanismes que nous allons passer en revue, est la distinction entre les actions à synchroniser et la description des règles de synchronisation.

#### 2.2.1.1. Modules de contrôle

Les modules de contrôle [ROB 77] prennent en compte deux types d'information :

1. Un ensemble des files d'attente, dans lesquelles seront enregistrées les requêtes.
2. Des règles de synchronisation qui sont exprimées à l'aide de variables servant à compter l'occurrence de certains événements.

L'inconvénient majeur des modules de contrôle, est l'impossibilité d'exprimer la solution de certains types de problèmes. En effet, le mécanisme cité n'utilise que des compteurs d'état qui ne peuvent pas retenir la suite des opérations réalisées, mais seulement leur nombre. Pour y remédier, Robert et Verjus [ROB 78] ont dû considérer deux ensembles de files remplies les unes par des requêtes, et les autres par des opérations de transfert.

La puissance de la méthode provient en grande partie, du fait que l'on permettra de faire dépendre la condition d'autorisation d'une procédure  $p$ , de la file dans laquelle elle est placée.

#### 2.2.1.2 Contrôleur de synchronisation

Le contrôleur de synchronisation [PUL 78], peut être vu comme une généralisation des modules de contrôle. Un des apports étant la liberté laissée au programmeur de faire le choix du nombre, du type, de la structure et de la sémantique de ses variables de synchronisation. Ce qui n'est le cas ni dans les modules de contrôle ni dans les modules de contrôle avec transfert, où les variables de synchronisation sont limitées à cinq compteurs. Imposer des règles de synchronisation revient à imposer des contraintes dans l'ordre des modifications de la situation du processus vis-à-vis d'une ressource. Ces instants particuliers correspondent à la présence de points de synchronisation (DPS) dans le programme du processus considéré.

#### 2.2.1.3 Expressions de chemin

Les expressions de chemin [CAM 73], sont utilisées pour exprimer la synchronisation entre processus en décrivant l'ensemble des séquences possibles pour l'exécution des procédures. Chaque expression de chemin est prise en compte par le contrôleur, qui inclut des spécifications. Ces dernières décrivent exactement la façon dont la synchronisation est organisée. Cette synchronisation s'applique à l'ordre d'exécution des procédures, celle-ci pouvant être exécutées par des processus différents. Une expression de chemin décrit donc, un cycle dans l'exécution de l'ensemble des procédures, et accepte comme opérands des noms de procédures du module.

Les expressions de chemin tels qu'elles sont présentées, ne proposent comme condition d'exécutabilité pour une opération, que l'exécution immédiate

antérieure d'une certaine opération. Pour résoudre une plus grande classe des problèmes, aux expressions de chemin ont été ajoutées des notions de conditions d'exécution dans le chemin. L'opérateur ">" a été introduit pour indiquer un choix exclusif avec priorité [FER 78].

### 2.2.2 Quelques critiques aux mécanismes étudiés

Pour des problèmes classiques, il est certain que les mécanismes cités (cf. 2.2.1) apportent une solution satisfaisante lors de la synchronisation des processus. Par contre, lorsqu'il s'agit de synchronisation de processus en temps réel, il n'est pas toujours possible de faire une séparation nette entre partie contrôle et partie opérative.

Ainsi, les deux premiers mécanismes étudiés, ne s'appliquent aux problèmes où les règles de synchronisation font intervenir des paramètres des procédures à synchroniser. Ceci est un handicap certain lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes de synchronisation pour des applications temps réel.

En ce qui concerne les expressions de chemin, chaque description de chemin exprime une contrainte sur l'ordre d'exécution des tâches. Ceci par la spécification des séquences d'exécution admissibles. Ce choix provoque une exclusion mutuelle entre tâches appartenant à un même chemin. Cette exclusion imposée par l'outil lui-même, peut s'opposer à l'efficacité de la collaboration entre processus [FER 78].

Il faut aussi ajouter que malgré cette distinction partie opérative-partie contrôle, dans les expressions de chemin, les actions et le contrôle sur les actions sont finalement réunis dans un seul module [ROB 77].

Nous allons essayer d'apporter une solution adaptée à notre problème. Pour cela nous définissons un mécanisme pour pallier aux problèmes rencontrés lors de l'étude des mécanismes cités. La solution proposée devra, entr'autre rendre possible la communication de paramètres entre tâches et la prise en compte de phénomènes temporels.

Nous devons donc fournir un mécanisme vérifiant les propriétés suivantes :

1. Séparation partie contrôle et partie opérative.

2. Il n'y a pas de restriction quant au choix des variables de synchronisation. Le concepteur peut choisir le nombre, le type, la structure, la signification de leur contenu.
3. L'échange des variables de connexion entre les tâches est à la charge complète du noyau, par l'intermédiaire des primitives d'échange.

### 2.2.3 Structure de la partie contrôle

La description de la synchronisation, à l'intérieur de la partie contrôle, se décompose en deux parties :

1. Déclaration des variables de synchronisation.
2. Description des règles de synchronisation.

#### 2.2.3.1 Déclaration des variables de synchronisation

Toute variable, utilisée dans la partie contrôle, est déclarée (implicitement) comme étant une variable de synchronisation. Ces variables peuvent être des variables communes ou des variables de connexion. En particulier, nous aurons besoin de définir des variables de types :

- compteur d'impulsion et temporisateur
- sémaphore
- interruptions et événement
- ⋮
- etc.

#### 2.2.3.2 Description des règles de synchronisation

Nous nous inspirons pour exprimer des règles de synchronisation des concepts propres à la programmation structure. Ainsi nous distinguons trois constructions de base.

1. Enchaînement (ou séquences)
2. Alternative et choix
3. Répétition

L'enchaînement permet de ne pas exprimer une condition d'évolution pour certaines tâches. Ainsi une tâche dont la seule mise à jour des variables de connexion, suffit à la rendre active, n'aura pas besoin d'une condition d'évolution explicite dans la partie contrôle.

L'alternative permet d'exprimer des conditions d'évolution conditionnelles qui tiennent compte de l'état des autres tâches. Nous distinguons deux schémas : SI ... ALORS ... SINON et CAS ... DANS ... . D'autres clauses faisant apparaître le terme APRES induisent aussi une condition. Nous l'utiliserons donc aussi pour exprimer des conditions alternatives d'évolution.

La répétition sert à exprimer des actions périodiques. Ainsi ces règles permettront au concepteur de définir le déclenchement d'une action TOUTES les fois qu'une certaine condition apparaît.

Nous pouvons résumer en disant que le concepteur a les moyens d'exprimer deux types principaux de règles : alternative et répétition. La première règle (séquence) est implicitement énoncée dès qu'une tâche n'a besoin d'aucune règle d'évolution. La production de toutes ces variables de connexion suffit dans ce cas à rendre la tâche candidate à s'exécuter.

Nous donnons ci-dessous un exemple de description des règles de synchronisation dans la partie contrôle correspondant au problème défini dans le premier chapitre.

#### Partie contrôle

Déclaration  
des variables  
de synchronisation

{ I ; NBTAMPON ; TBOOL ;  
CHOISI ; START, CONVERSION ;  
STROBE, de la même façon  
que dans les tâches. [cf 2.1.2]

#### début

(\* obtenir un buffer plein pour COMMUN \*)

R1 : pour I = 1 jusqu'à NBTAMPON

début si BOOL [I] = vrai

alors CHOISI = I

envoyer (CHOISI)

fin

(\* démarrage des périphériques CONVERTISSEUR A/D \*)

R2 : si START. CONVERSION 1 alors activer CONVERSION 1

R3 : si START. CONVERSION 2 alors activer CONVERSION 2

R4 : si START. CONVERSION 3 alors activer CONVERSION 3

(\* démarrage des tâches de manipulation des données issues des convertisse

R5 : si STROBE 1 = vrai alors activer DAC 1

R6 : si STROBE 2 = vrai alors activer DAC 2

R7 : si STROBE 3 = vrai alors activer DAC 3

(\* La tâche de surveillance est déclenchée lorsqu'il n'y a pas de travail pesage et saisie de données \*)

R8 : si aucun. porc ou toutes les 24 heures  
activer SURVEILLANCE

fin PARTIE CONTROLE

### 2.3 PRIMITIVES D'ECHANGE ET SYNCHRONISATION ENTRE LES TACHES

Un des problèmes rencontrés lors de l'étude des mécanismes de synchronisation fait au paragraphe 2.2.1, était l'impossibilité de prendre en compte la transmission de certains paramètres des tâches à synchroniser. Nous allons étudier quelques éléments de la façon dont cet échange peut être fait, sans trop nuire à l'indépendance entre la partie opérative et la partie contrôlée de l'application.

La primitive ENVOYER, sera utilisée lors de la manipulation des variables de communication dans la partie traitement des tâches, ou dans la partie description des règles de synchronisation. Ceci pour signaler qu'un message est à transmettre. Lors de l'exécution de cette primitive l'exécution de la tâche en cours est suspendue, le temps nécessaire à transmettre le message aux tâches qui en ont besoin.

La transmission des messages entraîne une réévaluation des règles de synchronisation. Il serait donc souhaitable que cette réévaluation n'implique que les règles contenant le message qui vient d'être transmis.

Pour les variables de connexion, l'utilisation de la primitive ENVOYER, nous parait une solution envisageable pour l'appel du module ECHANGE. Dans tous les cas, la tâche peut être suspendue par une autre tâche plus prioritaire qui était en attente du message récemment envoyé.

Pour remédier au problème de suspendre systématiquement l'exécution de la tâche en cours, au profit d'une tâche plus prioritaire, nous adoptons la démarche suivante : nous définissons une autre primitive EXPEDIER. La différence étant que ENVOYER provoque un appel, pour une évaluation immédiate des conditions d'évolution des tâches. Ainsi une tâche qui envoie un message peut se voir suspendre l'accès à l'unité centrale parce que la tâche qui vient de recevoir le message est plus prioritaire. La primitive EXPEDIER, par contre, provoque un appel au module ECHANGE sans évaluation des conditions d'évolution des tâches. Toutefois cette évaluation sera faite lorsque la tâche émettrice rend le contrôle de l'unité centrale.

Les tâches [PARTIE OPERATIVE] communiquent des informations entre elles à l'aide du module d'échange d'informations, lequel communique des comptes-rendus à la partie contrôle qui se charge d'émettre des ordres aux tâches. Les ordres sont communiqués par l'intermédiaire d'un module qui gère les files d'attente des tâches, les compteurs de temps etc .



## CONCLUSION

Nous avons, tout au long du chapitre, étudié la structure des parties opérative et partie contrôle. Ensuite, nous avons proposé une description du problème de l'utilisateur qui tient compte des particularités du problème à résoudre. Finalement nous avons montré avec des exemples les actions entreprises par le module qui manipule ces structures. Dans le chapitre suivant nous étudierons en détail l'échange de communication entre les tâches et la prise en compte des règles de synchronisation.



## BIBLIOGRAPHIE

- [AFC 77] AFCET : Groupe de travail systèmes logiques.  
Pour une représentation normalisée du cahier des charges d'un automatisme logique, A2i # 61. Nov. 1977.
- [CAM 73] CAMPBELL R.H.  
*"The specification of process synchronisation by path expressions"*  
Colloque IRIA sur les systèmes opératoires, Feb. 1976.
- [FER 78] FERAUD L.  
*"Contribution à la définition et à l'implantation du langage d'écriture de systèmes LEST : structures de contrôle"* Thèse 1978, Université Paul Sabatier.
- [HAB 72] HABERMANN N.  
*"Synchronisation of communicating process"* CACM, march 1972, Vol 15, # 3.
- [LAT 78] LATTEUX M.  
*"Synchronisation de processus"* Publication # 110, Laboratoire de Calcul de l'USTL, mars 1978.
- [PUL 78] PULOU J.  
*"Un outil pour la spécification de la synchronisation dans les langages de haut niveau"* RAIRO Vol 12, # 4, 1978.
- [ROB 77] ROBERT P. et VERJUS JP.  
*"Toward autonomous description of synchronisation modules"* IFIP congress proceeding 1977, Holland.
- [ROB 78] ROBERT P. et VERJUS JP.  
*"A queue management device for control modules"* A paraître.
- [ROU 78] ROUCAIROL G.  
*"Mots de synchronisation"* RAIRO, Vol 12, # 4, 1978.
- [THO 79] THOMESSE JP. et DERNIAME  
*"Flux de données et synchronisation"* Publication à paraître.



## CHAPITRE III : NOYAU LOGICIEL

### INTRODUCTION

#### 3.1 DEFINITION DU SYSTEME UTILISATEUR

#### 3.2 MODULES COMPOSANTS DU NOYAU

##### 3.2.1 Echange des variables

##### 3.2.2 Exploitation des variables globales et des variables de connexion

##### 3.2.3 Synchronisation des tâches

###### *3.2.3.1 Choix des règles de synchronisation*

###### *3.2.3.2 Traitements des conditions*

###### *3.2.3.3 Traitement des actions élémentaires*

##### 3.2.4 Descripteur de tâche

##### 3.2.5 Module descripteur

### CONCLUSION

## INTRODUCTION

La construction d'un système à base de microprocesseur, exige un compromis entre la configuration matérielle de base, et le logiciel que permettra la gestion de ce matériel. Dans ce chapitre nous donnons la définition du système utilisateur que COSMIC doit construire. Ensuite nous étudions le module chargé de l'échange d'information et de l'évaluation des conditions permettant l'évolution des tâches.

Finalement, nous abordons le problème de la prise en compte d'interruptions.

### 3.1 DEFINITION DU SYSTEME UTILISATEUR

Le système que le concepteur va devoir construire, à l'aide de COSMIC, peut se décomposer de la façon suivante [HAN 79].

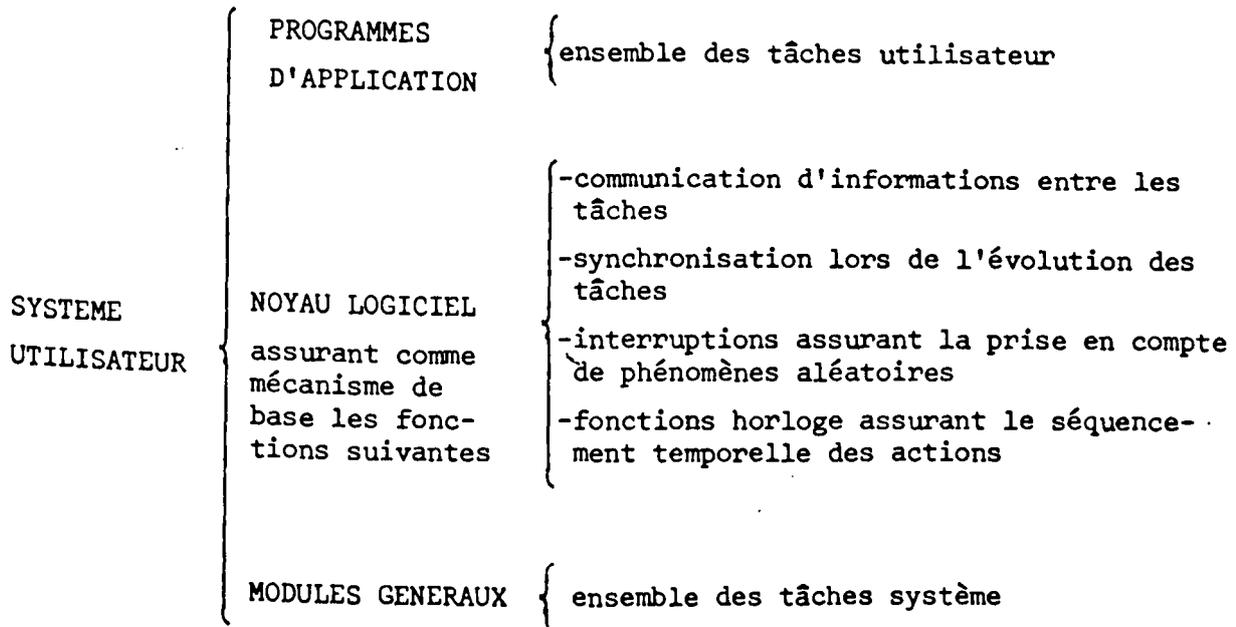


FIG.1 SYSTEME UTILISATEUR

Le système utilisateur est un ensemble de couches [FIG 2] dont chacune fournit un certain nombre de fonctions, dépendant seulement des couches internes [LIS 77]. L'interface majeure entre le matériel de base, (système micro-ordinateur) et les programmes d'application, est fourni par le noyau matériel de base qui est la couche la plus interne. Le but du noyau logiciel est de créer un environnement d'accueil pour les tâches. Ceci implique le support des interruptions, le partage du processeur par les tâches et leur mécanisme de communication.

Le noyau doit être adapté à chaque matériel microprocesseur de base, il est la partie du système utilisateur la plus dépendante du matériel. En général, le noyau logiciel est le seul qui a accès aux instructions privilégiés de la couche la plus interne.

Le noyau logiciel est un skeleton aussi général que possible. COSMIC peut y greffer les structures d'une application quelconque (dans le domaine que nous étudions). Il contient les mécanismes de base qui manipulent des objets issus de la description du problème.

La description de l'application, faite en termes du langage de définition, est traduite en un code intermédiaire. A cette description s'ajoutent les modules logiciels définis dans la base des données et dont le concepteur a besoin. L'ensemble, avec le noyau logiciel, passent par une étape de chargement où les modules seront liés les uns aux autres pour former un système appelé système utilisateur.

COSMIC assiste donc le concepteur dans la phase de :

1. assemblage des programmes d'application
2. intégration du noyau logiciel, des programmes d'application et de certains modules généraux pour former le système utilisateur

Le générateur de système permet de construire le noyau logiciel adapté à la configuration matérielle et à l'application décrite [FIG 3].

Nous pouvons schématiser le système utilisateur comme suit :

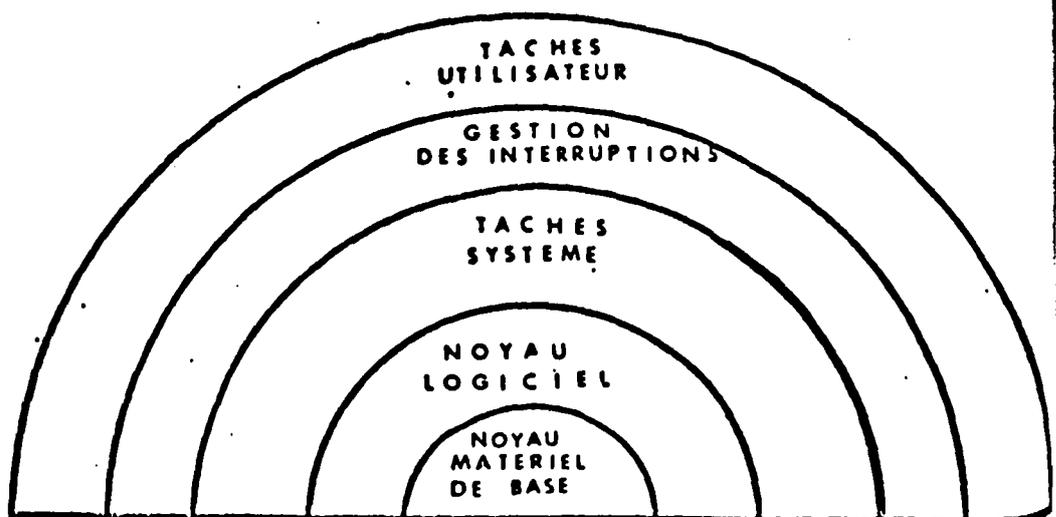


FIG. 2 : COUCHES DU SYSTEME UTILISATEUR

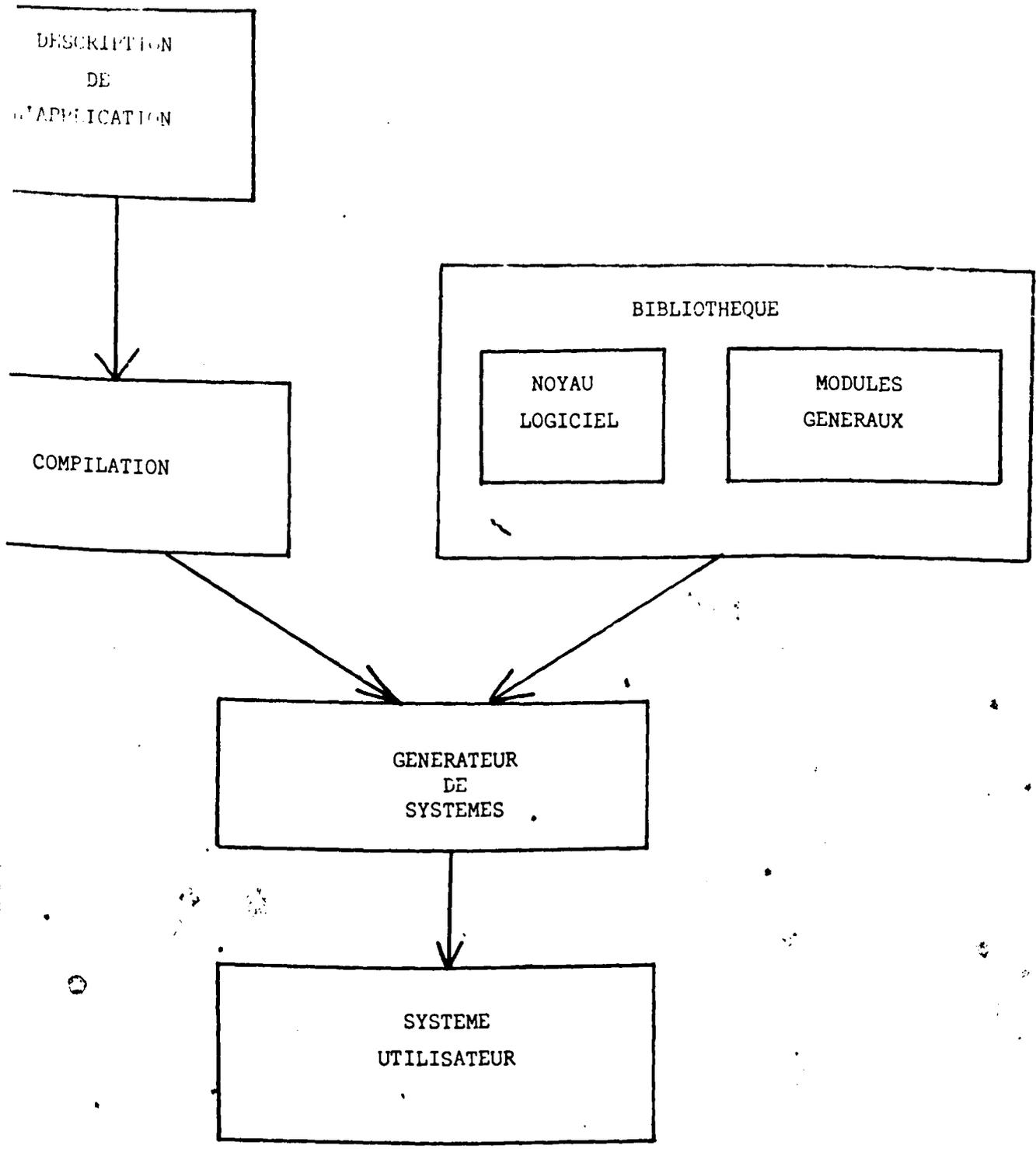


FIG. 3 PHASES DANS LA PROPOSITION DU SYSTEME UTILISATEUR



### 3.2 MODULES COMPOSANTS DU NOYAU

Nous allons décrire ci-dessous les modules logiciel qui font partie du noyau logiciel :

1. module ECHANGE : gère l'échange des variables et la synchronisation entre les tâches
2. module INTERRUPTION

Nous allons décrire séparément, l'échange des variables entre les tâches et la synchronisation des tâches. Ceci malgré leur appartenance à un même module.

#### 3.2.1 Echange des variables

Nous étudierons, plus particulièrement, de l'utilisation que nous voulons faire des variables globales et des variables de connexion.

Nous nous inspirons du modèle producteur-consommateur pour la construction de l'échange d'informations. Ainsi, une tâche produit un message (en fait, modifie une variable de communication). Ensuite, le module se charge d'avertir les tâches intéressées qu'un message est disponible. Seules les tâches qui ont besoin de ce message en seront averties. Il ne sera par délivré d'accusé de réception par les tâches réceptrices.

REMARQUE : nous rappelons que, un message M est un ensemble de variables A, B, C, ... .

Nous remarquons aussi qu'il n'y a pas une distinction absolue entre tâches productrices et tâches consommatrices. La plupart d'entre elles peuvent remplir les deux fonctions.

#### 3.2.2 Exploitation des variables globales et des variables de connexion

Lors de la phase de compilation, COSMIC construit des structures de données, correspondantes aux variables de communications<sup>(1)</sup> que le conce

---

(1) variables de communication = (variables globales, variables de connexion)

teur peut déclarer à l'intérieur d'une tâche. Une de ces structures, que nous n'étudierons pas, est la table de correspondance entre l'identificateur de la variable de communication et l'adresse d'implantation de cette variable.

Il existe une notion de communication attaché aux variables globales et aux variables de connexion. Mais il y a une autre notion plus attaché au concept de synchronisation. En effet, la production d'une variable de connexion A entraîne, outre la mise à jour de cette variable, la participation a toutes les tâches qui utilisent la variable A. Ensuite, l'éventuelle activation de la tâche qui n'attends que la variable A. La modification d'une variable globale B n'entraîne que la mise à jour de B.

Pour chaque variable globale, COSMIC crée une table avec l'identification de la variable et les droits d'accès à cette variable. C'est-à-dire l'identification des tâches qui utilisent cette variable. Pour qu'une tâche ait accès à une variable globale, il faut que cette variable soit déclarée comme globale dans la tâche.

Les variables de connexion ont besoin, en plus de la table d'identification variable  $\leftrightarrow$  tâche réceptrice, de structures complémentaires.

La première, au niveau des tâches, est due au fait qu'il faut avertir les tâches concernées, de la modification d'une variable de connexion. Cette structure, que nous intégrons à la structure des données correspondante à une tâche, est le VECTEUR D'ECHANGE. Le VECTEUR D'ECHANGE de chaque tâche est un mot avec autant de bits que de variables de connexion déclarés dans la tâche. Ainsi, chaque fois qu'une variable de connexion est modifiée, le module ECHANGE positionne le bit correspondant à cette variable dans le VECTEUR D'ECHANGE de toutes les tâches réceptrices.

La deuxième structure, contient des triplets. Chaque triplet a l'information suivante :

1. Identification de la variable de connexion.
2. Identification de la tâche réceptrice. S'il y a plusieurs tâches réceptrices d'une même variable de connexion, alors COSMIC

construit autant de triplets qu'il faudra.

3. Rang de la variable de connexion lors de sa déclaration dans la tâche réceptrice. Ainsi lors de la déclaration

connexion A,B,C,D ; RANG(C) = 3.

Lorsque une variable VAR, est déclarée dans une tâche TASK1 comme étant variable de connexion, et dans une tâche TASK 2 comme étant une variable globale, la démarche sera la suivante :

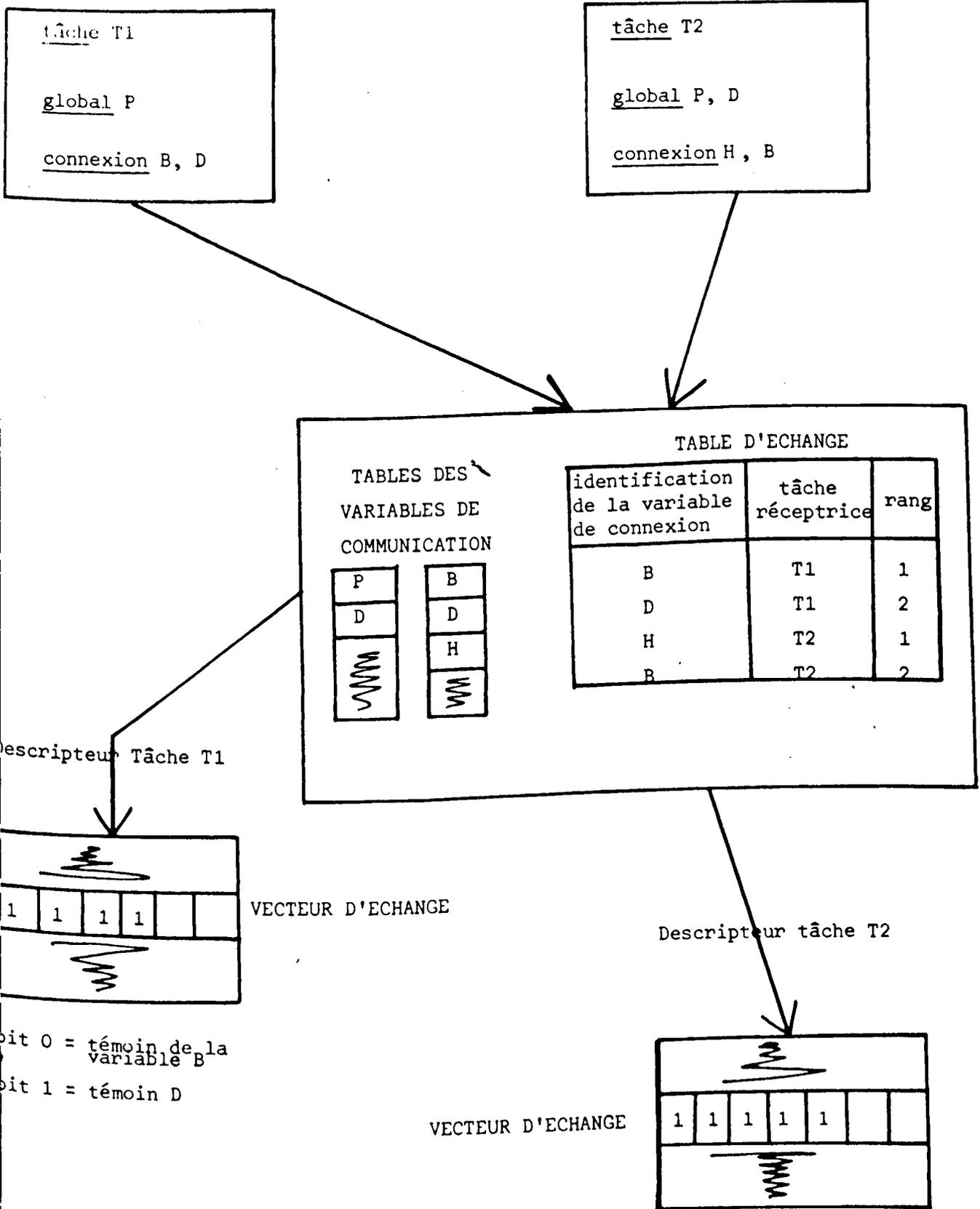
1. La variable sera incluse dans le zone des variables globales si toutefois elle n'y était déjà.
2. La variable sera incluse dans la zone des variables de connexion. C'est-à-dire, que un triplet (VAR, TASK 1, "rang") sera ajouté dans la table d'échange.

Ainsi, lors de la modification de la variable VAR, seule la tâche TASK 1 en sera avertie.

En résumé, lors de la compilation des tâches, COSMIC crée la TABLE D'ECHANGE. Celle-ci contient toute l'information concernant les variables de connexion et les tâches réceptrices. A partir de cette table COSMIC construit le VECTEUR D'ECHANGE qui fait partie du descripteur de tâche. La TABLE D'ECHANGE, par contre, est une structure interne au module ECHANGE.

Remarque : auparavant, à chaque déclaration d'une variable globale ou d'une variable de connexion, COSMIC fait l'implantation de la variable dans la ZONE DE VARIABLES GLOBALES ou dans la ZONE DE VARIABLES DE CONNEXION respectivement.

Par exemple, lors de la déclaration de la tâche T1, la variable globale P sera ajouté dans la ZONE DES VARIABLES GLOBALES. Les variables de connexion seront ajoutées dans la ZONE DES VARIABLES DE CONNEXION. Ceci si ces variables n'étaient pas déjà incluses dans l'une ou l'autre de ces tables.



bit 0 = témoin de la variable B  
 bit 1 = témoin D



FIG. 4 : SCHEMA DE CONSTRUCTION DES STRUCTURES ASSOCIEES AUX VARIABLES DE COMMUNICATION.

Ensuite COSMIC ajoute, dans la TABLE D'ECHANGE, les triplets correspondants aux deux variables de connexion B et D.

Finalement, le VECTEUR D'ECHANGE est construit en laissant les bits 0 et/ou 1 pour témoigner de la modification des variables de connexion B et D. Tous les autres bits sont mis à 1.

### 3.2.3 Synchronisation des tâches.

La partie synchronisation du module est issue de la partie contrôle de l'application. Il est constitué des règles de synchronisation définies par l'utilisateur pour contrôler le déroulement de l'application.

Un appel de synchronisation, qui s'effectue lorsque il y a un appel au module ECHANGE, provoque les actions suivantes :

1. Choix des règles de synchronisation impliqués.
2. Evaluation des conditions des règles de synchronisation.
3. Actions élémentaires à entreprendre en fonction des règles évaluées.

En particulier, le module ECHANGE rend le contrôle soit à la tâche en cours d'exécution, soit à une nouvelle tâche plus prioritaire que celle en cours d'exécution. Ceci est, bien sûr, fonction des primitives d'échange employées [Cf. 2.3].

En général, une règle de synchronisation peut être vue comme composée

1. d'une condition
2. d'une action élémentaire



1. variable qui apparaît dans la partie condition de la règle
2. adresse de la règle de synchronisation

Ainsi, pour chaque règle, il y aura autant de couplets que de variables intervenant dans la partie condition de la règle.

COSMIC crée finalement, un mot d'état avec autant de bits que de variables différentes intervenant dans la partie condition des règles. Nous appelons ce mot VECTEUR DE SYNCHRONISATION.

Nous arrivons donc à ce que nous appelons un DESCRIPTEUR DE CONTRÔLE. Le descripteur contient tous les renseignements concernant la partie condition de l'application :

1. la TABLE D'EVALUATION
2. le VECTEUR DE SYNCHRONISATION
3. un pointeur vers L'ENSEMBLE DES REGLES
4. un pointeur pour chaque file des tâches : actives, inactives et en attente.

Lors de la modification d'une variable de synchronisation, le module ECHANGE positionne le(s) bit(s) correspondant(s) dans le VECTEUR DE SYNCHRONISATION. Le module consulte ensuite la TABLE D'EVALUATION qui lui donne l'adresse de la règle de synchronisation à évaluer.

### 3.2.3.2 Traitement des conditions.

Une condition peut faire intervenir aussi bien le temps que des variables aléatoires<sup>(1)</sup> ou une expression formée de ces variables.

---

(1) variables dont la modification n'obéit à aucune loi temporelle.

Ces variables sont appelées en général variables de synchronisation. Elles peuvent être définies comme étant des variables globales ou des variables de connexion.

Selon que la partie condition fasse intervenir des variables à caractère aléatoire, des variables temporelles ou une combinaison, l'évaluation sera faite de la façon suivante :

1. lorsque une variable de connexion est produite, toutes les règles faisant intervenir cette variable dans la partie condition seront évalués. Ceci nous amène à créer une table de correspondance, entre ces variables et les règles de synchronisation où ces variables sont utilisées.
2. Lorsqu'il s'agit de faire intervenir des conditions de comptage de temps, COSMIC créera des horloges logicielles<sup>(1)</sup> pour chacune de ces conditions. Ainsi la règle de synchronisation sera transformée par COSMIC pour une évaluation plus aisée. Supposons, par exemple, la règle suivante :

<action élémentaire> toutes les N millisecondes ;

COSMIC va créer une horloge logicielle H1 qui va compter les N millisecondes. A l'horloge logicielle H1, COSMIC associe un évènement EVENT 1, qui sera déclenché lorsque le comptage sera fait. La règle sera donc transformée et mémorisée de la façon suivante :

si EVENT 1 alors <action élémentaire>

---

(1) Une horloge logicielle est créée à partir des impulsions de l'horloge réel de deux façons : a) une routine de comptage des impulsions  
b) à partir d'un circuit -temporisateur- compteur d'impulsions, solution plus amplement employée dans le domaine temps réel.

## 3. l'utilisation des règles du type

<action élémentaire> toutes les R exec. de TACHE 1

amène COSMIC a compter des événements. Pour ceci, il sera réservé un bit dans le mot d'état de la tâche TACHE 1, pour signifier qu'il faut compter le nombre R d'exécutions de TACHE 1.

Au compteur d'événements sera associé, à la compilation, le signal EVENT 2. La règle de synchronisation sera transformée et mémorisée de la façon suivante :

si EVENT2 alors action élémentaire

Ainsi, à chaque exécution de TACHE 1, le compteur d'événements associé à cette règle de synchronisation, sera mis à jour. Lorsque le comptage arrive au bout, le compteur déclenche le signal EVENT 2.

## 4. Lorsqu'il s'agit d'une règle composée comme :

si <expression> alors <action élémentaire> après N milisec.

CONDITION

CONDITION  
TEMPORELLE

Il sera construite une horloge logicielle (ou un compteur d'événements dans le cas d'une condition de type 3) auquel il sera associé un événement EVENT 3. Cette interruption logicielle sera déclenchée lorsque le comptage arrive au bout. La règle sera, dans le cas, transformée et mémorisée comme :

si <expression> et EVENT 3 <action élémentaire>

### 3.2.3.3 Traitement des actions élémentaires

Nous ne traiterons ici que les actions qu'il est permis d'appliquer sur les tâches. Pour ceci nous donnons un petit rappel des états possibles d'une tâche. [cf. Fig. 6]

Les tâches actives, sont celles qui sont en possession de toutes ses ressources, sauf, l'unité centrale.

Les tâches inactives ou dormantes, sont des tâches qui ne travaillent qu'un court instant, et qui n'ont rien à attendre, sauf qu'on ait besoin d'elles.

Les tâches en attente, sont celles qui attendent l'arrivée d'un événement, ou qui sont en attente de messages.

La tâche en cours d'exécution, est celle qui possède la ressource unité centrale. Elle est élue parmi les tâches actives, par ordre de priorité. Toutefois, une demande explicite d'exécution donne la ressource unité centrale à une tâche qui n'est pas nécessairement la plus prioritaire.

Parmi les actions élémentaires que l'on peut réaliser sur les tâches, nous avons :

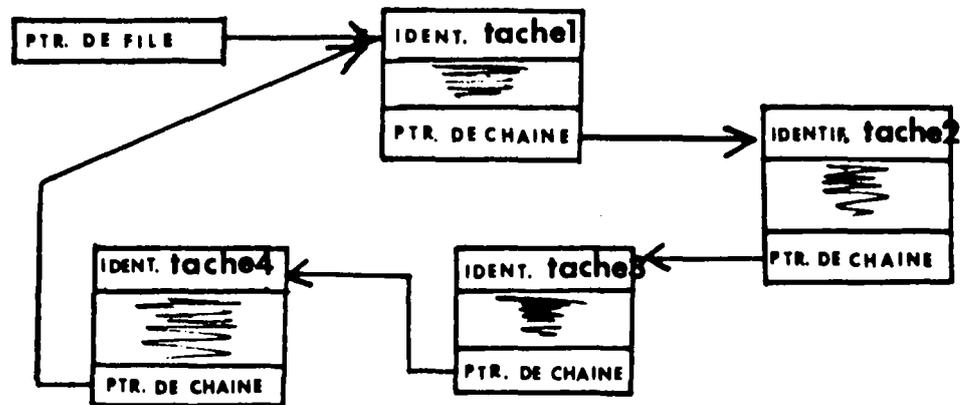
- exécuter TASK 1 : demande l'exécution immédiate de la tâche TASK 1. La tâche en cours d'exécution est suspendue, même si elle est plus prioritaire, au profit de TASK 1.
- activer TASK 2 : provoque le passage de la tâche TASK 2 à la pile des tâches actives.
- désactiver TASK 2 : la tâche TASK 2 est chaînée à la pile des tâches inactives ou dormantes.
- attendre TASK 2 : range la tâche TASK 2 dans la file des tâches en attente. Certaines tâches qui ont besoin pour s'exécuter d'avoir reçu toutes ses variables de connexion, seront chaînées

dans la file des tâches en attente. Ceci à la fin de leur exécution.

D'autres primitives comme créer et détruire, ne sont utiles que lors d'une phase de mise au point que nous n'étudions pas pour le moment.

Lorsqu'il s'agit d'une action élémentaire isolée, où l'évaluation d'une règle de synchronisation n'entraîne que le déclenchement d'une action élémentaire, le module ECHANGE agit de la façon suivante :

si l'action élémentaire est : activer, désactiver, attendre, alors le module ECHANGE positionne le bit correspondant, dans le mot d'état de la tâche. Ensuite, il y a accès à la file respective, pour chaîner la tâche à une de ces files. Pour ceci chaque file a besoin d'un pointeur vers l'une des tâches de la file.



PTR de file = Pointeur vers une des tâches de la file.

PTR de chaine = Pointeur vers la tâche suivante.

FIG. 5 : CHAINAGE DES TACHES

Par exemple, pour une inclusion de tâche, le pointeur est mis à jour comme suit (la tâche 5 est la tâche à inclure dans la file) :

```
Acc ← PTR-DE-FILE
PRT-DE-FILE ← identification TACHE 4
PRT-DE-CHAINE ← Acc
```

PTR DE CHAINE est un champ réservé au chaînage des tâches dans les files. Ce champ est réservé dans le descripteur de chaque tâche. Il contient l'identification de la tâche (ident. TACHE).

Si l'action élémentaire est exécuter T2, par exemple, elle ne demande qu'à suspendre l'exécution de la tâche en cours. Il faut remarquer que le contrôle de l'unité centrale sera donnée à T2, si toutefois T2 appartient à la file des tâches actives.

Par contre, le problème des actions séquentielles et semi-parallèles, est laissé aux soins du concepteur, pour y apporter une solution. Nous rappellons que cette dernière situation survient, lorsque deux ou plusieurs actions peuvent être déclenchées simultanément. Ceci, lors de l'évaluation d'une ou plusieurs règles de synchronisation.

#### 3.2.4 Descripteur de tâche.

Nous allons donner, ce qui pourrait être le descripteur de tâche. [INT 78, MIC 77]. Ce descripteur est construit lors de la compilation de chaque tâche. [cf. Fig. 7]

Descripteur de tâche K.

1. identification de la tâche
2. priorité de la tâche

3. Etat de la tâche
  - en exécution
  - active
  - en attente
  - drapeau de comptage de nombre d'exécutions
  - messages reçus
4. Vecteur d'échange : chaque fois qu'une variable de connexion est modifiée, le module ECHANGE positionne le bit correspondant à cette variable.
5. Zone des données qui constitue des données propres à la tâche
6. Zone programme : elle contient le début de l'ensemble d'instructions de la partie traitement.
7. Champ pile, c'est la zone de sauvegarde d'informations de la tâche.
8. LIEN d'appartenance aux files : il sert à chaîner les tâches appartenant à une même file.

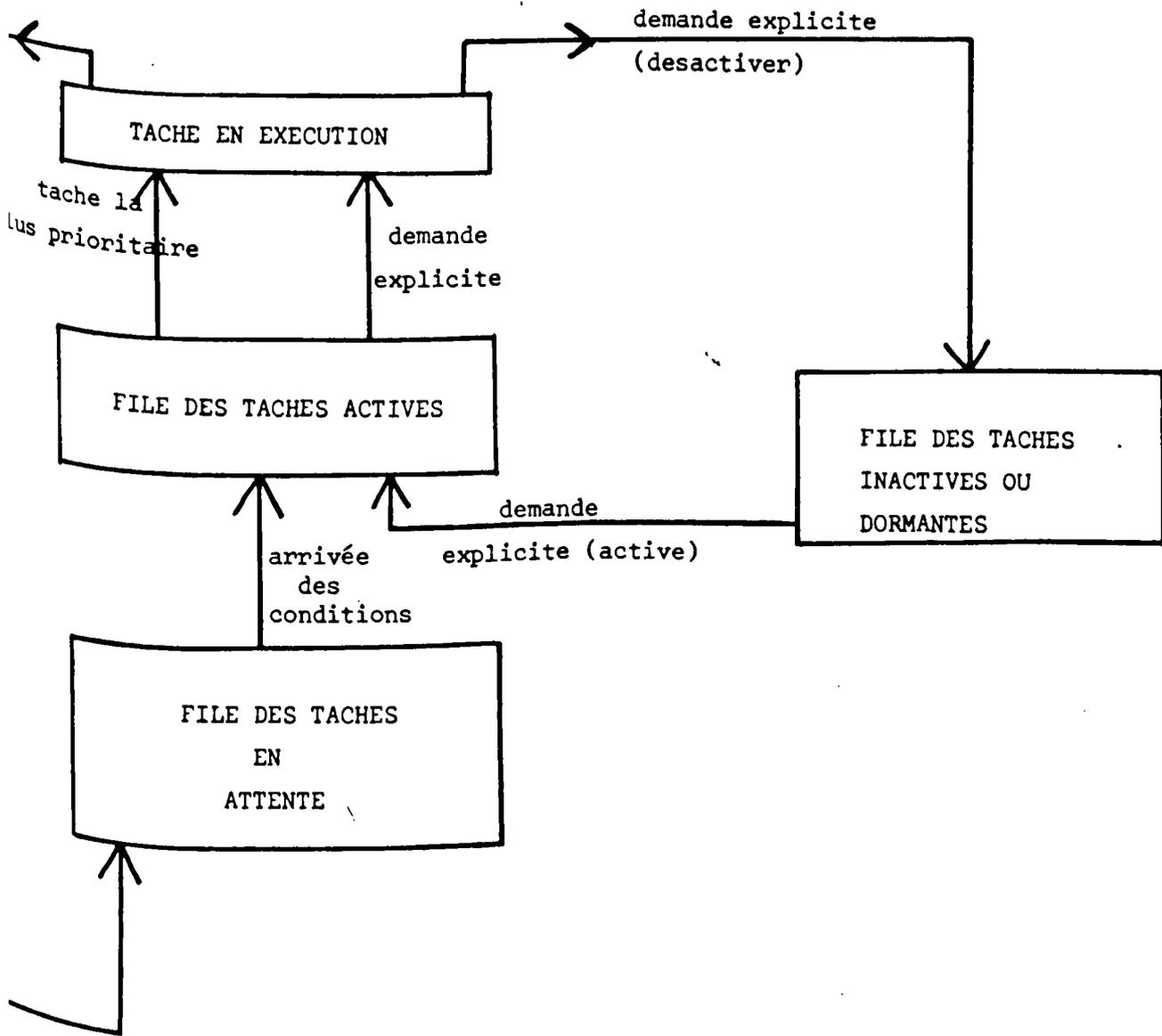


FIG. 6 : SCHEMA D'EVOLUTION DES TACHES



DESCRIPTEUR INITIAL Nous pouvons donc définir le descripteur de tâche de la façon suivante

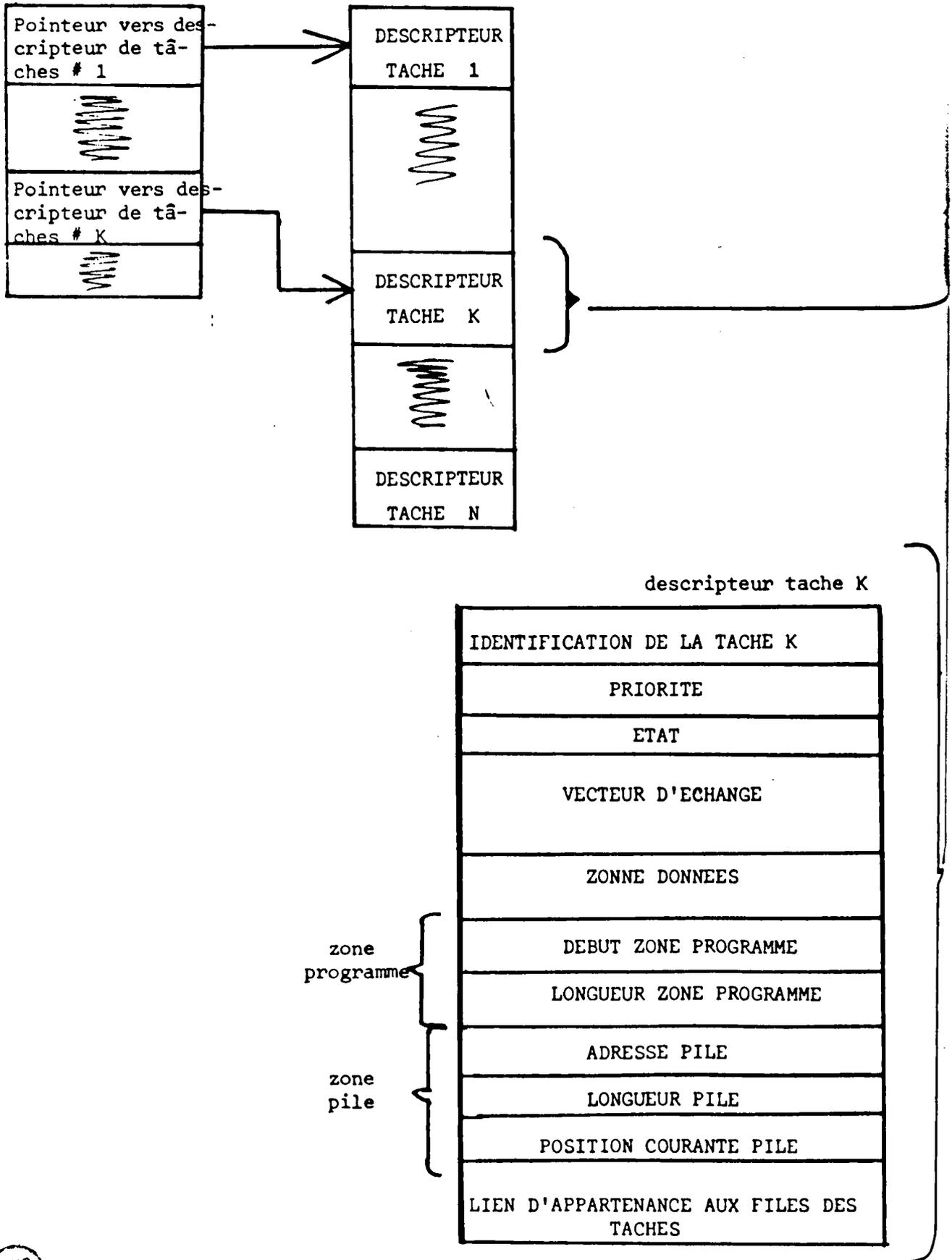


FIG. 7 : DESCRIPTEUR DE TACHES

A l'exécution, les structures d'échange et synchronisation sont exploitées de la façon suivante : lorsque une tâche produit un message, le module ECHANGE consulte la table des variables de communication. Toutes les tâches qui utilisent le message produit en seront averties.

Ainsi, le vecteur échange de chaque tâche réceptrice est mis à jour, en positionnant le bit correspondant au message produit. Si la tâche réceptrice a reçu tous les messages, dont elle avait besoin, alors elle sera mise à l'état actif.

Si le message produit est une variable de synchronisation, alors le vecteur de synchronisation est mis à jour. Selon la primitive d'échange utilisée, le contrôle du CPU sera donnée, à la tâche en cours ou à la tâche la plus prioritaire parmi les actives [Cf. 2. 3].

Nous donnons ci-après, la programmation des primitives envoyer et expédier. Ceci pour illustrer l'exploitation, à l'exécution, des vecteurs échange et synchronisation.

```
proc ENVOYER (VARIAB)
  début
```

(\* VARIAB est cherché dans la TABLE DE COMMUNICATION qui est composé de TABLE D'EVALUATION ET TABLE D'ECHANGE \*)

```
  si VARIAB dans TABLE D'ECHANGE alors
    mémoriser <identification des tâches concernées>
    faire depuis 1 jusqu'à NB. TACHES CONCERNEES
    lire VECTEUR D'ECHANGE de <identification de tâche>
    RANG (VARIAB) de <identification de tâche> = 1
```

(\* si la tâche n'attendait que ce message elle est activée \*)

```
  mot d'état de <identification de tâche> = 1
  fin.faire
```

(\* ensuite la tâche la plus prioritaire est invité à s'exécuter \*)

choisir (tâche prioritaire)

(\* VARIAB apparaît dans la partie condition d'une règle de synchronisation \*)

si VARIAB dans TABLE D'EVALUATION alors  
mémoriser <numéro de règle de synchronisation>  
évaluer règle de synchronisation

fin ENVOYER

La différence entre ENVOYER et EXPEDIER, réside dans le fait que EXPEDIER ne fait pas le choix parmi les tâches actives. Par conséquence, la tâche qui produit le message garde le contrôle de l'unité centrale.

### 3.5 MODULE INTERRUPTION

Manipuler les interruptions suppose, traiter les requêtes des usages et celles du matériel, concevoir les échanges, gérer la configuration, etc. En somme, il s'agit d'un accès fin aux possibilités du matériel. Ceci est une opération délicate, surtout, si comme nous le souhaitons, les concepts généraux que nous développons doivent rester indépendants de toute cible (ou matériel microprocesseur).

Parmi les interruptions que le noyau logiciel doit prendre en compte nous avons :

#### 1. Interruptions internes

Ce sont des interruptions produites par des phénomènes internes au S<sub>B</sub>P. Nous les appelons interruptions logicielles ou programmées. Dans ce groupe nous classons les signaux d'interruption émises par les tâches lors d'une demande de service.

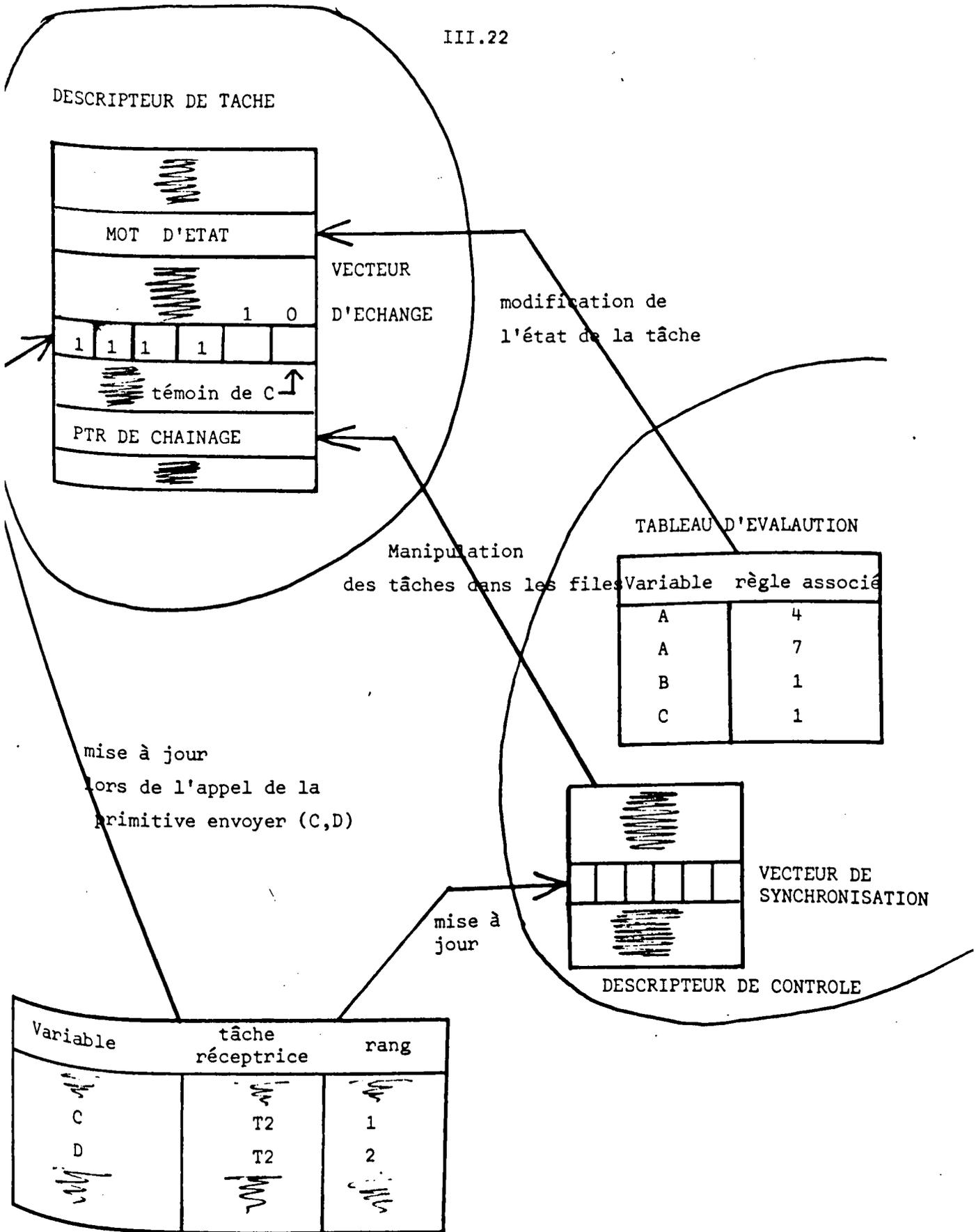


FIG. 8 RELATION ENTRE LES PARTIES ECHANGE ET SYNCHRONISATION



2. Interruptions en provenance de l'extérieur. Nous les appelons interruptions matérielles. Nous pouvons citer :

- demande de service en provenance des organes périphériques
- interruption horloge
- interruption due à un défaut d'alimentation
- redémarrage du système.

En général, une interruption demande un traitement très court. Lorsque ceci n'est pas possible, cette interruption demande l'exécution d'un traitement. Le traitement s'effectue cette fois sur une priorité plus basse.

Les interruptions logicielles ou programmées sont émises implicitement par les tâches, lors de l'appel des primitives d'échange. En effet, une primitive d'échange émet un signal d'interruption, qui provoque un branchement vers le module ECHANGE.

Qu'il s'agisse d'interruptions logicielles ou matérielles, la réponse à une interruption est presque toujours identique. A ceci presque, les interruptions matérielles ont toujours une priorité plus élevée que les interruptions logicielles. Nous pouvons résumer cette réponse comme suit [HIL 76] :

arrivée d' l'interruption

- le processeur envoie un accusé de réception
- sauver le contexte de la tâche en cours
- interdire, éventuellement, la prise en compte d'autres interruptions
- traitement de l'interruption
- restaurer le contexte de la tâche précédente

fin de traitement de l'interruption

En général, les microprocesseurs imposent des adresses d'implantation de certaines des routines de traitement des interruptions. Ainsi nous présentons ci-dessous quelques exemples.

$\mu$ p 8085	RESET	se branche à l'adresse 0000
	TRAP	se branche à l'adresse 0024
	RST 5.5	se branche à l'adresse 0026
	RST 6.5	se branche à l'adresse 0034
	RST 7.5	se branche à l'adresse 0036

l'instruction RST branche, en plus, à 8 adresses

$\mu$ p 6800	RESET	se branche à l'adresse FFFE, FFFF
	NMI	se branche à l'adresse FFFC, FFFD
	instruction sw :	se branche à l'adresse FFFA, FFFB
	IR $\emptyset$	se branche à l'adresse FFF8, FFF9
$\mu$ p Z80	NMI	se branche à l'adresse 0066
	RESET	se branche à l'adresse 0000

L'utilisation de circuits decodeurs de priorité augmente sensiblement les adresses possibles de branchement des routines d'interruption.

La prétention d'un système utilisateur, est de pouvoir contrôler les opérations et les demandes de service adressés au  $\mu$ p. Ces opérations et demande de service, vont nécessairement varier d'un système à un autre. Pour cette raison, il serait souhaitable, que la portion gestion des interruptions, en général, soit implémentée comme des sous-routines, qui puissent être appelées par les tâches et modules. Ceci, de façon à pouvoir appeler des routines de gestion de ces interruptions, écrites par le concepteur. Cet approche permet, de personnaliser un système utilisateur en tenant compte à chaque fois des périphériques présents dans l'application, sans perturber la logique des autres composants du système [SCE 78].

Pour ceci, l'adresse de début de ces routines est placée dans les vecteurs de celles qui apparaissent dans le corps du programme d'application. Il ne reste au concepteur, que de substituer les appels des routines, par des routines de gestion particulières.

Pour chaque interruption en provenance des périphériques, COSMIC assure une description comportant les éléments suivants [HEI 79] :

1. Un ensemble de positions mémoire propres à chaque périphérique. Certains bits de ces registres servent à signaler des erreurs et à contrôler le périphérique. En plus, ils peuvent contenir la taille des tampons et des informations pour les organes de DMA.
2. Un vecteur d'interruption par organe périphérique comportant l'adresse et la priorité du gestionnaire d'interruption du périphérique.

En résumé, les interruptions logicielles sont traitées par le biais des primitives d'échange. Les interruptions matérielles exigent, par contre, la description d'un certain traitement de la part du concepteur (routine d'interruption, gestionnaire périphérique, etc).

A partir des informations concernant les possibilités d'interruption du SBμP choisi, COSMIC intègre, à la description du concepteur, les détails propres au système d'interruption du SBμP choisi.

## CONCLUSION

Nous avons présenté tout le long de ce chapitre, les actions du module ECHANGE lors de la transmission d'informations entre les tâches et lors du contrôle de l'évolution des tâches. Nous avons ensuite fait quelques remarques concernant la prise en compte des interruptions. Ceci en ce qui concerne les spécifications fonctionnelles. Dans le chapitre suivant nous aborderons les spécifications technologiques.

## BIBLIOGRAPHIE

- [HAN 79] HANNE J.E.  
*Micros et moniteurs temps réel organisation et réalisation,*  
MINIS et MICROS # 66
- [HEI 79] HEIMBIGNER D.  
*Writing device drivers in concurrent PASCAL,*  
Operating system revue ACM, VOL 12, #4, oct. 1978
- [HIL 76] HILBURN J.L, JULICH P.M  
*Microcomputers/Microprocessors : Hardware, software and applications,*  
Prentice Hall, 1977
- [INT 78] INTEL  
*RMX/80 users Guide*  
Brochure #9800522 B, 1978
- [LIS 78] LISTER A.M  
*Principes fondamentaux des systèmes d'exploitation,*  
Ed. Eyrolles, 1977
- [MIC 77] MICROWARE SYSTEMS CORPORATION  
*RT/68 MX system manual*  
Brochure #RT68MXM, 1978
- [SCE 78] SCELBI  
*Scelbi's 8080 standard monitor,*  
SCELBI computer consulting, 1978

## CHAPITRE IV : SPECIFICATIONS TECHNOLOGIQUES

### INTRODUCTION

- 4.1 DISPOSITIFS D'ENTREE / SORTIE
- 4.2 DESCRIPTION DES PERIPHERIQUES
- 4.3 MODULE GENERATEUR D'INTERFACES
- 4.4 ACTIONS DU MODULE GENERATEUR D'INTERFACES

### CONCLUSION

## INTRODUCTION

Un micro-ordinateur a besoin d'organes périphériques d'E/S pour communiquer avec l'extérieur. Nous faisons l'hypothèse, que le concepteur connaît les caractéristiques fonctionnelles des organes périphériques nécessaires à la résolution du problème de l'utilisateur. Dans ce cas, COSMIC aide le concepteur à définir les liens entre le(s) périphérique(s), dont-il a besoin, et les circuits d'interface du SB $\mu$ P.

La démarche que nous allons utiliser dans ce chapitre, est la suivante : nous étudions des caractéristiques générales de quelques dispositifs d'interface. Nous donnons après, un exemple de comment définir une configuration fonctionnelle en fonction d'un périphérique. A partir de là, nous dégageons un ensemble de caractéristiques à retenir, concernant les périphériques. Nous étudions ensuite, la façon d'utiliser les informations apportées par le concepteur. Pour finir, nous proposons une description standard, qui facilite la prise en compte des données sur les périphériques.

## INTRODUCTION

Un micro-ordinateur a besoin d'organes périphériques d'E/S pour communiquer avec l'extérieur. Nous faisons l'hypothèse, que le concepteur connaît les caractéristiques fonctionnelles des organes périphériques nécessaires à la résolution du problème de l'utilisateur. Dans ce cas, COSMIC aide le concepteur à définir les liens entre le(s) périphérique(s), dont-il a besoin, et les circuits d'interface du SB $\mu$ P.

La démarche que nous allons utiliser dans ce chapitre, est la suivante : nous étudions des caractéristiques générales de quelques dispositifs d'interface. Nous donnons après, un exemple de comment définir une configuration fonctionnelle en fonction d'un périphérique. A partir de là, nous dégageons un ensemble de caractéristiques à retenir, concernant les périphériques. Nous étudions ensuite, la façon d'utiliser les informations apportées par le concepteur. Pour finir, nous proposons une description standard, qui facilite la prise en compte des données sur les périphériques.

#### 4.1 DISPOSITIFS D'ENTREE / SORTIE

Un dispositif d'E/S<sup>(1)</sup>, est un circuit dont la fonction principale, est celle de servir de véhicule de transit des informations entre le microprocesseur et la périphérie (Fig. 1). Lorsque la configuration fonctionnelle du dispositif d'E/S, peut être modifié par des instructions issues du microprocesseur, nous parlons de dispositif programmable d'E/S.

Remarque : Nous rappelons que Système à Base de Microprocesseur (SBuP), est l'ensemble {microproc., mémoires, circuits annexes}. Ceci englobe, aussi bien les cartes offertes par le constructeur (SBC d'INTEL, MICRO-MODULES de MOTOROLA, etc.), que le système à base des circuits LSI élémentaires CPU, RAM, ROM, I/O, etc. L'un ou l'autre de ces deux ensembles est choisi par le concepteur à l'aide de COSMIC.

Schématiquement, un dispositif d'E/S peut être vu comme un ensemble de registres accessibles par le microprocesseur (Fig. 1). Tout périphérique peut donc être relié à un SBuP, moyennant une programmation adéquate des registres du dispositif d'E/S [INT 76, AMI 75]. Les fils reliés au dispositif d'E/S peuvent être de deux types :

1. Ceux qui sont utilisés pour communiquer avec le SBuP. Ceci par l'intermédiaire des bus des données, de contrôle et d'adresse.
2. Ceux qui sont utilisés pour communiquer avec la périphérie. Il s'agit des fils des données et des fils de contrôle.

Vis-à-vis de la description de l'application, ce sont les lignes qui permettent la communication avec la périphérie qui présentent l'intérêt principal. Pour cela, nous supposons que pour chaque dispositif d'E/S, il existe une description dans la base de données<sup>(2)</sup>.

(1) ou dispositif d'interface ou coupleur d'E/S.

(2) au même titre que pour les autres circuits LSI de chaque microprocesseur ou pour chaque carte.

Il appartient donc à COSMIC, de trouver la configuration du dispositif d'E/S, adapté au périphérique à relier au SBuP.

Nous donnons ci-après, le diagramme synoptique d'un dispositif Programmable d'E/S [INT 75] le 8255 d'INTEL (PPI) (Fig. 2).

Nous l'utiliserons par la suite, pour présenter la démarche de COSMIC une fois la description de l'application faite.

## INTEL 8255, PROGRAMMABLE PERIPHERAL INTERFACE

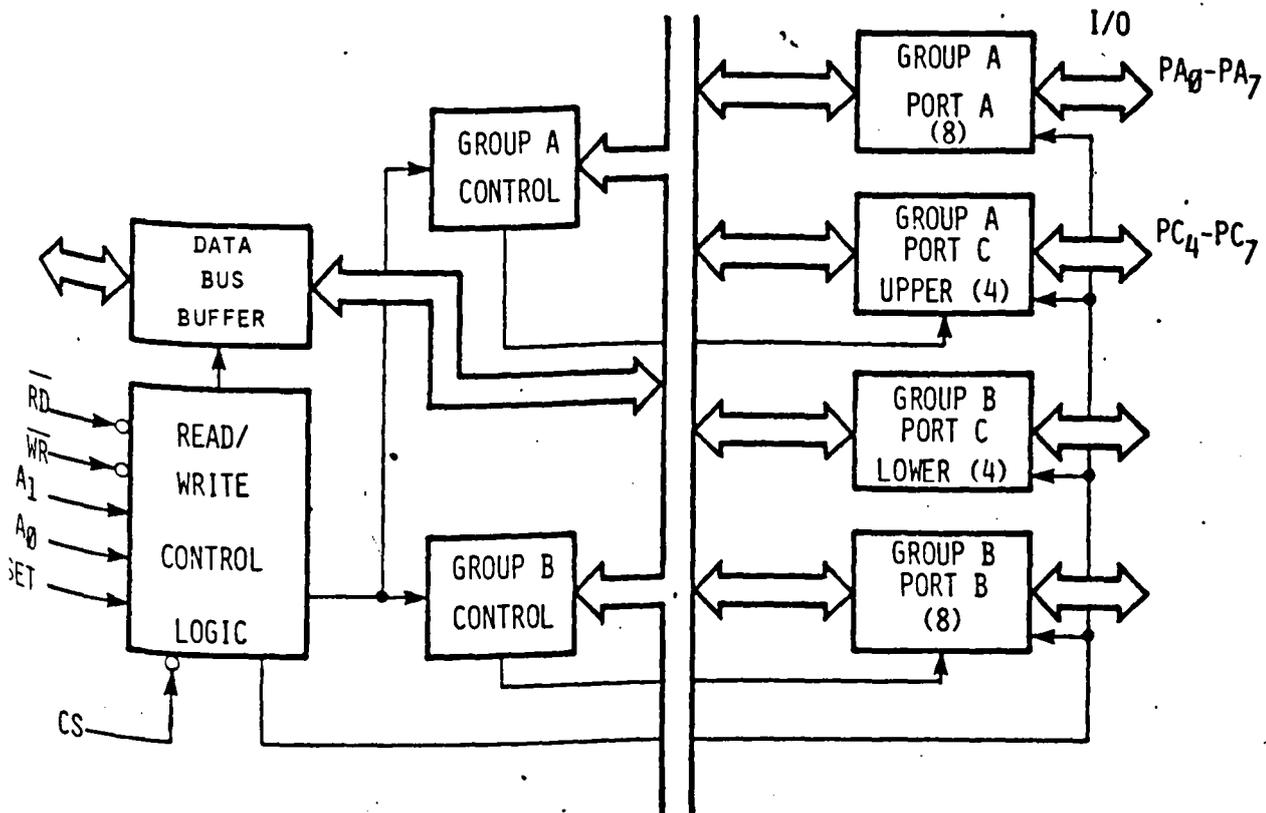


Fig. 2 : Brochage et organisation du coupleur parallèle (PPI) : 8255.

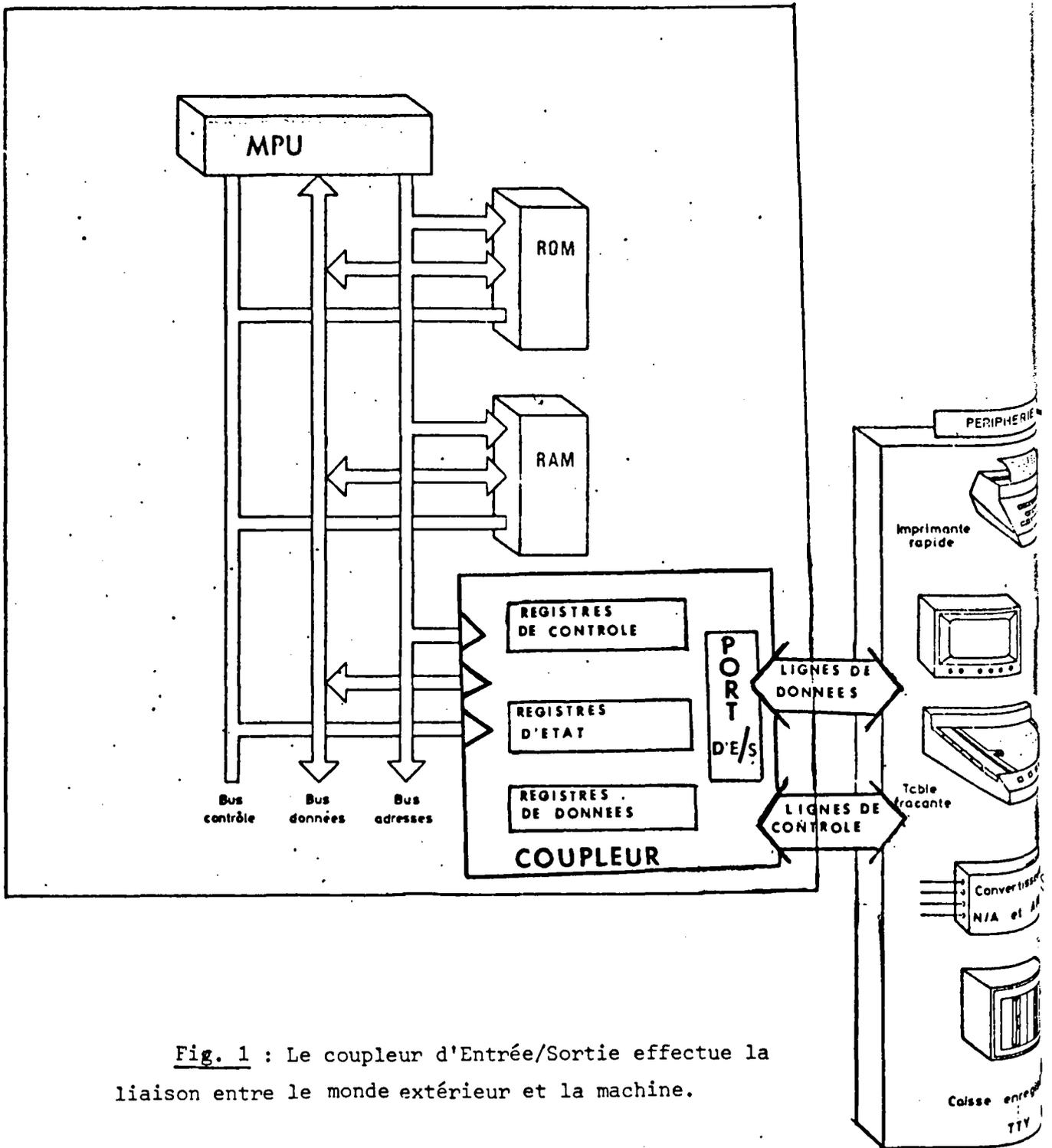


Fig. 1 : Le coupleur d'Entrée/Sortie effectue la liaison entre le monde extérieur et la machine.

Il appartient donc à COSMIC, de trouver la configuration du dispositif d'E/S, adapté au périphérique à relier au SBuP.

Nous donnons ci-après, le diagramme synoptique d'un dispositif Programmable d'E/S [INT 75] le 8255 d'INTEL (PPI) (Fig. 2).

Nous l'utiliserons par la suite, pour présenter la démarche de COSMIC une fois la description de l'application faite.

## INTEL 8255, PROGRAMMABLE PERIPHERAL INTERFACE

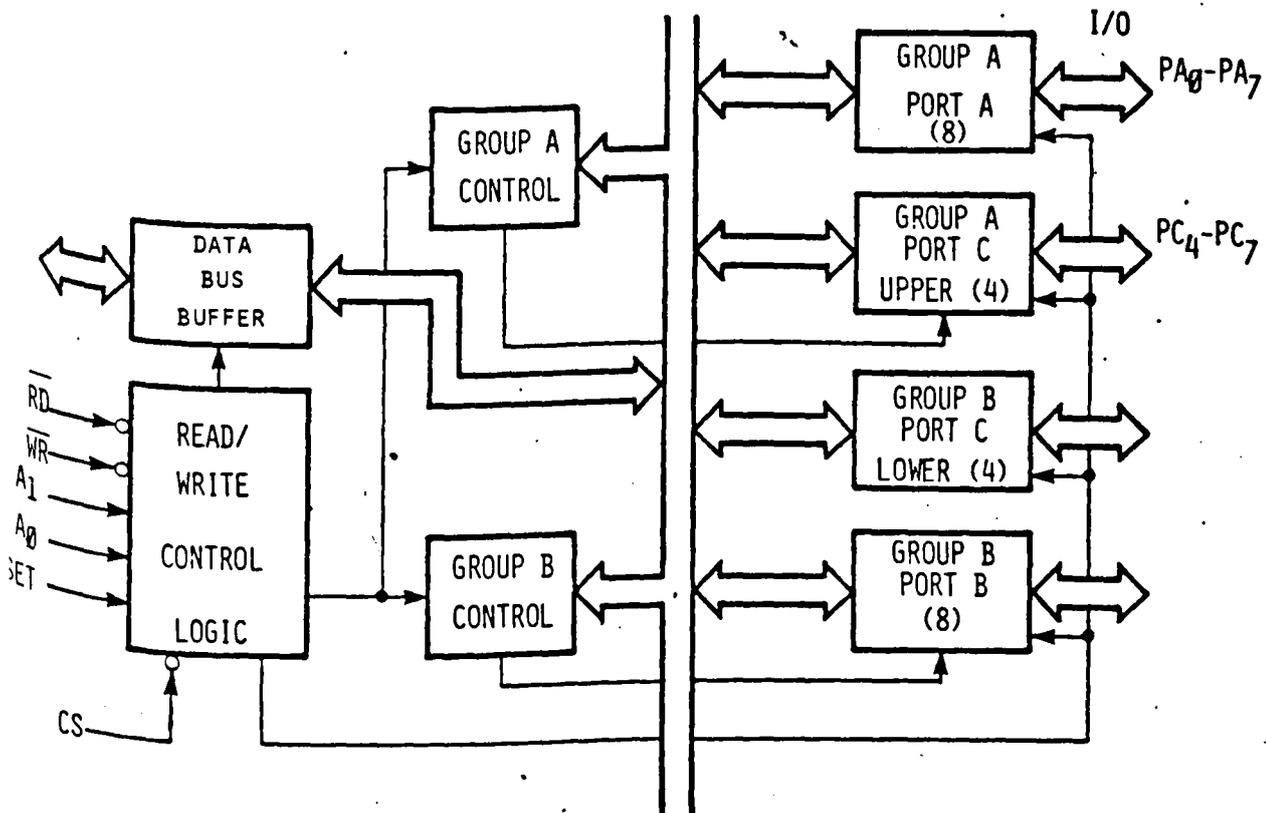


Fig. 2 : Brochage et organisation du coupleur parallèle (PPI) : 8255.

## 4.2 DESCRIPTION DES PERIPHERIQUES

COSMIC doit posséder une description standard des dispositifs d'interface, et la façon d'initialiser ces registres, en vue d'assigner un rôle aux ports d'E/S. Ceci, de façon à pouvoir chercher automatiquement la configuration fonctionnelle la mieux adaptée à chaque périphérique.

Un périphérique est un appareil qui sert à fournir des informations depuis l'extérieur au SBuP. Ou bien permet au SBuP à communiquer des informations à l'extérieur. Parmi les fils reliés au périphérique nous distinguons :

1. Ceux qui sont propres à la communication avec le SBuP et que nous appelons lignes d'E/S.
2. Ceux qui sont utilisés pour des fonctions spéciales : alimentation, masse, signaux horloge, etc.

Nous ne nous intéressons qu'au premier groupe de fils.

L'assignation du rôle des ports d'E/S du circuit d'interface, nous gère une classification de ces lignes d'E/S qui seront reliées au SBuP en

1. LIGNES SHAKHAND (ou lignes d'accusé de réception) qui assurent la synchronisation du dialogue des deux unités interconnectées. Par exemple : STROBE, ACKNOWLEDGE, aussi bien que RTS, CTS, DSR, DTR dans une interface MODEM.
2. LIGNES DE COMMANDE (command lines) dont le rôle est le déclenchement des fonctions périphériques ou la communication de l'état du périphérique.
3. LIGNES DE DONNEES (data lines) qui assurent la transmission des données entre le  $\mu P$  et le périphérique.

En classant les lignes d'E/S de chaque périphérique en HANDSHAKE LINES, COMMAND LINES et DATA LINES, le concepteur permettra à COSMIC une assignation plus aisée du rôle des ports d'E/S, du dispositif d'interface.

Voici un exemple ou nous avons caractérisé l'ensemble des lignes d'E/S du périphérique CLAVIER-AFFICHAGE. [ALT 76].

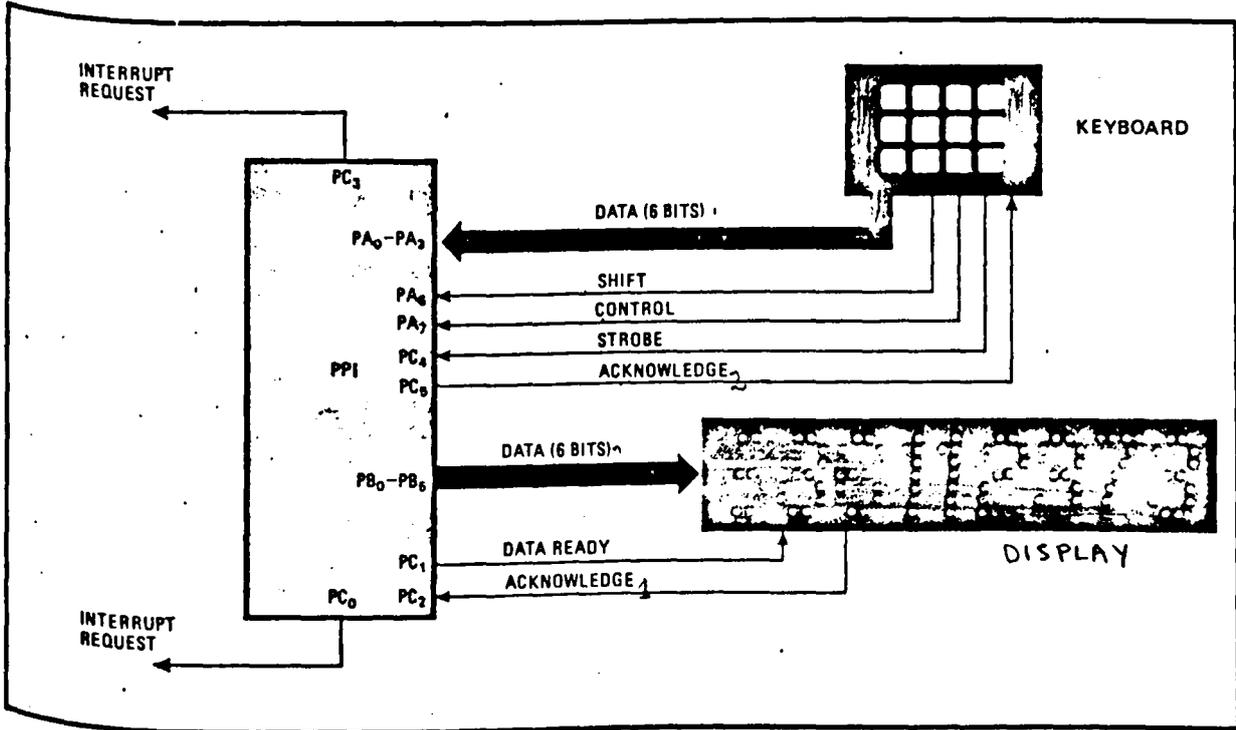


Fig. 3 : Keyboard and display. Exemple de caractérisation des lignes périphériques.

Dans la table ci-dessus nous donnons la caractérisation des différentes lignes de communication entre périphérique et dispositif d'interface de la figure 3 :

<u>SHAKEHAND</u>	<u>COMMAND</u>	<u>DATA</u>
STROBE	SHIFT	DATA(6) <sub>1</sub>
ACKNOWLEDGE <sub>1</sub>	CONTROL	DATA(6) <sub>2</sub>
DATA READY		
ACKNOWLEDGE <sub>2</sub>		

Table 1 : Caractérisation de lignes de la figure 3.

Ce qui intéresse COSMIC, est donc, l'information qui permettra :

1. De choisir les circuits d'interface périphériques : série/parallèle, choix parmi les série/parallèle, (s'il y en a plusieurs).
2. d'Assigner des rôles aux ports d'E/S du circuit d'interface.

L'utilisateur devra donc fournir deux types de renseignements :

1. La configuration fonctionnelle des lignes en E/S de chaque périphérique.
2. La relation logique entre les variables. Ce traitement sur les variables peut encore se diviser, dans un bon nombre de cas, en deux ensembles de traitement :
  - Le gestionnaire périphérique qui décrit le traitement à effectuer de façon à traiter une donnée élémentaire.
  - Le traitement proprement dit sur l'ensemble des données, ou la manipulation d'un bloc de données en Entrée ou en Sortie.

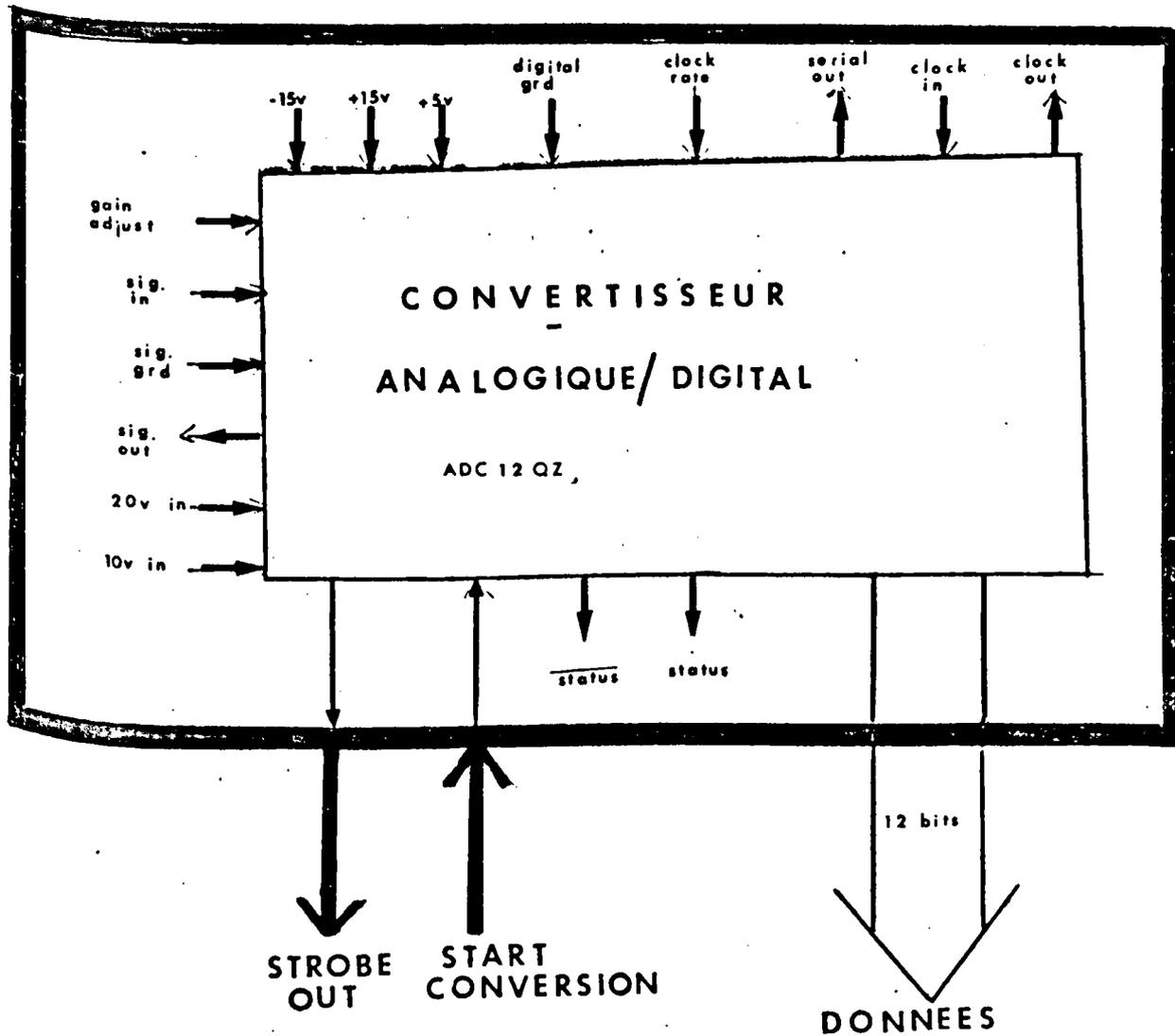


Fig. 4 : Schéma synoptique du périphérique convertisseur [ANA 78]



Nous allons montrer quelle est la démarche à suivre par le concepteur, lors de la description des périphériques. Pour cela nous allons décrire un des périphériques de l'exemple de la fabrique de lard dont le schéma synoptique apparaît à la figure 4. Il faut remarquer que tous les autres périphériques doivent aussi l'être ou, en tout cas, référencés, de façon à puiser leur description de la base des données.

Nous donnons ensuite, dans la partie spécifications technologiques le détail des lignes en E/S de chaque périphérique. Le gestionnaire périphérique et le traitement de l'ensemble des données, seront finalement décrits en tant que tâches dans la partie opérative.

Remarque : Pour le périphérique que nous décrivons, la transmission des bits des données se fait en parallèle. Lorsque la transmission des données est série, le concepteur devra décrire des caractéristiques supplémentaires propres à la transmission série.

périphérique CONVERTISSEUR

vitesse 40 MICROSECONDES

capacité

gestionnaire CONVERSION

début

shakehand sortie STROBE.OUT booléen

commande entrée START.CONVERSION booléen

données sortie VALEUR : tableau [1..12]  
booléen

fin CONVERTISSEUR

Le vecteur d'interruption [cf. 3.2.5], est substitué par la description de la tâche gestionnaire.

Ainsi, le gestionnaire périphérique (tâche CONVERSION) peut être décrite de la façon suivante:

tâche CONVERSION

déclaration des variables

début

START. CONVERSION ← 1

écrire CONTROL.PORT

START. CONVERSION ← 0

écrire CONTROL.PORTattendre STROBE.OUTlire DATA.PORT

VALEUR ← DATA.PORT

mémoriser VALEURenvoyer STROBEfin CONVERSION

Lorsque nous parlons alors de CONTROL.PORT, DATA.PORT, etc. il s'agit de manipuler les lignes de COMMANDE, des DONNEES, etc. correspondant au périphérique. Ainsi,

SHAKEHAND.PORT    corresponds aux lignes SHAKEHAND  
 CONTROL.PORT      corresponds aux lignes de COMMANDE  
 DATA.PORT        corresponds aux lignes de DONNEES

Si le périphérique est un standard, alors le gestionnaire périphérique est un standard. Dans ce cas, COSMIC prend la description fonctionnelle du périphérique d'un catalogue de périphériques standard. Ce catalogue apparaît dans la base des données consultée par COSMIC.

La description alors d'un tel périphérique se fera de la façon suivante :

périphérique CONVERTISSEUR

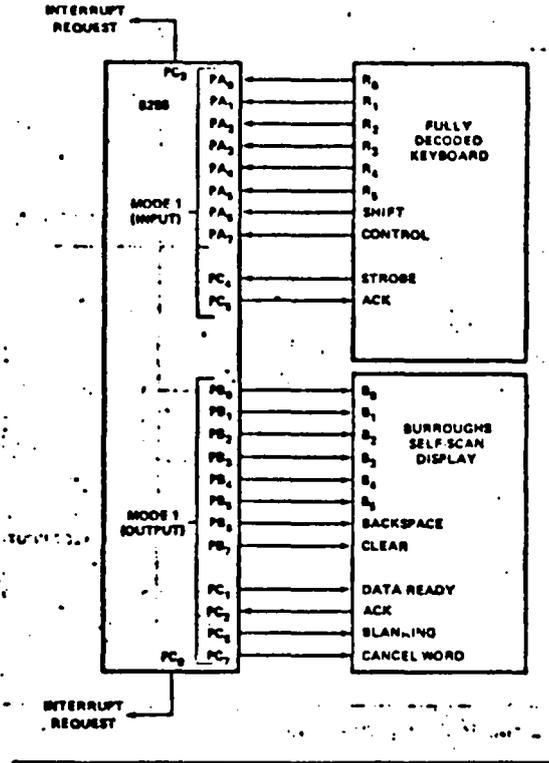
VITESSE :

CAPACITE :

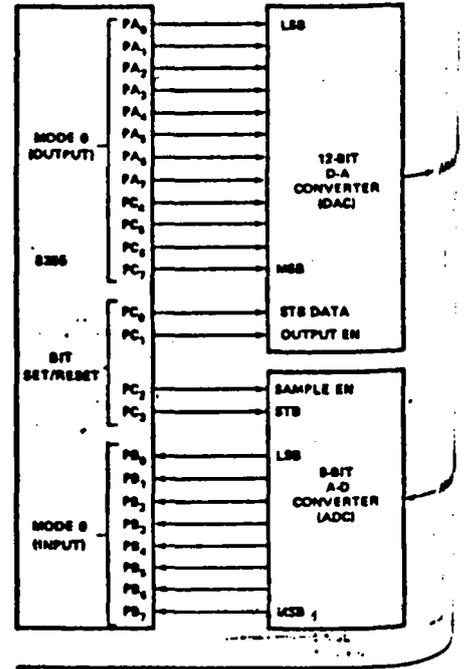
gestionnaire : CAD 1

fin CONVERTISSEUR

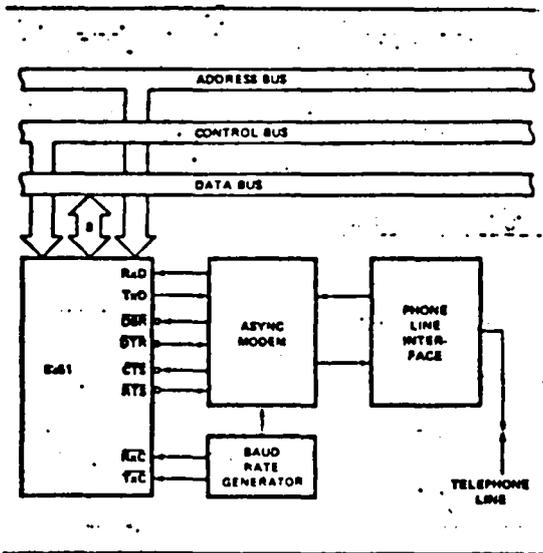
Il est certain que, dans ce cas, la description de variables dans la tâche CAD-1, doit correspondre à la définition des variables du périphérique CONVERTISSEUR, dans la base des données.



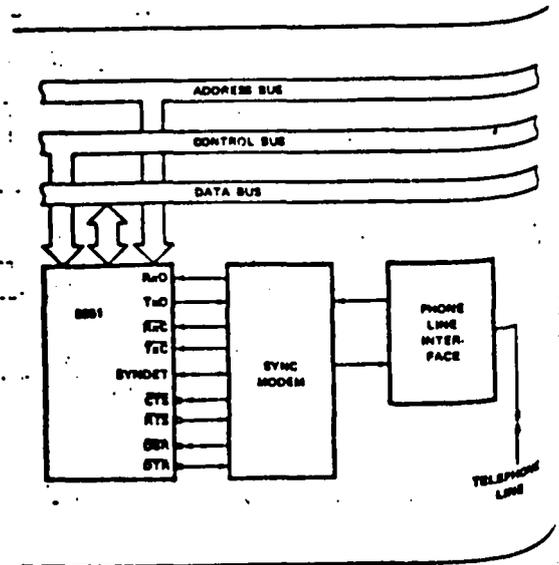
**A.** INTERFACE  
CLAVIER/AFFICHAGE



**B.** INTERFACE A/D ET D/A



**C.** INTERFACE ASYNCHRONE  
A UNE LIGNE TELEPHONIQUE



**D.** INTERFACE SYNCHRONE  
A UNE LIGNE TELEPHONIQUE



Fig. 5 : Configurations périphériques standard [INT 75]

### 4.3 MODULE GENERATEUR D'INTERFACES

Une fois décrites complètement l'ensemble de spécifications fonctionnelles, et technologiques, COSMIC construit des structures de données, nécessaires à la résolution du problème de l'utilisateur. Nous appelons MODULE GENERATEUR D'INTERFACES le module de COSMIC qui se chargera, le moment venu, de manipuler les données des spécifications technologiques. Ceci, en vue d'assigner le rôle aux ports d'E/S du dispositif d'interface, adapté à chaque périphérique de l'application.

En fonction des renseignements fournis par le concepteur, le module générateur d'interfaces, construit ce que nous appelons de MOT DES DONNEES. Le mot des données contient les caractéristiques de transmission propres à chaque périphérique :

1. Description des lignes d'E/S du périphérique.
2. Des renseignements concernant la vitesse de transmission et la capacité du stockage.
3. L'identification de la tâche qui se charge de la gestion du périphérique.
4. Des détails concernant le mode de transmission : parallèle/série, synchrone/asynchrone, etc.

Si la transmission est parallèle, le mot des données est constitué par :

- a) Définition et description des lignes des données en E/S.
- b) Définition et description des lignes de contrôle en E/S.

- c) Vitesse de transmission et capacité de stockage.
- d) Le nom de la tâche gestionnaire.

Si par contre la transmission est série, alors le mot des données contiendra les renseignements suivants :

1. Désignation des lignes de données en E/S.
2. Définition et description des lignes de contrôle d'E/S.
3. Type de transmission : synchrone/asynchrone.
4. Mode de transmission : interne/externe.
5. Nombre de caractères de synchronisation : 1/2.
6. Caractères de synchronisation.
7. Rapport de transmission :  $\pm 1$  /  $\pm 16$  /  $\pm 64$ .
8. Format des caractères : 5/6/7/8 bits.
9. Control de parite : oui/non.
10. Bits stop : oui/non.
11. Nombre de bits stop : 1, 1 1/2, 2.
12. Conditions spéciales d'activation de certains bits de contrôle.

Cette description sera faite à l'aide du langage de définition.

#### 4.4 ACTIONS DU MODULE GENERATEUR D'INTERFACES

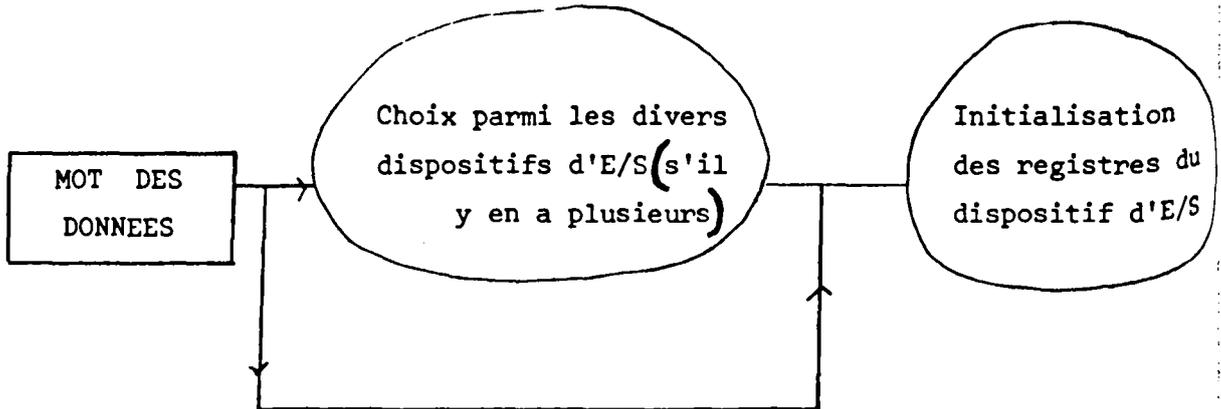
Les actions du module se situent après la description complète de l'application, et après la phase de choix du matériel microprocesseur. Nous allons distinguer ces différentes actions, en nous aidant de la description faite du périphérique CONVERTISSEUR dans la partie SPECIFICATIONS TECHNOLOGIQUES.

Une fois que le mot des données est défini, COSMIC va l'utiliser de deux façons :

- 1) Comme un critère de choix. Ceci pour éliminer des incompatibilités grossières entre une famille de circuits d'interface et la configuration fonctionnelle donnée du périphérique, lors de la phase de choix du matériel microprocesseur.
- 2) Comme une donnée de l'algorithme d'initialisation des registres du dispositif d'E/S, correspondant à chaque périphérique (ou groupe de périphériques).

La phase de choix du dispositif d'interface adapté au périphérique, est fortement influencée par le format de transmission : série ou parallèle. En général, il existe toujours un dispositif d'interface série ou parallèle appartenant à la famille microprocesseur choisie. S'il en existent plusieurs avec des caractéristiques voisines (par exemple le Z 80 - PIO et Z 80 A - PIO) le concepteur, aidé par COSMIC, choisira l'un ou l'autre d'entr-eux le mieux adapté à la fonction attendue. Le choix sera donc fait en fonction des renseignements du mot des données COSMIC.

Le schéma, pour chaque périphérique, sera le suivant :



Si l'option construction du microordinateur à partir de boîtiers est retenue, il faudra choisir parmi les circuits d'interface (s'il y en a plusieurs) celui qui s'adapte le mieux à la configuration du périphérique. Il est intéressant de laisser un niveau de choix au concepteur dans cette étape.

Par contre, si l'option carte assemblée (SBC d'INTEL, MICROMODULES MOTOMOLA, etc.) est retenue, il ne nous reste que l'initialisation des circuits d'interface. Ceci car, généralement, la carte assemblée possède ses circuits d'interface d'E/S.

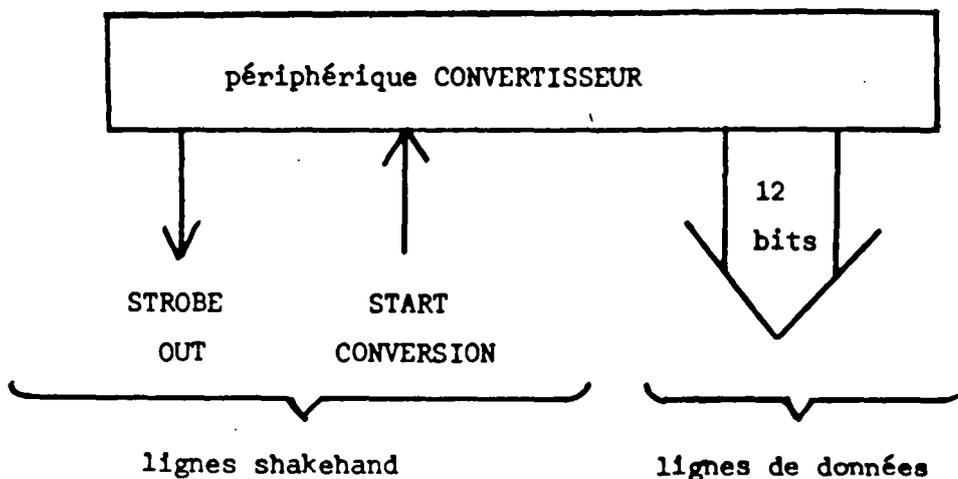
Pour assigner le rôle aux ports d'E/S du dispositif, il faut connaître outre la configuration fonctionnelle du périphérique, l'algorithme d'initialisation de chaque dispositif d'interface.

C'est ainsi, que nous décrirons dans la base des données technologique, toutes les configurations possibles de chaque dispositif d'E/S. A partir du mot de données, le module générateur d'interfaces, extrait les renseignements qui permettent d'initialiser les registres du dispositif d'interface. COSMIC construit, de cette manière, une configuration avec les informations nécessaires à l'assignation du rôle des ports d'E/S, c'est-à-dire



Nous allons montrer, à partir de l'exemple du périphérique convertisseur, quelle est la démarche à suivre par le module générateur d'interface. Pour ceci, nous supposerons que le matériel microprocesseur choisi, dans une étape précédente, a été le 8080 d'INTEL. Ceci dit le choix du CPU entraîne le choix des circuits annexes associés au microprocesseur ou carte choisies.

La configuration fonctionnelle du périphérique est la suivante :



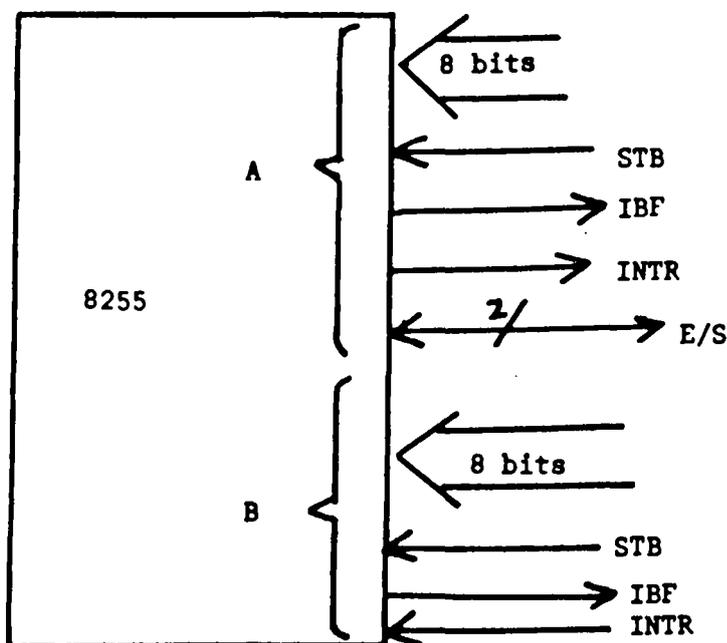
Comme le matériel microprocesseur que nous avons supposé choisi est le 8080 d'INTEL, alors le dispositif d'E/S que le générateur d'interfaces utilisera est le Parallel Peripheral Interface 8255 d'INTEL.

Remarque : S'il y a plusieurs dispositifs d'interface parallèle, le générateur d'interfaces doit utiliser celui de la famille, le mieux adapté au périphérique concerné.

On a donc, en général, les actions suivantes du module générateur d'interfaces :

1. Choix parmi les dispositifs d'E/S de celui le mieux adapté au périphérique. Dans notre exemple il n'y a qu'un seul dispositif : le 8255 d'INTEL.
2. Adressage éventuel des registres du dispositif d'E/S et initialisation des registres appropriés.

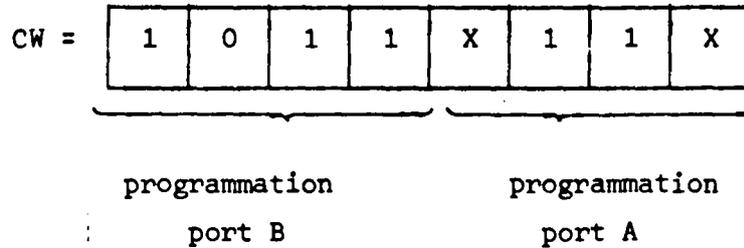
Parmi les configurations fonctionnelles du 8255, nous avons celle-ci :



Ce qui correspond vis-vis du \$BuP à une configuration avec

- 16 bits de type données en entrée :
- 2 lignes shakehand en entrée : STB
- 2 lignes shakehand en sortie : IBF
- 2 lignes de commande : INTR
- 2 lignes programmables en I/O.

Cette configuration fonctionnelle correspond à une valeur des registres du dispositif programmable d'E/S égale à :



Ceci permettra d'utiliser 12, parmi les 16 lignes des données, pour recevoir les 12 bits des données en provenance du périphérique. La ligne IBF comme correspondante à la ligne du périphérique désignée START CONVERSION.

La ligne STB comme correspondante à la ligne STROBE.OUT. Le reste des lignes d'E/S du dispositif d'interface restent inutilisées.

L'exemple que nous avons montré avec des circuits programmables d'E/S parallèle, peut s'étendre à des circuits programmables d'E/S série. Ici la longueur du mot, le nombre de bits STOP, etc, sont des renseignements (à obtenir du concepteur) pour la programmation adéquate de ces circuits.

Dans chaque cas ce qui change est la programmation du circuit d'interface d'E/S spécifique à chaque famille  $\mu P$ . Nous avons pu programmer les différentes lignes d'E/S car nous connaissons le détail des lignes d'E/S du périphérique montré en exemple.

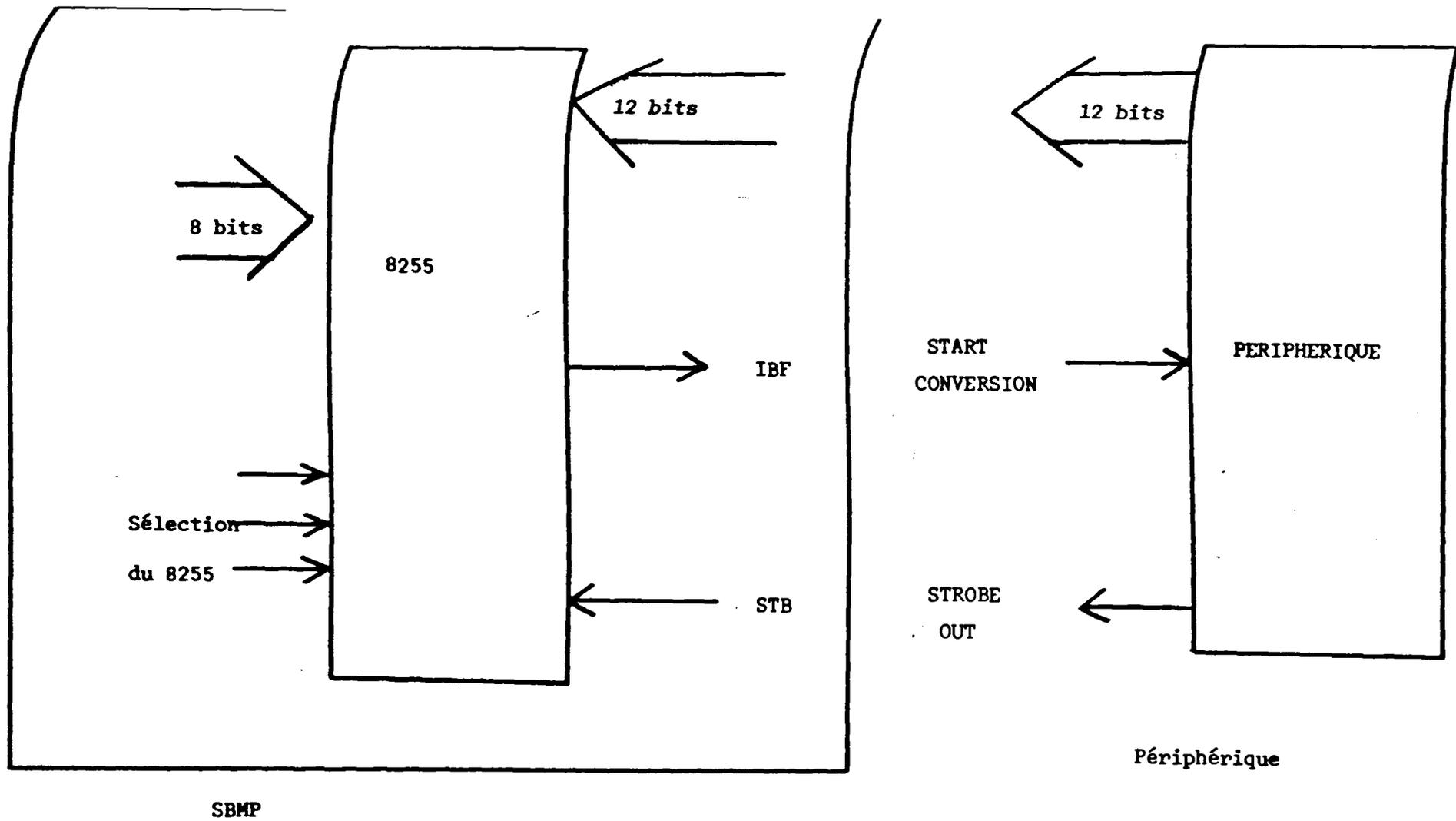
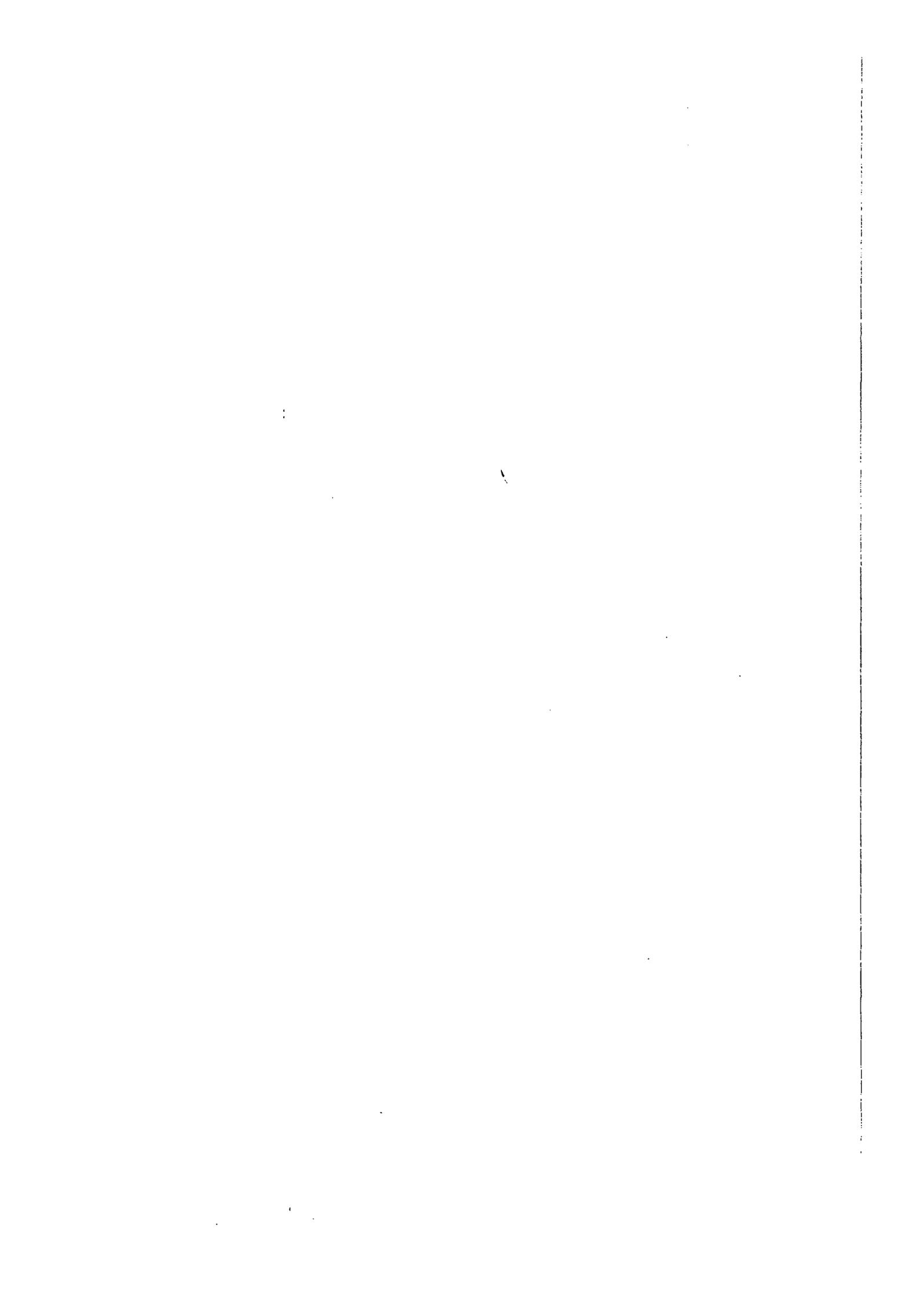


Fig. 7 : Correspondance des lignes d'E/S entre le périphérique et le dispositif d'E/S.

8115  
L118



### CONCLUSION

Nous avons montré quelles sont les informations à décrire concernant les périphériques. Ceci donc culmine tout le long des chapitres 2, 3, 4 avec la description du problème de l'utilisateur. Dans le chapitre suivant nous étudierons plus particulièrement les problèmes d'estimation de temps d'exécution et taille mémoire requise pour les problèmes temps réel.



BIBLIOGRAPHIE

- [AMI 75] AMI  
M 6800 data manual, 1975.
- [ANA 78] ANALOG DEVICES  
*Data acquisition product catalog*  
Brochure ANALOG DEVICES.
- [ALT 76] ALTMAN L. and SCRUPSKI S.  
*Applying microprocessors*  
ELECTRONICS MAGAZINE BOOKS SERIES, 1976.
- [INT 76] INTEL  
*Microcomputers peripherals user manual*  
Brochure INTEL, 1976.
- [INT 75] INTEL  
*8080 microcomputer systems user manual*  
Septembre 1975.



## CHAPITRE V :

# DÉCOMPOSITION D'UN SB<sub>μ</sub>P EN MODULES FONCTIONNELS

### INTRODUCTION

5.1 GENERALITES SUR LES MODULES MATERIELS DE BASE D'UN SB<sub>μ</sub>P

5.2 LES DIFFERENTS MODULES

5.2.1 Les bus

5.2.2 Les maitres

5.2.2.1 L'ADM

5.2.2.2 Le MP

5.2.3 Les esclaves

5.2.3.1 Les mémoires

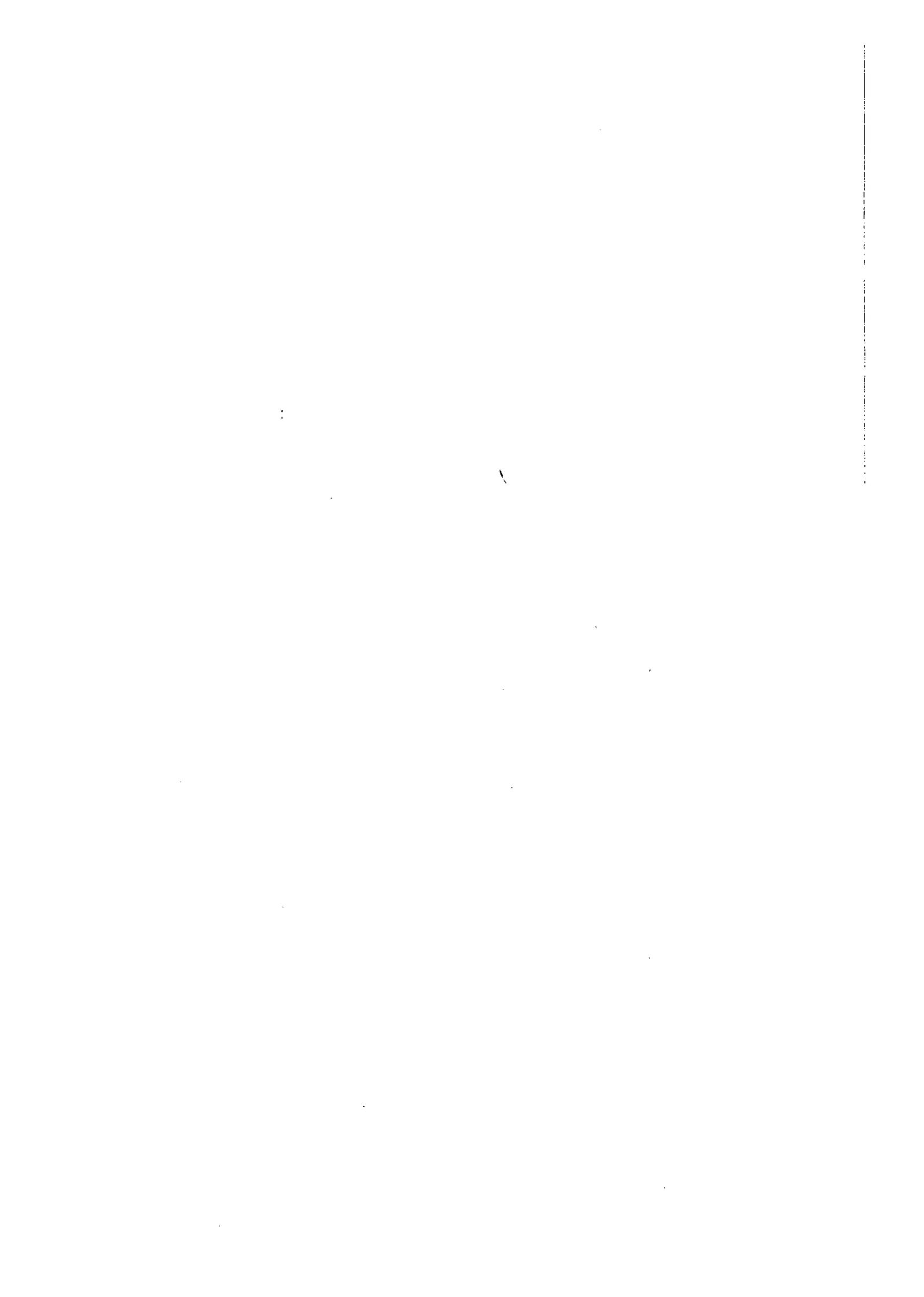
5.2.3.2 Les équipements d'E/S

5.3 LES CONCEPTS DIRECTEURS POUR LA CONSTRUCTION DE LA BASE DE DONNEES

5.3.1 Ensemble de caractéristiques à retenir

5.3.2. Approche de description de la base

### CONCLUSION



## INTRODUCTION

Jusqu'alors nous n'avons parlé que du problème de l'utilisateur, dont les éléments constituent le premier ensemble de connaissances, nécessaire au concepteur.

Nous allons parler du second ensemble de connaissances. Pour cela, nous choisissons de décomposer un  $SB_{\mu}P$  en modules (matériels) fonctionnels. Cette façon d'aborder le problème nous permet de révéler à l'utilisateur les composants possibles de son futur système. Elle donne aussi la base pour l'utilisation de PYTHIE [PLE 79]

Pour décomposer un système à base de  $\mu P$  en modules fonctionnels, il faut prendre le risque de la standardisation. En effet la décomposition peut être limitée à un certain nombre de boîtiers existants ; alors elle sera rapidement dépassée vu la rapide évolution qui existe dans le domaine : on dispose actuellement de cartes microordinateurs.

Heureusement, le besoin de cette décomposition existe et n'est pas prêt de disparaître du fait de l'apparition des systèmes complets sur une pastille (ou puce) ; car cette évolution technologique ne change en rien des concepts de base de la machine de Von Neumann.

Après avoir présenté les décompositions possibles de  $SB_{\mu}P$ 's, nous décrivons succinctement chacun des modules qui peuvent en faire partie en ne retenant que les caractéristiques principales de ces derniers.

Ensuite nous proposons une façon de regrouper ces caractéristiques, ce qui permettra d'exploiter facilement une base de donnée où sont décrits ces modules.

Enfin, nous donnons 4 tableaux (voir Annexe 3) où sont répertoriés quelques uns des modules actuellement disponibles, pour montrer l'étendue du choix, [BUR 79].



## 5.1 DESCRIPTION FONCTIONNELLE DES MODULES MATERIELS D'UN SB $\mu$ P

Tous les microordinateurs sont réalisés à partir de blocs fonctionnels de base semblables ; alors que l'organisation et la réalisation interne de ces blocs diffèrent considérablement d'un constructeur à l'autre.

Ces blocs, couramment appelés boîtiers sont implantés autour du bus. C'est lui qui permet aux différents éléments du  $\mu$  de communiquer entre eux ; essentiellement entre ceux des boîtiers qui jouent les rôles de maîtres, et qui contrôlent ainsi ceux qui jouent les rôles d'esclaves.

Dans le microordinateur, un seul boîtier est maître à la fois ; ne serait-ce que pendant une courte durée. Peuvent jouer ce rôle :

1. Le contrôleur d'accès direct à la mémoire (ADM), qui accélère le mouvement des données entre les éléments du SB  $\mu$ P.
2. Le microprocesseur : il manipule les données d'une façon définie par le programme.

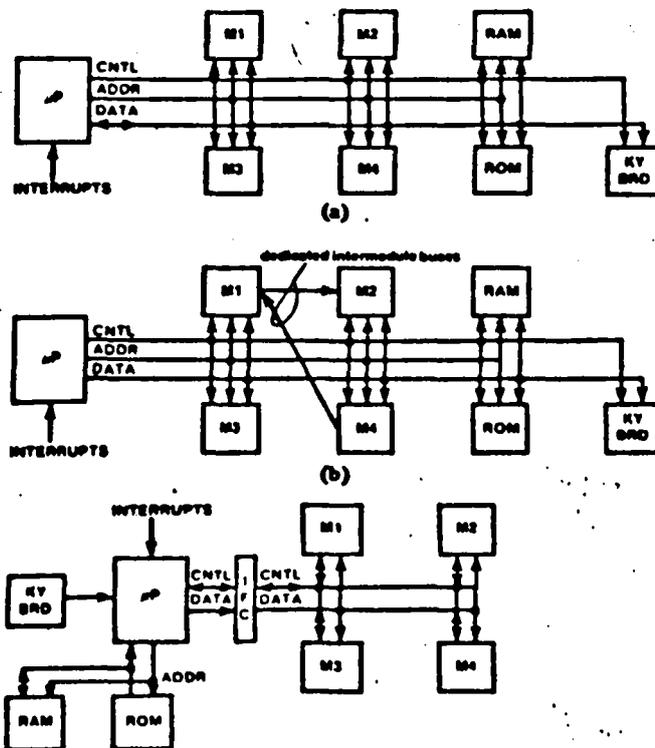
Sont confinés aux rôles d'esclaves :

1. Les mémoires mortes où sont conservés les programmes (ROM).
2. Les mémoires vives ; lieux de prédilection des données variables et des résultats (RAM),
3. Les disponibles d'entrée-sortie (E/S), qui réalisent la connexion du  $\mu$ P aux périphériques :
  - contrôleurs d'unités de disque souple
  - contrôleurs de tubes à écran cathodique (CRT)
  - etc.

Un traitement effectué par un système à base-de- $\mu$ P peut être appréhendé comme s'étant réalisé avec un échange (continu) d'informations entre les différents modules couplés au bus. Les modules peuvent être considérés comme :

- périphérique (une certaine autonomie)
- esclaves
- ou maîtres d'égale importance avec le  $\mu$ P.

Suivant les modules à associer au  $\mu P$ , on choisira l'une des 3 architectures de bus de la figure suivante. Différentes configurations existent et sont décrites dans [RAN 78]. Nous ne les reprendrons pas ici.



Dans la configuration (a), un module  $M_i$  (ou composant) est considéré comme un périphérique. Le bus de contrôle et d'adresse est unidirectionnel, le bus de données est bidirectionnel. Toutes les communications sont prises en charge par le  $\mu P$ . Cette configuration est l'une des plus simples à implémenter. Si les huit bits de la donnée ne suffisent pas, les données peuvent être bufferisées et envoyées une à la fois. L'inconvénient de cette configuration est de limiter le débit des informations. Un microprocesseur

lent sera un goulot d'étranglement lorsqu'un nombre important de données devra passer d'un composant  $M_i$  à un autre  $M_j$ . La configuration (b) en est une solution.

Pour la configuration (c), un composant  $M_i$  est considéré comme un esclave. Le  $\mu P$  traite les données et les oriente vers leurs destinataires, mais aussi il donne des ordres aux esclaves et les contrôle. Cette configuration convient aux  $SB_{\mu P}$  complexes où un grand nombre d'intercommunications entre composants est nécessaire, ainsi qu'un transfert rapide de données. Les esclaves sont doués d'une certaine intelligence pour exécuter les ordres.

Dans la configuration (c) le microprocesseur est surtout un contrôleur il ne "voit" pas les données qui transitent entre les autres composants par le bus.

## 5.2 LES MODULES (MATERIELS) DU $SB_{\mu P}$

Avant de donner les caractéristiques des modules, nous allons brièvement décrire l'élément qui réalise les liens entre eux :

### 5.2.1 Le bus

On décompose souvent le bus selon la structure suivante :

#### a) Le bus d'adresse

Il est unidirectionnel et par lui transitent des adresses, pour la sélection - des positions mémoires

des interfaces de périphériques.

Il peut comporter 12, 14 ou 16 lignes.

b) Le bus de données

Il est bidirectionnel et par lui transitent les instructions et les données, entre les différents modules. Le nombre de lignes le constituant est lié à la longueur de mot du  $\mu P$  (4, 8, 12 ou 16 bits).

Un bus banalisé est celui qui joue les rôles a) et b).

c) Le bus de contrôle

Son rôle est le transport des différents signaux de commande.

5.2.2 Les Maîtres

Les travaux de plusieurs maîtres peuvent s'entrelacer et un maître peut louer ou donner le contrôle du bus à un autre maître. Dans chaque échange d'informations, le maître sélectionne, à travers le bus, l'esclave destinataire.

Nous distinguons deux types de boîtiers pouvant jouer le rôle de maître :

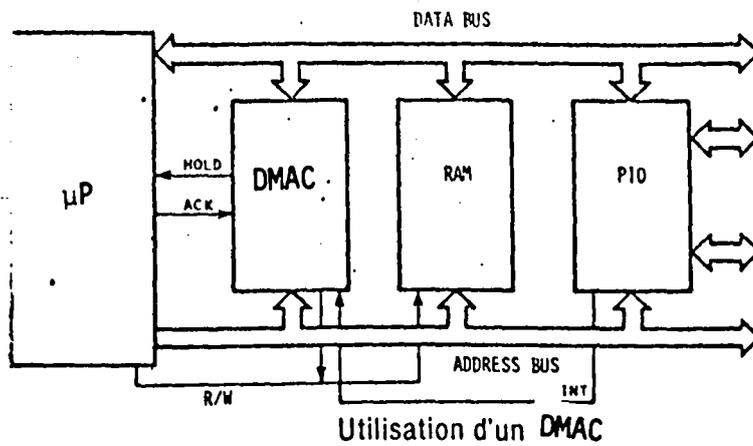
- les circuits d'adressage direct de la mémoire
- le  $\mu P$  lui-même.

Plusieurs ouvrages de micro-informatique décrivent ces circuits. Et souvent il est préférable de se documenter auprès du constructeur.

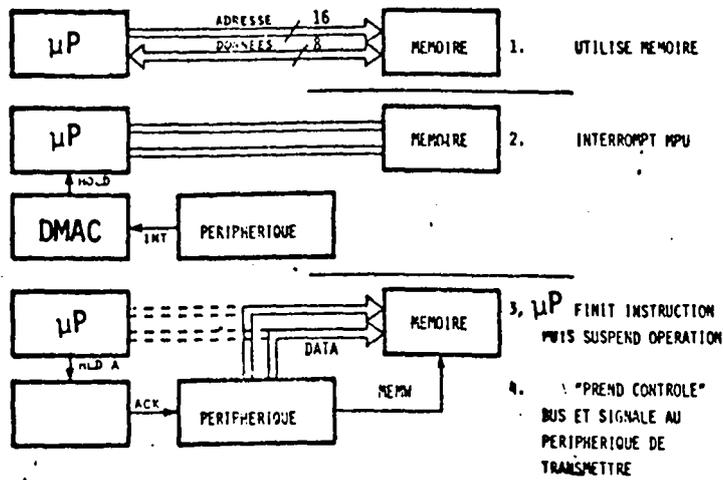
5.2.2.1 Accès direct à la mémoire

*Définition :*

Lorsque l'on a de grandes quantités de données à transférer en mémoire à cadence élevée (sur bande magnétique ou sur disque souple par exemple), il peut être trop long de passer par l'intermédiaire du  $\mu P$ . Pour cette raison, il existe une procédure spéciale, permettant de "court-circuiter" le  $\mu P$  au cours de ces transferts : c'est l'accès direct à la mémoire.



Utilisation d'un DMAC



: Opération du DMAC

Les interruptions garantissent la réponse la plus rapide possible pour un périphérique. Toutefois le service du périphérique est logiciel (d'où la lenteur possible pour les processus qui mettent en jeu des transferts mémoires rapides). On remplace le logiciel par le matériel. La routine logicielle effectuant le transfert entre la mémoire et le périphérique, est remplacée par un processeur (matériel) spécialisé : le DMAC ou contrôleur d'accès direct à la mémoire.

Le DMAC est donc conçu pour effectuer des transferts rapides de blocs (chaînes de caractères) directement entre la mémoire et le périphérique.

Un DMAC est utilisé dans les systèmes où :

- l'utilisation d'une unité de disque souple ou
- d'un écran cathodique est nécessaire.

Il existe trois types d'accès direct à la mémoire :

- l'accès direct avec arrêt du  $\mu$ P.
- l'accès direct avec ralentissement du  $\mu$ P ou vol de cycle.
- l'accès direct par multiplexage.

Ces types sont parfaitement décrits dans les livres de micro-informatique, comme [ZAK 77] ; nous ne nous y attardons donc pas.

Les variables que nous avons retenues comme pouvant caractériser un boîtier d'accès direct à la mémoire sont :

- le temps de réponse aux demandes d'accès direct. Il dépend du microprocesseur et peut intervenir dans sa sélection.
- le débit maximum obtenu au cours d'une opération d'A.D.M. C'est le ratio maximum de transfert, en byte/cycle.
- le temps de cycle mémoire dont dépend le débit maximum.
- la fréquence de l'horloge, enfin.

#### 5.2.2.2 Le microprocesseur

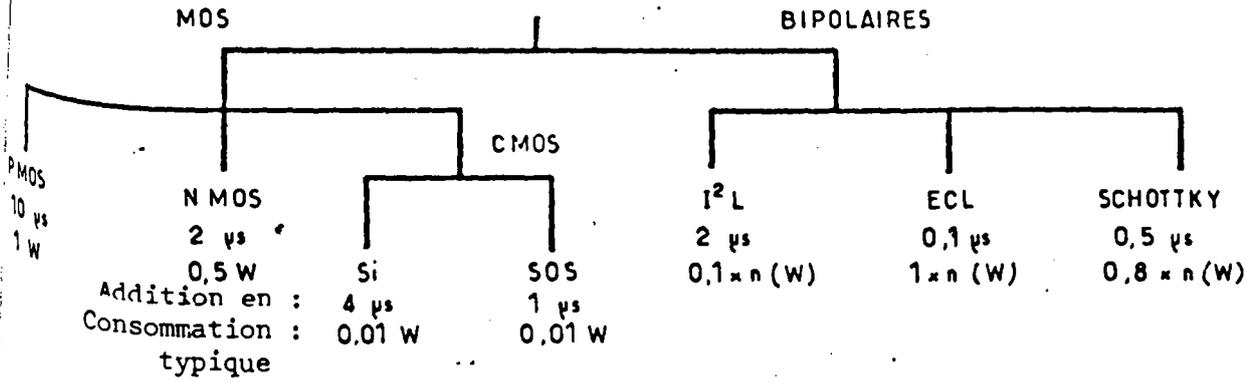
Le  $\mu$ P est capable de réaliser un certain nombre d'opérations, au rythme des impulsions d'une horloge et sous le contrôle des programmes lus en mémoires.

C'est un module multifonction qui allie aux propriétés combinatoires et séquentielles, la propriété d'être programmable. Il ne peut effectuer qu'une opération à la fois ; citons :

- les opérations arithmétiques et logiques
- le contrôle et l'utilisation des mémoires
- le contrôle des interfaces (d'entrées / sorties)

Il peut être décrit à partir des caractéristiques suivantes :

- la technologie, qui permet de juger de la rapidité de calcul et de la consommation.



### Technologies pour microprocesseurs

ce qui permet de connaître sa puissance à l'aide du cycle de base.

- la longueur de mot ; à laquelle nous reviendrons au chapitre sur la sélection de  $\mu$ P's.

- le constructeur, ce qui permet entre autre de la situer dans sa famille.

etc.

### 5.2.3 Les Esclaves

Dans les esclaves nous mettrons :

1. Les mémoires
2. et les dispositifs d'entrée-sortie

#### 5.2.3.1 Les mémoires

Il en existe une grande variété utilisable dans les SB $\mu$ P, comme le montre le tableau de la page suivante. Nous ne décrirons que le premier des 3 groupes : celui des mémoires à accès aléatoires.

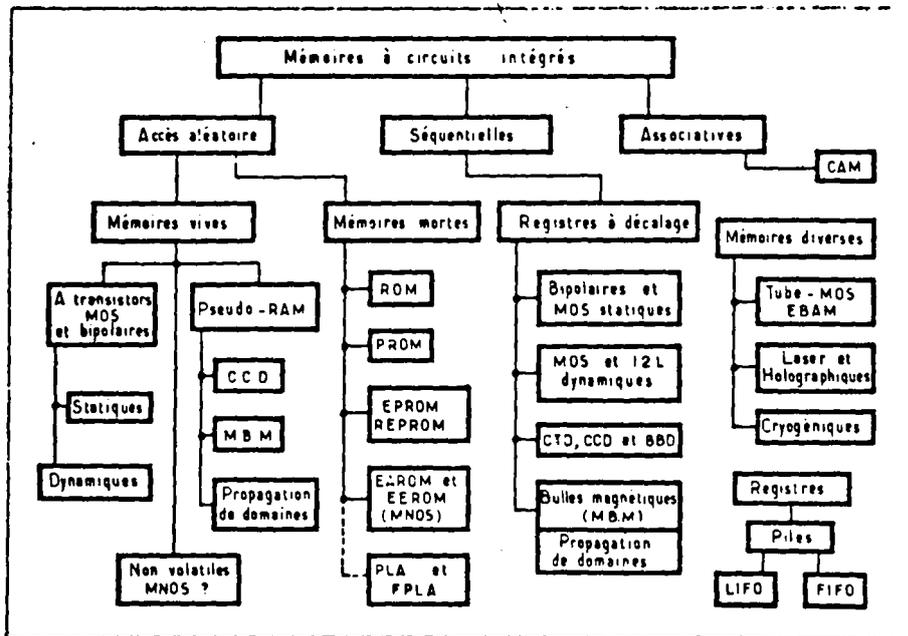


Tableau général des mémoires en circuits intégrés (ou liées à l'intégration).



a1) Les mémoires mortes (ROMs) ou (mémoire de programme)

Ce terme de mémoire morte est appliqué à une vaste gamme de "produits" dans lesquels sont stockés deux états d'informations pouvant être retrouvés plus tard : le "produit" étant habituellement un circuit intégré contenant une matrice de cellules adressables, chaque cellule ayant été placée de façon définitive dans un état binaire 0 ou 1.

La ROM sert à garder :

- le programme (des instructions)
- les données constantes (ex : tables numériques de références).

Chaque ROM (boîtier) a une capacité de 1024 octets et a une organisation par mots de un ou plusieurs bits, la lecture se faisant mot par mot.

Les variables caractéristiques :

- capacité (nombre de boîtiers)
- temps de cycle ou le temps d'accès (vitesse)
- organisation [+ des mots (nombre de bits)] our architecture
- adaptabilité et souplesse d'emploi (ROM, RPOM)
- enfin le prix.

a2) Les mémoires vives (RAM(S))

La mémoire vive est utilisée pour stocker des informations variables dans S B  $\mu$  P . Ainsi le  $\mu$ P, sous le contrôle du programme, peut à volonté lire ou changer le contenu d'une position de la mémoire vive.

La plupart des RAM sont volatiles.

Il existe deux sortes de RAM :

- Les RAM statiques.
- Les RAM dynamiques où l'information est stockée sous forme de charge électrique dans la capacité de poste d'un transistor MOS. Comme ces condensateurs ne sont pas parfaits, les charges s'écoulent par des fuites et l'information est perdue si la charge n'est pas régénérée (ou rafraîchie) périodiquement.

Les RAMS permettent :

- . l'enregistrement des informations variables (données) mot par mot.
- . La mémorisation globale des mots inscrits.
- . La lecture non destructive des mots (mot par mot).

RAM semi-dynamiques et dynamiques 1 K comparées [LIL 77]

CARACTÉRISTIQUES (1)	AMS 6002	INTEL 1103	MOSTEK MK 4006	NATIONAL MM 5260	INTEL 1103-1	FAIRCHILD 3534	ELECTRA RAM 15000
Organisation	* 1024 x 1	1024 x 1	1024 x 1	1024 x 1	1024 x 1	1024 x 1	1024 x 1
Fréquence de rafraîchissement (ms)	2	2	2	2	1	2	2
Température de service (°C)	0-70	0-70	0-70	0-70	0-55	0-70	0-70
Alimentation	+7V, +20V +22,5	+16V, +20V	+5V, -12V	+5V, -12V	+19V, +22V	+16V, +20V	+5V, -12V
Polarisation du substrat	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Oui
Accès (ns)	150	300	400	350	150	300	150
Cycle lecture (ns)	250	480	400	450	340	480	250
Cycle écriture (ns)	250	580	650	600	340	580	250
Synchronisation critique	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Consommation au repos (pW/bit)	2	60	35	75	76	4	2
Consommation dynamique (mW)	180	400	450	400	500	200	180
Compatibilité TTL	Non	Non	Oui	Oui	Non	Non	Non
Tecnologie	PMOS Gate Al haut seuil	PMOS Gate Si bas seuil	PMOS 1 <sup>2</sup> (1) bas seuil	PMOS Gate Si bas seuil	PMOS Gate Si bas seuil	PMOS Gate Si bas seuil	PMOS Gate Si bas seuil
Transistors par cellule	4	3	3	3	3	4	4
Nombre d'accès au boîtier	22	18	16	16	18	18	18

(1) - 1<sup>2</sup> - implantation ionique.

(2) On retiendra d'abord celles qui sont soulignées.

### 5.2.3.2 Les dispositifs E/S ou équipements d'E/S ou interfaces

Comme un  $\mu$ P ne fonctionne pas isolément, ses échanges avec un périphérique nécessitent des outils composés de deux parties :

1) une partie matérielle comprenant les circuits d'interface proprement dits ; on en distingue 2 types différents :

- a) les circuits d'interface
- b) les contrôleurs de périphérique.

2) une partie logicielle comportant le programme de gestion du périphérique

a.3.1. Partie matérielle

a.3.1.1 *Le circuit d'interface*

C'est l'intermédiaire direct entre le  $\mu P$  et l'extérieur ; le  $\mu P$  le sollicite pour toute instructions d'e/s. Il comporte :

- un registre tampon d'interface où sont chargées provisoirement les données transférées.

- Une porte e/s donnant accès au tampon et validée par les commandes de lecture/écriture du  $\mu P$ .

C'est à ce niveau qu'il faut déterminer le mode de transmission des informations (série ou parallèle).

Pour les systèmes importants, on dispose de périphériques performants d'où nécessité d'interfaces programmables PPI, PCI, PIA, ACIA, SSDS, etc .

En général le rôle d'une interface est :

. De transmettre une donnée, en effectuant éventuellement l'adaptation nécessaire :

comptabilité MOS/TTC ;

transfert série ou parallèle ;

etc.

. D'obéir aux signaux de contrôle envoyés soit par le  $\mu P$ , soit par le périphérique.

Deux situations sont possibles :

1) Des adaptateurs d'interfaces permettent aux périphériques de réaliser le contrôle des routines (gestionnaires) le servant.

2) Les modules d'interface sont traités comme des positions mémoire (dans certaines famille de  $\mu P$ 's), avec l'avantage de pouvoir appliquer toutes les instructions et méthodes d'adresses relatives aux mémoires (d'où un contrôle direct du périphériques).

En résumé : l'interface

- traite des requêtes non synchronisées
- sélectionne des demandes des périphériques et
- expédie, ou traite les interruptions.

#### a.3.1.2 Le contrôleur de périphérique

C'est un ensemble de circuits logiques, externes au  $\mu P$ , adaptés à un périphérique donné pour en assurer le bon fonctionnement.

Exemple : Coupleur de téléimprimeur :

Un caractère frappé sur clavier est codé en mode série, c'est une chaîne de 8 bits à coder en ASCII ou en EBCDIC. C'est le contrôleur qui assure cette opération, met en forme les signaux générés. Il existe des périphériques intelligents où le contrôleur est lui même un micro-ordinateur.

#### a.3.2 Partie Logicielle

##### Le gestionnaire d'unité

Une fois l'interface matérielle réalisée avec le  $\mu P$ , il faut lui fournir un programme lui indiquant comment assurer les échanges avec le périphérique.

Ce programme doit contrôler les fonctions suivantes :

- lors d'une opération d'entrée : la bonne interprétation des signaux qui peuvent être sous forme série ou parallèle, générés de façons diverses (électrique, électromécanique ...)
- lors d'une opération de sortie : la mise en forme convenable par le  $\mu P$ , de l'information suivant la nature du périphérique

A chaque périphérique correspond un gestionnaire spécifique, en mémoire sous forme de sous programme, auquel le  $\mu$ P se branche lors d'une e/s [ZAKS 77].

Sauf cas très exceptionnel, le microprocesseur ne pourra travailler seul. Il faudra lui adjoindre un certain nombre de boîtiers réalisant des fonctions particulières.

Outre les boîtiers maintenant classiques :

- . mémoires,
- . horloges multiphases,
- . registres tampons
- . interfaces d'entrée-sortie ;

on trouve

- . des contrôleurs d'accès direct à la mémoire
- . des contrôleurs d'unités à disques souples
- . des compteurs d'intervalles de temps
- . des contrôleurs de tubes à écran cathodique
- . des coupleurs de claviers et d'afficheurs
- ... etc.

Ces boîtiers ont la particularité d'être programmables. En ce sens que les ordres codés issus du processeur central leur imposent la modalité de fonctionnement, convenable parmi toutes celles qui sont autorisées.

La pleine programmabilité est atteinte par les  $\mu$ P's esclaves, chargés de travaux particuliers, tels que gestion des périphériques.

Exemples : les 8041 et 8741 d'Intel.



EXEMPLES DE  
CIRCUITS  
D'INTERFACE

CIRCUITS  
PROGRAMMABLES

SERIE

6850 MOTOROLA  
8251 INTEL  
6854 MOTOROLA  
6852 MOTOROLA

PARALLELE

E/S Seulement

6821 MOTOROLA (PIA)  
8255 INTEL (PIO)  
PIO/Z-80  
⋮

E/S + d'autres fonctions

8155 E/S + RAM + TEMPORISATEUR  
8355 E/S + ROM + TEMPORISATEUR  
8755 E/S + PROM + TEMPORISATEUR  
6846 E/S + ROM + TIMER

CIRCUITS  
PROGRAMMABLES  
ORIENTES

\*TIMERS,  
TEMPORISATEURS  
\*CONTROLEURS DMA  
\*CONTROLEUR  
D'INTERRUPTIONS  
\*COUPLEUR DE  
DISQUE SOUPEL  
\*COUPLEUR D'ECRAN  
CATODIQUE

CIRCUITS NON  
PROGRAMMABLES

INTEL 8205 one of 8 decoder → décodeur  
INTEL 8214 unité de contrôle  
des priorités des interruptions  
⋮

AM 9511

Processeur arithmétique  
AMD

+ - x -  
trigono 16 bits  
√ 32 bits  
exponentielle

Configuration  
des broches  
fixée par le  
constructeur  
dès le départ.

### 5.3 LES CONCEPTS DIRECTEURS POUR LA CONSTRUCTION DE LA BASE DE DONNEES

Nous avons passé en revue les différents composants d'un SBUP. Nous allons maintenant reprendre les caractéristiques et donner les concepts auxquelles elles correspondent. L'objectif étant de guider le concepteur lors de l'exploitation du fichier CATALOGUE où sont décrits les différents composants d'un SBUP.

Nous divisons l'ensemble de l'équipement présent sur le marché en deux groupes.

- a) Circuits élémentaires de base : RAM, ROM,  $\mu$ P (éventuellement horloge, RAM, ROM, etc incorporer).  
Exemple : 8080, 6800, 8048, Z 8000, F8, etc.
- b) Carters assemblés (ou en kits) de base.  
Exemple : SBC 80/10, 80/20, 80/30 d'INTEL, MICROMODULES de MOTOROLA, MD de MOSTEK, etc. Il existe des modules d'expansion d'E/S, mémoire, etc.

#### 5.3.1 Caractéristiques à retenir

Nous divisons pour ceci les caractéristiques en

1. Spécifications fonctionnelles
2. Spécifications électriques et mécaniques

et nous donnons un EXEMPLE :

##### 5.3.1.1 Spécifications fonctionnelles

###### . Identification ; SBC 80/20

Le  $\mu$ P utilisé est le 8080 A ;  
la longueur de mot est de 8 bits pour les données ;  
et celles des instructions est 8, 12 ou 24 bits.

###### . Les mémoires disponibles sur les cartes ;

Mémoire vive (RAM) ; de type statique

Capacité 2K $\emptyset$  avec des extensions possibles  
adressage : de zéro à 64 K

Mémoire morte (ROM / EPROM)

Capacité 8Kø

adressage de 0 à OFFF

Les entrées/sorties

Pour les E/S parallèles on dispose de 48 lignes programmables.

Pour les E/S série :

La carte contient un USART, avec une interface compatible RS232.

Il est possible de travailler en 2 modes,

1) Le mode synchrone :

On dispose alors de 5 ou 8 bits de synchronisation ; celle-ci peut être interne ou externe, et il est possible de l'insérer de manière automatique.

2) Le mode asynchrone

Là aussi on a 5 ou 8 bits de synchronisation. En plus il est possible de générer un caractère de "BREAK" ; et on a 1, 1 1/2 ou 2 bits de stop.

Pour les deux modes, les vitesses de transferts différentes existent et dépendent de la fréquence de l'horloge.

Les interruptions peuvent venir de 26 sources différentes ; on peut les vectoriser ou les traiter par scrutation.

Huit niveaux d'interruption.

Les compteurs d'évènements pour générer des intervalles de temps précis, le contrôle du logiciel, sont au nombre de deux.

5.3.1.2 Spécifications électriques et mécaniques

Toutes les interfaces sont compatibles TTL

Sources d'alimentation - 5 V ; - 12 V ; + 5 V ; 12 volts

Fréquence de l'horloge 2,1504 MHz  $\pm$  0,1 %

Cycle de base de l'instruction : 1,86  $\mu$ s

Plage de température ambiante acceptable : de -0°C à 55°C

Caractéristiques physiques : longueur 30,48 cm

largeur 17,15 cm

Epaisseur 1,26 cm

Poids 397,6 grs

Des cartes assemblées permettent des extensions  
 de mémoire jusqu'à 64 K ;  
 et des E/S ;  
 ainsi que pour le contrôleur d'unités de disquette  
 et les alimentations,

Cette description à partir des 3 concepts fait apparaître très simplement les caractéristiques communes de cartes ayant la même fonction.

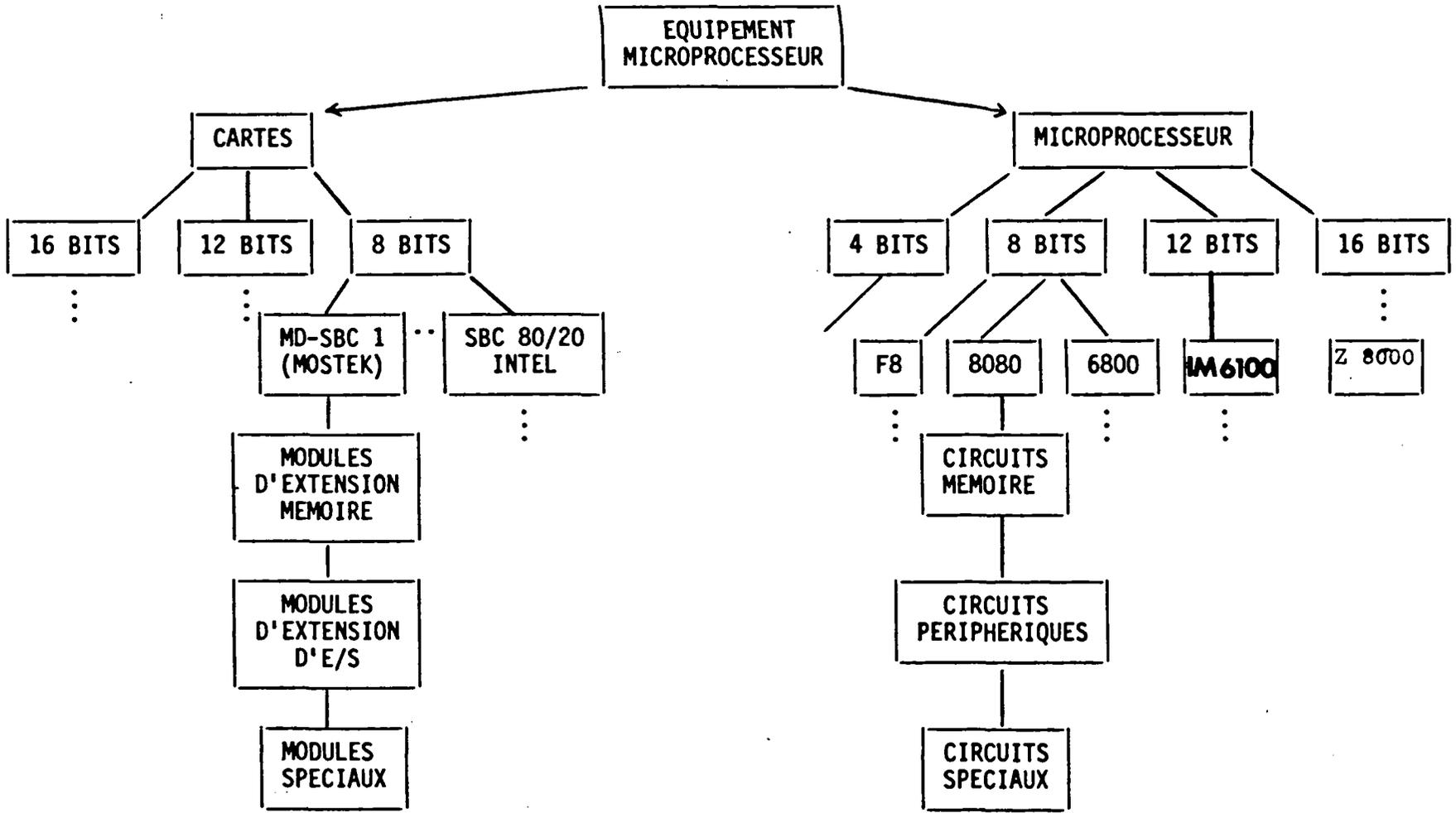
### 5.3.2 Approche de description de la base

La demande suivie pour la décomposition des cartes en modules de base et les éventuelles cartes d'extension, est la même que celle à suivre pour les circuits élémentaires de base :

1. Description du microprocesseur
2. Description des circuits associés
  - circuits périphériques : décodeurs, ports d'E/S, unités de contrôle d'interruption, générateurs d'horloger, gestionnaire de bus, coupleur d'E/S, etc ...
  - circuits mémoire : boîtier RAM, ROM, PROM, EPROM, etc ...
  - circuits spéciaux : registres à décalage, mémorier FIFO, encodeur clavier, générateur de caractères, etc ... [CUS 79].

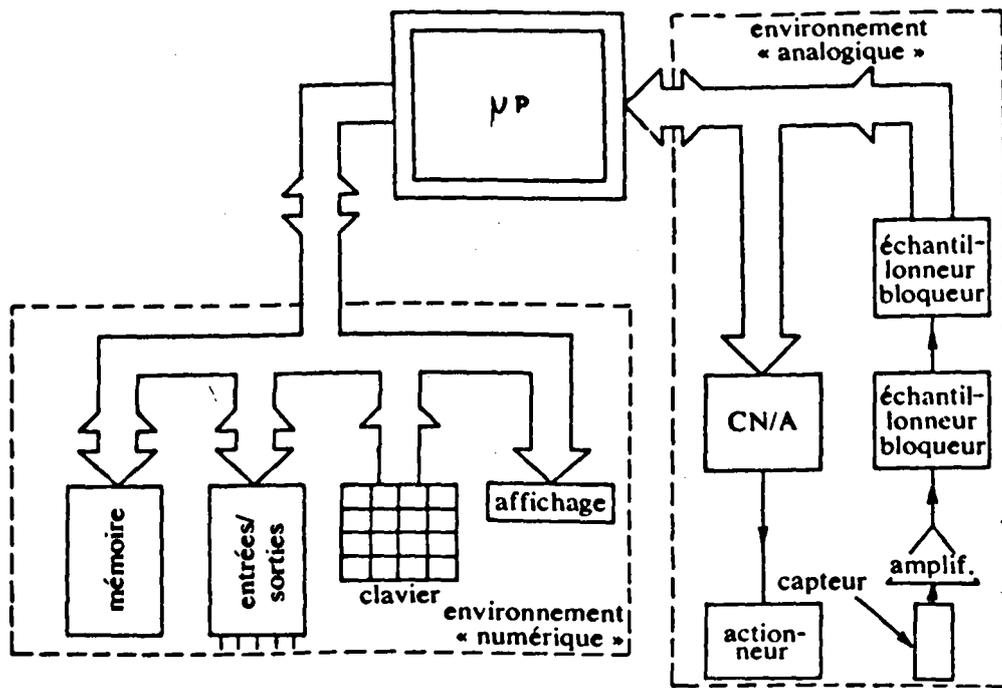
Cela permettra à COSMIC, lors des phases de : choix du matériel microprocesseur et programmation des circuits d'interface de puiser la description de cette base des données.

V.19



## CONCLUSION

Le microprocesseur, associé à des mémoires vives, mortes et à des circuits d'interface, constitue un micro-ordinateur. Un micro-ordinateur peut se présenter sous deux formes, qui sont autant des choix pour le concepteur. Il peut partir d'un kit ou ensemble de boîtiers à assembler ; d'une carte micro-ordinateur, dont certaines sont dédiées à un type d'application particulier, ou même un micro-ordinateur complet et utilisable sans ajouts. L'objectif étant de proposer une configuration de SB $\mu$ P adéquate à l'utilisateur [GLA 73].



Si l'interfaçage avec un environnement analogique fait toujours appel aux mêmes éléments constitutifs, il n'en est pas de même avec les interfaçages numériques : autant de systèmes numériques à coupler à un processeur, autant d'interfaces spécialisées aux caractéristiques bien particulières. [ROB 79].

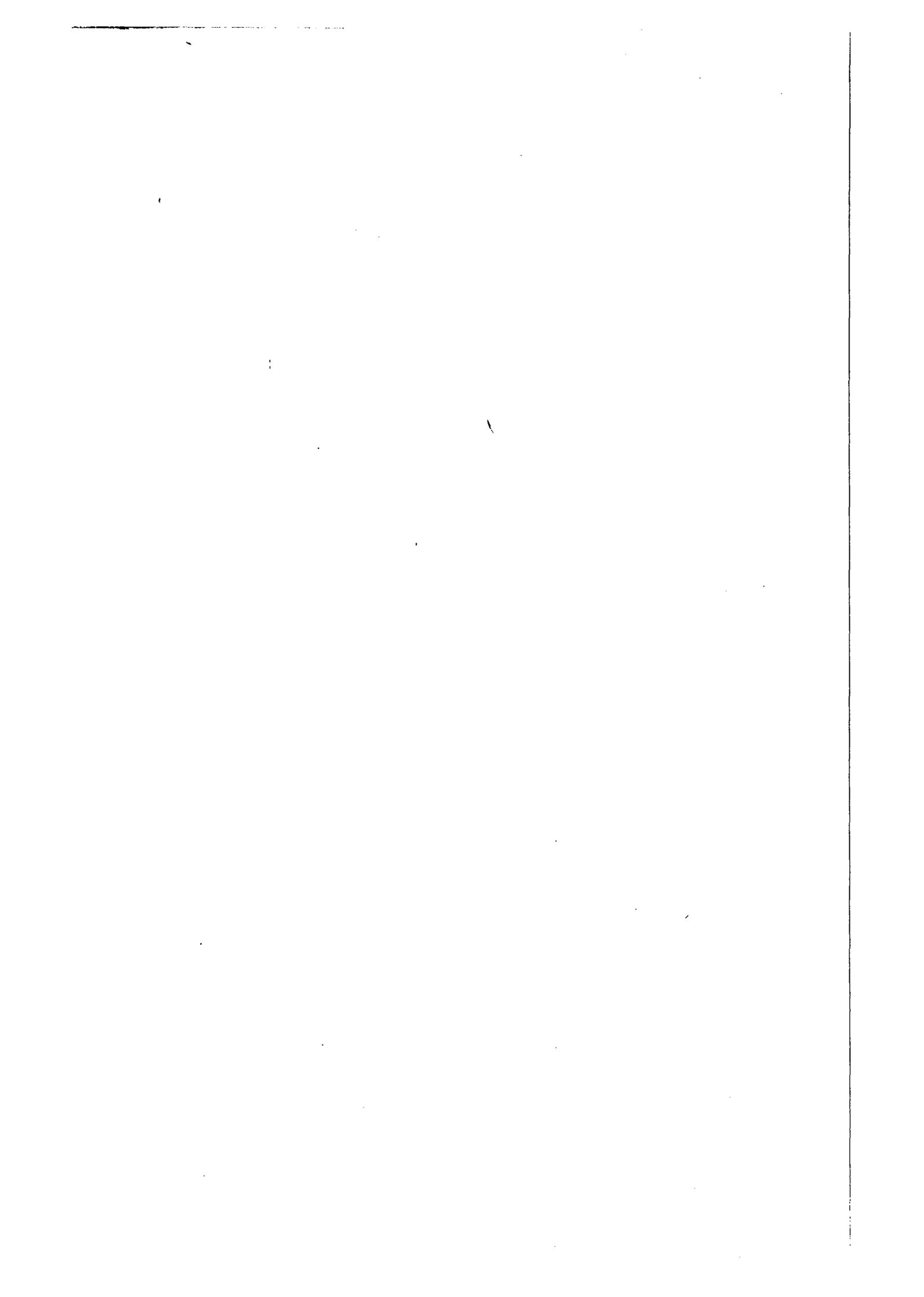
Nous avons vu qu'il y a une diversité de choix ; d'où la nécessité d'examiner certaines des caractéristiques, de disposer de critères de sélection pour sortir de ce labyrinthe.

Le cahier des charges n'a d'intérêt que s'il permet d'établir le chemin pour construire les SBIP's, et ces derniers sont issus de l'assemblage des éléments du deuxième ensemble de connaissances.

Dans tous les cas, le rôle de COSMIC est d'assister le concepteur. Pour le choix de la configuration matérielle, les algorithmes de choix que nous développons dans la suite exigent la disponibilité des caractéristiques des composants de base (ou éléments). Caractéristiques qu'on retrouve en partie dans les 4 tableaux en Annexe 3. Ce deuxième ensemble de connaissances sera une base de données (technologique), aisément consultable : le CATALOGUE.

## BIBLIOGRAPHIE

- [BUR 79] D. BURSKY  
"1979  $\mu$ C data Manual" EDN N° 5 March 1 1979, p 45-80.
- [CUS 79] R. CUSHMAN  
"Are single-chip microcomputers the universal logic of the 1980 s ?"  
EDN 5 Jan. 1979
- [GLA 73] GLADSTONE  
"Designing system around  $\mu$ P". Electronics p 104. 11 oct. 73
- [LIL 77] H. LILEN  
"Mémoires intégrées", Editions Radio 1977.
- [PLE 79] D. PLEMENOS  
"Etude et Réalisation d'un système de CAO appliqué à la micro-informatique". Thèse Lille 79.
- [RAN 78] C. RANDLE et N. KERTH  
" $\mu$ P in instrumentation", Proceedings of the IEEE Fev, 78. Vol 66  
N° 2 ; p 175.
- [ROB 79] M. ROBIN, Th. MAURIN  
"Interfaçage des microprocesseurs" Dunod Technique 1979
- [ZAK 77] A. LESEA et R. ZAKS  
"Microprocesseur interfacing Techniques" SYBEX 77.



# CHAPITRE VI : SÉLECTION DES CONSTITUANTS DE LA CONFIGURATION RÉPONDANT AUX BESOINS DE L'UTILISATEUR

## INTRODUCTION

### 6.1 HIERARCHISATION SIMPLE DES CRITERES DE SELECTION D'UN SYSTEME

6.1.1 Les critères les plus importants

6.1.2 Les critères de deuxième niveau d'importance

6.1.3 Les autres critères

### 6.2 ETUDE ET CRITIQUE DES ALGORITHMES DE SELECTION DE MICRO- PROCESSEURS EXISTANTS

6.2.1 Algorithme de BAYON

6.2.2 Algorithme de TABAK

### 6.3 PROPOSITION D'UNE DEMARCHE SIMPLE DE CHOIX

### 6.4 CHOIX DES MEMOIRES

### 6.5 LES STANDARDS

6.5.1 Les bus standards

6.5.2 Les interfaces

6.5.3 Les circuits dédiés

6.5.4 Ou en est la standardisation du logiciel

## CONCLUSION

## BIBLIOGRAPHIE



## INTRODUCTION

Il est nécessaire, pour le concepteur, d'avoir un moyen lui permettant de choisir les circuits qui vont constituer son SB $\mu$ P.

Nous pensons qu'il n'est pas possible de prendre en compte tous les critères pouvant orienter le choix vers telle ou autre famille de microprocesseurs. Car il est difficile de quantifier des considérations du genre :

- expérience de l'utilisateur dans l'une des familles ;
- nombre de secondes sources du constructeur\*

Bien sûr ce genre de considérations n'est pas négligeable, mais nous avons choisi de ne traiter que de l'aspect technique de la conception.

Nous avons souligné au chapitre le fait que le concepteur pouvait choisir :

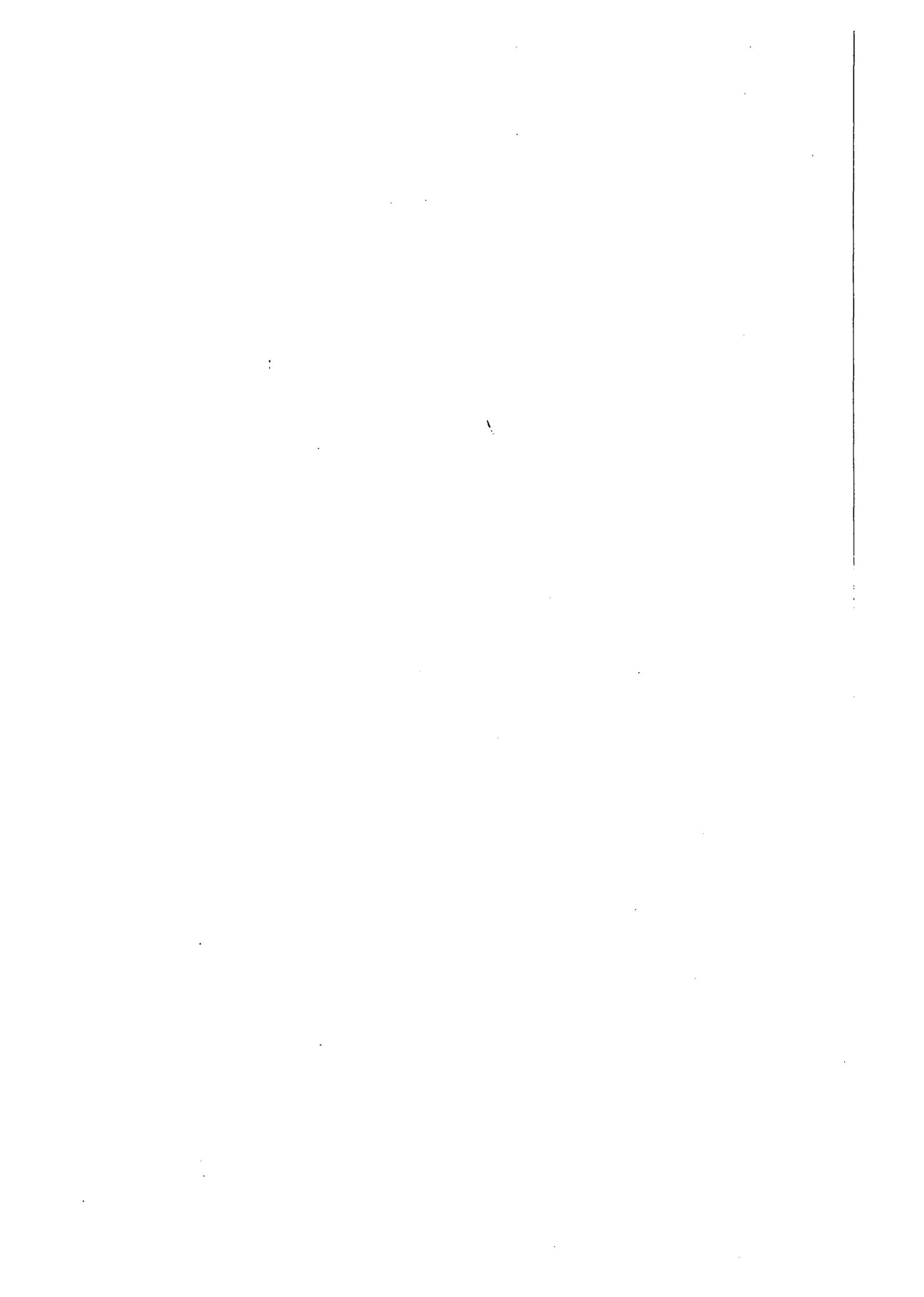
- soit de construire son système en partant du  $\mu$ P
- soit utiliser des cartes assemblées.

Certains critères de choix sont déductibles du cahier des charges, donc déterminants. Mais nous parlons aussi des autres critères : ceux que seul le concepteur peut appréhender.

Des algorithmes ou méthodes de choix ont été proposés dans la littérature. Après avoir brièvement exposé deux d'entre eux, nous en faisons une critique.

Ce qui nous permet de proposer une démarche simplifiée, pour atteindre le même but : celui de choisir le microprocesseur adéquat.

\* Une seconde source est une entreprise qui revend, fabrique ou utilise dans ses (propres) produits des circuits venant d'un constructeur.



## 6.1 LES CRITERES LES PLUS IMPORTANTS

Dans le chapitre 5 précédant nous avons indiqué l'existence de trois démarches possibles pour construire le SBμP à partir soit d'un kit pour assembler les différents boîtiers, soit d'une carte assemblée. La troisième démarche étant d'acheter un micro-ordinateur. Pour diriger le choix vers l'une de ces trois solutions, le critère utilisé est : le facteur de répétitivité de l'application.

Le coût, fonction très complexe à évaluer, dépend lui aussi du facteur de répétitivité. Quoique déterminant dans bien des cas de conception, nous ne le prenons pas directement en compte car c'est une considération économique par excellence.

Il peut s'exprimer de la façon suivante :

$$C_A = C_D + C_P \quad (A \text{ comme application}) ;$$

où  $C_D$  est le coût de développement, et  $C_P$  celui de la production.  $C_P$  est le produit du nombre de système à produire par le coût d'un système.

### 6.1.1 La longueur de mot

La longueur de mot constitue une des principales caractéristiques d'un micro-ordinateur. Elle indique le nombre de bits qui peuvent être lus ou écrits dans la mémoire à chaque cycle. Plus la longueur de mot est grande, plus la quantité d'informations manipulée à chaque cycle est importante.

Pourquoi choisir une longueur de mot plutôt qu'une autre ?

Parce qu'elle doit être adaptée aux données à traiter.

- 1° Si l'on travaille en décimal codé binaire (BCD), puisqu'un digit décimal est codé par un mot de 4 bits, on peut utiliser des mots de 4 bits, les microprocesseurs 4 bits étant largement abandonnés, on utilisera des  $\mu$ P's 8 bits.
- 2° Si l'on travaille en code ASCII avec un téléimprimeur par exemple celui-ci étant codé sur 7 bits il faudra choisir un  $\mu$ P de 8 bits.
- 3° Dans l'industrie, des conversions analogiques numériques de grandeurs pourront se faire sur 8 bits, mais 12 bits offriront une bien meilleure précision. Ex. : Système d'acquisition de données.
- 4° Enfin les problèmes généraux de gestion et de calculs scientifiques devront faire appel aux 16 bits et éventuellement plus (32).

Nous voyons ainsi que ce critère caractérise la puissance du jeu d'instruction car généralement, dans le cas des  $\mu$ P, cette dernière est un multiple de la longueur de mot. L'inconvénient d'une telle organisation étant de demander plusieurs cycles pour lire une instruction. D'où des temps d'exécution relativement lents par rapport aux mini-ordinateurs.

### 6.1.2 Le facteur de répétitivité de l'application

C'est le nombre de systèmes identiques qu'il faut réaliser pour un utilisateur donné. Plusieurs auteurs distinguent ainsi, à partir de leur expérience :

des applications de petite série : moins de 50 systèmes et  
des applications de grande série : plus de 100 exemplaires.

On parle aussi de taille de la série.

- 6.1.2.1 Pour des applications de petite série, on utilise des cartes ou des systèmes bâtis à partir des cartes fournies par le constructeur. On peut ainsi limiter les coûts de développement (en particulier ceux de la programmation), qui sont les plus importants devant ceux de la production.

6.1.2.2 Pour des applications de grande série, ce sont les coûts de production qui sont prépondérants. Leur réduction implique une optimisation au niveau du matériel. Il faut donc bâtir une électronique adaptée, où on utilisera suivant les performances souhaitées soit des  $\mu\text{P}$  bipolaires en tranches, soit des  $\mu\text{P}$  MOS monolithiques.

A ce niveau, la programmation en langage d'assemblage peut être avantageuse.

Les différents boîtiers qui constitueront le SB $\mu\text{P}$  peuvent quelquefois être connectables au  $\mu\text{P}$  sans logique additionnelle. Ceci n'est possible que s'il sont de la même famille. Lorsqu'il y a exogamie, les spécifications de bus différentes peuvent nécessiter une circuiterie de couplage (plus) importante. Il est alors plus logique d'associer le facteur de répétitivité de l'application à la notion de famille de  $\mu\text{P}$ .

### 6.1.2 Les critères de deuxième niveau

Un cahier des charges n'est jamais présentée sous une forme normalisée. Le concepteur ne dispose donc pas à priori de réponse à une question qu'il pourrait se poser ; il lui faut la déduire à partir d'informations éparses ou, implicites. Heureusement tel n'est pas toujours le cas : certaines réponses sont explicites.

Les critères de deuxième niveau sont ceux qu'il faut déduire. Dans la suite, ils sont notés  $D_i$ ,  $i = 1$  à 6.

Ils dépendent du cahier des charges.

D'autres critères, qui ne dépendent pas directement du problème de l'utilisateur sont appelés secondaires :  $S_j$ ,  $j = 1, 2, 3, \dots, n$ .

Le  $\mu\text{P}$  doit pouvoir accéder à ses périphériques en même temps qu'il exécute une tâche ; et de manière générale les E/S sont traitées par interruption, ou par (ADM) accès direct à la mémoire.

D<sub>1</sub> La longueur de la pile. Le changement de contexte, lié aux interruptions peut être fait automatiquement, ou par logiciel. Le contexte est stocké dans la pile qui est

- soit sur le boîtier, alors sa taille est limitée, mais l'accès est plus rapide (pile en matériel).
- soit dans la RAM, et c'est l'inverse de la situation précédente (pile programmée).

D<sub>2</sub> Le nombre de registres de travail influe sur le temps d'exécution d'une tâche. Plus il y a des registres de travail, et moins la tâche utilise la mémoire. D'où un gain du point de vu rapidité, excepté en interruption si le contexte doit être sauvegardé en entier. On distingue :

le nombre d'accumulateurs,  
et le nombre de registres internes.

D<sub>3</sub> L'accès direct mémoire. Certains  $\mu P$  ne le possèdent pas, il est alors nécessaire d'ajouter des dispositifs logiques supplémentaires permettant de bloquer le  $\mu P$  ou d'isoler ses bus par des portes 3 états.

Pour ceux qui le possèdent, on peut choisir à l'aide du tableau suivant

Sous-critères Techniques	Ratio maximum de transfert ADM	Effets sur le $\mu P$ et l'exécution du programme	Relative complexité du matériel
Arrêt du processeur (Halt)	1 octet par cycle d'horloge	$\mu P$ arrêté	la moins
Vol de cycles	1 octet pour 2,5 cycles	MPU actif 1 cycle sur 5	quelque
ADM multiplexés	1 octet par cycle (*)	Cycle $\mu P$ ralenti	la plus

(\*) Cependant, le cycle est plus long.

<sup>D</sup><sub>4</sub> Les possibilités arithmétiques. Un  $\mu P$  peut avoir dans son répertoire des instructions arithmétiques BCD et éventuellement la multiplication et la division. Si les E/S sont à faire en BCD, les traitements sont grandement facilités [BRI 78] si ces instructions existent. On évite alors des transcodages BCD - binaire puis binaire BCD souvent sources d'erreurs numériques pour des calculs sur des flottants. Les calculs complexes sont plus simples à écrire, moins encombrants et plus rapides si on dispose de la division et de la multiplication.

<sup>D</sup><sub>5</sub> Le nombre d'interruptions (non cascadables). Il est possible de déduire du cahier des charges : le nombre d'interruptions nécessaires, la fréquence de ces interruptions. Les gains les plus connus des interruptions sont : une réponse rapide à des événements aléatoires asynchrones dont la nature doit modifier le cours du programme, une possibilité d'utiliser la vitesse du  $\mu P$  pour traiter plusieurs périphériques lents, une possibilité de simplification de circuits et de matériel. Dans les  $\mu P$ 's 8 bits, les contrôleurs d'interruptions peuvent gérer un maximum de 8 interruptions non cascadables. Pour ceux des  $\mu P$ 's dont la longueur de mot est 16 bits, on a 16 broches d'interruptions. Lorsque ces limites sont à dépasser (indications du cahier des charges), on peut alors soit faire des interruptions en cascades, soit utiliser des interruptions vectorisées.

### 6.1.3 Les autres critères (troisième niveau)

<sup>S</sup><sub>1</sub> Les modes d'adressages sont un critère secondaire car les  $\mu P$  possèdent la plupart d'entre eux.

Seuls l'adressage indirect et l'adressage indexé sont à examiner.

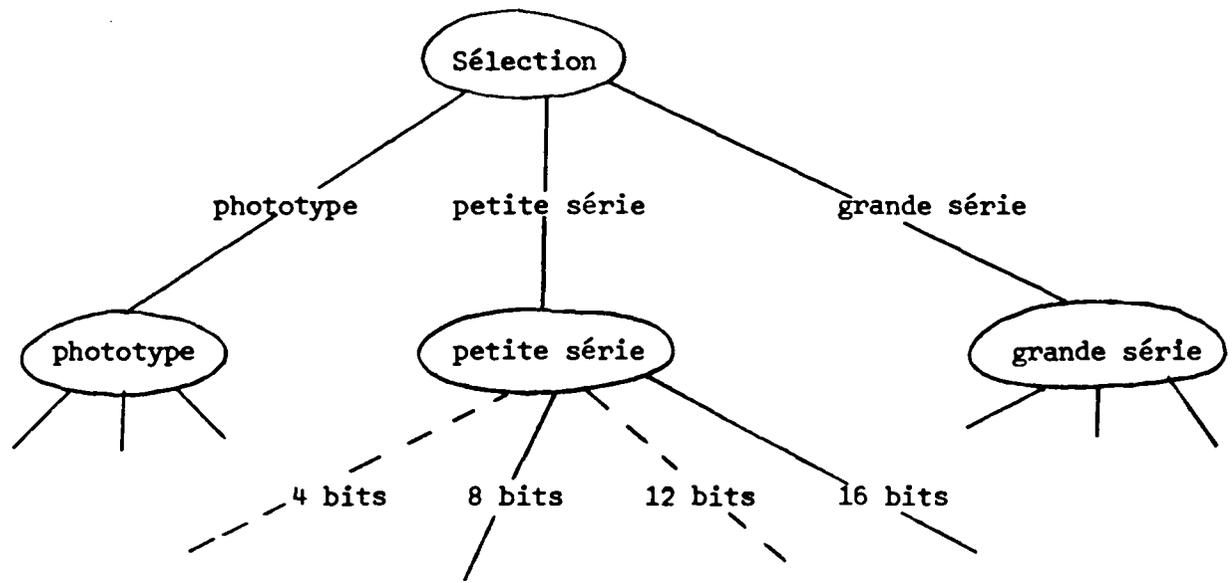
<sup>S</sup><sub>2</sub> La capacité d'adressage . Elle correspond à la taille mémoire maximale adressable par le  $\mu P$ . Les  $\mu P$  en tranches permettent de l'adapter au problème à traiter ; et s'il faut l'examiner attentivement pour les  $\mu P$ 's en un seul boîtier ou les  $\mu P$ 's 4 bits, elle est de 64 K pour la plupart des  $\mu P$ 's

8 bits ; et au delà de 64 K pour les 16 bits. L'idéal étant d'adapter la capacité d'adressage à la taille mémoire requise.

S<sub>3</sub> L'horloge. Elle est soit intégrée au processeur, soit fournie sous forme de boîtier de la famille. Sinon il faut la réaliser soit-même, et ce dernier cas est peu courant.

S<sub>4</sub> Alimentations et puissance dissipée. La plupart des dispositifs nécessitent une ou deux alimentations (+ 5 volt, + 12 volt). La puissance dissipée, devient un critère déterminant si le système doit fonctionner sur alimentation autonome ( $\mu$ P C.MOS). [BRI 78].

S<sub>5</sub> La compatibilité électrique. Elle est nécessaire avec les circuits logiques environnants, dispositifs C.MOS compatibles TTL en particulier.



facteur de répétitivité

longueur de mot



parties  
linéaires

VI.8

Avec une classification aussi simple, nous pensons qu'à chaque étape, l'ensemble solution est réduit quant au nombre de circuits.

Lorsqu'on arrive au niveau le plus bas, il ne reste qu'un nombre très limité de circuits adéquats. Evidemment si l'ensemble solution s'avère vide, il faut réexaminer les critères secondaires.

Il y a beaucoup trop de documentations à consulter pour appliquer manuellement cette hiérarchisation comme méthode de choix. Même si ce travail est facilité par l'existence des tableaux résumés, et que les concepteurs tiennent compte des critères non techniques que nous avons exclus, en pratique.

Des algorithmes permettant d'évoluer rapidement dans la foule d'informations que sont les caractéristiques des  $\mu P$ 's existent. Notamment celui de MAYMON/TABAK [MAY 78] et celui de BARTON/DAGLESS [BAR 77].

## 6.2 ALGORITHMES NUMERIQUES DE SELECTION DE MATERIEL EXISTANTS

6.2.1 L'algorithme de ces derniers permet d'étudier les instructions des  $\mu P$  au détail (voir ci-dessous), et donne les possibilités du  $\mu P$  sous forme graphique. C'est un soucis légitime puisque souvent les constructeurs avancent le nombre d'instructions comme caractéristique de leur  $\mu P$ , et il n'est pas évident de le considérer comme critère de choix. Il y a certaines instructions qui en cachent d'autres [WEI 78] ; et ce n'est pas parce qu'un  $\mu P$  ne possède pas tel type d'instruction que le traitement souhaité n'est pas réalisable. Enfin un nombre réduit d'instructions n'est ni un critère de puissance, ni un critère d'adéquation avec les besoins de l'utilisateur.

Les auteurs divisent l'ensembles des instructions d'un  $\mu P$  en deux groupes :

les instructions opérationnelles et

les instructions de contrôle (retours, sauts, appels de sous-programmes)

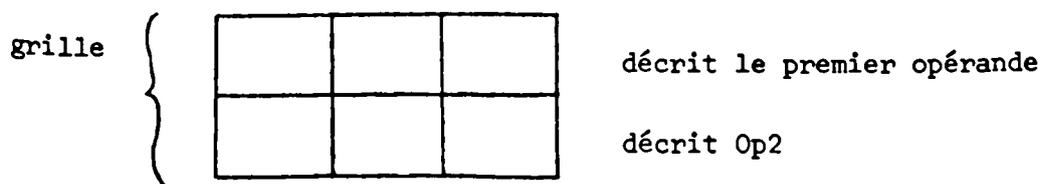
Chaque instruction de  $\mu P$  peut s'exprimer sous l'une des 3 formes suivantes :

Op1  $\leftarrow$  Op1 . u

Op1  $\leftarrow$  Op2 . u

Op1  $\leftarrow$  Op1 . b . Op2

où Op1 et Op2 sont des opérandes, u et b étant des opérateurs unaires et binaires, respectivement. Il s'ensuit que chacune de ces formes peut être représentée par des entrées dans une grille bidimensionnelle :

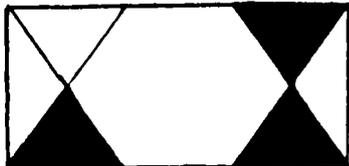


longueur de l'instruction : 1 2 ou 3 ..... octets

une grille vide signifie : instruction inexistente ; une grille avec une croix signifie instruction impossible. Dans la grille, une case vide signifie pas d'opérande, un triangle vide : pas de choix, et un triangle plein opérande avec possibilité de choix : Les triangles sont utilisés pour interpréter les instructions de contrôle.

Par exemple la grille ci-dessous signifie

- . pas de choix pour l'opérande 1, mais choix possible pour Op2
- . instruction sur 2 octets inexistente
- . choix possibles pour Op1 et Op2 sur 3 octets.





Nous ne nous étendrons pas davantage sur l'algorithme de BARTON, un tableau comparatif nous permettra de le comparer à celui de MAYMON, résumé ci-après.

### 6.2.2 L'algorithme de MAYMON-TABAK

Cet algorithme a pour but d'aider le concepteur à choisir un équipement, par exemple le microprocesseur. Naturellement, on suppose disposer : d'une part des caractéristiques de certains microprocesseurs, d'autre part de contraintes déduites de l'application.

L'algorithme se divise en deux parties :

#### 6.2.2.1 L'approximation des caractéristiques par des courbes

Il y a autant de courbes  $f_j$  que de caractéristiques retenues pour l'étude. Par exemple on a les courbes représentant :

- le prix,
- la durée moyenne d'une instruction en  $\mu$ seconde,
- le nombre d'instruction,
- le nombre de registres internes, etc...

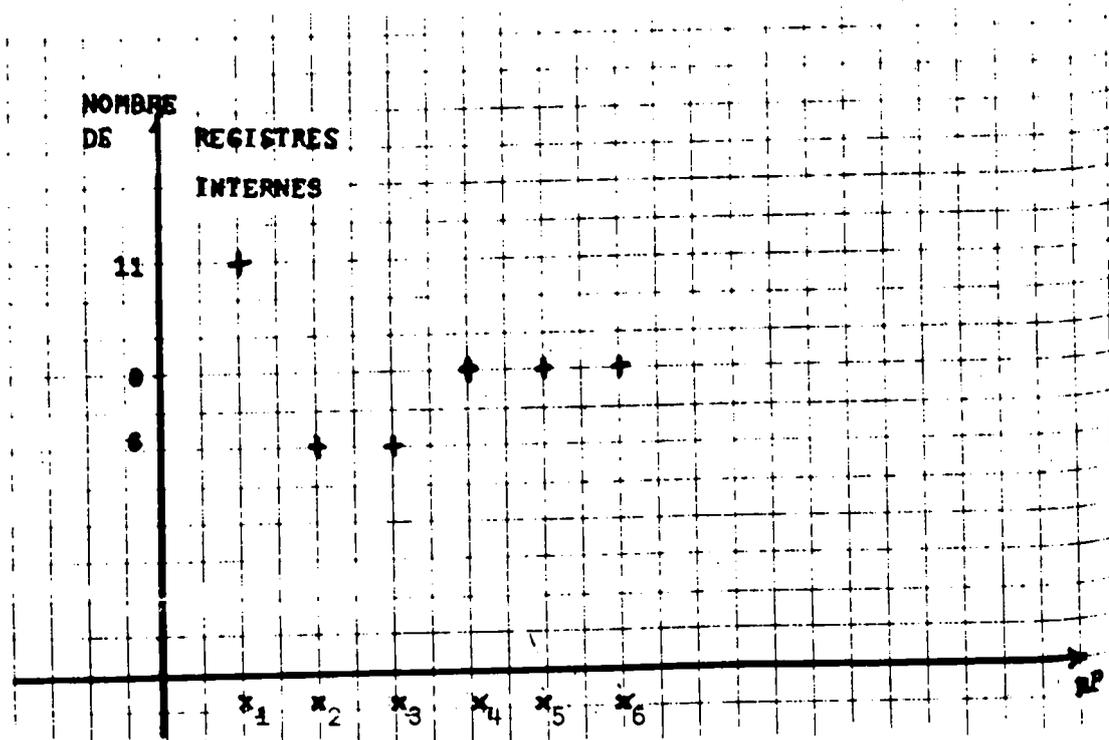
A chaque  $\mu$ P on associe une abscisse  $x_i$  ; par exemple

pour l'INTEL 8080, on aura  $i = 1$ ,  
 pour le M 6800 , on aura  $i = 2$ ,  
 pour le F8 , on aura  $i = 3$ .

$i$  entier positif.

L'attribution d'un indice à un  $\mu$ P n'est pas arbitraire ; par exemple pour les prix, elle sera fonction des performances du  $\mu$ P.

Ainsi, on a graphiquement, pour le nombre de registres internes des  $\mu$ P's étudiée dans [MAY 77] :



Sur l'axe des ordonnées on porte les valeurs quantifiées de la propriété étudiée, par  $\mu P$ . Enfin on cherche par des "méthodes de régression" à obtenir la courbe ( $f_u$  ici) autour de laquelle s'articulent ces points. Les résultats obtenus et les données de départ sont à la page suivante.

#### 6.2.2.2 L'optimisation des fonctions

Disposant de cet ensemble  $F$  de fonction :  $\{f_1, f_2, f_3, \dots, f_u\}$ , on peut alors y appliquer les choix dictés par l'application.

On peut ainsi chercher à minimiser le temps moyen d'une instruction, celui des sources de tension ou même le coût. On écrit alors la combinaison linéaire :

$$\text{Min}_{x \in R} J(x) = \omega_1 f_1 + \omega_2 f_2 + \omega_3 f_3 + \omega_4 f_4 + \omega_5 f_5 + \dots$$

Le critère d'adéquation ainsi formé est une somme pondérée des fonctions de  $F$ . Le poids de chaque coefficient étant établi à partir de l'importance relative accordée à la propriété en question.

Property System	(1) Cost, \$ (Spring 1976 prices) CPU + Timing Unit	(2) Mean Instruction time, $\mu$ sec	(3) No. of Instructions	(4) No. of Registers	(5) No. of Accumulators	(6) No. of Voltage Sources	(7) No. of Languages
1. 8080	90.-	4.5	111	11	1	3	4
2. M6800	55.-	5.0	72	6	2	1	3
3. P-8	65.-	6.0	70	6	1	2	2
4. CP1600	95.-	2.4	87	8	1	3	2
5. PACE	105.-	9.0	45	8	4	2	5
6. LSI-11	990.-	15.0	400	8	1	2	2

Table 1. : Properties of the systems under consideration.

Cost function:

$$f_1(x) = -1010. + 2400.08x - 1948.96x^2 + 726.67x^3 - 126.04x^4 + 8.25x^5$$

Instruction time function:

$$f_2(x) = 75. - 154.95x + 119.68x^2 - 41.37x^3 + 6.52x^4 - 0.38x^5$$

No. of instructions function:

$$f_3(x) = -449. + 1353.80x - 1164.75x^2 + 442.75x^3 - 76.75x^4 - 4.95x^5$$

No. of registers function:

$$f_4(x) = 16. + 0.07x - 9.08x^2 + 4.87x^3 - 0.92x^4 + 0.06x^5$$

No. of accumulators function:

$$f_5(x) = 4. - 11.25x + 13.29x^2 - 6.17x^3 + 1.21x^4 - 0.08x^5$$

No. of voltage sources function:

$$f_6(x) = 8. - 4.95x - 1.54x^2 + 1.92x^3 - 0.46x^4 + 0.03x^5$$

No. of programming languages function:

$$f_7(x) = 17. - 28.65x + 22.96x^2 - 8.75x^3 + 1.54x^4 - 0.10x^5$$



Par exemple si un coût minimal est plus important que les autres critères, on donne à la fonction coût un poids supérieur à celui des autres fonctions.

Ensuite on délimite la région R où la contrainte doit être définie. Deux aspects peuvent intervenir : la caractéristique elle-même, et les contraintes du cahier des charges.

Par exemple, sur le graphe ci-dessus, on voit que pour  $f_4$  on a :  $5 < f_4 < 12$ . C'est une limite indépendante de l'application, qui peut exiger que le nombre de registres soit supérieur à 8 :  $f_4 \geq 8$ .

Dans la référence citée, les auteurs indiquent :

$$\begin{aligned} 0 &\leq f_1(x) \leq 150 \text{ } \mu\text{s}, \\ 0 &\leq f_2(x) \leq 10 \text{ } \mu\text{sec.}, \\ 30 &\leq f_3 \text{ nombre d'instructions} \\ 5 &\leq f_4 \text{ nombre de registres} \\ 1 &\leq f_6 \leq 3 \text{ nombre d'alimentations} \\ 1 &\leq f_7 \text{ nombre de langages} \end{aligned}$$

Ce qui leur permet d'obtenir  $R = \{x \mid 1 \leq x \leq 3 \text{ et } 4 \leq x \leq 5\}$  et d'avoir pour fonction à minimiser

$$J(x) = \omega_1 f_1 + \omega_2 f_2 + \omega_6 f_6.$$

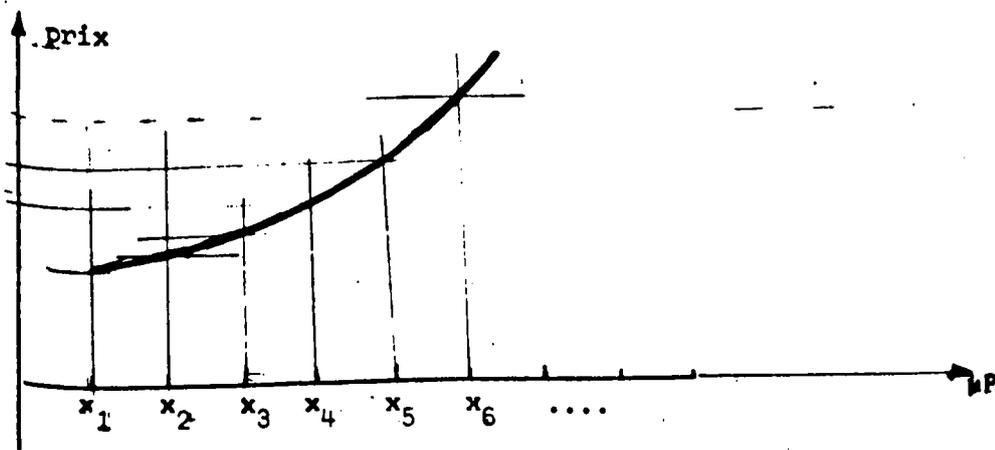
$x \in R$

$$\text{avec } 0 \leq \omega_i \leq 1 \quad \forall i \text{ et } \sum_i \omega_i = 1.$$

### 6.2.2.3 Critiques sur l'algorithme de Tabak-Maymon

L'aspect le plus discutable dans cet algorithme est la justification que donnent les auteurs sur la numérotation des microprocesseurs.

On conçoit très bien que les prix puissent suivre une courbe d'allure ci-dessous, les  $x_i$  les plus faibles correspondants aux  $\mu P$  les moins sophistiqués.



Il est difficile d'appliquer objectivement la même justification aux autres critères. D'ailleurs les auteurs avouent se baser sur leur expérience [TAB 72]. Donc les fonctions obtenues n'ont rien d'intrinsèque car elles dépendent de la numérotation des  $\mu P$ 's.

On pourrait penser à faire une numérotation arbitraire, car par les 6 points de l'exemple, on peut toujours faire passer un polynôme de degré cinq. Mais est-ce là la meilleure représentation du critère ; qui par ailleurs n'aura de signification qu'aux valeurs entières de  $x$  ?

Enfin, même si les valeurs données aux coefficients  $\omega_i$  permettent de donner plus (ou moins) d'importance à un critère, une nette hiérarchisation entre les critères n'apparaît pas. Les auteurs n'indiquent pas pourquoi ils prennent en compte le nombre d'instructions d'un  $\mu P$ , plutôt que la longueur de mot, par exemple.

### 6.3 PROPOSITION D'ALGORITHME SIMPLIFIÉ DE CHOIX DE MICROPROCESSEUR

Bien sûr, l'objectif de cet algorithme simplifié est de limiter la portée des critiques faites à celui de MAYMON.

- a) Les critères seront examinés dans l'ordre décroissants de leur importance.
- b) La numérotation des microprocesseurs est arbitraire et nous ne cherchons pas à représenter graphiquement une propriété. Dès lors il n'y a plus de problème d'approximation d'une série de points par une fonction monotone.

Etapes à suivre :

- 1 - Examen des critères de premier niveau.
- 2 - Examen des critères de deuxième niveau.
- 3 - Mise sous forme de tableau des autres critères pour l'application seulement (ceux qui sont quantifiables).

Les données de la tables sont des grandeurs normées.

$$4 - \begin{cases} \text{la fonction à minimiser est} \\ J_i & = \sum_{j=1}^n \omega_j f_{ij} \quad \text{avec} \quad \sum_{j=1}^n \omega_j = 1 \\ i \in \{1, \dots, m\} \end{cases}$$

$$\text{par exemple } J_1(x) = \omega_1 f_{11} + \omega_2 f_{12} + \omega_3 f_{13} + \omega_4 f_{14} + \omega_5 f_{15}$$

R et  $\omega_j$  jouant le même rôle que dans [MAY 78]

$$\text{avec } 0 \leq \omega_j \leq 1.$$

Property System	(1) Cost, \$ (Spring 1976 prices) CPU + Timing Unit	(2) Mean Instruction time, $\mu$ sec	(3) No. of Instructions	(4) No. of Registers	(5) No. of Accumulators	(6) No. of Voltage Sources	(7) No. of Languages
1. 8080	$f_{11}$	$f_{12}$	$f_{13}$	$f_{14}$	$f_{15}$	$f_{16}$	$f_{17}$
2. M6800	$f_{21}$	$f_{22}$	$f_{23}$	$f_{24}$	$f_{25}$	$f_{26}$	$f_{27}$
3. P-8	$f_{31}$	$f_{32}$	$f_{33}$	$f_{34}$	$f_{35}$	$f_{36}$	$f_{37}$
4. CP1600	$f_{41}$	$f_{42}$	$f_{43}$	$f_{44}$	$f_{45}$	$f_{46}$	$f_{47}$
5. PACE	$f_{51}$	$f_{52}$	$f_{53}$	$f_{54}$	$f_{55}$	$f_{56}$	$f_{57}$
6. LSI-11	$f_{61}$	$f_{62}$	$f_{63}$	$f_{64}$	$f_{65}$	$f_{66}$	$f_{67}$

m est le nombre d'élément parmi lesquels il faut choisir  
n est le nombre de propriété retenues.

Exemple :

Supposons, en utilisant les éléments du tableau précédent, que  $m$  est égal à 3, nombre de  $\mu P$ 's parmi lesquels nous pouvons choisir.

Soit  $n = 7$  le nombre de propriétés retenues.

Nous voulons déterminer la fonction  $J$  qui ait le coût minimum. Comme nous travaillons dans un ensemble fini, nous allons minimiser  $J$  telle que :

$$J = \begin{pmatrix} 50 & 4.5 & \dots & 3 & 4 \\ 55 & 5 & \dots & 1 & 3 \\ 65 & 6 & \dots & 2 & 2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \omega_1 \\ \omega_2 \\ \dots \\ \omega_7 \end{pmatrix}$$

Property System	(1) Cost, \$ (Spring 1976 prices) CPU + Timing Unit	(2) Mean Instruction Time, $\mu$ sec	(3) No. of Instructions	(4) No. of Registers	(5) No. of Accumulators	(6) No. of Voltage Sources	(7) No. of Languages
m1. 8080	50	4.5	111	11	1	3	4
m2. M6800	55	5.0	72	6	2	1	3
m3. T-8	65	6.0	70	6	1	2	2

La pondération, c'est-à-dire le choix des  $\omega_j$ , a une influence très nette sur le choix final, comme on peut le voir sur les choix obtenus, en 3 essais, avec des  $\omega_j$  différents.

	$\omega_1$	$\omega_2$	$\omega_3$	$\omega_4$	$\omega_5$	$\omega_6$	$\omega_7$	CHOIX
1 <sup>er</sup> essai	0,4	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	6800
2 <sup>e</sup> essai	0,1	0,1	0,4	0,1	0,1	0,1	0,1	8080
3 <sup>e</sup> essai	0,1	0,1	0,1	0,4	0,1	0,1	0,1	8080

$$\text{Avec } J = \begin{pmatrix} J_1 \\ J_2 \\ J_3 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 43,35 \\ 30,9 \\ 34,1 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 51,75 \\ 36 \\ 36,2 \end{pmatrix} \quad \begin{pmatrix} 21,75 \\ 16,2 \\ 17 \end{pmatrix}$$

1<sup>er</sup> essai      2<sup>e</sup> essai      3<sup>e</sup> essai

Au troisième essai par exemple, le choix est le 8080 d'INTEL car la valeur  $J_1 = 21,75$  la plus grande, correspond au  $\mu P$  ayant le plus grand nombre de registres internes (poids  $\omega_4 = 0,4$ ).

Après avoir brièvement présenté deux algorithmes de sélection de microprocesseurs, nous avons fait une proposition d'algorithme de choix simple. Le tableau ci-dessus en est un résumé et permet des comparaisons.

En fait à partir d'un certain nombre de fonctions d'évaluation (ou propriété) des microprocesseurs, nous essayons d'en optimiser la combinaison linéaire  $J$ .

Chaque  $\mu P$  est supposé être décrit dans la base de données de COSMIC, à l'aide de ses caractéristiques.

Cela n'a aucune importance que ces caractéristiques se représentent graphiquement. Le problème est celui du compromis entre un certain nombre de critères qui peuvent se mesurer par des fonctions.

Mais tout n'est pas de choisir le microprocesseur, il faut lui adjoindre d'autres boîtiers (cf. Chap. 4). Vu la diversité qui existe dans le domaine ; et le fait que certains  $\mu P$ 's ont dans leur famille une gamme suffisante de circuits d'interface compatibles, nous n'avons examiné que le choix des mémoires.

	BARTON-DAGLESS	HAYMON-TABAK	NOTRE PROPOSITION
Critères de comparaisons examinés	Ensemble des instructions. On voit mal comment seront analysés les autres critères.	Tous sans hiérarchie	Tous hiérarchisés
Mise en oeuvre	<ul style="list-style-type: none"> <li>. très lourde</li> <li>. un <math>\mu</math>P analysé à la fois</li> <li>. beaucoup trop de données à la fois</li> <li>. non conversationnelle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. à tous niveaux</li> <li>. peut lourde tous les <math>\mu</math>P's sont examinés à la fois, toutes les caractéristiques aussi</li> <li>. conversationnelle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. sur critères secondaires pour l'application seulement.</li> <li>. facile</li> <li>. conversationnelle</li> <li>. à chaque étape ou cerne mieux la solution</li> </ul>
Exploitation des résultats	<ul style="list-style-type: none"> <li>. pénible</li> <li>. sous forme de tableaux saturés</li> </ul>	simple	simple et synthétique
Utilisation plutôt pour	comparaison des microprocesseurs	<ul style="list-style-type: none"> <li>. comparaison</li> <li>. adéquation <math>\mu</math>P-application</li> </ul>	adéquation $\mu$ P-application
Justification	objective basée sur l'examen objectif des $\neq$ instructions	basée sur l'expérience donc subjective	importance nette de la pondération sur la fonction à minimiser
Autres remarques	il est impossible d'examiner tous les $\mu$ P d'où la lenteur du choix		on aboutit plus rapidement à l'ensemble solution



## 6.4 LE CHOIX DES MEMOIRES

6.4.1 Ici, le critère le plus important est celui de la permanence des informations. D'aucun l'aborde sous l'aspect faible consommation de courant système.

En général, quand on travaille sur secteur, on ne recherche pas la faible consommation, mais plutôt à se prémunir contre les défauts du secteur (microcoupures, coupures, etc.).

Tandis que lorsqu'on est "embarqué", on aura travailler avec une batterie. L'alimentation par batterie des mémoires statiques CMOS est facile, tandis que pour les RAM dynamiques, elle est possible mais for couteuse\*. Il se trouve que souvent on élimine les RAM dynamiques quand il y a des problèmes de permanence d'informations, car la batterie doit, avec ces mémoires, continuer à rafraîchir.

Les RAM statiques ne nécessitent pas de rafraîchissement et une seule source d'alimentation est suffisante. Elles peuvent être maintenues sur batterie et ne coûte pas aussi cher que les RAM dynamiques.

6.4.2 Le deuxième critère, déductible du cahier des charges, est la capacité de mémoire vive exigée par le  $\mu P$  d'une part ; et celle nécessaire pour stocker en mémoire morte les quantités d'informations mises en jeu d'autre part.

- a) Lorsque la capacité est supérieure à 10 K $\emptyset$ , l'utilisation des RAM dynamiques devient une solution moins onéreuse.

En effet les circuits de rafraîchissement sont amortis sur cet important plan de mémoire. Pratiquement, il est conseillé : [LIL 77]

- des RAMS statiques directement organisées en mots pour moins de 1 K $\emptyset$
- des RAMS statiques à sorties sur un bit et montés en parallèle, entre 1 K $\emptyset$  et 4 K $\emptyset$  de mémoire.
- des RAMS dynamiques de 4 K $\emptyset$ .

\* sauf pour le Z 80 qui est doté de circuits de rafraîchissement internes.

b) La mémoire morte (ROM) convient, pour le stockage des données, aux applications de grande série ; pendant que la PROM ou la REPRM sont destinés aux applications moyennes ou petite série.

- Le choix entre PROM et REPRM se fait en fonction des paramètres vitesse, prix et souplesse d'utilisation. Nous ne nous attardons pas sur les caractéristiques et les différences entre ROM, REPRM, PROM, EPROM car le sujet est traité dans [LIL 77].
- Chaque fois qu'on a besoin de mémoire morte en phase d'étude ou de mise au point, c'est la EPROM qui convient le mieux, car comme son nom l'indique, elle est effaçable. On peut aussi utiliser des boîtiers EPROM chaque fois qu'un équipement spécifique aura besoin de voir son programme parfois modifié.

6.4.3 La vitesse, le prix et la souplesse d'utilisation sont les 3 autres critères déductibles pour les mémoires (vives ou mortes).

a) Pour les mémoires vives, le choix peut être techniquement guidé par le tableau suivant.

Type de RAM	faible consommation	<u>densité</u>	prix le plus bas	vitesse	facilité d'utilisation
STATIQUES P MOS N MOS > 4 KØ	+	+	+	+	++
STATIQUES C MOS	+++	-	--	-	++
STATIQUES SCHOTTKY ECL	-	-	--	+++	+++
DYNAMIQUES < 4 KØ	++	++	-	++	-
> 4 KØ	++	++	+	++	-

c'est ainsi que de grandes vitesses imposent l'utilisation des RAM bipolaires statiques.

- b) Pour les mémoires de programmes : lorsque c'est la vitesse qui prime, (comme par exemple une mémoire de contrôle de  $\mu P$  bipolaire microprogrammable), la bonne solution réside dans le choix de boîtiers à technologie bipolaire (ROM, PROM).

S'il n'y a pas d'exigence particulière (temps d'accès supérieur à 500 ns) et lorsque le prix est un facteur déterminant, la ROM en technologie MOS, qui permet à surface égale d'avoir une intégration 4 fois plus grande, semble plus avantageuse.

La sélection des composants d'un système à base de  $\mu P$  serait incomplètement traitée si nous n'examinons pas ce que sont les standards ; car leurs objets est de faciliter cette conception et surtout la réalisation.

## 6.5 LES STANDARDS

. Par définition, un standard correspond à une norme dont le but est d'améliorer l'utilisation. Ainsi l'équipement dit standard sera de mise en oeuvre rapide et aisée.

. Ici les standards sont des objets :

- les plus utilisés (: sur plusieurs  $\mu P$ 's différents, dans une large gamme d'applications) ;
- et sont parfaitement décrit (documentation).

. Avant d'adopter un standard particulier, il faut que le concepteur sache :

- a) ce qu'il y gagne (temps de développement par exemple) ; et à quel niveau (taille, efficacité, portabilité, indépendance par rapport au constructeur).
- b) comment il est défini : sa structure, comment il s'intégrerait dans son S $\mu P$  ; où et par qui avoir des détails sur son fonctionnement.

. Les standards s'articulent autour du microprocesseur, (voir Chapitre 4), ce sera un bus, une interface, voire un système d'enregistrement de données.

Des efforts de normalisation ont même été fait au niveau du logiciel (ordinogrammes ou diagrammes logiques, langages) et au niveau des types de configurations de SBU P.

Dans la notion de standard, nous excluons l'idée de grande famille compatible. En effet certains  $\mu$ P's ont été cités dans la littérature comme étant des standards ; car non seulement ils peuvent être utilisés dans la plupart des applications de SBU P, mais aussi : leurs successeurs dans la même famille, utilisent les mêmes instructions, en introduisent de nouvelles, et donnent la possibilité de doubler la longueur de mot.

Exemple : Famille INTEL 8080, 8085, 8086.

Nous les appelons les  $\mu$ P's les plus "populaires" ; ce sont le 8080A, le M6800, le Z80, le F8.

Que ce soit un bus, ou une interface, le standard fait intervenir quatre concepts, lorsqu'il faut l'intégrer au SBU P :

- a) mécanique (connections, cables, mode de branchement étoilé ou linéaire).
- b) électrique (niveaux des signaux, courant débité).
- c) fonctionnel (utilisable des fils de liaison, timing, protocoles).
- d) opérationnel.

l'aspect opérationnel dépend des appareils utilisés et du système à réaliser ; il met en jeu la façon dont un instrument utilise l'interface. Ceci est étroitement lié au pro-logiciel.

### 6.5.1 Les bus standards

Beaucoup de bus parallèles ont été proposés en vue d'en faire des standards. Moyennant un minimum d'adjonctions, ils peuvent être utilisés sur des  $\mu P$ 's différents.

Ce sont le S 100, le S 550, le bus du M 6800, Multibus ; Les plus "populaires" étant le S 100 d'Altair et le Multibus d'Intel.

D'autres bus sont en cours d'élaboration, comme celui que le Mullard Space Laboratory développé à Londres, à L'Université College.

Enfin la société Yrel fournit actuellement un nouveau bus, le STD 7000, pour les  $\mu P$ 's 8 bits les plus "populaires".

### 6.5.2 Les interfaces standards

Certains auteurs, lorsqu'ils présentent les standards, mettent sous la même rubrique les bus et les interfaces standards, parce que ces dernières ont aussi des fonctions de bus. Nous préférons séparer les bus proprement dits et les interfaces.

Ces dernières ont rencontré plus de succès (réalisation, adoption) que les bus. Nous allons les citer et donner brièvement leurs caractéristiques. Les détails étant accessibles dans [LES 78] et chez le constructeur lui-même.

A partir de ces caractéristiques (les 4 concepts) il revient au concepteur, en s'aidant du tableau succinct ci-dessous, de choisir le standard qui pourrait le mieux s'adapter à son SB $\mu$ P.

Les cases vides du tableau sont celles où il y aurait trop d'informations à indiquer.

Interfaces	Concepts mécaniques	Electriques	fonctionnels	Opérationnels
RS 232 C	25 broches	Impulsions de + 12 V pour transférer les informations	Interface série transmettant des signaux comme des tensions	Communications asynchrones distance et vitesse limitées 15.3 m 20 Kb/S avec modem standard
RS 422 et 3		- immunité du bruit du canal différentiel - réduction du bruit		grandes distances et vitesses 1220 m, 10 Mb/s
20 mA loop			série	lien avec télétype en local
IEEE 488 1975 ou HP-IB	15 instruments connectables	mise en oeuvre compliquée	parallèle contrôle local en instrumentation le plus utilisé.	- systèmes d'acquisitions de données intelligents. - distance 10 m ; vitesse 1 MB/S. - connexion entre eux de plusieurs systèmes $\neq$ . - technique de poignée de main.
V 24		inutile à donner ici sans le schéma	série. 2 catégories de liaisons normalisées : - 39 circuits pour utilisations générales. - 13 pour appel automatique.	Communication des données dans les réseaux publics
CAMAC ou IEEE 583	24 modules connectables maxi connexion simple spécifications rigoureuses	signaux TTL 4 tensions $\pm 6$ V $\pm 24$ V stabilité régulation suppression des états transitoires définis	bus parallèle câblé en fond de châssis. 3 lignes de contrôles 5 lignes commande 24 pour Ecriture 24 pour Lecture 4 / mots d'états.	Tous domaines des interfaces instrumentaux. (nucléaire par ex.). Vitesse $24 \cdot 10^6$ bits/s CAMAC c'est un ensemble de règles, un langage aussi.

3711

### 6.5.3 Les circuits dédiés

Définition : Un circuit dédiés est un circuit construit pour une application particulière des micro-processeurs. Nous distinguons dans cette catégorie :

- . Les circuits existants, donc prédifusés.
- . Les circuits à la demande.

Ainsi on rencontrera des cartes destinées au télé-communications, à l'instrumentation médicale, à la mesure, au jouet, à l'horlogerie, etc.

Leurs avantages est qu'ils sont optimisés pour l'application cible :

- hautes performances
- très haute fiabilité.

Il revient au concepteur de vérifier si les interfaces proposées sont adaptées à son problème.

Nous donnons ci-dessous un tableau comparatif entre les standards et les circuits dédiés, ou sont résumés leurs avantages et les inconvénients.

	<u>Avantages</u>	<u>Inconvénients</u>
standards	faible fiabilité prix du circuit élevé.	Délai de réalisation faible; mise au point peu coûteuse.
circuits dédiés	circuits prédifusés	performance limitée (fré- quence); problèmes d'inter- face; grandes séries
	circuits à la demande	délai long séries moyennes
		circuit optimisé : très haute fiabilité hautes performances haute intégration interface adaptées au problème

#### 6.5.4 Où en est la standardisation au niveau du logiciel

. Des efforts justifiables semblent s'orienter surtout vers la standardisation du logiciel pour le temps réel.

Ces langages et les moniteurs associés se veulent d'apporter des solutions au niveau du respect des contraintes de temps.

La plupart des moniteurs temps réel offrent un certain nombre de services relativement à la prise en compte du temps :

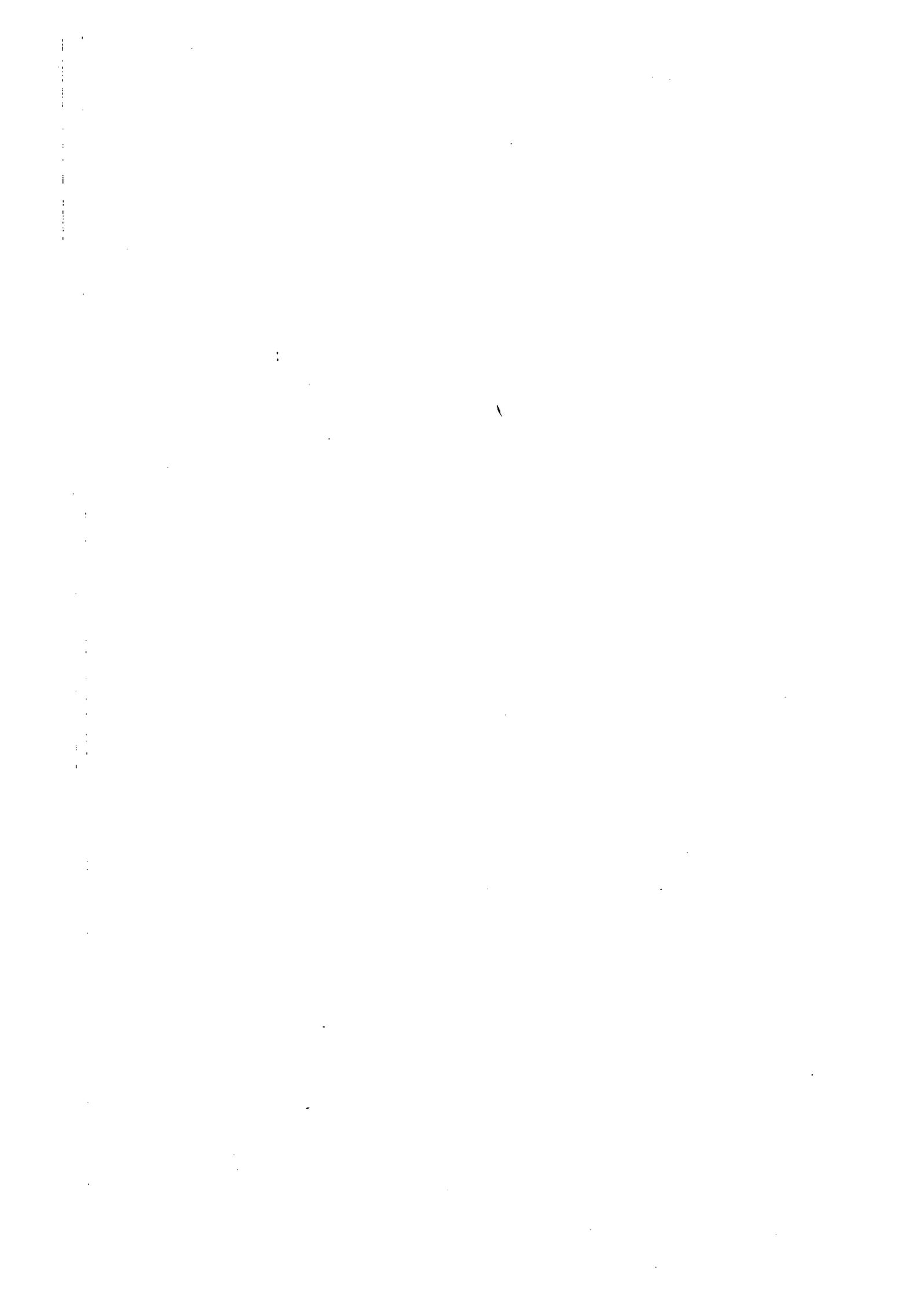
- lancement cyclique des tâches
- activation après un certain délai
- modification des priorités des tâches.

(Ce qui entraîne souvent une durée d'exécution des programmes difficiles à prévoir temporellement).

Le principe sous-jacent à la multiprogrammation que permettent ces moniteurs est celui de priorité relative des tâches ; alors que les utilisateurs souhaiteraient raisonner sur le principe d'urgence d'une tâche.

Le vrai problème ne se situe pas seulement, à notre avis au niveau d'un langage de programmation, mais aussi dans un ensemble de techniques et de méthodes de développement de logiciel.

Il revient au concepteur de décider si l'utilisation de tel ou autre système temps réel est plus pratique pour lui. Sinon il construira lui-même : et le logiciel de base à partir de COSMIC (cf. Chap. 3) et ses programmes d'applications (chap. 2).



## CONCLUSION

Nous avons fait dans ce chapitre une proposition de choix de circuits pour la construction d'un SB $\mu$ P. Quoique nous nous attachions à souligner les aspects avantageux au niveau de la technologie, sans nous occuper de l'importance qu'ont les prix, les délais de réalisations et autres contraintes commerciales.

Divers constructeurs commercialisent des modules plus complexes sous la forme de cartes assemblées et testées, groupées elles aussi en familles compatibles :

- carte  $\mu\theta$  de base ;
- extension RAM et ROM ; interfaces ;
- entrées-sorties analogiques ou numériques...

Ainsi un système peut s'étendre par simple adjonction d'autres modules, grâce à cette conception modulaire.

Le concepteur ayant choisi au moins les circuits de base de son SB $\mu$ P, il faut maintenant qu'il détermine si le matériel choisit permet la faisabilité de son application. C'est-à-dire si au niveau des temps de traitements, le SB $\mu$ P est adéquat.



## BIBLIOGRAPHIE

- [RAP 78] Howard Raphael  
*"Simplify low cost  $\mu$ P selection"*  
E.D.N. p 85-90.
- [MAY 78] E. Maymon and D. Tabak  
*"Selection of microprocessor equipment"*  
EUROMICRO 78, p 85-88.
- [TAB 72] D. Tabak  
*"Choice of complex systems based on past experience"*  
Int. J. Systems S.C.L. 1972, Vol. 2, n° 4, p 411-420.
- [BAR 77] Micheal Barton, Erik Dagless  
*"Graphical approach to  $\mu$ P's comparison"*  
Microprocessor, Vol. 1, n° 6, à partir de Août 77 série d'articles.
- [BRI 78] Cl. Brie et M. Guivarch  
*"Critères de choix des  $\mu$ P existantes"*  
Le Nouvel Automatismes, Sept.-Oct. 78.
- [LIL 77] H. Lilen  
*"Mémoires intégrées"*  
Edition Radio 1977.
- [WEI 78] C. Dennis Weiss  
*"Analysis of  $\mu$ P instruction sets"*  
Microprocessor data manual 78, E.D.N.
- [WHI 78] M. Whitbread  
*"Standards in  $\mu$ C system Desing"*  
Microprocessors and microsystems, Vol. 2, n° 6, Déc. 78.
- [LES 78] Austin Leslie et Rodney Zacks  
*"Techniques d'Interfaces des  $\mu$ P's"*  
SYBEX.



## CHAPITRE 7 : ÉTUDE DES CONTRAINTES DE TEMPS ET DE TAILLE

### INTRODUCTION

7.1 OU APPARAISSENT LES CONTRAINTES DE TAILLE TEMPS

7.2 COMMENT POURRAIT-ON FAIRE UNE ESTIMATION DES TEMPS

7.2.1 La méthode la plus précise

7.2.2 Les 3 modes d'interaction  $\mu$ P-environnement

7.2.3 Les difficultés rencontrées pour utiliser le modèle des files d'attente

7.3 EN QUELS TERMES S'EXPRIMENT LES CONTRAINTES DE TAILLE LOGICIEL

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE



## INTRODUCTION

Les tâches, décrites dans la partie opérative (PØ) seront les tâches utilisateurs. Les tâches doivent se partager les ressources du SB P, par exemple :

- l'ensemble des registres internes ou un ensemble de mémoires tampons ;
- l'unité centrale
- les unités périphériques (disquettes etc...)
- etc ...

Il est nécessaire de faire des compromis quant à leurs tailles respectives. Comme éléments pouvant influencer cette décision, citons entre autres :

- la priorité : les tâches de hautes priorités doivent être plus courtes de façon à permettre aux tâches moins prioritaires, d'entrer en possession des ressources. Ceci pour éviter des temps morts pénalisants
- la durée : une tâche peut comporter un petit nombre d'instructions qui nécessitent beaucoup de temps pour l'exécution. C'est souvent le cas des transferts de données avec la périphérie, et la prise en compte de certains événements.

Dans ce chapitre, nous examinons les contraintes de temps et de taille pour une application donnée.

Si ces deux variables sont quantifiées et parfaitement définies dans le cahier des charges, par l'utilisation, le problème du concepteur se réduit à rechercher la cohérence du système. Les tailles indiquées et surtout le temps donné sont alors des contraintes. Sinon il faut essayer d'en faire une estimation.

Dans tout les cas, le concepteur examine les trois situations suivantes :

- a) L'utilisation d'un  $\mu$ P pour contrôler un phénomène physique. Cas que nous étudierons plus particulièrement ici.
- b) L'utilisation d'un  $\mu$ P pour contrôler un ensemble de phénomènes physiques. Cas qui tombe aussi dans le cadre de notre étude.
- c) L'utilisation d'une fédération de  $\mu$ P's pour contrôler un ensemble de phénomènes physiques, chaque site étant du type a) ou b).

Dans le cas c), il faudra tenir compte des contraintes non négligeables relatives aux communications entre les différents sites.

Ensuite il lui faut rechercher :

- 1° Les endroits de l'application où peuvent apparaître les contraintes de temps,
- 2° comment il pourrait les prendre en compte,
- 3° en quels termes s'expriment les contraintes de taille de l'application en question.

## 7.1 OU APPARAISSENT LES CONTRAINTES DE TEMPS

Les contraintes peuvent apparaître à trois niveaux en entrées, pendant le traitements et en sorties.

### 1° Les entrées

Il faut par exemple connaître :

- le débit des blocs de données sur les lignes de transmission
- celui des mots d'états venant des périphériques, et
- celui des données provenant des convertisseurs analogique-digital (CAD).

Il est possible de déduire du cahier des charges :

- les instants où les entrées seront disponibles ; comment le processeur le saura et de quelle manière il devra réagir
- la fréquence propre des données, et pendant combien de temps elles seront disponibles pour le  $\mu P$ .

2°

Les traitements qu'effectue le  $\mu P$  : pour chaque tâche, d'après la définition donnée au chapitre 1, le concepteur doit rechercher

- . les conditions d'activation (des tâches ou interruptions)
- . le modèle mathématique de l'algorithme, qui ici est souvent déterministe par opposition à probabiliste, en vue de l'ordonancement
- . le délai de fin d'exécution
- . la priorité, dont nous avons déjà parlé
- . la possibilité ou non qu'à la tâche d'être interrompu lors de son exécution.

L'ensemble des tâches sera ainsi caractérisé par

- le nombre
- les contraintes de précédences temporelles.

Pour synthétiser la durée d'exécution d'une tâche, il faut souvent cumuler les étapes suivantes :

- réception des données (provenant de la périphérie)
- stockage des données en mémoire
- traitement
- transfert des résultats en mémoire
- transfert de ces résultats vers la périphérie.

3° Les sorties sont traitées de manière symétrique aux entrées. Lorsque pour les entrées sont recensées les grandeurs utiles, on conçoit alors les capteurs capables de les acquérir ; pour les sorties ce sont des paramètres sur lesquels ont devra agir qu'il faut recenser. Les actionneurs qui agissent sur ces paramètres sont alors à concevoir.

Nous faisons une place particulière pour ce qu'on appelle "le temps de réponse" : car nous avons dit au premier chapitre que les systèmes qui nous intéressent sont ceux du type temps réel. Par définition, un système temps réel est celui dont, le temps de réponse est déterminé en fonction d'une contrainte extérieure (temps de service et/ou temps d'attente) imposée à priori.

C'est au niveau des tâches de test et de prise d'information que se pose ce problème.

Ces tâches permettent de prendre en compte un évènement (ça peut être une donnée) extérieur et de l'enmener jusqu'à l'organe de calcul, à l'initiative, soit de l'environnement, soit du P. Cet évènement demande (en général) dès qu'il apparait, l'exécution d'une action effective au plus tard après un délai : le temps de réponse.

Pour prendre en compte un tel évènement, il faudra échantillonner le signal à une fréquence au moins égale à la périodicité de celui-ci.

Par exemple : un  $\mu P$  a pour tâche, la surveillance d'un certain nombre d'états de machine. Ces états sont des variables (booléennes) qui sont susceptibles de changer 50 fois par seconde. Si on veut surveiller ces changements d'états, en étant sûr de ne commettre aucun oubli, pour en dresser un historique (ce qui peut être utile dans le cas où beaucoup de ces variables changent d'état fréquemment), l'ensemble des tâches concernées (acquisition + détection + stockage) doit pouvoir s'exécuter au moins toutes les  $\frac{1}{50}$ s, soit 20 ms pour l'ensemble des variables.

En fait le concepteur étudie deux possibilités suivant qu'il peut ou non choisir ce temps de réponses. Sa valeur peut être imposée par des raisons technologiques.

Par exemple on peut savoir qu'à l'occurrence d'une interruption prioritaire, on dispose de 50 ms pour faire la lecture d'informations sur un certain nombre de registres et que passé ce délai, l'information aura disparue. L'utilisateur peut aussi savoir que la dynamique du phénomène à observer est rapide ou que la période d'échantillonnage est extrêmement courte. Nous pensons que ce genre de contraintes n'est pas discutable ; on les satisfait ou pas. Ce qui conditionne fortement le choix de tel ou autre équipement, technique (ADM par exemple) ou technologie. Une des caractéristiques les plus importantes des signaux de commande que le  $\mu P$  (ou le  $\mu \theta$ ) doit fournir au processus qu'il contrôle concerne le temps : quand doit-on montrer un signal ? Au bout de quel délai doit-on le redescendre ? Quand fait-on une mesure ? Avec quelle périodicité doit on acquérir une donnée.

Le temps utile pour le processus est déterminé par lui, on l'appelle le temps réel. Au contraire, le temps qui concerne le  $\mu P$  est caractéristique de sa vitesse de fonctionnement, notamment de la durée d'exécution d'une instruction élémentaire. On l'appelle le temps propre.

On se trouve ainsi en présence de deux acteurs :

le  $\mu P$  et l'environnement

qui inter-agissent l'un sur l'autre ; que ce soit dans le type d'application a) ou dans le type b).

## 7.2 COMMENT POURRAIT-ON FAIRE UNE ESTIMATION DES TEMPS ?

Tout le problème consiste à synchroniser le temps propre et le temps réel. Comme de toutes les façons un  $\mu P$  ne peut fonctionner autrement que selon son temps propre, il faut qu'il fournisse des commandes adaptées au déroulement du processus à contrôler. Donc des résultats justes donnés avant l'écoulement d'un délai fixé. C'est le fonctionnement en temps réel.

Cette situation est élégamment résumé dans [WIR 77], où le concepteur doit s'arranger pour que, si  $T(I)$  dénote le temps (maximum) pour exécuter l'instruction  $I$ , on ait, dans le modèle

<<producteur-consommateur>>

$T$  (chercher ; vide ; envoyer (...)) ; consommer) <  $T$  (produire)

Les deux acteurs peuvent indifféremment jouer le rôle de consommateur ou de producteur de la donnée.

Les trois règles suivantes sont celles qui permettent de calculer la durée d'une tâche simple, c'est-à-dire où n'intervient aucun périphérique.

- $\alpha$  Le temps d'exécution des instructions séquentielles est la somme de leurs durées.
- $\beta$  Le cas le plus défavorable d'exécution d'une instruction conditionnelle est la durée de l'alternative la plus longue à exécuter.
- $\gamma$  Pour les boucles, le cas le plus défavorable est le produit du nombre maximum d'itérations par la durée du corps de la boucle.

Si nous divisons l'ensemble des tâches en 3 grands groupes [GRO 79] les trois règles ci-dessus donnent les résultats d'estimation qui constituent une première approche.

Les trois groupes de tâches sont :

#### 1° Les tâches de commande

Une fonction de commande représente pour l'unité centrale un travail de gestion des données, d'évaluation des états logiques et de génération d'ordres. Un grand nombre de données devront transiter rapidement par le bus.

#### 2° Les tâches de calculs

La fonction calcul consiste pour le  $\mu P$  à exécuter un certain nombre d'opérations arithmétiques afin de déterminer les valeurs des variables. Pour le temps réel, il y a une exigence de puissance de la CPU, et une occupation des mémoires plus importante.

3° Les interruptions

Les tâches de test et prise d'information.

Exemple : le calcul de temps d'une tâche de calcul. Langage utilisé :  
Assembleur 8080 A d'Intel

Programme	Explication	Cycles ~	Longueur #
Début LXI H, ORG 1	Chargement en immédiat du registre HL (origine de la zone de départ)	10	3
LXI D, ORG 2	Chargement en immédiat du registre DE (origine de la zone d'arrivée)	10	3
Boucle MOV A, M	Chargement de l'accumulateur avec le contenu de la position de mémoire, définie par HL	7	1
STAX D	Stockage du contenu de l'accumulateur dans la position de mémoire définie par DE	7	1
INX H	Incréméntation de HL	5	1
INX D	Incréméntation de DE	5	1
MOV A, L	Transfert du contenu de L dans A	5	1
CPI L FIN	Comparaison en immédiat (test de l'FF pour fin de zone)	7	2
JNZ Boucle	Saut à l'adresse = boucle =	10	3
MOV A, H	Transfert de H dans A	5	1
CPI H FIN	comparaison en immédiat (test de H pour fin de zone)	7	2
JNZ Boucle	Saut à l'adresse = Boucle =	10	3

Ce programme recopie une zone mémoire dans une autre zone, ces zones ayant des emplacements quelconques.

La longueur de la zone à recopier est de 256 octets.

On voit ici que le nombre de cycles est  $20 + 46 m + 22 + \frac{2m}{256}$ .

Si  $m = 300$  et la durée d'un cycle horloge, on a comme temps d'exécution 6,9 ms pour le 8080 A avec 0,5 µC temps de cycle 8080 A. [GIR 79].

Remarque : le temps moyen d'exécution d'une instruction avec le 8080 A est de 6,4 cycles d'horloge. (minimum : 2 µs ; maximum 9 µs).

Avec le Z80 et le 8086 on a les résultats suivants, pour le même traitement :

Z80			8086		
11 00 02	LD DE, 0200	; Load destination into DE	B9 FF 00	MOV C, 00FF	; Load byte count into C
21 00 03	LD HL, 0300	; Load source into HL	BE 00 03	MOV SI, 0300	; Load source into SI
01 FF 00	LD BC, 00FF	; Load byte count into BC	BF 00 02	MOV DI, 0200	; Load destination into DI
ED B0	LDIR	; Block move	F2	REP	; Repeat primitive
	END		A4	MOVB	; Move instruction
				END	
Instructions:	4			5	
Bytes:	11			11	
Execution time (at 4 megahertz):	1,347 microseconds			1,313 microseconds	

Nous dirons que ce genre d'estimation est "statistique".

Cette méthode est plus simple que celles des estimateurs de  
[RUSSEL 69] (basée sur la théorie des graphes),  
et [BEIZER 70] (analysant à partir de la même théorie des programme FORTRAN),  
[CHO 77] (il utilise un compilateur d'une extension de PLM).

Les avantages et les inconvénients de ces trois méthodes sont présentés dans  
[CHO 77].

### 3-a) Les interruptions

Les règles  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$  servent aussi pour calculer la durée d'une routine  
d'interruption. En effet celle-ci à généralement la structure suivante :

**DUREE DES DIFFERENTES PHASES DU TRAITEMENT D'UNE INTERRUPTION**  
 (les microprocesseurs sont supposés fonctionner à la  
 fréquence maximale)

[GIR 79]

prise en compte et  
sauvegarde du contexte

PHASE	8080 A		8080 A-2		8080 A-1		8080		8080 A	
	*cycles	µs	*cycles	µs	*cycles	µs	cycles	µs	cycles	µs
Achèvement de l'instruction	4	2	4	1,5	4	1,3	2	2	2	1,33
* temps d'exécution minimum	18	9	18	6,75	18	5,55	12	12	12	8
Temps d'exécution maximum										
Prise en compte	11	5,5	11	4,125	11	3,575	12	12	12	8
Sauvegarde B.C (8080)	11	5,5	11	4,125	11	3,575				
Sauvegarde D.E (8080)	11	5,5	11	4,125	11	3,575				
Sauvegarde M.L (8080)	11	5,5	11	4,125	11	3,575				
Sauvegarde P.S.W (8080)	11	5,5	11	4,125	11	3,575				
Temps de prise en compte mini	11	5,5	11	4,125	11	3,575	12	12	12	8
Temps de prise en compte maxi	55	27,5	55	20,625	55	17,875	12	12	12	8

PROGRAMME D'INTERRUPTION

restauration du contexte

Retour au programme principal	10	5	10	3,750	10	3,250	10	10	10	6,57
Restitution B.C (8080)	10	5	10	3,750	10	3,250				
Restitution D.E (8080)	10	5	10	3,750	10	3,250				
Restitution M.L (8080)	10	5	10	3,750	10	3,250				
Restitution P.S.W (8080)	10	5	10	3,750	10	3,250				
Temps de retour mini	10	5	10	3,750	10	3,250	10	10	10	6,57
Temps de retour maxi	50	25	50	18,75	50	16,25	10	10	10	6,57

\*cycles d'horloge



où la seule inconnue est le corps de la routine : les sauvegardes et restaurations étant statistiquement estimables de point de vue durée et taille.

Beaucoup de choses peuvent intervenir dans le corps d'une routine d'interruption ; et il faut aussi estimer le temps nécessaire à sa prise en compte. C'est ce que nous allons analyser au niveau des tâches de tests et prise d'informations liées aux périphériques.

3-b)

La fonction à réaliser peut être celle de surveillance, qui se traduit par des scrutations cycliques de variables (température, pression, tension pour des variables analogiques : niveaux, position de vannes pour des variables logique). Le problème est de savoir combien de points on peut scruter durant une période donnée.

A chaque tâche décrivant un périphérique ou un équipement est associée une priorité. Le microprocesseur teste cette priorité pour savoir s'il doit traiter la tâche immédiatement, ou alors l'ignorer. C'est comme si chaque tâche périphérique correspondait à une routine d'interruption ; elle sera alors le cas échéant traitée de manière non interruptible, *égard à sa priorité.*

Chaque tâche associée à un équipement sera cyclique. Son cycle interne sera uniquement constitué par l'attente de fin de travail de l'équipement ; nous l'appellerons  $V(n)$ , pour la tâche  $n$ .

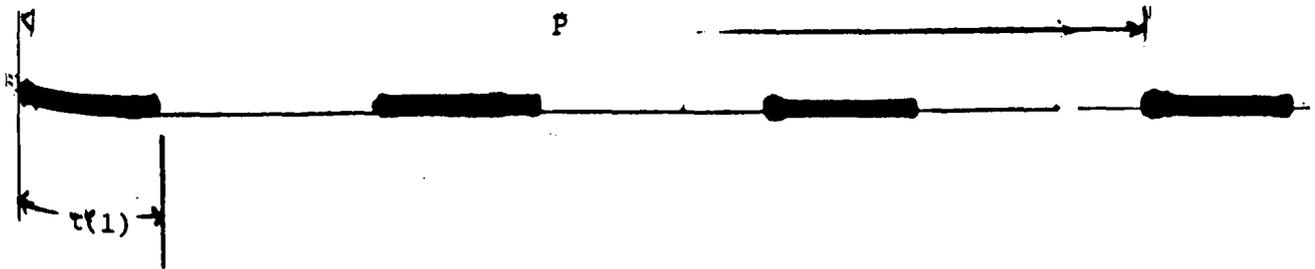
Supposons que nous ayons  $n$  niveaux de priorités pour  $n$  tâches. Les autres paramètres temporels liés au niveau de priorité  $n$  sont :

$P(n)$  intervalle minimum séparant les demandes d'activations de niveau  $n$ , d'une même tâche

$t(n)$  durée d'exécution de la tâche  $n$ , plus le temps nécessaire pour passer du niveau antérieur au niveau  $n$  ; et retour vers un autre niveau

$Q(P,n)$  durée nécessaire pendant laquelle le  $P$  exécute les tâches 1 à  $n$  dans l'intervalle  $P$

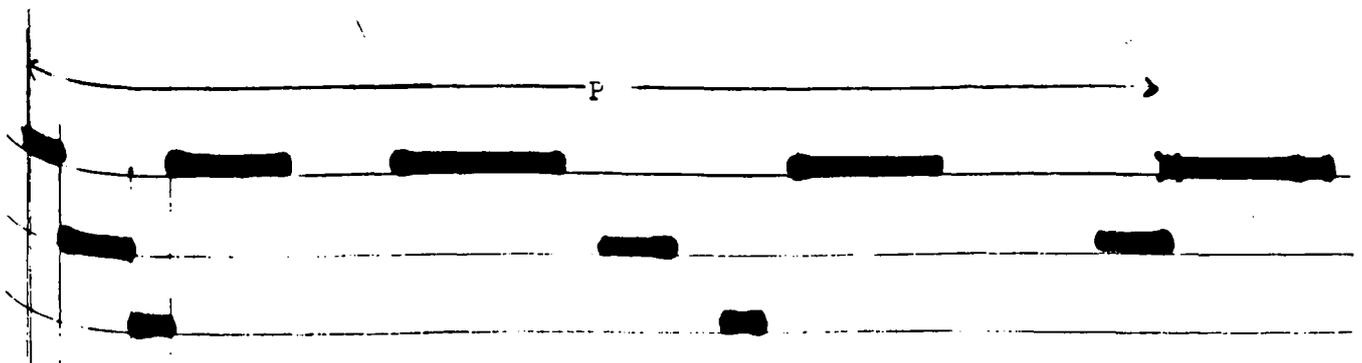
$k(n)$  nombre maximum d'activations des tâches de niveaux  $n$  dans l'intervalle  $P$



Exemple :      avec  $n = 1$   
                    $P = 300 \text{ ms}$   
                    $t(1) = 20 \text{ ms}$   
                    $Q(P,1) = t(1) * k(1) = 60 \text{ ms}$

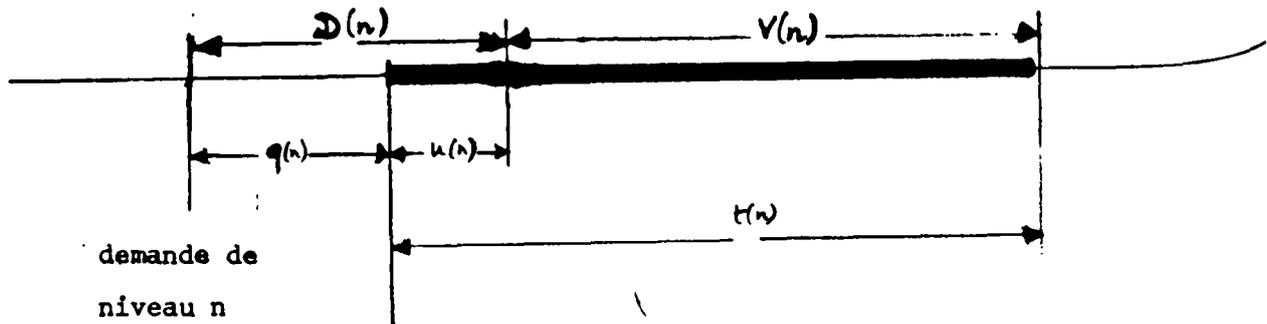
Le temps entre la première exécution et la demande d'exécution suivante peut être déterminé : si par exemple c'est un téléimprimeur que nous sommes en train de contrôler, ce délai pourrait être la durée du cycle interne de la tâche téléimprimeur.

Exemple :      avec  $n = 3$



sur ce dernier exemple, on voit que la durée maximale de  $t(3)$  est la somme des temps d'exécution de toutes les autres tâches de priorités supérieures.

Les paramètres liés au niveau d'interruption étant déterminés, explicitons ceux qui sont liés à la prise en compte et au traitement d'une interruption :



$D(n)$  durée totale entre la demande et la prise en compte

$V(n)$  cycle interne du périphérique

$q(n)$  temps passé depuis la demande pour terminer le service des tâches de niveau supérieur. (Dans l'exemple page 12,  $q(n) \in [1,3,8]_{\mu s}$ )

$u(n)$  durée du changement de contexte ( et initialisation ou branchement au programme  $n$ ). ( $u(n) = 8 \mu s$  pour le 6080 A)

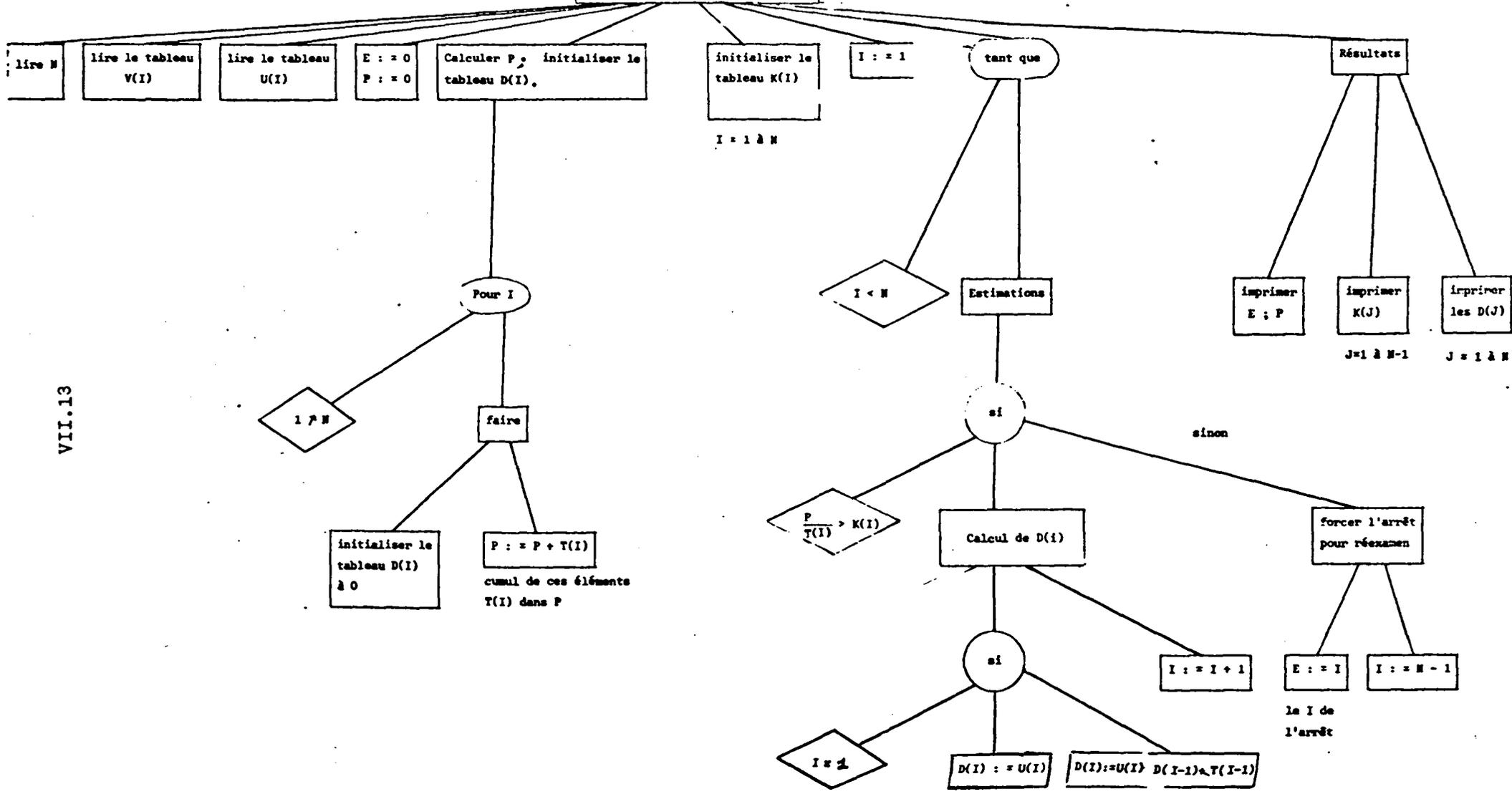
Pour la tâche de niveau  $n$ , le temps disponible dans  $P$  est :

$P - Q(P, n-1)$  ; la fraction de temps ainsi utilisable

est  $\frac{Q(P, n-1)}{P} - R(n)$ . Quelquefois, il faut ajuster le cycle interne du périphérique contrôlé qui n'est pas vraiment  $V(n)$ , mais  $V(n) * (1 - R(n))$  ;

Si le concepteur prend un intervalle  $P$  assez grand pour qu'il contiennent plusieurs occurrences des tâches de niveau (de priorité) les moins fréquemment exécutées en temps réel (sauf l'arrêt par opérateur ou même des tâches qui ne sont exécutées qu'une fois dans la journée), on peut estimer les temps de réponses d'après l'algorithme suivant, inspiré de Cunningham. Le temps de réponse est donné par  $D(i) = Q(D(i), i-1) + u(i)$  où  $Q(D(i), i-1)$  est le temps pendant lequel le  $P$  est occupé à traiter des tâches plus prioritaires (et dont le niveau varie de  $(i-1)$  à 1) que  $i$ .  $i = 1, 2, \dots, n$ .

Estimation des temps de réponses



VII.13

## EXPLICATION DE L'ARBRE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE.

- $i$  correspond à la priorité d'une tâche  
 $n$  niveaux de priorités en tout
- $T$  est un tableau qui contient les sommes  $u(i) + V(i) = t(i)$   
On trie ce tableau pour classer les durées des tâches par ordre croissant
- $K(i)$  est le nombre de fois que la durée  $T(i)$  intervient dans  $Q$   
 $P$  est défini dans le programme

- initialisation de  $P$

$$P = T(1) + T(2) + \dots + T(n) ;$$

- initialisation du tableau  $K(i)$  les  $n$  éléments sont initialisés à 1 au moins  
on s'assure ainsi que chaque tâche s'exécutera au moins une fois.

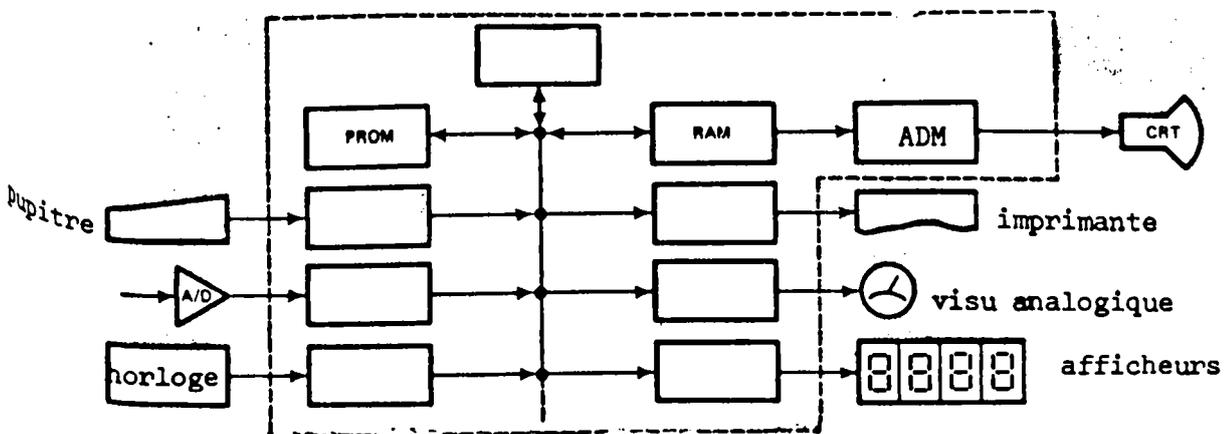
Il est possible qu'une interruption de niveau supérieur à  $n$  apparaisse plus d'une fois pendant  $Q(D(n), n-1)$  ; dans ce cas il faut lui ajouter la durée de cette tâche interruption (pas 2 de l'algorithme page précédente).

Si le temps de réponse maximum toléré pour chaque niveau est trop grand, alors on peut re-distribuer les niveaux d'interruptions entre tâches, ou réécrire les programmes pour qu'ils durent moins longtemps, ou les deux. En pratique, il y a plusieurs périphériques, chacun travaillant à sa propre vitesse ; et certains demandant un temps de réponse très rapide.

### Exemple.

Supposons que notre SBMP soit celui qui est schématisé ci-dessous nous allons construire une première table où vont apparaître :

- la période d'activation de chaque tâche (gestionnaire) de périphérique
  - la durée du test pour savoir si le périphérique est prêt.
- (Résultats tirés de l'expérience des concepteurs [OGD 78])



tâche	période ms de tests	durée en ms	priorité
scrutation pupitre de commande	40	2	2
lecture convertisseur A/D	100	0,5	3
horloge (lecture)	15	0,1	1
écran cathodique	1000	55	6
impression caractère ?	100	0,1	7
visualisation analogique	50	0,1	4
afficheurs	40	0,2	5

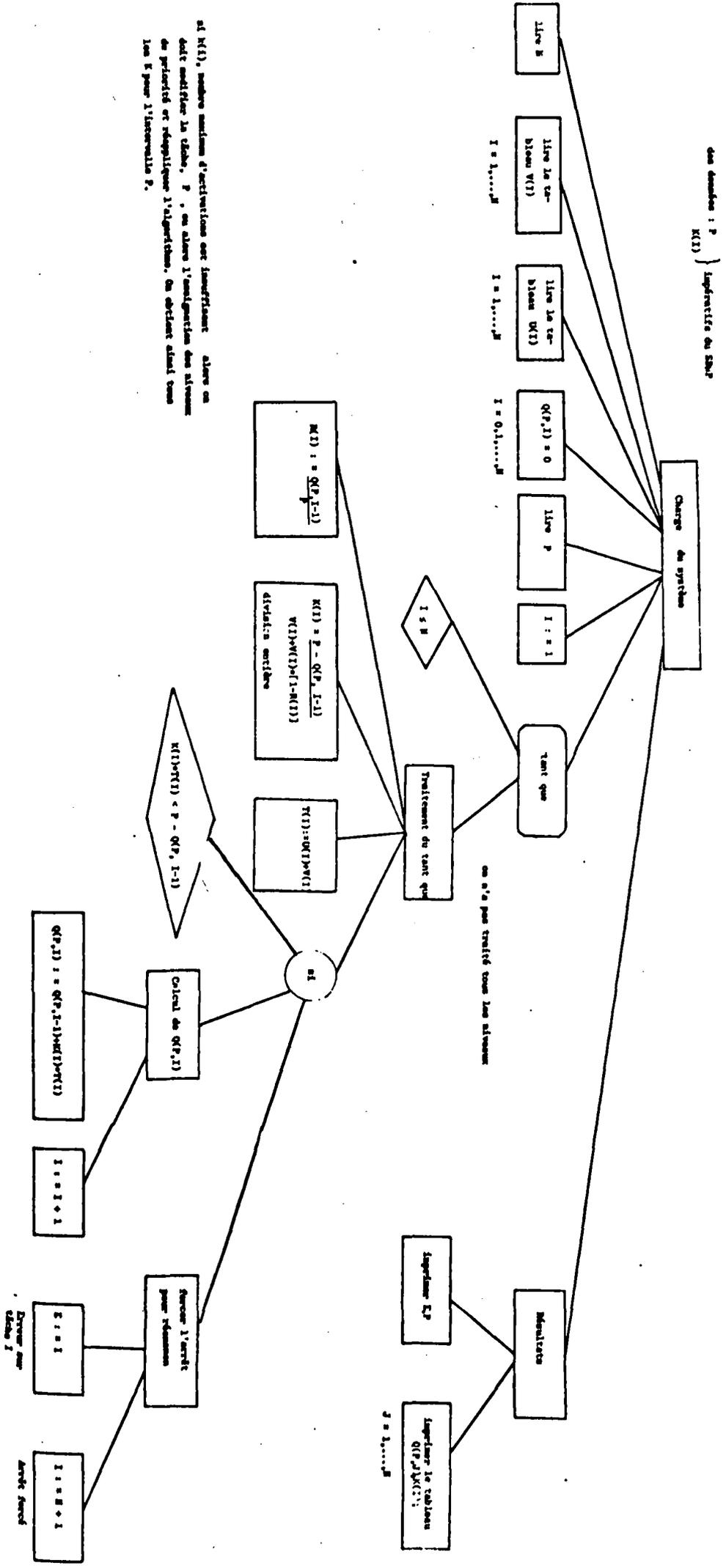
la plus prioritaire

la moins prioritaire





111111



si  $K(I)$ , nombre minimum d'articles est insuffisant alors on doit multiplier la station,  $P$  : on ajoute l'augmentation des articles de priorité et réajuste l'algorithme, on évite ainsi tous les  $K$  pour l'ensemble  $P$ .

## EXPLICATIONS DE L'ARBRE CHARGE DU SYSTÈME

Les données sont :

le tableau  $u(i)$

le tableau  $V(i)$

la période  $P$

$N$  nombre maximum de niveaux de priorité

la tâche la plus prioritaire correspond à  $i = 1$

au départ de l'algorithme  $Q(P,0) = 0$  ;

$Q(P,0)$  est la tranche de temps pendant laquelle le  $\mu P$  exécute une tâche plus prioritaire (qui n'existe pas en fait).

On fait donc le traitement tant que  $i \leq N$  ainsi on traite tous les niveaux de priorité.

$R(i)$  est le temps disponible dans  $P$ , pour les tâches plus prioritaires que celle de niveau  $i$

$K(i)$  est le nombre maximum d'activations possibles de ce niveau de priorité pendant  $P$

$T(i)$  est la durée  $u(i) + V(i)$  d'une tâche.

Pour tester si le microprocesseur n'est pas surchargé, on vérifie que

$$K(i) * T(i) < P - Q(P,i-1)$$

dans ce cas on ajoute à  $Q(P,i)$  la quantité de temps apportée par la nouvelle tâche :

$$Q(P,i) = Q(P,i-1) + k(i) * T(i)$$

si le  $\mu P$  est surchargé, on arrête le traitement.

Exemple fabrique de lard fumé (suite)

## Numéro des tâches

1	terminal 1	
2	terminal 2	$x = 1, 2, 3$
3	terminal 3	
4	disquette	
5	imprimante	

## Contrainte

$D(1) = D(2) = D(3) = 5$  secondes (temps de réponse) ;

$t(1) = t(2) = t(3) = 20$  secondes (car trois cochons par minute)

$P = 800$  s car pour 40 cochons il faut une entête ; nous pouvons prendre les 100 premières secondes.

$V(1) = 2,5 = V(2) = V(3)$  (car vitesse de saisie : 10 c/s ; 25 c/terminal)

$V(4) = 0,3$  (car 0,15 2 ; lecture et écriture)

$V(5) = 5$  s ajustement :  $V(5) = 5,50$  temps moyen impression ligne car pour l'entête on a en moyenne 18 s :  $40 = 0,45$  s

pour une ligne : 5,0 s

soit : 5,45 s

pour  $P = 100$

$$k(1) = k(2) = k(3) = 1 ; k(4) \geq 3 ; k(5) = 1$$

Cas le plus défavorable : pas de recouvrement, les 3 terminaux travaillent et il y a impression de l'entête

$$Q(p,x) = D(1) + V(1) + D(2) + V(2) + D(3) + V(3) + 18 \text{ s}$$

$$= 3D(1) + 3V(1) + 180$$

$$\# 0,3 \quad 3 + 5 \quad 3 + 18 \text{ s} = 33,9 \text{ s ; c'est trop par rapport à } 20 \text{ s.}$$

### Solution avec recouvrement

a)  $Q(P,x) = 16,5 \text{ s}$  (3 lignes ; 5,5 s par ligne)

b)  $Q(P,x) = 17,4 \text{ s}$  (3 lignes ; 5,5 s par ligne ; plus 0,3 s pour disquette)

Ces solutions sont acceptables si on dispose de suffisamment de mémoires tampons.

Si aucun autre périphérique n'opère à un niveau de priorité supérieur ou égal à  $n$ ,

Si aucun autre périphérique n'opère à un niveau de priorité égal à  $n$ , on peut déterminer statistiquement la durée cachée sans autre facteur pouvant ralentir le traitement considéré.

Le succès de cette démarche est lié aux deux restrictions suivantes :

1. chaque signal émit par un périphérique ne sera attendu (ou recevable) que par un seul processus
2. un processus (ou tâche) de périphérique ne pourra pas d'elle même invalider les conditions associée au signal émit.

Les résultats obtenus restent une estimation car à priori on ne connaît pas, en langage évolué, la durée des appels de sous-programmes, celles des calculs flottants, etc. Inconnues qui quelquefois peuvent considérablement allonger les temps.

#### 7.2.2 Les trois modes d'interaction $\mu P$ -environnement

Si le temps réel est plus rapide que le temps propre toute synchronisation est impossible : cela signifie en fait que le  $\mu P$  considéré n'est pas assez rapide pour l'application. Par exemple, il est évident qu'un  $\mu P$  qui a 2  $\mu s$  de temps d'instruction au minimum ne pourra acquérir une donnée que en gros, toute les

6 à 10  $\mu$ s. Il ne pourra donc pas traiter une application qui exigerait que l'on échantillonne les données à 1 MHz.

Si le temps réel est plus lent que le temps propre, alors l'application est envisageable. D'ailleurs la plus part des processus industriels sont lents (une commutation de vanne demande 10 ms) au regard des  $\mu$ P's (qui dans le même temps réaliseront 1000 opérations élémentaires).

Les temps de mesure des capteurs, les temps de réactions des actionneurs et les temps de conversion AD/DA (analogique-digital et digital-analogique), ralentissent le fonctionnement du  $\mu$ P.

Alors trois solutions de synchronisation permettent au  $\mu$ P de "suivre" l'environnement.

### 7.2.2 1°) La boucle de surveillance (périodique)

Où le programme boucle sur une série de lectures des différentes grandeurs à acquérir, (valeurs ou états) en ménageant éventuellement des délais pour que les mesures d'une même grandeur se succèdent assez lentement de façon à obtenir une évolution significative.

Dans certains cas la boucle dure assez longtemps et le SB $\mu$ P n'a pas le temps de réponse assez rapide à certains événements. On utilisera alors la seconde solution.

### 7.2.2 2°) Le SB $\mu$ P est commandé par événements

Certains événements (fermeture d'un contact, appui sur une touche, passage d'une grandeur par une valeur d'alarme) créent une interruption). Suivant la priorité associée, le P abandonnera la tâche en cours pour prendre en compte et traiter en cours pour prendre en compte et traiter l'interruption.

Il est souvent préférable d'employer ces deux premières méthodes ensemble : dans un fonctionnement de croisière ou utilise la boucle de surveillance de certaines grandeurs, tandis que certains événements cruciaux sont les seuls capables de créer des interruptions.

7.2.2.3°) Enfin, le coût du matériel décroissant avec le temps, les concepteurs n'hésitent plus à utiliser un matériel plus rapide, au lieu de chercher à utiliser les  $\mu P$ 's au maximum de leur possibilités [WIR 77].

On pourra ainsi aller jusqu'à la répartition du travail entre plusieurs  $\mu P$ 's (cf : mode C pp 2) de préférence à l'emploi d'un calculateur plus rapide et puissant, mais plus cher.

En résumé, dans la première méthode, l'initiative de l'interaction revient à l'environnement (ou processus à contrôler), tandis qu'à la deuxième méthode, c'est le  $\mu P$  qui est l'initiateur.

Pour ce qui est de la dernière méthode, il s'agit d'un fonctionnement mixte (ou parallèle synchronisé) : le  $\mu P$  (maitre) effectue périodiquement un traitement à partir d'informations que l'environnement doit avoir fourni entre temps (par ADM par exemple).

### 7.2.3 Les difficultés rencontrées si l'on veut adopter le modèle des files d'attentes

Pour décrire brièvement une file d'attente, on utilise généralement la représentation suivante : [LEN 78]

<politique d'arrivée des clients, i.e distribution probabiliste suivie)  
 <politique de service des clients, i.e distribution prabiliste)  
 <nombre de serveurs>  
 (<ordre de service [LIFO, FIFO avec préemption, FIFO $\bar{p}$  ; tourniquet, échelle des priorité] ; taille de la file d'attente).

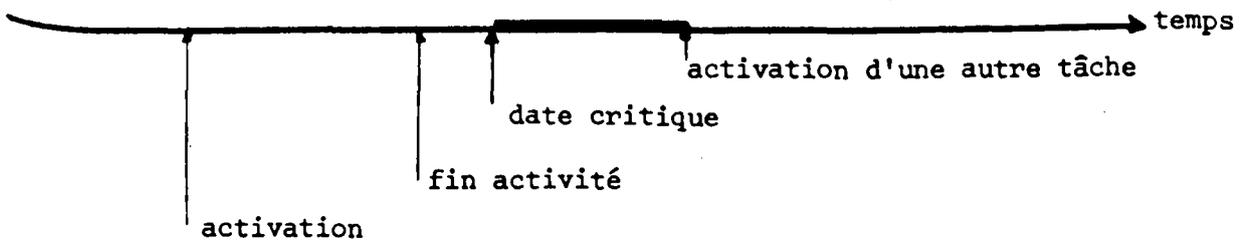
Dans la variété de files d'attente qui ont été étudiées, citons celles qui se rapprochent le plus de notre problème.

1. L'existence de plusieurs classes de clients différents entre elles par :
  - la distribution du temps de service,
  - la priorité,
  - la nature, etc.

Par nature nous voulons dire qu'on peut considérer comme clients, non seulement les tâches, mais aussi les processus intervenant dans ces tâches (cf. chapitre 2).

2. L'impossibilité temporaire du serveur à la fin d'une période de service, d'exécuter traitement, modèle de SKINNER. En effet il n'est pas toujours possible que le  $\mu P$  soit disponible pour servir une interruption. Car dans un programme il peut y avoir des sections critiques où existe une ou plusieurs instructions d'interdiction d'interrompre. Le  $\mu P$  aura alors des périodes d'occupation variables.

3. Le phénomène d'impatience : les clients peuvent se retirer de la file d'attente au bout d'un certain temps. Il faut alors faire apparaître la notion de date critique.



Pour estimer les contraintes de temps, nous avons écarté les modèles probabilistes de la théorie des files d'attente. La raison (en) est (que) notre problème (SB $\mu$ P) se situe dans le groupe de ceux qu'on peut qualifier de fixes [GUI 79]. C'est à dire celui des applications pour lesquelles l'utilisateur dira : par exemple :

"le temps de réponse doit être inférieure à D" ;

et non pas :

"le temps de réponse doit être inférieure à D avec la probabilité Pr"

ou alors :

"le temps de réponse moyen doit être inférieur à D.

Dès lors nous ne voyons pas comment déterminer l'une des politiques du modèle. Même avec l'hypothèse restrictive qui veut que dans la théorie des files d'attente, seul l'environnement peut initialiser les échanges (ce qui n'est pas le cas dans les SB $\mu$ P).

Tout ce que nous pouvons dire, (et ceci n'avance en rien) c'est que le modèle le plus proche est GI/G/1/(FIFO ;  $\infty$ ), qui est en fait le modèle général (G).

Si la mise en oeuvre du modèle s'avère compliquée pour faire des estimations de temps et de taille dans le SB P globalement, elle est très intéressante lorsqu'il faut faire des comparaisons précises de techniques d'entrée-sortie.

C'est ainsi qu'il est utilisé avec succès dans [CAM 78] pour comparer l'implémentation des interruptions vectorisées à celle du "polling" (ou interrogation des périphériques par scrutations).

### 7.3 EN QUELS TERMES S'EXPRIMENT LES CONTRAINTES DE TAILLE DU LOGICIEL D'UN SB $\mu$ P

La longueur  $N$  d'un programme est la somme du nombre d'occurrence d'opérateurs (fonctions, procédures) et du nombre des opérandes utilisées [NEM 79]. Intuitivement, cette longueur est une fonction  $N = f(n_1, n_2, \lambda, s, c)$  où  $n_1$  est le nombre d'opérateurs,  $n_2$  le nombre d'opérandes (les données),  $\lambda$  mesure le langage de programmation utilisé,  $s$  mesure le style du programmeur,  $c$  mesure la complexité de l'algorithme codé.

- $n_1$  Elargissons le nombre d'opérateurs au nombre des tâches admises par le noyau. Il faut donc connaître non seulement la taille de ce dernier, mais aussi celle des tâches utilisateur et des sous-programmes existant qu'on utiliserait pour écrire moins d'instruction.
- $n_2$  Le concepteur est capable de calculer statistiquement le volume des données à stocker dans une RAM.
- $\lambda$  Les SB $\mu$ P nécessitent une programmation des entrées-sorties. Comme ceci ne peut se faire qu'en langage assembleur, un choix du type de codage s'impose. Généralement les programmes en langage évolué sont deux à dix fois plus volumineux que ceux en assembleur ; et l'écriture du programme est plus rapide dans le même rapport. Cependant lors de l'implémentation réelle d'un programme écrit en langage évolué, le code peut prendre encore plus de place ; car il y a des sous-programmes qui n'apparaissent pas lorsqu'on reste au niveau de la transcription des instructions assembleur/langage évolué.

Avec des frontières floues, nous donnons un tableau qui est basé sur l'expérience des concepteurs analystes et programmeurs. Suivant le nombre d'exemplaire de SBuP à construire, et la vitesse du processus à contrôler, on a :

facteur de répétitivité	vitesse du processus	
	prototype et petite série	grande série
lent	langages évolués	langages évolués/assembleurs (suivant la ROM disponible) *
rapide	Assembleurs ou langages évolués	Assembleurs

\* Le fait de rencontrer sur le marché des mémoires de programme de taille fixes données (suivant la configuration de la carte : 1K, 4K, 16K, 32 K bits sur le boîtier, avec des extensions possibles jusqu'à 64 K $\emptyset$ ) est-il une facilité donnée aux concepteurs ?

Le concepteur peut souhaiter, dans ses programmes, la structuration des données et des traitements ; avoir une écriture (de programme) synthétique lisible et compacte. Il s'en suit alors :

- la souplesse
- des mises au point rapide
- des possibilités d'extension, voire d'indépendance machine et de portabilité

Mac Cabe a proposé une mesure de la complexité des programmes dans le but de détecter les programmes (modules et tâches) qui seront difficiles à tester, ou dont la maintenance sera difficile à assurer. Pour cela il utilise la théorie des graphes, montre comment calculer simplement la complexité d'un programme [MAC 76] ( $V(G)$  : le nombre cyclomatique du graphe  $G$  associé au programme) et conseille de dimensionner les sous-programme de telle façon que  $V(G) \leq 10$ .

Ce vocabulaire est moins parlant que celui utilisé par OGDIN : "l'expérience montre qu'un programme de 100 000 bits est le maximum d'information qu'un programmeur peut connaître parfaitement" en assembleur, du point de vue complexité [OGD 78].

Dans le monde des  $\mu P$ 's, les programmes sont linéaires. Cette linéarité est conservée même dans les processus temps réels où des traitements, comme les boucles d'attente apparaissent, et le programme principal reboucle sur lui-même.

Les calculs statistiques prenant en compte les résultats des benchmarks réalisés sur microprocesseurs, nous semblent la meilleure base de toute estimation (voir tableaux suivants [PEN 77]).

Pour la taille des tâches : le nombre de leurs instructions étant donné (en langage évolué), on le multiplie par le nombre moyen (d'instructions assembleur générées par une instruction langage évolué). On obtient ainsi une estimation du nombre d'instructions de la tâche en assembleur. La taille est calculée à partir de la longueur moyenne d'une instruction élémentaire en assembleur.

Par exemple : les longueurs des instructions du 6800 A varient entre un et trois octets la longueur moyenne d'une instruction est de deux octets. Elle est de 1,3 pour le 8080 A.

D'ailleurs, les compilateurs déterminent les tailles et durées de chacun des sous-programmes testés, lorsque ces derniers sont parfaitement écrits. [CHO 77].

## CONCLUSION

Avec les algorithmes proposés, il est possible de faire une estimation valable des temps de réponse et de la charge du SBIP. Ceci peut se faire manuellement ou automatiquement.

La taille et les temps (de réponses ou de traitements) étant très liés, l'optimisation de l'ensemble ne peut se faire qu'en même temps ; le programmeur étant celui qui donnera (à la main), la taille minimale à son programme. En effet il sait quelle variable est utilisée par telle ou autre tâche, quand il

CARACTÉRISTIQUES DES  $\mu P$ 'S TESTÉS

Process technology	A.l.u. size (bits)	Memory width (bits)	Instruction length (bits)	Number of instructions	Stack	Registers	Instruction cycle time ( $\mu s$ )	Add time ( $\mu s$ )	Interrupts
p-m.o.s.	4	8	4, 8, 12	60	7 x 12	24 x 4 + Acc	10.8	10.8	1
n-m.o.s.	8	8	8, 16	48	none	64 x 8 + Acc	2	2.5	many
n-m.o.s.	8	8	8, 16, 24	78	external	6 x 8 + Acc	2	2	1†
n-m.o.s.	8	8	8, 16, 24	72	external	Index (1 x 16) + Acc (2 x 8)	1	4	1
p-m.o.s.	8	8	8, 16	46	external	3 x 16 Base + Acc + Extension	2	38	1
c-m.o.s.	12	12	12	40+	none	Acc (1 x 12) + MQ (1 x 12)	0.5	2.5	1†
n-m.o.s.	16‡	10 or 16	10, 20, 30	87	external	6 x 16	0.4	4	1†
p-m.o.s.	16	16	16	45	10 x 16	4 x 16	2	8	6
n-m.o.s.	16	16	16, 32	69	external	16 x 16 (multiple copies)	0.33	7	16

† Extendable to multi-level with external logic. ‡ Organized internally as byte serial.

RÉSULTATS DE BENCHMARKS

	8-Bit Addition			16-Bit Addition			8-Bit Multiplication			Output (Programmed)			Output (Interrupt)		
	N.S.	Bytes	Time ( $\mu s$ )	N.S.	Bytes	Time ( $\mu s$ )	N.S.	Bytes	Time ( $\mu s$ )	N.S.	Bytes	Time ( $\mu s$ )	N.S.	Bytes	Time ( $\mu s$ )
	14	19	324	14	19	561	—	—	—	14	19	124 <sup>(a)</sup>	26	32	294 <sup>(a)</sup>
	6	12	51	20	27	94	40	49	514	8	10	40	19	23	87
	4	10	28	5	11	38	20	35	374	7	14	32	17	25	102
	3	9	13	6	18	26	12	24	206	10	21	41	33	53	98
	4	7	120	7	13	230	27	40	2306	6	12	188	56	64	1060
	4	4 <sup>(b)</sup>	10	9	9 <sup>(b)</sup>	23	44	44 <sup>(b)</sup>	500	7	7 <sup>(b)</sup>	22 <sup>(b)</sup>	10	10	35 <sup>(b)</sup>
	8	28	28	3	12	12	18	52	182	3	16	16 <sup>(c)</sup>	23	74	95 <sup>(c)</sup>
	3	6	24	3	6	24	15	30	546	7	14	62 <sup>(c)</sup>	14	28	136 <sup>(c)</sup>
	3	12	22	3	12	22	3	12	39	5	4	39 <sup>(d)</sup>	4	10	29 <sup>(d)</sup>
	4.25	9.5	53	9.5	17.25	97	25	37	850	7.75	14.25	75.25	29	41.25	334
	4.66	15.3	24.66	3	10	19.33	12	31.33	255	3.66	11.33	39	17	37.33	87

N.S. = number of program statements.

(a) 4-bit characters.  
(b) 12-bit characters.

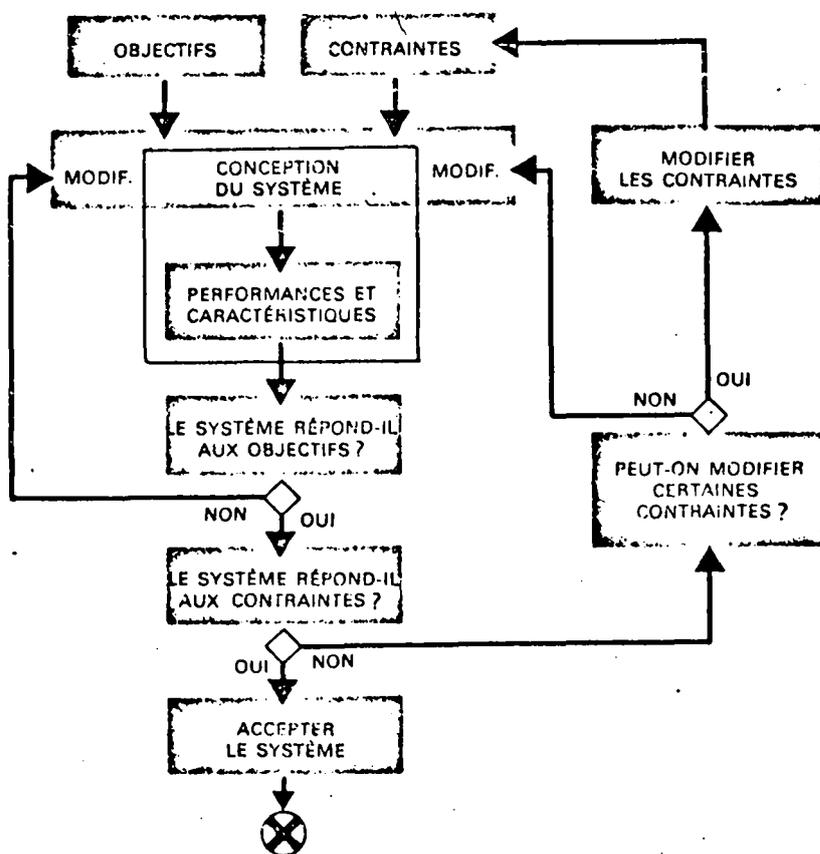
(c) 24-bit addition.  
(d) 16-bit words.

(e) either 8- or 16-bit units, wired option.  
(f) either 8- or 16-bit units, program option.



faut la conserver ou libérer l'emplacement et les endroits de programme qu'elle occupe.

En s'aidant des Benchmarks et autres résultats de compilateurs, il peut avoir une idée de la taille de ROM nécessaire. Le processus de conception étant le suivant :



Pour ce qui est de la programmation en langages évolués, et sans entrer dans une discussion comparaison détaillée avec les langages assembleurs, leur choix s'adapte à l'utilisateur de COSMIC. En effet, ils mettent à la disposition de "personnel n'ayant pas de qualification informatique spéciale, mais connaissant très bien le processus et ses impératifs" un outil qui permet la communicabilité entre l'utilisateur, le processus et même le concepteur [TOU 75].

Les concepteurs de SB P affirment que les programmes suivraient (nous ne l'avons pas vérifié) la règle des 80/20. Qui veut que 80 % du temps CPU soit consommé par l'exécution de 20 % de code. Le tout est de trouver ces 20 % pour tenir les contraintes de temps (boucles, périphériques).

Lorsque la faisabilité de l'application est mise en cause, on peut faire :

a) la modification des spécifications fonctionnelles, la division en tâches des sous-problèmes pour faire des compromis entre ce qui peut être fait par le hardware et ce que logiciel peut traiter.

- les équipements rapides (cablés ou programmes) pouvant traiter les problèmes simples
- pendant que le  $\mu P$  assure la gestion des fonctions moins critiques pour les temps

b) l'utilisation de familles logiques adaptées est un moyen matériel. Ainsi dès le début de choix des équipements, on peut introduire la logique rapide dans les parties critiques de l'application seulement. Ce type de souci amène le concepteur à examiner et comparer les différentes technologies du matériel.

c) Enfin il existe d'autres moyens matériels, qui peuvent contribuer au respect des contraintes. Ils sont trop fins et liés à la circuiterie pour que nous les abordions ici.



## BIBLIOGRAPHIE

- [BAT 79] Roger R. BATE et D.S. JOHNSON  
*Pascal software supports real time multiprogramming on small systems*  
Electronics, 7 june 1979
- [CAM 78] J.M. CAMPENHOUT and Paul NOTREDAME  
*A stochastic model for closed-loop preemptive microprocessor I/O organisations*  
IEEE transactions on Computers, Vol C-27, n° 12, Déc 1978
- [CAN 79] Pat CANDILL  
*Using assembly coding to optimize high level language programs*  
Electronic February 1979
- [CHO 77] *Execution time Analysis for Real Time  $\mu$ C programs*  
University of California, Berkeley, 1977
- [CUN 69] A. CUNNINGTON  
*Constraints of Real Time computer systems*  
Ericsson Technico, Vol 25, Sweden (1969), pp. 50-90
- [GIR 79] D. GIROD et R. DUBOIS  
*Au coeur des micorprocesseurs*  
Ed. EYROLLES 1979
- [GRO 79] C. GROSS  
*Un micro pour votre automatisme. Oui, mais attention au cahier des charges*  
A21 n°75, mars 1979

- [MAC 76] T.J. MAC CABE  
*A complexity measure*  
IEEE transactions on Software Engineering, vol SE2, n° 4, pp 308-320,  
déc. 1976
- [MEM 79] Gérard MEMMI (ECA Automation)  
*Mesures quantitatives et qualités du logiciel*     &  
Journée Génie logiciel, pp 247-256
- [PEN 77] B. K. PENNEY  
*The implementations of HP architecture on speed programming and me-  
mory size*  
The Radio and Electronic Engineer, Vol 47, n° 47, pp. 522-528, nov 1977
- [TOU 75] J.M. TOULOTTE  
*Dispositifs de commande en temps réel*  
Dunod Université 1975
- [WIR 77] M. WIRTH  
*Toward a discipline of real time programming*  
CACM, août 1977, n° 8, Vol 20

## PLAN DU CHAPITRE 8

### INTRODUCTION

#### 8.1 ORGANISATION GENERALE DE COSMIC

8.1.1 Les fichiers et Modules

8.1.2 Les phases de la conception

8.1.3 Le cadre de COSMIC

#### 8.2 LE LANGAGE DE DEFINITION

Pourquoi un langage de programmation

Pourquoi PASCAL

Le langage de commande

### CONCLUSION



## INTRODUCTION

COSMIC est un ensemble de modules intégrés dont la mise en oeuvre permet de construire un SBμP, ne serait ce que sur le papier.

Dans ce qui suit nous donnons l'organisation générale de COSMIC, en rappelant les différents modules qui le composent, leurs liens et rôles.

Ceci nous permettra de définir le cadre et la configuration de COSMIC, et d'indiquer comment nous pourrions le compléter.

Ensuite nous justifierons le choix d'un langage de programmation comme langage de définition ; et pourquoi PASCAL, parmi tant d'autres langages programmations.



## 8.1 ORGANISATION GENERALE DE COSMIC

Notre démarche pour la définition de COSMIC a été la suivante : nous avons défini un noyau logiciel auquel s'ajoutent des structures de données et de contrôle correspondants aux tâches décrites par le concepteur. Ce noyau logiciel est une structure d'accueil de la description faite par le concepteur, lorsqu'elle n'existe pas.

On l'appelle plus couramment MONITEUR TEMPS REEL et il faut, examiner ceux qui existent, connaître comment sont activées les tâches, le nombre maximum des tâches qu'ils admettent, et la taille de ces moniteurs.

Des aides au niveau de choix de l'équipement microprocesseur de base, estimation des temps d'exécution et des tailles mémoires, font que COSMIC s'apparente aussi à un système de mise au point et de développement.

### 8.1.1 Les fichiers et modules de COSMIC

Pour la description de COSMIC nous avons parlés d'abord des différents ensembles de fichiers qui sont utilisés par les modules et qui font partie de la base de données de COSMIC. Ce sont :

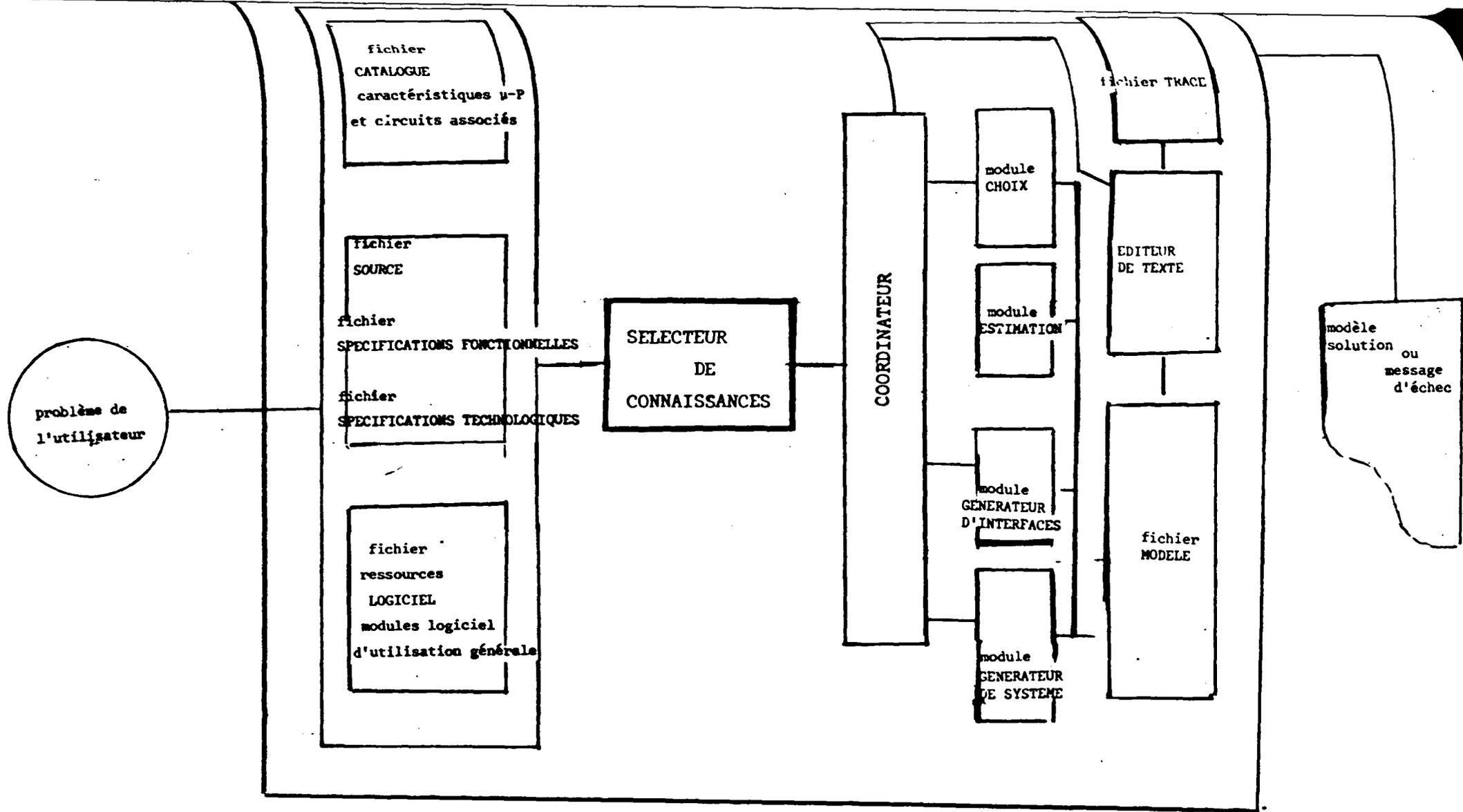
#### LES FICHIERS

##### 1) Le fichier CATALOGUE

C'est une base de données technologiques qui contient les caractéristiques des équipements à base de microprocesseur et les circuits associés.

2) Le fichier SOURCE contient une image de la description du problème faite par le concepteur. Ainsi on y trouvera toujours l'image actualisée de la description du problème.

Il est divisé en deux fichiers appelés fichier SPECIFICATIONS FONCTIONNELLES et fichier SPECIFICATIONS TECHNOLOGIQUES.



SCHEMA SYNOPTIQUE DE COSMIC.



S'y ajoutent deux fichiers résultats du travail de conception :

3) fichier TRACE qui contient une trace de la résolution du problème. Le fichier montre les étapes qui matérialisent la recherche d'une solution par COSMIC.

4) fichier MODELE contient une description fonctionnelle de la solution. Lorsque COSMIC ne peut pas déterminer une solution au problème de l'utilisateur, un message d'échec est écrit.

5) Enfin la BIBLIOTHEQUE : Elle est constituée par un ensemble de ressources logicielles, i.e. des modules logiciels d'utilisations générales.

#### LES MODULES

1) Le module GENERATEUR DE SYSTEME construit, à partir des modules qui composent le noyau logiciel et de la description du problème, le système utilisateur.

2) Module GENERATEUR D'INTERFACES, assigne à partir des spécifications technologiques et du matériel microprocesseur choisi, des rôles aux ports d'E/S des circuits d'interface programmes.

3) COORDINATEUR : ce module constitue le superviseur du système COSMIC. Il réalise essentiellement la fonction d'interprétation des commandes émises par les autres modules ou par le concepteur à partir du poste de travail.

4) Module CHOIX : Il permet le choix des différents boîtiers constituant le SBuP, à partir du fichier CATALOGUE et des spécifications indiquées par le concepteur (fichier SOURCE). Nous y regroupons : le choix du microprocesseur, l'examen des standards et des circuits dédiés, le choix des mémoires et des interfaces, etc...

## 5) Module ESTIMATION

Il permet au concepteur, qui connaît le langage utilisé sur la machine cible et les périphériques du SBuP, de faire une estimation des temps de traitements, la taille des programmes et des données.

Dès que la durée des tâches est déterminée, on peut calculer la charge du système et faire une estimation des temps de réponses.

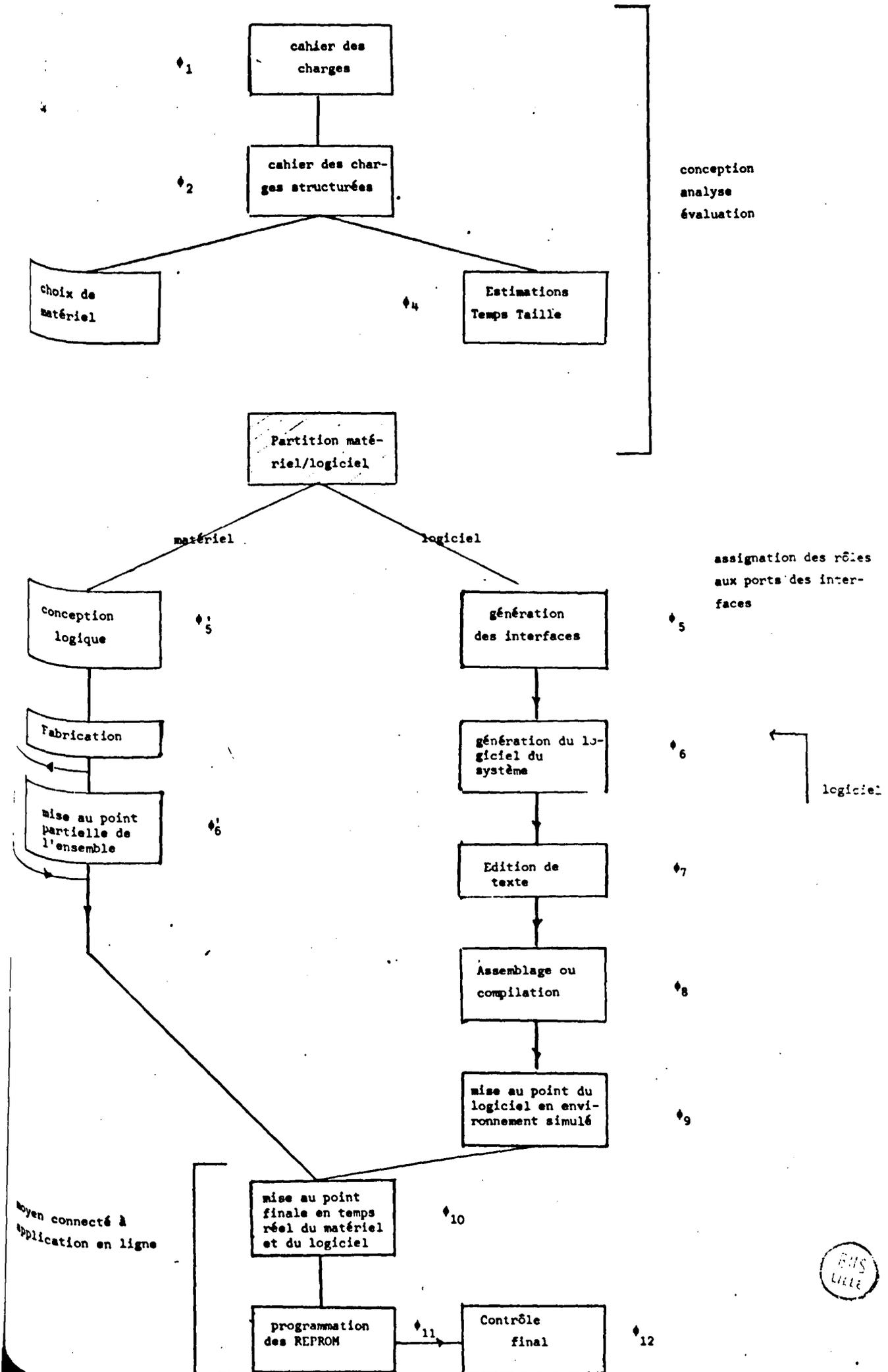
## 8.1.2 Principe de fonctionnement général de COSMIC

Le schéma de la page suivante représente le déroulement des différentes opérations dans le cas le plus simple (conception séquentielle, utilisateur unique). L'enchaînement de ces opérations est assuré par le langage de commandes.

Le concepteur définit grâce au langage de définitions les tâches de son application. Ces tâches sont introduites en mode traitement par lots.

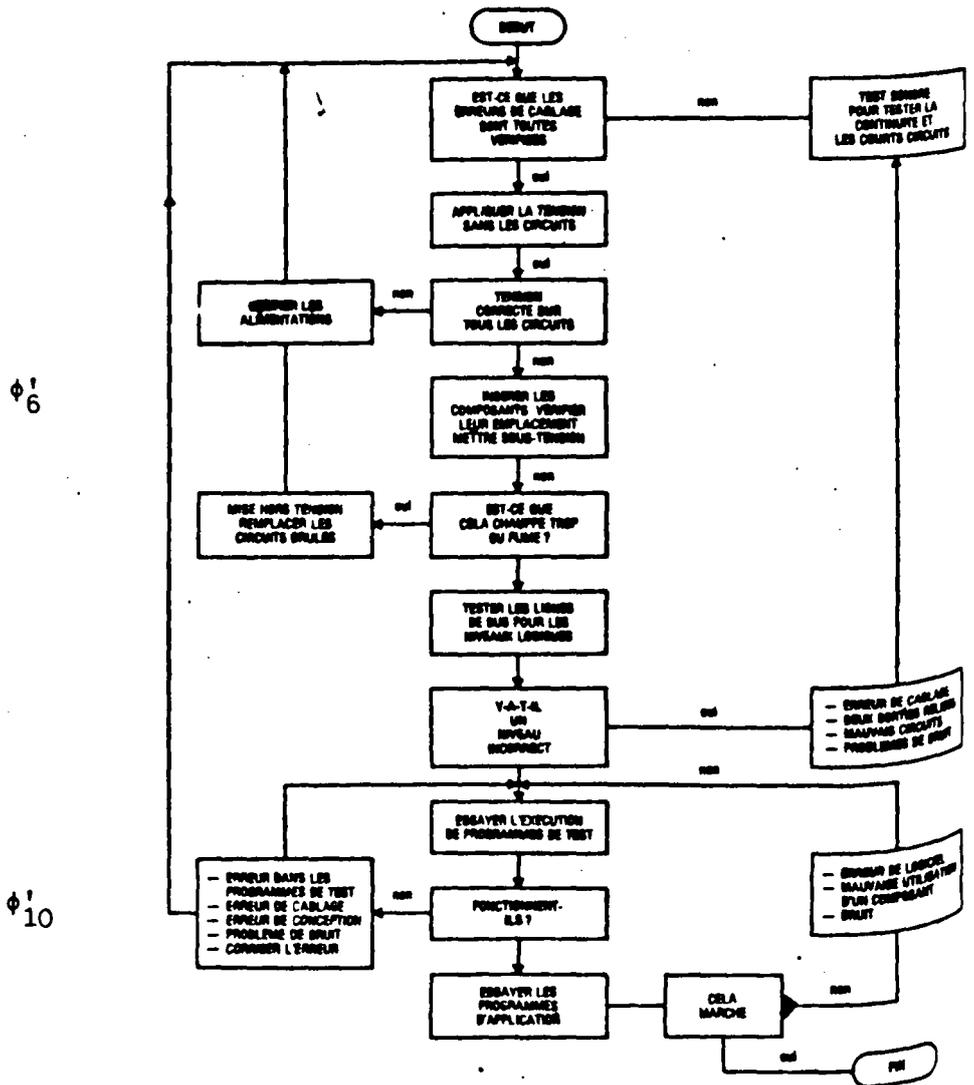
La méthode pour écrire une spécification est itérative et de nature descendante. L'utilisateur commence par relire son cahier des charges, plusieurs fois. Ainsi il pourra obtenir les types des données du problème, quelques relations et les assertions qui expriment les lois logiques auxquelles doit répondre le SBuP.

Une étape de conception sera la réalisation d'une phase  $\phi$ . Nous en énumérons 12.



Nous ne nous sommes pas attardés sur l'aspect matériel qui, quoique déterminant, peut être difficilement abordable par un néophite.

Les phases  $\phi'_6$  et  $\phi'_{10}$  peuvent se résumer par l'organigramme suivant :



- Organigramme de mise au point



## 8.1.3 Le cadre de COSMIC

Ce cadre se justifie après la comparaison des différents outils de développement existants.

En effet, il y a globalement deux types d'outils de développement de logiciels pour  $\mu P$ 's. Les outils spécifiques et les outils généraux.

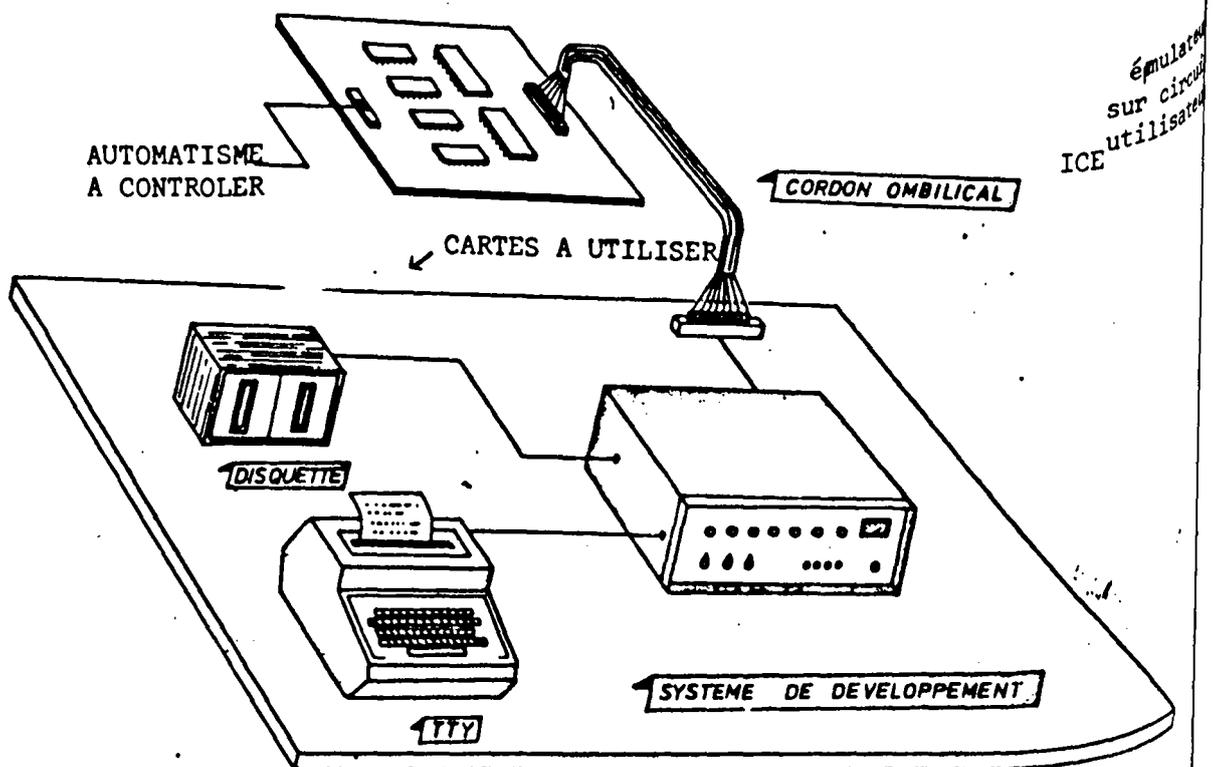
Caractéristiques	Outils spécifiques	Outils généraux	
généralités	à base de $\mu P$ mono-poste pour développement d'un $\mu P$ . ex. : MDS, EXORCISER, FORMULATOR, etc.	<u>mini-ordinateur</u> mono ou multi-postes logiciels CROISES	<u>gros système, réseaux</u> temps partagés
Production du code	Très correctement lents	parfaitement	parfaitement, pas optimisé rapidement.
mise au point	Simultanée, en quasi temps réel du matériel et du logiciel	} petit moniteur sur carte PROM accessible par connexion $\mu P$	Simulation d'exécution sur $\mu P$ (pas en temps réel), mise au point partielle, pas de mise au point interactive.
Avantages majeurs	finesse de la mise au point autonomie complète		<ul style="list-style-type: none"> <li>. pas d'investissements initiaux</li> <li>. possibilité de changer facilement de <math>\mu P</math>.</li> <li>. gestion des modules simples</li> <li>. multipostes</li> </ul>
Phases traitées	$\phi_7 \phi_8 \phi_9 \phi_{10} \phi_{17}$	$\phi_7 \phi_8 \phi_9$	$\phi_7 \phi_8 \phi_9$

Ces outils contribuent chacun et de manière plus ou moins complète à toutes les phases du processus de conception schématisé.

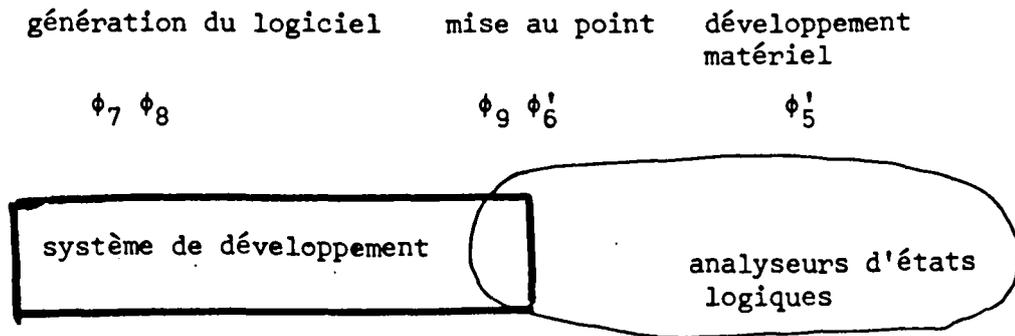
Les outils spécifiques dont nous parlons ici sont :

Dès  $\mu\theta$  dotés de facultés supplémentaires d'aide à la mise au point matérielle, grâce à des modules de simulation en temps réel du  $\mu P$ . Ces derniers sont généralement désignés sous le nom de modules in Circuit Emulator. Le  $\mu P$  situé sur la carte est retiré de son support et remplacé par un cordon ombilical relié au module ICE. Ce dernier contient un programme spécialisé, qui fournit à la carte application, par l'intermédiaire du cordon ombilical, des signaux identiques à ceux du  $\mu P$ .

Il est alors possible d'arrêter le programme, de l'exécuter pas à pas, d'examiner ou de modifier le contenu d'un registre, d'enregistrer en temps réel une trace de l'état du système pendant un intervalle  $[t_1, t_2]$  de temps donné pour le visualiser en différé...



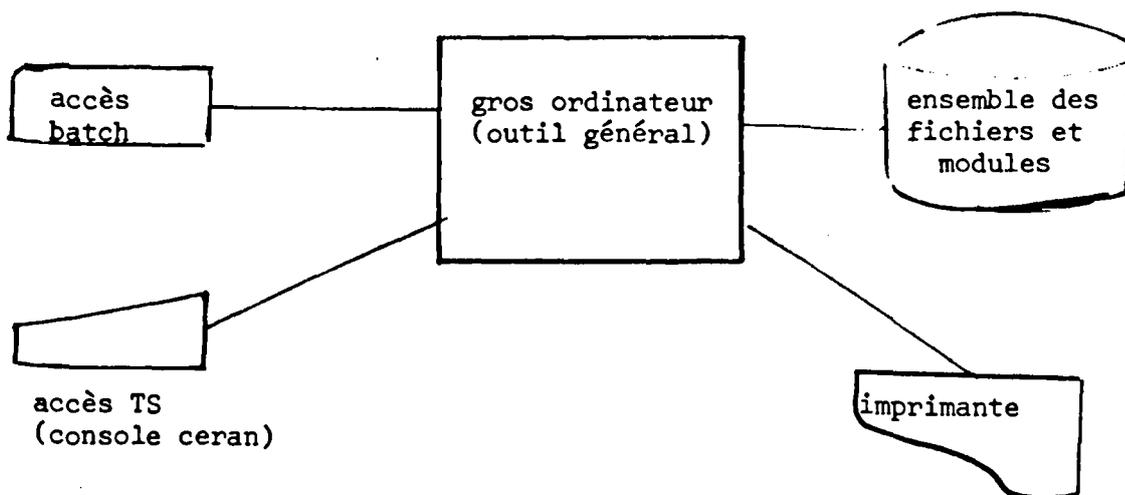
Il faut cependant que nous parlions des analyseurs d'états logiques, qu'on peut aussi classer parmi les outils spécifiques. Ils interviennent dans les phases  $\phi'_6$  et  $\phi'_{10}$  et n'ont pas d'intersection vide avec les systèmes de développements comme le montre le schéma ci-dessous.



Là encore il y a lieu de faire un choix :

système de développement suffisant ? sinon nécessité d'un analyseur. En faisant attention que ce dernier fassent bien, au niveau du matériel, ce que le système de développement ne peut faire.

COSMIC se situe dans le cadre des outils généraux



Deux types de modules pourraient trouver leur place dans COSMIC : les MODULES EDITION DES IMAGES MEMOIRES et le MODULE MESURE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DU LOGICIEL.

1) Le premier permet la lecture et l'enregistrement des images mémoire (positions) sur un support, ainsi que d'autres informations complémentaires.

Pour le construire, on introduit des sous-programmes-sondes dans les parties du programmes principal, que nous appellerons moniteurs logiciels [EBO 76]. Ils sont conçus de telle manière que :

- . leur durée d'exécution soit constante,
- . qu'ils ne s'exécutent pas de manière aléatoire
- . qu'ils appartiennent au 80 % des routines qui, même si elles occupent assez de place mémoire, ont une durée d'exécution courte ;

Ceci pour ne pas perturber considérablement le déroulement des programmes d'application.

Ces types d'outils, souvent donnés par les constructeurs de matériel de SBuP, permet des autotests des mémoires. Quelquefois on les trouve dans la BIBLIOTHEQUE des utilitaires.

#### Module mesure quantitative et qualitative du logiciel

JUSTIFICATIONS : Dans plusieurs endroits de cette dissertation, nous avons suggéré : la décomposition du programme d'applications en tâches. En prenant en compte l'importance des facteurs taille et temps nous avons conseillé au concepteur de faire en sorte que :

- . les tâches les plus prioritaires soient les plus courtes
- . les programmes d'interruption aient une longueur très limitée.

Ce qui manque un peu de précision car il faut pouvoir donner une mesure exacte (si possible) sur ces programmes.

INTERET : Les seuls résultats connus sont issus de l'expérience, et les recherches permettent de lier la conception intuitive de la complexité d'un programme à des estimateurs.

L'intérêt du module complexité serait d'en énumérer celle d'un programme et d'estimer le nombre d'erreurs probables avant la période de tests, dès la compilation du programme.

Ce serait là une continuation possible de notre travail.

## 8.2 LE LANGAGE DE DEFINITION

Par langage de définition, nous désignons un langage qui permettrait aussi bien la spécification que la mise en oeuvre du problème.

Le concept de langage de spécification correspond à la recherche d'une méthode pour poser le problème avant de la résoudre.

Or nous souhaiterions que notre langage permette non seulement la saisie des besoins de l'utilisateur, leur contrôle, la maintenance ou la documentation mais aussi la mise en oeuvre sur un microprocesseur.

Un langage de programmation peut-il jouer le rôle d'un langage de spécification ? Quels sont les atouts de PASCAL à ce niveau ?

### 8.2.1 Pourquoi un langage de programmation

Pour justifier le choix de tel ou autre langage de spécification, nous utilisons les critères d'évaluations des langages énumérés dans [DEM 79]. (voir tableau ci-après). Pour quelques-uns de ces critères, nous faisons ci-dessus un commentaire - justification.

#### a) l'aspect statique/dynamique (du langage)

Notre langage doit non seulement décrire le problème (aspect statique), mais aussi permettre d'indiquer le processus (particularité des SBuP).

b) Dispositifs automatiques

Le langage prévu dans COSMIC doit aussi bien permettre des spécifications "sur papier" qu'il donnerait lieu à un traitement automatique, en particulier à des fins de documentation : (définition de l'application, spécifications technologiques).

c) Le cadre linguistique

Nous avons le choix d'exprimer les spécifications en langage naturel, ou alors sous forme d'automates, de tables, de diagrammes, Réseaux de Pétri, diagrammes de transitions, etc...

Nous avons choisit le formalisme qui soit le plus près possible du langage naturel [OGD 78] car les utilisateurs sont des non-informaticiens.

d) Ce problème des utilisateurs est aussi lié au niveau d'abstraction et à la facilité d'apprentissage du langage. Pour tous les formalismes existants, on demande un minimum d'effort à l'utilisateur. Il n'y a que le langage  $\Sigma$  qui ne demande pas aux utilisateurs d'avoir des notions de programmation. Le niveau d'abstraction souhaité ici est celui qui accepte que l'utilisateur puisse oublier certains détails et y revenir. Il peut aussi faire abstraction des techniques d'implémentation qui pourront être ultérieurement utilisées.

e) La description de la syntaxe et de la sémantique :

Le formalisme à utiliser doit permettre de décrire la structure du système, les relations entre ses éléments (syntaxe), ainsi que le rôle et la signification de ces éléments (sémantique).

f) Souvent on reproche aux langages de programmation de n'être pas adaptés à la spécification car :

Formalismes utilisés	Langages de programmation	Tables de décision	Diagrammes de transition	Réseaux de Pétri	HIPO	Marnier, Jackson	SREP/SREP	ISOOS	SADT	Types abstraits de données	Z
Statique ou dynamique	Dynamique	Habituellement dynamique, mais peut être statique	Dynamique	Dynamique	Dynamique	Dynamique	?	Plutôt dynamique	Statique	Statique	Statique
Niveau d'abstraction	Des facilités d'abstraction existent, mais tous les détails doivent finalement être donnés	Bas	Bas	Bas	Bas (dépend de l'utilisation)	Des facilités d'abstraction existent, mais tous les détails doivent finalement être donnés	Haut(?)	Haut	Haut	Haut	Haut
Capacité d'itération (sur une période des machines applicatives disponibles)	Bébas du langage	Général	Général	Systèmes parallèles et temps-réel	Plutôt orienté vers les problèmes de gestion	Réputé pour être adéquat mais très orienté vers les problèmes de gestion	Général plutôt orienté vers les problèmes temps-réel	Orienté vers les problèmes de gestion	Général ?	Général	Général
Utilisé dans les processus de composition ?	Oui, au moins dans les bons langages	Non	Non	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Distance (en temps) méthodologique de l'application et de l'abstraction ?	Normalement non (des efforts récents vont dans cette direction)	Non	Non	Non	rien que rien	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Est-ce utilisable dans plusieurs langages ?	En partie pour quelques langages	Oui	Peut être définie	Oui	Non	Non	?	Non	Non	Oui (algèbres initiales)	Oui
Code informatique	-	Tables	Diagrammes (ou automates)	Diagrammes (ou automates)	Langage naturel	Arbres (plus quelques constructions des langages de programmation)	Diagrammes plus quelques constructions des langages de programmation	Peu clair	Diagrammes	Théorie des ensembles, calcul des prédicats	Théorie des ensembles, calcul des prédicats, syntaxe type-ALGOL
Description de la syntaxe, sémantique, ou les deux ?	les deux	les deux	Syntaxe	Syntaxe	les deux	les deux	les deux (?)	Syntaxe	Syntaxe	les deux	les deux
Support informatique ?	Non	Non	Oui	Oui	Non	Arbres	Oui	Non(?)	Oui	Non	Non
Utilisateurs	Programmeurs	Utilisateurs, analystes, programmeurs	Utilisateurs, analystes, programmeurs	Analystes	Analystes	Analystes, programmeurs	?	Analystes	Analystes	Analystes, programmeurs	Utilisateurs, analystes, programmeurs
Facilité d'enseignement	Facile	Facile	Facile	Normalement difficile	Facile	Plutôt facile	?	?	?	Difficile	Normalement difficile



f<sub>1</sub>) Il nécessitent un trop grand niveau de détail.

f<sub>2</sub>) Ils sont essentiellement dynamiques (aspects procédural des langages de programmation usuels). En effet ils obligent à décrire COMMENT sont calculés les résultats, alors que l'utilisateur a tendance à ne dire que ce qu'on calcule. Il répond à la question : QUE CALCULE-T-ON ?

Pour le premier reproche : le détail est nécessaire tout-de-suite (cf. la longueur de mot) pour un SBU<sub>P</sub>. En ce qui concerne le second "défaut" des langages de programmation, on peut l'éviter par l'utilisation des instructions d'appels de sous-programme. On donne ainsi un nom à un sous-programme en négligeant temporairement son contenu. (compilations séparées possibles en PASCAL 80).

### 8.2.2 Pourquoi PASCAL

Il y a plusieurs raisons qui plaident en faveur de PASCAL et beaucoup d'auteurs on fait cette justification de succès. Il n'est pas un langage de spécification (statique) mais il est définit de façon précise et non ambiguë (base théorique).

. Les langages de spécification sont au stade des études ; même le plus prometteur d'entre-eux : Z n'a pas encore été expérimenté pour les  $\mu$ P's. Citons les autres RSL, PSL, SADT...). L'étude d'un nouveau langage doit s'appuyer sur ceux existants.

En résumé, PASCAL permet la structuration des programmes (données et procédures), une lisibilité accrue et une sécurité d'emploi. [RAV 79]. En plus son apprentissage est favorisée par son implantation sur diverses machines et une large diffusion d'ores et déjà observée au niveau des microordinateurs du commerce.

### 8.2.3 Le langage de commande

Un SBU<sub>P</sub> peut être réalisé par une équipe et non par une personne.

Dans certaines équipes interviennent d'ailleurs des utilisateurs.

Certaines phases peuvent être traitées en parallèles, comme  $\phi_3$  et  $\phi_4$ . D'ailleurs, l'un des fichiers (au moins), le fichier CATALOGUE peut être utilisé par un utilisateur de LEDA [PLE 79].

Il est nécessaire de donner à chaque personne utilisant COSMIC la possibilité de s'identifier, d'appeler tel module, de modifier les contenus de certains fichiers et d'obtenir selon ses besoins un état de sortie, etc.

Ce langage sera donc défini comme un automate d'états finis, composé de plusieurs commandes de changements d'états, comme c'est le cas pour LAPAGE [CAV 79].

Remarque : Nous avons pensé à la possibilité de donner au langage de définition des capacités voisines de celles des CHDL "Computer Hadvare Design Langages". Ces langages décrivent les systèmes matériels sur trois niveaux :

#### Description algorithmique

Le comportement du système est spécifié en termes de relations entre les variables d'entrée et de sortie.

#### Description fonctionnelle

Le système est décrit comme un algorithme.  
Les opérateurs peuvent (ou non) correspondre à son implémentation matérielle réelle.

#### Description structurelle

Description de la réalisation matérielle.  
Les opérateurs sont des éléments matériels, les variables des éléments de mémorisation.

Les deux types de langages CHDL qu'on rencontre sont :

- a) Ceux où l'algorithme est décrit par une séquence d'instructions avec des possibilités de contrôle du déroulement par des instructions conditionnelles : type procédural.
- b) Dans le type non procédural, l'ordre d'écriture des instructions n'est pas significatif. Le déroulement des opérations dépend des tests "permanents" sur les variables d'état, associées aux instructions.

Nous avons laissé de côté cette dernière partie car elle est :

- . trop liée au matériel (niveau très fin) ;
- . l'utilisateur ne peut l'aborder. Seul un automaticien-informaticien peut utiliser une approche de ce type ;
- . c'est l'objectif du langage LEDA [PLE 78], et du système MAS [Zac 77].

## CONCLUSION

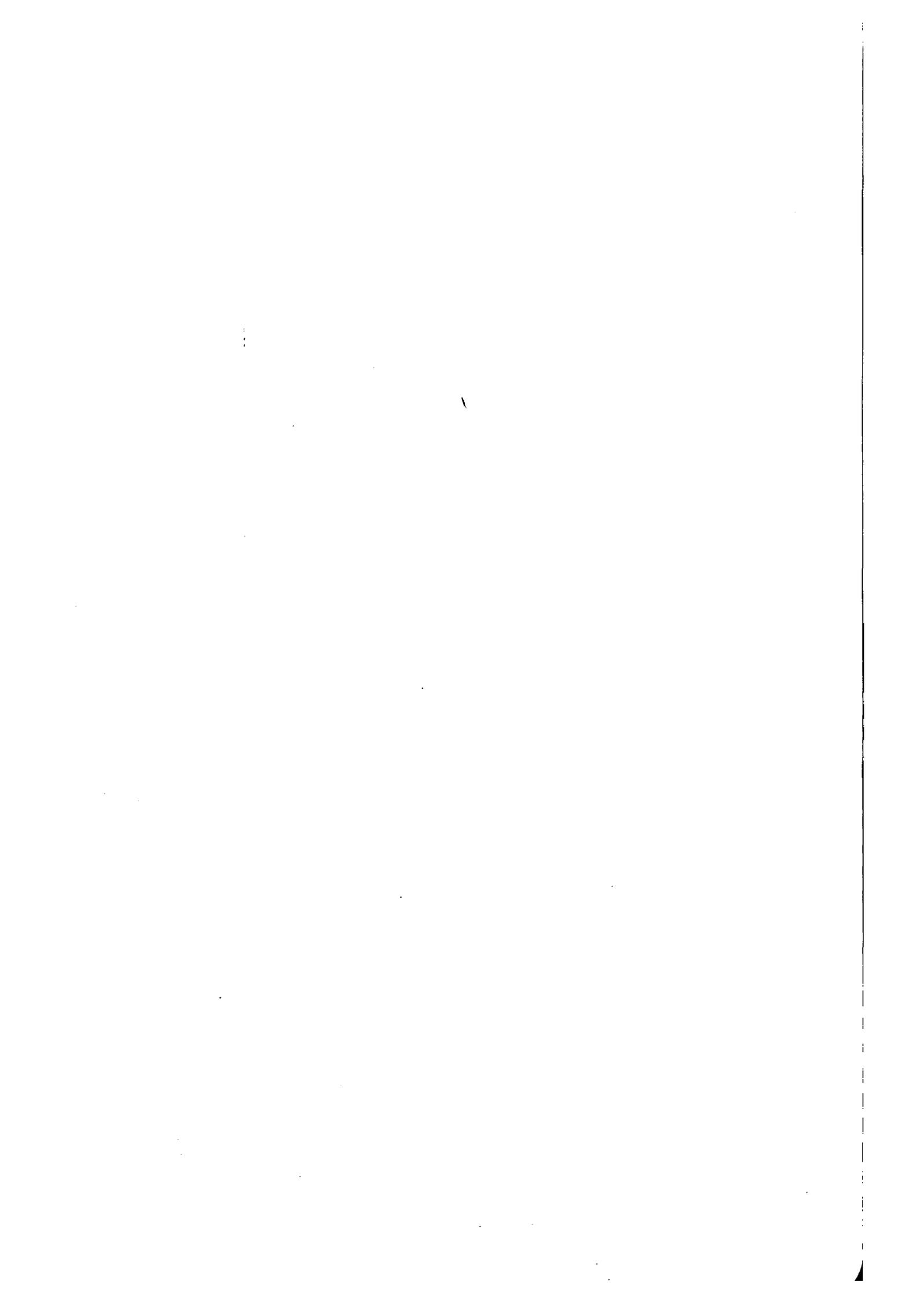
Ce qu'est COSMIC

il ne prétend pas :

- . automatiser toutes les phases de conception, aspects logiciels ou pas, d'un SBuP comme ISDOS [WAT 76], et MAO [TEI 71].
- . donner des recettes utilisables quelque soit le SBuP
- . être un outil nouveau. Il se veut un complément aux outils existants, qui sont souvent destinés aux informaticiens avertis.

Ainsi il prétend

- . apporter une solution aux non informaticiens qui n'ont pas le savoir faire et l'expérience des concepteurs. A des questions de type : comment allouez-vous des rôles aux ports ?  
comment déterminez-vous la taille nécessaire ?  
comment déterminez-vous les durées ?  
le concepteur même de bonne fois n'a pas de recette toutes établies.
- . accélérer ou simplifier (et non automatiser) ce qui peut l'être.
- . enfin permettre à l'utilisateur de ne pas se perdre dans le labyrinthe du monde des  $\mu$ P's (en constante évolution).



VIII-20  
BIBLIOGRAPHIE

- [ANT 77] J.O. ANTON ; C.Y. CHRISMENT ; J.B. CRAMPES ; M.F. DEBAISIEUX ;  
J.H. LUGUET.  
*"Principles of computer-assisted conception for automatic elaboration of computerized information system"*.  
IFIP 77.
- [CAV 79] J.L. CAVARERO.  
*"LAPAGE : un modèle et un outil d'aide à la conception des systèmes d'information"*.  
Thèse d'état, NICE Juin 79.
- [DAV 75] B. DAVID.  
*"Pour une généralisation des système C.A.O. Approche et Application"*.  
Thèse 3<sup>ème</sup> Cycle, GRENOBLE 75.
- [DER 79] J.L. DERCHE (SLIGAS).  
*"Outils de mise au point pour logiciels de micros"*.  
pp. 119-125.
- [DEM 78] M. DEMUYCK et B. MEYER.  
*"Les langages de spécification"*.  
PONT-A-MOUSSON, pp. 77-112, 20-22 Fév. 79 pp. 247-256.  
Journées Génie Logiciel.
- [EBO 76] M. EBOUEYA.  
*"Moniteurs logiciels"*  
D.E.A. 76, Lille 1.
- [LAT 76] J.C. LATOMBE.  
*"Artificial intelligence in CAD : The TROPIC System"*.  
Proceeding IFIP WC 52 ON CAD systems.  
North-Holland Publishing compagny 1976.
- [MAC 76] T.J. Mc CABE.  
*"A complexity mesure"*.  
IEEE transaction on software engineering. Vol. SE 2 N° 4,  
pp. 308-320, Déc. 76.
- [MEM 79] G. MEMMI (ECA automator).  
*"Mesures qualitatives et quantitatives du logiciel"*.  
Journées Génie Logiciel, pp. 247-256.

[OGD 78] C.A. OGDIN.

*"Software Design for  $\mu$ C's"*.

Prentice Hall International Inc. London 78.

[RAV 79] Bruce W. RAVENEL.

*"Toward a Pascal Standard"*.

Computer. April 1979.

[TEI 79] D. TEICHROEW et H. SAYANI.

*"Méthode ISDOS : Automatisation de la construction de systèmes"*.

L'INFORMATIQUE, Déc. 71.

[WAT 76] S.J. WATTERS.

*MAO (CAM) Méthodologie Assistée par Ordinateur dans la conception des systèmes informatiques"*.

L'INFORMATIQUE NOUVELLE, N° 69, Janvier 1976.

[ZAC 77] M. ZACHARIADES.

*"MAS : Réalisation d'un langage d'aide à la description et à la conception de systèmes logiques"*.

Thèse, GRENOBLE, 1976.

## CONCLUSION

Les problèmes posés lors de la conception d'un SB $\mu$ P peuvent se résumer à :

- 1° la difficulté d'obtenir de l'utilisateur un énoncé clair de son application. C'est le problème de rédaction du cahier des charges. Quelque soit sa formulation, elle doit permettre d'aboutir au cahier des charges structuré. Cet aspect est celui abordé au cours des deux premiers chapitres.
- 2° La définition et la réalisation de procédures fonctionnelles susceptibles de permettre la mise en oeuvre du système utilisateur. Nous faisons une proposition de noyau au chapitre 3.
- 3° La nécessité d'une description progressive des spécifications fonctionnelles et technologiques, concernant le problème de l'utilisateur.

Nous avons étudié en détail ces sujets, en vue de permettre au concepteur :

- 1° une meilleure compréhension de ce qu'est un  $\mu\theta$  ; ce qui permet de prévoir les modules nécessaires à l'application. En effet un  $\mu\theta$  peut se décomposer en macro-modules dont l'assemblage permet d'effectuer des traitements souhaités.

- 2° la possibilité à chaque phase de conception, d'une vérification de conformité aux spécifications initiales. Vérification qui passe par des entretiens avec l'utilisateur, et où les modules d'estimation de temps et de taille trouvent leurs utilisations. A fur et à mesure que les logiciels de résolution des sous-problèmes de l'application sont construits, la compatibilité des solutions partielles vis à vis du problème initial est à vérifier.
- 3° Un choix rationnel pouvant être justifié techniquement, compte tenu du nombre grandissant de matériels compétitifs de SB<sub>μ</sub>P.
- 4° Assemblage des modules matériels, vérification de la configuration logiciel/matériel dans l'environnement réel.

Nous n'avons pas abordé les problèmes de conception qui trouvent leurs solutions dans les systèmes de développement existants. Nous ne nous sommes pas attardés aux conseils pratiques de réalisation, que le lecteur trouvera dans l'abondante littérature micro-informatique. Car souvent c'est soit de la publicité déguisée, soit un conseil propre à un cas très particulier.

COSMIC consitue sur le papier, une aide à la conception de systèmes à base de microprocesseur. Nous n'avons fait aucune mesure concernant ses performances. Il reste donc pour un travail ultérieur tout l'aspect réalisation pratique, c'est-à-dire, l'implémentation :

- \* d'un compilateur du langage de définition. Le compilateur devra produire les structures de données définies au chapitre 3
- \* de la partie conversationnelle du langage de définition
- \* du module chargement lequel crée les liens nécessaires entre la description de l'application, le noyau logiciel et les modules logiciels définis dans le catalogue.
- \* Des algorithmes de choix et d'estimations

\* des primitives liés au noyau logiciel parmi lesquels nous trouvons :

- + les primitives d'échange et synchronisation
- + les primitives de génération d'interfaces avec les périphériques

\* de la base des données : la structure, les noyaux d'accès, les primitives de mise à jour, etc. Cette base de données doit contenir des renseignements sur :

- + les boîtiers LSI élémentaires, les cartes, etc
- + les modules logiciels mis à la disposition du concepteur

Pour aborder cette dernière, il faudrait définir l'interface entre COSMIC et PYTHIE. Ceci puisque ils utilisent, à un certain moment de la phase de conception, des données communes : les caractéristiques de l'équipement microprocesseur de base.



ANNEXE A

SYNTAXE-SEMANTIQUE

DU

LANGAGE DE DEFINITION

Avant de passer à la description de la syntaxe du langage de définition nous allons définir quelques règles utilisés très fréquemment

<identification de  $\alpha$ > ::= <identifier>

<liste de  $\alpha$ > ::=

<identification de  $\alpha$ > /

<identification de  $\alpha$ >, <liste de  $\alpha$ >

<chiffre entier> ::= <entier sans signe>

Un programme écrit en termes du langage de définition à la structure suivante, selon la Forme Normale de Backus (FNB) :

<programme> ::=

SPEC. FONCTIONNELLES <spécifications fonctionnelles>

SPEC. TECHNOLOGIQUES <spécifications technologiques>

```

<spécifications fonctionnelles> ::=
    PARTIE.OPERATIVE <partie operative> FIN.PARTIE.OPERATIVE
    PARTIE.CONTROLE <partie contrôle> FIN.PARTIE.CONTROLE

<partie opérative> ::= <description de tâche> /
    <description de tâche> <partie opérative>

<description de tâche> ::=
    TACHE <identification de la tâche> ;
    PRIORITE <chiffre entière> ;
    <déclaration des variables de communication> ;
    <déclaration des variables locales> ;
    <partie traitement> ;
    FIN <identification de la tâche> ;

<déclaration des variables de communication> ::=
    GLOBAL <déclaration des variables globales>
    CONNEXION <déclaration des variables de connexion>

<déclaration des variables globales> ::=
    <liste de variables globales> : <type des variables> ; /
    / <liste de variables globales> : <type des variables> ;
    <déclaration des variables globales>

<déclaration des variables de connexion> ::=
    <liste de variables de connexion> : <type des variables> ;
    / <liste de variables de connexion> : <type des variables> ;
    <déclaration des variables de connexion>

<déclaration des variables locales> ::=
    VAR <liste de variables> : <type des variables>

```

La règle syntaxique <type des variables> correspond à la règle syntaxique type de PASCAL. Ainsi le concepteur peut déclarer les variables de type simple : entier, réel, etc ou des types complexes tableau, ensemble, fichier, structure, chaîne, etc.

```
<partie traitement> ::=
    DEBUT <liste d'instructions> FIN
```

```
<instruction> ::= <instruction simple> /
    <instruction structurée>
```

La syntaxe complète d'instruction est celle suivie dans le manuel PASCAL / IRIS 80 [MAU 78], auquel le lecteur est prié de se rapporter.

```
<partie contrôle> ::=
    <déclaration des variables de synchronisation>
    DEBUT <énoncé des règles de synchronisation> FIN
```

La déclaration des variables de synchronisation suit la même syntaxe que celle des variables locales et de communication. Il s'agit ici de déclarer toutes les variables utilisés dans la partie contrôle.

```
<déclaration des variables de synchronisation> ::=
    <déclaration des variables de communication>
    <déclaration des variables locales>
```

```
<énoncé des règles de synchronisation> ::=
    R<chiffre entier> : <règle de synchronisation> /
    / R<chiffre entier> : <règle de synchronisation>
    <énoncé des règles de synchronisation>
```

L'identification de chaque règle de synchronisation est un moyen, pour le concepteur, de pouvoir adresser facilement une règle de synchronisation. Cette identification n'intervient ni dans la gestion des échanges, ni dans la gestion de la synchronisation.

<règle de synchronisation> ::= <règles conditionnelles>/  
 <règles répétitives>/<règles combinées>

<règle conditionnelle> ::= <instruction répétitive>

<règle conditionnelle simple> / <règle conditionnelle simple>

<règle conditionnelle simple> ::=

SI <expression> ALORS <action élémentaire> /

SI <expression> ALORS <action élémentaire>

SINON <action élémentaire>/

CAS <expression> DANS <sélecteur>

La règle <expression> suit la syntaxe définie en [MAU 78]. La règle <instruction répétitive> suit la syntaxe de POUR.

<sélecteur> ::= <constante> : <action élémentaire> /  
 <constante> : <action élémentaire> ; <sélecteur>

<règles répétitives> ::= <action élémentaire>

TOUTES LES <constantes> <unité de comptage> /

<action élémentaire> APRES <constante><unité de comptage>

<règles combinées> ::=

<liste d'expressions de répétition>

<liste d'expression conditionnelles>

ALORS <action élémentaire>

<expression de répétition> ::=

TOUTES LES <constante><unité de comptage>

<expression conditionnelle> ::= SI <expression>

Les règles combinées servent à exprimer des règles qui peuvent se déclencher sur l'apparition d'une condition périodique ou d'un événement.

EXM :

toutes les N MCS ou toutes les R exec. de T1  
ou si B ou si non A alors exécuter TACHE 1

<unité de comptage> ::= HRS/MIN/SEC/MLS/MCS/  
 EXEC. De <identification de tâche>

Nous n'avons développé que l'échange des variables et la synchronisation des tâches. Pour cette raison nous décrirons seulement les actions élémentaires qui concernent les tâches [cf. 3.2.2.3].

<action élémentaire> ::=

DEACTIVER <identification de tâche>  
 ACTIVER <identification de tâche>  
 EXECUTER <identification de tâche>  
 CREER <identification de tâche>  
 ATTENDRE <identification de tâche>

L'ensemble des spécifications technologiques concerne essentiellement la description des périphériques.

<spécifications technologiques> ::=  
 <description des périphériques> /  
 <description des périphériques>  
 <spécifications technologiques>

<description des périphériques> ::=

PERIPHERIQUE <identification du périphérique>  
 VITESSE <chiffre><unité de transfert>  
 CAPACITE <chiffre><unité de stockage>  
 GESTIONNAIRE <identification de la tâche gestionnaire>  
 DEBUT <description des lignes du périphérique>  
 FIN <identification du périphérique>

<unité de transfert> ::= BAUD/B\*S/L\*S/C\*S/BLCK\*S

<unité de stockage> ::= CAR/BITS/MOTS/KMOTS/  
KBITS

<description des lignes périphériques> ::=

SHAKEHAND <description des lignes shakehand>

COMMANDE <description des lignes de commande>

DONNEES <description des lignes de données>

Puisque ces trois types de lignes sont décrites de la même façon nous allons en décrire le générique en l'appellant  $\beta$ . Ainsi  $\beta$  substitue l'un des concepts SHAKEHAND ou COMMANDE ou DONNEES.

<description des lignes  $\beta$ > ::=

ENTREE <description des lignes  $\beta$  vers le périphérique>

SORTIE <description des lignes  $\beta$  en provenance des périphériques>

Il faut remarquer que la description des lignes du périphérique est faite vis-à-vis du périphérique. C'est-à-dire que les lignes dites d'entrée sont celles qui vont vers le périphérique.

<description des lignes  $\beta$  vers le périphérique> ::=

<liste des lignes  $\beta$  en entrée> : <type>

<description des lignes  $\beta$  en provenance des périphériques> ::=

<liste des lignes  $\beta$  en sortie> : <type>

## BIBLIOGRAPHIE

- [BOW 77] BOWLES, K.L.  
*Microcomputer problem solving using pascal*  
Springer Verlag, 1977
- [MAU 78] MAURICE, PIERRE  
*Pascal 80 / Manuel d'utilisation*  
Rapport IRIA, Décembre 1978



## ANNEXE B

### PROBLÈME DE LA FABRIQUE DE LARD

Nous allons présenter dans cette annexe, les aspects complémentaires que nous n'avons pas traité tout le long de la thèse.

Tout doit se passer de telle manière que chaque opérateur puisse saisir toutes les informations sur 3 cochons en une minute. Le temps mort étant de 5 secondes au maximum. Ainsi il faut moins de 20 s par cochon.

$$P = 20 \text{ s} \times 4 \text{ (cochons)} = 800$$

Des caractéristiques des E/S, nous déduisons que :

- pour saisir les 25 caractères, il faut  $V(1) = 2,5$  seconde, puisque cela se fait à la vitesse de 10 C/s (maximum)

- l'enregistrement sur disque dure  $0,15 \times 2 = 0,3$  s (pour l'écriture et la vérification)  $V(4) = 0,3$  s

- et il faut cinq secondes pour imprimer une ligne.  $V(5) = 5$  s

- l'en-tête est imprimée en 18 secondes.

Avec 40 cochons par terminal (page), le temps moyen nécessaire pour l'impression d'un enregistrement est de 5, 5 secondes y compris l'en-tête :

## B.2

18 : 40 # 0,45 s en-tête  
          5,00 s ligne  
          # 5,5

Avec trois opérateurs travaillant à plein, nous avons 16,5 secondes ( $5,5 \times 3$ ) d'impression tous les cycles de 20 secondes.

Pour avoir un temps de réponse satisfaisant, il faut faire des recouvrements entre les tâches [CAP 78] de prise en compte de la donnée au niveau des terminaux.

Nous avons précédemment fait remarquer qu'il était possible de décomposer l'évènement, dans cet exemple en deux ou trois tâches.

- a) 1° enregistrement de la donnée sur l'un des 3 terminaux
- 2° écriture sur disquette
- 3° impression du contenu d'un tampon
  
- b) 1° enregistrement de la donnée sur terminal
- 2° écriture sur disquette et impression

Le choix entre l'une des 2 décompositions peut être basé sur l'analyse du temps moyen nécessaire pour la prise en compte d'un évènement.

Pour la solution a), il faut en moyenne 5,5 s pour un évènement, alors qu'il en faut ( $5,5 + 0,3$ ) pour la solution b). Chacune des deux solutions donne une durée acceptable.

a)  $5,5 \times 3 = 16,5$  secondes

b)  $5,8 \times 3 = 17,4$  secondes

car inférieure à 20 secondes, si le nombre n de registres tampons est suffisant. Les données transitent en effet par ces tampons, qui sont les boîtes à lettres entre le consommateur et les producteurs.

### B.3

Les tâches feront appel au module d'échange (donc le noyau) à plusieurs moments de leur exécution. Il existe des moments où le "passage de main" entre tâches est invisible, alors le recouvrement est possible. Par exemple une tâche sera mise en attente de l'imprimante (qui est active), pendant qu'une seconde tâche attend que la disquette soit prête, et que la troisième tâche utilise le  $\mu P$  pour traiter un caractère qui vient d'être lu d'un terminal.

La seule interférence est celle où toutes les tâches attendent à la section critique (accès à la disquette et à l'imprimante).

Dans le cas le plus défavorable, on a :

$0,3 * 3 = 0,9$  secondes d'attente lorsque 2 tâches utilisent la disquette et font un transfert

$5 * 3 = 15$  s pour que les caractères des trois terminaux soient imprimés

et 18 s s'il y a lieu de faire l'entête

soit au total 33,9 s, comme temps de réponse à un événement, ce qui est beaucoup par rapport aux 5 secondes de temps de réponse imposé.

Un événement étant ici composé de l'enregistrement de la donnée, son écriture sur disquette et son impression sur papier.

Même s'il n'y avait qu'un seul terminal, le cas le plus défavorable serait :

$0,3 \text{ s} + 5 \text{ s} + 18 \text{ s} = 23,3$  secondes, au minimum, ce qui est encore inacceptable.

c<sub>1</sub>) Estimation de n

Si la période P est inférieure à 23,3 secondes, il n'y a aucun tampon libérable donc n = 0.

Ajoutons à 23,3 s les 5,3 s on a : si 23,3 < P < 28,6 s alors n = 1  
 si 28,6 < P < 33,9 s alors n = 2

c<sub>2</sub>) Estimation sur r

si P ≤ 5 s le nombre maximum de tampons nécessaires est r = 3  
 5 ≤ P ≤ 25 le nombre maximum de tampons nécessaires est r = 6  
 25 ≤ P ≤ 45 le nombre maximum de tampons nécessaires est r = 9

Les 20 s ajoutées correspondent au traitement d'un cochon par terminal.

En regroupant les résultats de c<sub>1</sub> et c<sub>2</sub>, on a le résultats énoncé dans [CAM 78] :

P < 5	0+f ≥ 3 ⇒ f ≥ 3
5 ≤ P ≤ 23,3	0+f ≥ 6 ⇒ f ≥ 6
23,3 ≤ P ≤ 25	1+f ≥ 6 ⇒ f ≥ 5
25 ≤ P ≤ 28,6	1 ≥ 9 ⇒ f ≥ 8
28,6 ≤ P < 33,9	2+f ≥ 9 ⇒ f ≥ 7
33,9 ≤ P < 39,2	3+f ≥ 9 ⇒ f ≥ 6

Il faut donc un minimum de f ≥ 8 tampons.

Détermination du nombre de tampons nécessaire  $f$ , pour respecter les contraintes de temps [CAM 79].

a) **RAPPEL DES CONTRAINTES :**

La durée entre :

la frappe du dernier caractère d'information sur un cochon  $i$ , et la frappe du premier caractère d'information pour le cochon suivant  $i+1$ , sur le même terminal, ne doit pas dépasser 5 s.

b) **CALCULS**

Soient :

- $n$  le nombre minimum de tampons libérables par la tâche commune
- $r$  le nombre maximum de tampons nécessaires aux tâches terminales
- $f$  le nombre de tampons libres

Pour une période  $P$  de temps on doit avoir :

$$n + f \geq r$$

## A.2 SPÉCIFICATIONS FONCTIONNELLES

Nous donnons ci-après, la signification des variables utilisées lors de la programmation des tâches.

T-BOOL [I] témoigne du fait que le tampon numéro I a été rempli (BOOL [I] = vrai) par une des tâches TERMINAL.  
Si BOOL [I] = faux, alors le tampon I n'a pas encore été rempli.

RESERVE [I] témoigne du fait que le tampon numéro I a été réservé (RESERVE [I] = vrai) par une des 3 tâches TERMINAL. Si RESERVE [I] = faux, alors le tampon I n'est pas réservé et la tâche TERMINAL qui le demande peut le réserver.

TAMPON est un tableau de variables du type type.tampon : ce type.tampon étant construit comme suit :

type.tampon = record

POIDS.COCHON : réel

SERIAL : entier

IDENTIFICATION.COCHON : entier

IDENTIFICATION.FOURNISSEUR : entier

AGE.COCHON : entier

end

NB-TAMPON est le nombre de tampon à utiliser.

CHOISI désigne le TAMPON plein, choisi pour être transféré.

choisir (NUMERO.DE.TAMPON) est une primitive appelée par les tâches DAC<sup>-1</sup>, DAC 2, DAC 3 en EXCLUSION MUTUELLE. Cette primitive retourne le numéro de tampon réservé à la tâche appelante. Elle est défini de la façon suivante :

```

procédure CHOISIR (NUMERO.DE.TAMPON : entier)
début
    P(mutex) ; pour k := 1 jusqu'à NB-TAMPON
        faire
            si T-BOOL [k] = faux et RESERVE [k] = faux
            alors début RESERVE [k] = vrai ;
                NUMERO.DE.TAMPON : k ;
                envoyer RESERVE [k] ;
            fin
        fin faire
    fin

```

NUMERO DE TAMPON est le numéro du tampon réservé par la tâche appelante.

partie.opérative

tâche COMMUN

priorité :

```

    global NB-TAMPON : entier,
        TAMPON : tableau [1..NB-TAMPON]
            de type.tampon,

```

```

        T-BOOL : tableau [1..NB-TAMPON]
            de.booleen ;

```

```

    connexion CHOISI : entier

```

traitement

```

    VAR ENTETE : chaine, CHARATER : char

```

début

(\* transférer le tampon sur la disquette \*)

```

    écrire TAMPON [CHOISI],
    tester.l'écriture,
    attendre.fin.d'écriture.sur.disquette,

```

(\* convertir le tampon en format imprimante \*)

convertir TAMPON [CHOISI],

(\* libérer le tampon et informer la tâche que choisi les tampons pleins \*)

T-BOOL [CHOISI] = faux,  
envoyer (T-BOOL [CHOISI]),

(\* imprimer le tampon \*)

si nécessaire imprimer EN TETE,  
faire imprimer CHARATER  
jusqu'à ligne.complète

fin COMMUN

tâche DAC 1 (\* manipule les données issues du convertisseur \*)

global NB-TAMPON : entier,  
T-BOOL : tableau [1..NB-TAMPON] booleen  
RESERVE : tableau [1..NB-TAMPON] booleen

traitement

VAR VALEUR : tableau [1..NB-TAMPON] ; k : integer ; POIDS : réel ;

début

(\* lire la valeur rangée en mémoire par le convertisseur \*)

lire VALEUR

(\* convertir cette valeur dans un nombre réel \*)

POIDS = convertir (VALEUR)

(\* choisir un tampon vide à remplir \*)

choisir (NUMERO.DE.TAMPON)

(\* mémoriser le poids dans le tampon élu \*)

mémoriser (POIDS, NUMERO.DE.TAMPON)

(\* transmettre le numéro de tampon à la tâche TERMINAL associé \*)

envoyer (NUMERO.DE.TAMPON)

fin DAC

tâche DAC 2 (\* manipule les données issues du convertisseur \*)

global NB-TAMPON : entier,

T-BOOL : tableau [1..NB-TAMPON] booléen

RESERVE : tableau [1..NB-TAMPON] booléen

traitement

VAR VALEUR : tableau [1..NB-TAMPON] ; k : integer ; POIDS : réel ;

début

(\* lire la valeur rangé en mémoire par le convertisseur \*)

lire VALEUR

(\* convertir cette valeur dans un nombre réel \*)

POIDS = convertir (VALEUR)

(\* choisir un tampon vide à remplir \*)

choisir (NUMERO.DE.TAMPON)

(\* mémoriser le poids dans le tampon élu \*)

mémoriser (POIDS, NUMERO.DE.TAMPON)

(\* transmettre le numéro de tampon à la tâche TERMINAL associé \*)

envoyer (NUMERO.DE.TAMPON)

fin DAC

tâche DAC 3 (\* manipule les données issues du convertisseur \*)

global NB-TAMPON : entier,

T-BOOL : tableau [1..NB-TAMPON] booléen

RESERVE : tableau [1..NB-TAMPON] booléen

traitement

VAR VALEUR : tableau [1..NB-TAMPON] ; k : integer ; POIDS : réel

début

(\* lire la valeur rangée en mémoire par le convertisseur \*)

lire VALEUR

(\* convertir cette valeur dans un nombre réel \*)

POIDS = convertir (VALEUR)

(\* choisir un tampon vide à remplir \*)

choisir (NUMERO.DE.TAMPON)

(\* mémoriser le poids dans le tampon élu \*)

mémoriser (POIDS, NUMERO.DE.TAMPON)

(\* transmettre le numéro de tampon à la tâche TERMINAL associé \*)

envoyer (NUMERO.DE.TAMPON)

fin DAC

tâche TERMINAL 1

global NB-TAMPON : entier

RESERVE : tableau [1..NB-TAMPON] de.booleen

T-BOOL : tableau [1..NB-TAMPON] de.booleen

connexion NUMERO.DE.TAMPON 1 : entier

traitement

VAR CHARAT : character

début

(\* saisir les données du clavier et ranger le character dans le tampon approprié \*)

faire lire CHARAT

mémoriser (CHARAT, NUMERO.DE.TAMPON 1)

jusqu'à dernier.character

(\* libérer le tampon rempli \*)

T-BOOL [NUMERO.DE.TAMPON 1] = vrai

envoyer (T-BOOL [NUMERO.DE.TAMPON 1])

fin TERMINAL

tâche TERMINAL 2

global NB-TAMPON : entier  
 RESERVE : tableau [1..NB-TAMPON] de.booleen  
 T-BOOL : tableau [1..NB-TAMPON] de.booleen  
connexion NUMERO.DE.TAMPON 2 : entier

traitement

VAR CHARAT : character

début

(\* saisir les données du clavier et ranger le character dans le tampon approprié \*)

faire lire CHARAT

mémoriser (CHARAT, NUMERO.DE.TAMPON 2)

jusqu'à dernier.character

(\* libérer le tampon rempli \*)

T-BOOL [NUMERO.DE.TAMPON 2] = vrai

envoyer (T-BOOL [NUMERO.DE.TAMPON 2])

fin TERMINALtâche TERMINAL 3

global NB-TAMPON : entier  
 RESERVE : tableau [1..NB-TAMPON] de.booleen  
 T-BOOL : tableau [1..NB-TAMPON] de.booleen  
connexion NUMERO.DE.TAMPON 3 : entier

traitement

VAR CHARAT : character

début

(\* saisir les données du clavier et ranger le character dans le tampon approprié \*)

faire lire CHARAT

mémoriser (CHARAT, NUMERO.DE.TAMPON 3)

jusqu'à dernier.character  
(\* libérer le tampon rempli \*)  
T-BOOL [NUMERO.DE.TAMPON 3] = vrai  
envoyer T-BOOL [NUMERO.DE.TAMPON 3])

fin TERMINAL

tâche SURVEILLANCE

variables de communication et variables locales

début

surveiller variables.d'état  
surveiller température  
surveiller niveau  
surveiller Pression

si anomalie déclencher alarme

fin SURVEILLANCE

partie.contrôle

déclaration des  
variables de  
synchronisation

I ; NB-TAMPON ; T-BOOL ;  
CHOISI ; START.CONVERSION ;  
STROBE, de la même façon  
que dans les tâches.

/ft

(\* obtenir un buffer plein pour COMMUN \*)

: pour I = 1 JUSQU'A NBTAMPON

début si TBOOL I = vrai

alors CHOISI = I

envoyer (CHOISI)

fin

(\* démarrage des périphériques CONVERTISSEUR A/D \*)

: si START. CONVERSION 1 alors activer CONVERSION 1

: si START. CONVERSION 2 alors activer CONVERSION 2

: si START. CONVERSION 3 alors activer CONVERSION 3

(\* démarrage des tâches de manipulation des données issues des convertisseurs \*)

5 : si STROBE1 = vrai alors activer DAC1

6 : si STROBE2 = vrai alors activer DAC2

7 : si STROBE3 = vrai alors activer DAC3

(\* la tâche de surveillance est déclenchée lorsqu'il n'y a pas de travail de pesage et saisie de données \*)

8 : si aucun.porc ou toutes. les 24 heures

activer SURVEILLANCE

fin PARTIE. CONTROLE

### A.3 SPECIFICATIONS TECHNOLOGIQUES

Le problème a été finalement décomposé en 4 tâches : une tâche appelée COMMUN qui se charge d'imprimer et d'écrire sur la disquette et trois tâches TERMINAL (TERMINAL 1, TERMINAL 2 et TERMINAL 3).

Il y a alors 8 périphériques : 3 balances, 3 claviers, 1 disquette et 1 imprimante. Nous allons décrire seulement la tâche COMMUN, une des tâches TERMINAL (les deux autres étant semblables) et un des périphériques : la balance qui n'est plus qu'un convertisseur analogique digital 12 bits.

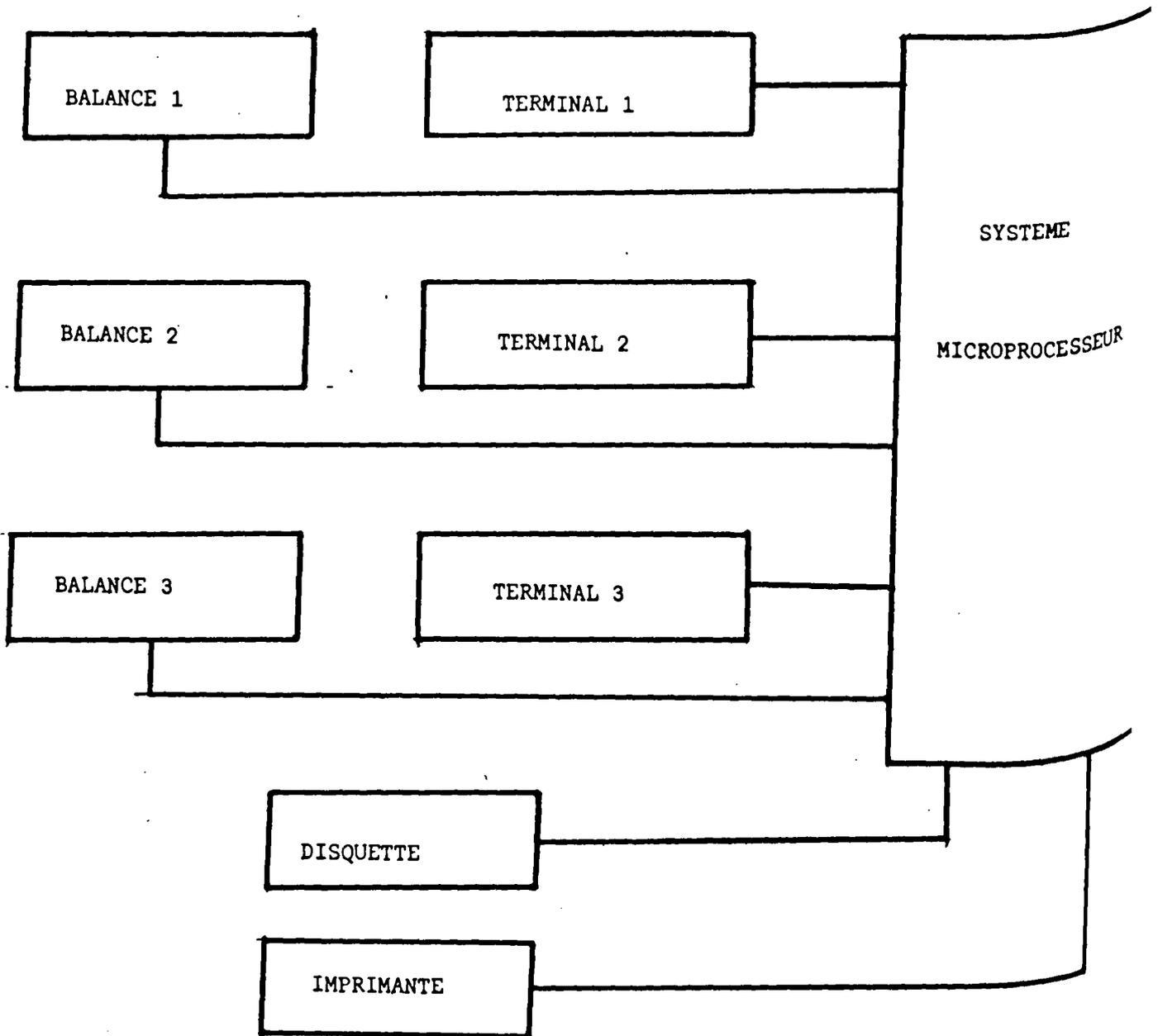
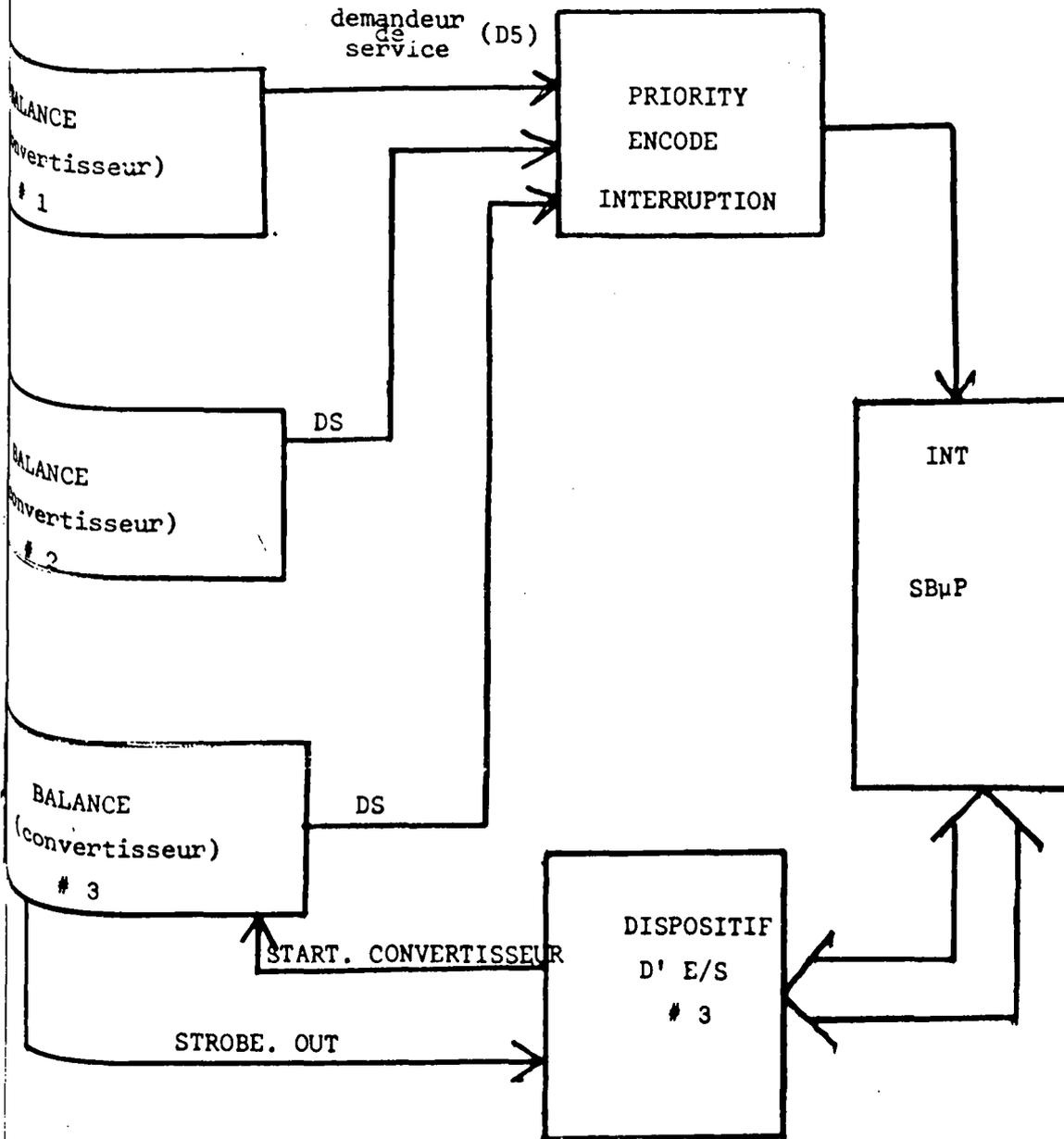


FIG. PERIPHERIQUES MIS EN OEUVRE DANS L'APPLICATION

Il nous aurait fallu décrire chacun des périphériques qui possède le concepteur (disquette, imprimante et terminaux) si ce ne sont pas des périphériques dont la description est déjà cataloguée.

Pour montrer comme l'utilisateur décrit ses périphériques le lecteur est invité à se rapporter au chapitre 4.

Le démarrage des périphériques convertisseur analogique/digitale 12 bits, nous conduit au schéma suivant :



Dès qu'un cochon est sur la balance une interruption est déclenchée. Le SE $\mu$ P répond en envoyant, par l'intermédiaire du dispositif d'interface d'E/S, le signal START. CONVERSION. Lorsque la conversion est faite, le périphérique déclenche le signal STROBE.OUT 1 qui active la tâche DAC 1. Cette tâche récupère la valeur rangé en mémoire par le gestionnaire du périphérique CONVERTISSEUR 1.

## BIBLIOGRAPHIE

- [CAP 78] CAPRINI O., LAUESEN S., OUGAARD U.  
*"Design principles for dedicated data collection problems"*  
EUROMICRO, 1978
- [WIR 77] WIRTH NIKLAUS  
*"Toward a discipline of real time programming"*  
CACM, VOL 20, # 8, August 1977

## ANNEXE C



LE POINT SUR LES MICROPROCESSEURS ET LEURS CARACTÉRISTIQUES

C. 1

Manufacturer	Processor	Process technology	Word size (bits)	Direct address range (words)	Number of basic instructions	Maximum frequency (MHz)	Instruction set (short/long)	TTL compatible	BCD decoder	On-chip interrupt	Number of general purpose registers	Number of stack registers	On-chip clock	DMA capability	Special I/O circuit	Priority system	Package size (mm)	Voltages required (V)	Assembly & development	High level languages	Time sharing cross section	Comments	Circle number
Motorola	MC14500	CMOS	1/4	0	16	1/1	1/1	Yes	No	Yes/1	1	0	Yes	No	No	No	16	3 to 18	No	No	No	Needs external program counter	451
Intel	4004	PMOS	4/8	4k	46	0.74/2	10.8/21.6	No	Yes	Yes/1	16	3x12	No	No	Yes	No	16	15	Yes	Yes	Yes	Superseded by 4040	452
Intel	4040	PMOS	4/8	8k	60	0.74/2	10.8/21.6	No	Yes	Yes/1	24	7x12	No	No	Yes	Yes	24	15	Yes	Yes	Yes	General purpose 4-bit $\mu$ P	453
NEC Microcomputers	$\mu$ PD541	PMOS	4/8	4k	69	0.5/2	6.4/38.4	Yes	Yes	Yes/8	4	8x12	No	Yes	Yes	Yes	42	5,-5	Yes	No	No	Intended for electronic cash registers, etc.	454
Fairchild	2 chip F8 (3850)	NMOS	8/8	64k	69	2/1	2/13	Yes	Yes	Yes/1	64	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5,12	Yes	Yes	Yes	Usually used with program storage unit	455
General Instrument	8000	PMOS	8/8	1k	48	0.8/2	1.25/3.75	No	Yes	Yes/1	48	0	No	No	Yes	Yes	40	5,-12	No	Yes	Yes	Predecessor of F8	457
Intel	8008	PMOS	8/8	16k	48	0.8/2	12.5/37.5	No	Yes	Yes/1	6	7x14	No	No	Yes	Yes	18	5,-9	Yes	Yes	Yes	Predecessor of 8080, still in wide use	458
Intel	8035/8039	NMOS	8/8	64k	96	6/1	2.5/5	Yes	Yes	Yes/1	64	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	ROM-less versions of 8048/8049	448
Intel	8080A	NMOS	8/8	64k	78	2.6/2	1.5/3.75	Yes <sup>3</sup>	Yes	Yes/1	8	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40	5,12,-5	Yes	Yes	Yes	By and large, still the most popular	459
Intel	8085	NMOS	8/8	64k	80	5.5/1	0.8/5.2	Yes	Yes	Yes/4	8	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	8080 code compatible, has built-in clock	460
MOS Technology	MCS-650X	NMOS	8/8	64k	56	4/1	0.5/3.5	Yes	Yes	Yes/1	0	RAM	Yes	No	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Provides 13 addressing modes	461
MOS Technology	MCS-651X	NMOS	8/8	64k	56	4/2	0.5/3.5	Yes	Yes	Yes/1	0	RAM	No	No	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Similar to 650X but needs 2 $\phi$ clock	462
Motorola	M6800	NMOS	8/8	64k	72	2/2	1/2.5	Yes	Yes	Yes/1	0	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Available in non-depletion load version	463
Motorola	M6802	NMOS	8/8	64k	72	2/1	2/5	Yes	Yes	Yes/1	0	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Has 128 x 8 on-chip RAM	464
Motorola	6803/6808	NMOS	8/8	64k	82	3.58/1	2/12	Yes	Yes	Yes/1	128	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Has on-chip UART and counter/timer	449
Motorola	M6809	NMOS	8/8	64k	59	2/1	2/5	Yes	Yes	Yes/1	0	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Enhanced 6800 command set	465
National Semiconductor	MSB060/SC/MP1	NMOS	8/8	4k	46	4/1	5/10	Yes	Yes	Yes/1	0	RAM	Yes	Yes	No <sup>4</sup>	Yes	40	5,-7	Yes	Yes	Yes	Has handy daisy-chain capability	466
NEC Microcomputers	$\mu$ PD 8080A	NMOS	8/8	64k	78	2/2	1.92/8.16	Yes <sup>3</sup>	Yes	Yes/1	8	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40	5,12,-5	Yes	Yes	Yes	Pin compatible but does BCD subtraction	467
RCA	1802	CMOS	8/8	64k	91	6.4/1	2.5/3.75	Yes	Yes	Yes/1	16	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	3 to 12	Yes	Yes	Yes	Superseded two-chip version	468
RCA	1803	CMOS	8/8	64k	91	6.4/1	2.5/3.75	Yes	Yes	Yes/1	16	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	28	3 to 12	Yes	Yes	Yes	Trimmed down version of 1802	469
Scientific Microsystems	SMS-300	Bi-polar	8/8	8k+	8	10/1		Yes	No	No	0	0	No		Yes		50		No	Yes	Yes	Very specialized instruction set	478
Signetics	2650	NMOS	8/8	32k	75	2/1	1.5/6	Yes	Yes	Yes/1	7	8x15	No	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	There are 1.25 and 2 Mhz versions	471
Signetics	8X300	Bi-polar	8/16	8k	?	4/1	0.25	Yes	No	No	8	0	No	No	No <sup>4</sup>	Yes	50	5	Yes	No	Yes	Intended for high speed controllers	450
Zilog	Z80	NMOS	8/8	64k	150+	4/1	1/5.75	Yes	Yes	Yes/1	14	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Z80 instructions are a subset	472
Intersil	6100	CMOS	12/12	4k	81	4/1	2.5/5.5	Yes	No	Yes/1	0	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	4 to 11	Yes	Yes	Yes	Emulates PDP-8 instruction set	473
Toshiba	T3190	PMOS NMOS	12/12	4k	108	2.5/1	10/30	Yes	No	Yes/8	8	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	36	5,-5	Yes	Yes	Yes	Has multiply and divide inst.	474
Data General	mn601	NMOS	16/16	32k	42	8.33/2	1.2/29.5	Yes	No	Yes/1	4	RAM	Yes	Yes	Yes	No	40	5,10,14,-4.25	Yes	Yes	Yes	Emulates NOVA instruction set	475
Fairchild	9440	PL	16/16	64k	42	10/1		Yes	No	Yes/1	4	RAM	Yes	Yes	No <sup>4</sup>	No	40		No	No	No	Emulates NOVA instruction set	476
Ferranti	F100L	Bi-polar	16/16	32k	153	14/1	1.19/14	Yes	No	Yes/1	0	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40	5,12	Yes	Yes	Yes	Can do double word operations	456
General Instrument	CP1600/1610	NMOS	16/16	64k	87	4/2	1.6/4.8	Yes	No	Yes/1	8	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40	5,12,-3	Yes	Yes	Yes	All internal registers can be accumulators	477
Intel	8086	NMOS	16/16	1M <sup>5</sup>	97	5/1	0.4/37.8	Yes	Yes	Yes/1	8	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Has 24 addressing modes	541
Motorola	MC68000	NMOS	16/16	16M <sup>5</sup>	61	8/1	0.5/7	Yes	Yes	Yes/1	16	RAM	No	Yes	Yes	Yes	64	5	Yes	Yes	Yes	Has 32-bit wide internal structure	542
National Semiconductor	INS8900	NMOS	16/16	64k	45	2/2	2.5/5	No	Yes	Yes/6	4	10x16	No	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	Architecture intended for data handling	478
Panafacom	MN1610	NMOS	16/16	64k	33	2/2	2/6	Yes <sup>3</sup>	No	Yes/3	5	RAM	No	Yes	Yes	No	40	5,12,-3	Yes	No	No		479
Texas Instruments	TMS9930/9981	NMOS	16/16	8k	69	4/4	3.2/49.6	Yes <sup>3</sup>	No	Yes/4	16	RAM	Yes	Yes	Yes	No	40	5,12,-5	Yes	Yes	Yes	The 9981 requires external clock	480
Texas Instruments	TMS9985	NMOS	16/16	32k	68	5/1	2.4/50	Yes	No	Yes/4	0	RAM	Yes	Yes	Yes	Yes	40	5	Yes	Yes	Yes	ROM-less version of 9940, with buses	543
Texas Instruments	TMS/SBP9900	NMOS/ PL	16/16	32k	69	4/4	2/31	Yes <sup>3</sup>	No	Yes/16	16	RAM	No	Yes	Yes	No	64	5,12,-5*	Yes	Yes	Yes	Emulates 990 mini-instructions	481
Western Digital	WD-16	NMOS	16/16	64k	116	3.3/4	2.1/780	Yes	Yes	Yes/16	6	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40	5,12,-5	Yes	Yes	No	Very similar to DFC 151-11	529
Zilog	Z8000	NMOS	16/16	48M <sup>5</sup>	110+	8/1	0.75/90	Yes	Yes	Yes/1	16	RAM	No	Yes	Yes	Yes	40/ 48	5	Yes	Yes	Yes	14 versions available	544

1. Has 8-bit external buses and 16-bit internal buses. 2. With maximum clock. 3. Except clock lines. 4. Standard TTL or MOS circuits will suffice. 5. Range in bytes. \*9980 only.

8115  
LITE

Et on trouve sur le marché les cartes résumées ci-dessous.

Manufacturer	Model	Word size in bits (data/address)	CPU type	Clock freq. (MHz) Min./Max.	Memory (Kbits)			DMA capability	Bus type (P=proprietary, blank=no bus)	Parallel I/O lines	Number of ports	Baud rate (max.) (k baud)	Interrupt provisions	Multiprocessing capability	Counter-timers: No. of timers/bits per timer	Software A Assembler AP Applications Pascal DB Debugging soft. monitor, etc. H High level languages OS Operating system	Supply voltage (U=unregulated inputs; on-card regulators)	Board size (in.)	Comments	Circle number
					Total addressable	Amount of RAM on card (b-bytes)	Amount of ROM on card*													
Advanced Micro Computer	SBC 85	8/16	8005A	3	64	128	0/4		P	44	1	9.6			2/16	DB	+5	3.9x6.3	256 bytes CMOS RAM with battery backup. Firmware version, SMP-85.	431
American Microsystems	ETM 300	8/16	6008	1	16	1	6			56	1	9.6				A DR, H, OS	+5	10.5x12	Minimum addressable ROM 64. EPROM programming by 8083A. Disassembler available. ETM-108, ETM-208 also available.	432
Analog Precision	TPM2	8/16	8008A	1 1/2	32	825	12		P							N/A	+5, +12	6x8	5-bit 8/16 counter; I/O port enables only. Power-on reset.	433
Apple Computer	A290004E	8/16	6502	1.023	64	4/48	0/12		P		1	9.6				A DR, H, AP, OS	+5, +12	8.5x14	TTL serial interface; composite video output; cassette I/O port; ASCII keyboard input; serial output for microprinter; two printer inputs; Parallel I/O 8 by bus secondary cards.	434
Applied Systems	ASC/80	8/16	8005	0.5/5	64	825/1	4		P		1					H	+5	4.5x6	Software includes executive and monitor programs in PROMs; also communications software; Operate 2-80 CPL multiprocessing capability; board size.	435
Compaq Microsystems	CSB-12	8/16	6582	1/2	64	2	0/8		System	50/40	6/1	9.6				A, H, OS	+5	6.8x7.5	Two boards allow only in I/O capabilities.	436
Computer Automation	LSM/10	16/16	Custom	16	128	1/4			P	32	1	19.2				A DR, H, OS	+5	7.5x18.9	Power bit shutdown and auto restart; Real-time clock; Fiscal available; library and device instructions available.	437
Control Logic	CSS-1143	8/16	2-80	2	64	1	0/16		P		1	1108				A, AP, DR, H, OS	+5, +12	16x8	User's program library available for both types.	438
	MM1-48C	8/16	2-80	2/4	64	1824b	4			4	4	50				A, AP, DR, H, OS	+5, +12	16x7	Serial ports TTL to 9.6 baud input; 50 baud output; three interrupt inputs.	439
Creative Micro Systems	CMS 9600	8/16	8002	0.5/1	56	12	4.1		ELDR	40	2	38.4				DR, AP	+5, +12	6.8x7.5	Compatible with Motorola 68000 hardware.	440
Cromemco	SCC-W	8/16	2-80A	4	6512	1	0/8			24	1	75.8				A DR, H, OS	+8, +18 U	5x18	Runs with all 5-100 compatible computers.	441
Data General	DMC/1	16/15	mM01	8.3	32	2	0/4		P	32	1	9.6				A, AP, SR, H, OS	+5, +15, -5	18.4x7.5	Software includes user files and Eclisp program.	442
	Microbus	16/15	mM01	8.3	32	2/4	0.5/4		P		1	16.0M				A, AP, SR, H, OS	+5, +15, -5	9.5x7.5	I/O is bit serial at 18.8 Mbit; Software includes user files and Eclisp program.	443
Digital Equip. Corp.	H011-F	16/15	LS-11	2.6	32	4/4	0		P		1					A, AP, DR, H, OS	+5, +12	10.5x8.9	Single-select reset mode. Double program load and floating-point arithmetic and multiply/divide options. Software-compatible with PDP-11.	444
	04-6800	8/16	6800	0.1/1	48	1	1/4		P	16	1	19.2				OS, H, A DR, AP	+5, +12	8.4x6.5	Many additional support cards are available.	445
Dynalene	DC1-1	8/16	2-80	2.5	64	8/16	0/12		P	88	4	9.6				A, H	+5, +12, +28	14.8x12.4	For control applications; 8 relay output; 16 LEDs; on-board EPROM programmer; Cassette port and video output.	446
	DCM-1	8/16	3850	2	64	1	1/10		P	64	1	1108				OS	+5	7.5x10.5	Includes TTL operating system and programmable load case.	447
Fairchild	CL0W-16	16/16	9440	8/12	512	64	8		None	32	2	9.6				A, H, OS	+5, +15	15x15	Compatible with the Data General team server; and includes 16 switch-selectable board rates.	448
	SP-88K-16	16/16	9440	8/12	64	32	4/4		None	8	1	9.6				OS	+5	8x10	Smaller version of CL0W-16.	449
Heinz Interactive Control	H-5002	8/16	MCS802	0.8216/2	see	1/4			P	20	1	9.6				A, AP, OS	+5, +12	9.75x5.98	Minimum addressable memory 61,440 bytes. RAM on card 128 bytes provided; 1152 maximum. Power fail detection and reset. Optional battery backup for RAM. Keypress counts are software-compatible.	450
Heurikon	HL-2-80	8/16	7-80	2 or 4	64	4	0/8		Mathbus	32	2	19.2				A, H, OS	+5, +12	6.75x12	On-card floppy disc controller. Power-on jump to selectable start address. Bus watching timer 16-byte address copy ability possible. SMC controller; with hardware CRC. System bus not required for on-card operation.	451
Heurtek-Packard	2108K	16/16	Custom	18.5	2M	see				21MIX	16	0				A, AP, DR, H, OS	+5, -2	18.12x13	Maximum addressable RAM 1 Mword. User-programmable 4 or 16 boards of ROM on card is for microcode. ROM words are 24 bits. Can address 16 words of microcode off-card. Data transfer in 2 bytes/1.16 words of RAM on card. Member of 21MIX family.	452
Intel	MPU-8	8/16	8005	3	64/128	0.25	2/4			<100	8	56				A DR, H, OS	+8, +18 U	5.25x10	One type of RAM addressable thru secondary controller. Power-on jump.	453

\* proprietary/compat. available

M/A, user available



Manufacturer	Model	Word size in bits (data/address)	CPU type	Clock freq. (MHz) Min./Max.	Memory (K-bytes (K=1024))			DMA capability	Bus type (P=proprietary, blank=no bus)	Parallel I/O lines	Serial I/O		Interrupt provisions	Multiprocessing capability	Counter-timers: No. of timers/bits per timer	Software A Assembler A <sup>+</sup> Applications Package DB Database text, number, etc. H High level language(s) OS Operating system	Supply voltage (Unregulated inputs, on-card regulators)	Board size (in.)	Comments	Circle number
					Total addressable	Amount of RAM on card (k-bytes)	Amount of ROM on card*				Number of ports	Board rate (max.) (k baud)								
MicroData-Sys Microbitic Systems	SBC 80/04	8/16	8085 A	1.955	64	0.5	2/4	•	22	1	4.8	•	•	1/14	A, DM, H, OS	+5	6.75x7.85	Total addressable RAM 256 bytes; total addressable ROM 4096 bytes; for stand-alone applications; Serial I/O via CPU's SIO, SDO lines.	499	
	SBC 80/05	8/16	8085 A	1.966	64	0.5	2/4	•	22	1	4.8	•	•	1/14	A, DM, H, OS	+5	6.75x7.85		500	
	SBC 80/10A	8/16	8080 A	2.048	64	1	0/8	•	48	1	38.4	•	•	2/16	A, DM, H, OS	+5, ±12	6.75x12	Serial features as 04 but plugs into Multibus.	501	
	SBC 80/20	8/16	8080 A	2.15	64	2	0/8	•	48	1	38.4	•	•	2/16	A, DM, H, OS	+5, ±12	6.75x12	Securement by National Semiconductor and other companies.	502	
	SBC 80/30	8/16	8085 A	2.76	64	16/16	0/9*	•	24/48†	1	38.4	•	•	2/16	A, DM, H, OS	+5, ±12	6.75x12	Board has dual-port memory and socket for an 8041/8741 universal peripheral interface.	503	
	SBC 84/12	16/16	8086	5	1000	32	0/16	•	24	1	38.4	•	•	2/16	A, DM, DM, H, OS	+5, ±12	6.75x12	Has dual-port memory, 3 levels of vectored interrupt and a 1-Mbyte address range.	504	
	MD-890a	8/16	MC 6802	1	56	11520	1/10	•	5/100	16	1	24	•	•	•	DM	+6, ±16 V	5.38x10	MD-890 CPU also available; MATH/UC-compatible monitor designed to interface with most bit-parallel microprocessors and graphics boards.	505
	MSC-8001	8/16	Z-80 A	4	64	4/8	0/16	•	48	1	56	•	•	2/16	DM, OS	+5	6.75x12	2.80 board; Multibus-compatible microprocessors.	507	
	MSC-8004	8/16	Z-80 A	2/4	64	4/22	0/16	•	48	1	56	•	•	2/16	A, DM, OS	+5, ±12	6.75x12	Board has auto-clear for halting post-processor; one-time fuse; battery generation for serial I/O.	508	
	MS-80	8/16	MC 6800	0.005/2.5	64	4/64	0/25	•	P	40	1	9.5	•	•	4/16	A, DM, H, OS	+5, ±12	12x8.5	Same as Z-80 CPU; ROM and RAM address range; CEH 80; ROM supplied; available as a complete ROM-based printer package; European card 231/25/7cm.	509
Motorola	MD-89C-1	8/16	Z-80 A	0.5/4	64	0/27	0/8	•	STD	40	0	•	•	see comments	A, DM	+5	4.5x6.5	Counter/timers in line of I/O on same board.	510	
	MS88M01	8/16	MC 6800	1	41	1	0/4	•	EIOReceiver	60	•	•	•	•	A, DM, H	+5, -12	9.75x5.98	Has 3 Pin, 120 I/O lines total; Suitable for control applications; Power-on reset; EDIAG can be used.	511	
	MS88M01A	8/16	MC 6800	1	64	1	0/8	•	EIOReceiver	40	1	9.5	•	•	A, DM, H	+5, ±12	9.75x5.98	Has 2 Pin; Power-on reset; EDIAG can be used.	512	
	MS88M01B	8/16	MC 6802	1	42	1280	0/8	•	EIOReceiver	26	1	9.5	•	•	3/16	A, DM, H	+5	9.75x5.98	Battery can hook up to 32 bytes of RAM in 8-bit mode; Power-on reset; EDIAG can be used; Built-in dynamic RAM refresh circuit; Power-on reset; I/O can be used.	513
	MS88M01B/A	8/16	MC 6802	1	64	1280	0/8	•	EIOReceiver	26	1	9.5	•	•	2/16	A, DM, H	+5, ±12	9.75x5.98	Software support through EIOReceiver development kit.	514
	MS88M01D	8/16	6300	1	56	0/10	0/10	•	EIOReceiver	8	1	28.8	•	•	A, DM, DM, H, OS	+5, ±12	6.15x8.75	Software support through EIOReceiver development kit.	515	
	MS88M119	8/16	6993	2	51	2/8	0/12	•	EIOReceiver	16	1	28.8	•	•	DM, H	+5, ±12	6.15x8.75	RAM includes 2 bytes with battery backup.	516	
	MS88M10A	8/16	8390 A	2	64	1/15	0/23	•	Multibus	48	1	38.4	•	•	DM	+5, ±12	6.75x12+	User software libraries and base-board components are available.	517	
	MS88M10B	8/16	8390 A	2.15	64	1/15	0/23	•	Multibus	48	1	38.4	•	•	A, DM, OS	+5, ±12	6.75x12	Extremely large PROM space for applications programs.	518	
	MS88M10C	8/16	8390 A	2.15	64	1/15	0/23	•	Multibus	48	1	38.4	•	•	A, DM, OS	+5, ±12	6.75x12	Hardware arithmetic processor, controller, and peripheral processor included.	519	
National Semiconductor	MP116CL	16/16	83P16	5.7143	64	1	0/1	•	P	16	1	9.6	•	•	OS	+5, -12	11x8.5	Multiprocessing and data ports (1 level) on -16V only; Battery backup; use External clock possible; ROMs; external instructions set; high-speed I/O; high-level data transfer instructions.	520	
	SP-8C/1C-2M	8/16	82C84/60C	4	64	6/25	0/0.5	•	P	5	1	9.6	•	•	DM, H	+5	4.38x4.86	SP-8C/1C Delay instructions (132) not available; Serial NE; External.	521	
	R1C-80/55	8/16	82C55 A	1.966	64	5/26	0/8	•	Multibus	22	1	•	•	•	A, DM, DM, H, OS	+5	6.75x12	Equivalent to Intel's 82C55/805 CPU board.	522	
	R1C-80/07	8/16	2080 A	2.043	64	5/26	0/6	•	Multibus	24	•	•	•	•	A, DM, DM, H, OS	+5, ±12	6.75x12	Reduced memory and I/O version of the R1C-80/10 board.	523	
	R1C-80/10	8/16	2080A	2.043	64	5/26	0/6	•	Multibus	24	1	38.4	•	•	A, DM, DM, H, OS	+5, ±12	6.75x12	Reduced memory and I/O version of the R1C-80/10 board.	524	



Manufacturer	Model	Word size in bits (data/address)	CPU type	Clock freq. (MHz) Min./Max.	Memory (K=1024)			Bus type (P=proprietary, M=multibus)	Serial I/O		Interrupt provisions	Multiprocessing capability	Counter errors, No. of bytes/bits per byte	Software A. Assembler AP. Applications Package DB. Debugging tools, monitor, etc. H. High level languages OS. Operating system	Supply voltages (U=unregulated inputs, on card required)	Dimensions (in.)	Comments	Circle number
					Total addressable	Amount of RAM on card (k bytes)	Amount of ROM on card		DMA capability	Parallel I/O lines								
Gemsbyte	GB 801	8/16	6400	1	64	11.52k	0/4	P	1	19.2			A, DR, H, OS	±5, ±12	4.5x4.5	Parallel I/O 16 programmable lines.	527	
	Pragmatic Designs CPU-1	8/16	8085 A	3	48	0.5	0/4	P	2	CPU based		1/14		±5	6.5x4	Serial port built in; 8085 SMD/SMD less, breadboard area.	571	
Presting	PLS-800	8/16		1/3	8	1/2	0/8	P	40	9.6			A, AP, DR, H	±5, ±12	4.5x4.5	Five models available: two with 8080A CPU, one with 8085, one with 6800 and one with Z-80 CPU. Serial I/O available only on 8085 based card.	800	
	7801.2.3	8/16	8085	1/3, 1.25	64	1/4	0/8	STD	0	CPU based				±5	6.5x4.5	Three CPUs are functionally compatible, level not depends on P.	801	
Process Computer Systems	PCS 1805	8/16	8080A	2	64	1	0/7	Flexbus II	16	9.6		5/8	A, DR, H, OS	±5, ±12	10.5x8.5	Power fail interrupt.	802	
	PCS 1810	8/16	8080A	2	64	1	0/3	Flexbus II	32	9.6		5/8	A, DR, H, OS	±5, ±5 to ±30	10.5x8.5	Power fail interrupt.	803	
Processor Technology	PCS 1880 *	8/16	Z-80	4	64	1	0/6	Flexbus III	8	9.6		1/16	A, DR, H, OS	±5, ±12	10.5x8.5	Optional AMD 9511 hardware math chip with bus, float, and conversion, exp. inv. etc.	804	
	Sat-PC	8/16	8080 A	2.05	64	2	2	S-100	16	9.6		4/16	A, DR, H, OS	±5, ±12	16x10	5x configurations. All have 1024-character video, 2K OS in ROM, tape cassette interface, keyboard interface.	805	
Query	90/94 MPS	8/16	Z-80A	2.5/4	64	5/65	1/14	P	64	9.6			DR, H	±5, ±12, ±28	16.18x7.88	CPU Z-80 or Z-80A. PROM programmer. Single chip; correct. Hardware breakpoints. Total board memory is 72 K. Backplane-independent.	806	
	90F-MPS	8/16	Z-80A	2.5/4	79	64	1/14	P	36	9.6		1	H, DR, OS	±5, ±12, ±28	16.175x7.875	Pop-up on upper 16 bytes of memory provides total of 78 bytes.	808	
BCI/Dain	CMC 68/04	8/16	6802	1	64	304k	0/4	P	16	1		1	A, AP	±5	7.6x8.3	Firmware package available for use with MP-200-1; separate analyzer.	809	
	CMC 68/15	8/16	6800	1/2	64	2	0/8	P	32	1			A, DR	±5	7.6x11	Software can be developed with the Motorola E7-Micro.	810	
Relational Memory	RSMC Z80/24	8/16	Z-80A	3.9	104k	28	2/74	Multibus	16	2	550		A, DR	±5, ±12	6.75x12	Up to 22 bytes of ROM; can be replaced by up to 64K; no-current simulator available.	811	
	8085 CPU	8/16	8085	3	64	0.25	0/6	S-100	32	2	38.4	1/14	A, AP, DR, H, OS	±8, ±16 U	5x10	Parallel I/O port is not valid for floppy disk interface.	812	
Space Byte	CP 118	8/16	6502	1	64	1	1/5	P	28	3	9.6	1/16	A, DR, H	±5, ±12, ±10	4.25x7	Area called Super Int. 64 bytes of interrupt vector RAM on board. Microcomputer with keyboard, called Web 1, also available.	813	
	TM 990/100A	8/14	TMCS980	2.5/3	16	0.5/1	2/4	P	24	1	38.4	2/16	A, DR, H	±5, ±12	11x7.5	Serial data can be thru differential line driver/receiver. Prototyping area on board.	814	
Texas Instruments	TM 990/100B	16/15	TMCS980	3	32	0.5/1	2/4	P	16	1	38.4	2/16	A, DR, H	±5, ±12	11x7.5	1-chip, device, full I/O instructions. Prototyping area on board. Another board also available. TM990/101ML.	815	
	Microcomp	16/16	WD-9000	3	64	64	0	P	16	2	19.2		H	±5, ±12	8x16	Executes programs directly from Pascal P-code without assembly or compiling.	816	
Western Digital	WDKCC CMM	8/16	6800	0.1/1	64	0.5	5/4	P	32	1	9.6		A, DR, H	±5, ±12	4.5x4.5	51-pin/0.156 in. connectors. Some unusual accessory cards.	817	
	The General	8/16	Z-80A	2/4	1024	128	1/24	S-100	3	parts 0		3/16	A, DR, H, OS	±5, ±12	12x16	For use in smart terminal; can execute four tasks concurrently.	818	
Zilog	Z80 MCB	8/16	Z-80	2.47	64	4/16	0/8	P	16	1	38.4	4/16	A, AP, DR, H, OS	±5	7.7x7.5	Board has a 128 pin interface bus.	819	

\* Provided/extra, available. N/A, not available.

4

